JOURNAL DU MAGNÉTISME

RÉDIGÉ PAR

UNE SOCIÉTÉ DE MAGNÉTISEURS ET DE MEDECINS

SOUS LA DIRECTION DE

M. DU POTET DE SENNEVOY.



La vérité, n'importe par quelle bouche ;
le bien n'importe par quelles mains.

TOME VII.



PARIS

BUREAUX : RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 18, 20.

1848

Digitized by Google

Phil 19.18

HARVARD COLLEGE LIBRARY
DEGRAND FUND
Aug. 5, 1924

Saint-Cloud. — Imprimerie de Belin-Mandar.

Google

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

Nous empruntons à la *Revuè de l'Ouest*, journal de Niort, la relation de deux cures opérées par un de nos abonnés en cette ville.

Après un résumé de l'histoire du magnétisme, que nos lecteurs connaissent tous ; l'auteur dit :

> Tant que les vérités ne sont pas devenues des habitudes, elles paraissent des piéges.
>
> De Lamartine, *les Girondins*.

Quand la vérité, du sanctuaire obscur où elle se tient cachée, laisse échapper un trait de lumière, il ne s'éteint jamais. Aussi, malgré l'Académie, malgré les révolutions, les guerres sanglantes et les grands intérêts qui ont agité la France et le monde, la découverte de l'immortel Mesmer n'a point péri. A l'époque où nous sommes, il n'est guère, en France et dans une grande partie de l'Europe, de ville qui n'ait un ou plusieurs

Google

magnétiseurs qui entretiennent, pour ainsi dire, le feu sacré jusqu'à ce que la lumière se fasse pour tous! C'est dans ce but, sans doute, que la *Société du Mesmérisme* engage les magnétiseurs qui ont obtenu des résultats, de leur donner de la publicité; c'est dans ce but aussi que je viens entretenir le public des deux dernières cures que j'ai obtenues par l'action magnétique seulement. Je dis seulement, car on remarquera qu'il n'est point ici question du somnambulisme, qui est un résultat de l'action magnétique et qui a ses phénomènes à part, phénomènes plus extraordinaires encore et en face desquels l'esprit humain se trouble. Un jour, peut-être, me déterminerai-je à en faire connaître quelques-uns, bien résolu que je suis, pour rendre hommage à la vérité, de braver les railleries spirituelles de l'incrédulité et les superbes dédains des esprits forts.....

1° *Danse de Saint-Guy.*

Une jeune fille du bourg de Surimeau, près Niort, me fut amenée au mois de février 1847; elle était accompagnée de sa mère, sa sœur et son frère, qui me priaient de vouloir bien entreprendre sa guérison. Ces braves gens arrivaient sur des renseignements qui leur étaient venus du faubourg de Ribray, où j'avais obtenu la guérison d'une jeune fille, atteinte d'une maladie qui avait beaucoup de rapport avec celle de la personne qu'on m'amenait. Sur ma réponse affirmative, on la descendit de la charrette dans laquelle elle était venue, car il lui était impossible de se tenir debout. Lorsque je vis de près l'état dans lequel était Esther Tavard (c'est le nom de la malade), je l'avoue, je fus découragé : qu'on se

figure une jeune fille de 18 ans à peu près, ne pouvant se soutenir sur ses jambes, articulant quelques mots qu'on ne pouvait saisir, ayant le visage renversé par d'horribles contorsions et des soubresauts qui l'agitaient continuellement; le tout formant un ensemble d'idiotisme complet, au point que ma femme, après l'avoir considérée, me dit, malgré sa foi dans le pouvoir magnétique : « Si tu l'entreprends, j'admirerai ton courage; mais ce sera peines perdues, tu ne réussiras point : ne vois-tu donc pas que cette fille est imbécile? » La sœur, qui l'entendit, s'efforça de nous dépersuader en nous donnant l'assurance que ce n'était que depuis quelques mois qu'Esther était ainsi; qu'avant que le mal l'eût si cruellement frappée, elle s'exprimait bien, était avenante, et même jolie.

Malgré le peu d'espoir que me faisaient concevoir les apparences, je me mis à l'œuvre avec courage et résolution. Je magnétisai Esther environ une heure, dans cette première séance; puis, après avoir remis deux bouteilles d'eau magnétisée pour en faire usage comme breuvage ordinaire, on remonta la malade en charrette, prenant jour pour le surlendemain.

Le surlendemain, effectivement, Esther fut ramenée, comme il en était convenu, et en même équipage : toutefois, on me signala de l'amélioration, ce dont moi-même je crus m'apercevoir. Encouragé par cet espoir, quoique léger, je redoublai de zèle. Enfin, après la troisième séance, le mieux était tellement visible, qu'on pensa, pour le surlendemain, pouvoir se passer du véhicule, ce qui eut lieu en effet. Esther fit avec assez de facilité la lieue qui sépare Surimeau de Niort, et s'en retourna plus facilement encore. Bref, au bout d'un mois, c'est-à-dire après 14 ou 15 séances, la malade

était complétement guérie : parlait bien, marchait lestement, ne faisait aucunes contorsions, et était littéralement redevenue jolie!

Tout cela s'est passé à la connaissance d'un très-grand nombre de témoins, tant de Niort que de Surimeau, qui, tous, ont pu voir et juger des heureux effets du fluide magnétique, chaque séance amenant une amélioration qui naissait, pour ainsi dire, sous ma main.

2° *Maladie nervoso-mentale.*

Le 13 juin 1848, un jeune homme du bourg de Sainte-Pezenne, Jean Suire, vint me trouver pour me prier de vouloir bien entreprendre la guérison de son oncle atteint d'une maladie mentale; ce jeune homme qui a une grande facilité d'élocution, bien qu'habitant la campagne où il exerce la profession de jardinier, s'exprima ainsi : « J'ai vu en Afrique, lorsque j'y étais soldat, des effets tellement extraordinaires obtenus par le magnétisme, que je suis convaincu de la puissance de son action sur le désordre des organes et de l'économie animale. Sachant que, depuis longtemps, vous vous occupez de cette science, et que vous avez déjà opéré plusieurs cures, je viens vous prier de vouloir bien entreprendre celle qui rendrait mon oncle à la santé. Sa maladie, je ne dois pas vous le taire, est fort extraordinaire; mon pauvre oncle qui, jusque-là, était un homme tranquille et ne s'occupant que de son travail, est devenu tout à coup sombre et mélancolique; à cet état, en succéda bientôt un autre, mon oncle eut des mouvements nerveux à la suite desquels paraissant céder à une force qu'il ne pouvait vaincre, il se met à chanter des nuits et des jours entiers. Alors rien ne peut

l'arrêter, il chante malgré lui, et il est visible qu'il chante malgré lui; enfin, ce n'est que quand il est épuisé qu'il s'arrête pour recommencer dès que ses forces réparées le lui permettent. Il se croit ensorcelé et se désole sur sa position, lorsqu'il revient un peu à lui. »

Après cette exposition, je m'offris de me rendre instantanément auprès du malade, et, en effet, nous partîmes pour Sainte-Pezenne qui est à une petite lieue de Niort. Il était sept heures du soir, lorsque nous arrivâmes chez Pierre Suire que nous trouvâmes tapi dans un coin de sa chambre; son visage était sinistre et ses yeux étaient hagards; je l'accostai d'un bonjour, auquel il ne répondit pas. « Pourquoi, lui dit Jean Suire, ne répondez-vous pas à Monsieur qui vous salue ? » En même temps, il lui ôta sa casquette et le fit asseoir, ce à quoi Pierre se prêta sans mot dire. Je le considérais depuis un instant, lorsque tout à coup ses lèvres s'agitèrent convulsivement, et après un « Bi, Bi, Bi, Bi, Bi, » articulé en crescendo, et visiblement, malgré lui, il se mit à entonner des chants d'église. « Voilà, me dit sa femme, comment il chante jour et nuit et sans que nous puissions l'empêcher. » Après m'être recueilli un instant, je m'approchai religieusement de Suire, sur la tête duquel je posai la main avec la foi intime que je devais arrêter ce chant, et je l'arrêtai en effet, au grand étonnement des personnes présentes qui avaient souvent employé les moyens les plus énergiques pour arriver à ce but, sans pouvoir l'atteindre; après l'avoir magnétisé dix minutes environ, et voyant que ses yeux se remplissaient de larmes, je lui demandai comme il se trouvait. « Ah! Monsieur, me dit-il, vous m'avez rendu la vie, vous venez de prendre le sort ou la maladie, comme

avec la main, et m'en avez débarrassé. Ah ! mon Dieu, je respire, merci. »

Je partis en recommandant à Suire et à sa femme de venir me trouver pendant quelques jours, afin de terminer ce que je venais de commencer. Mais, soit que le malade se crût complétement guéri, soit qu'il lui répugnât de me causer des embarras, ou, ainsi que j'ai eu lieu de m'en apercevoir quelquefois, qu'il voulût échapper à la reconnaissance, je ne le revis que huit jours après; sa femme me l'amena. Pendant sept jours il n'avait rien ressenti, mais le huitième, le mal avait reparu; Suire était d'abord devenu fort triste, avait beaucoup pleuré et rechantait encore; après l'avoir fait asseoir, je le magnétisai quinze minutes, et tout disparut; alors je l'engageai de ne pas mettre de négligence, de venir régulièrement, et de ne pas voir une guérison radicale dans une amélioration; je lui dis aussi que j'avais la ferme croyance d'obtenir un succès complet, mais qu'il fallait y mettre le temps et s'y prêter avec assiduité.

Docile à mes conseils, Suire, accompagné de sa femme, venait tous les jours et fort régulièrement, malgré le préjudice que cela causait à son travail; dans chaque séance les désordres étaient réparés avec une promptitude dont on se ferait difficilement idée; mais, par malheur, je fus obligé de faire une absence de quelques jours, et, à mon retour, je trouvai le malade en pire état; non-seulement les chants avaient recommencé, la monomanie était revenue, mais il se sentait dans les bras et dans les jambes des douleurs tellement fortes, qu'il ne pouvait plus ni travailler ni marcher. Je ne m'effrayai point de ce nouvel état de choses, rien n'étant plus décourageant, à mes yeux, qu'une maladie stationnaire;

Google

je recommençai donc les séances avec confiance et résolution, et dans cette première séance, après vingt minutes de magnétisation, Suire ne se sentait absolument de rien, et au point que venu en charrette, il put s'en retourner à pied et se mettre à son travail; cet état de choses continua pendant cinq à six jours, pendant lesquels tout le faubourg de Fontenay et les rues qui aboutissent de là à celle Sainte-Marthe, où est une porte de ma maison, on put voir passer une petite charrette de jardinier, attelée d'un âne et conduite par une jeune fille; dans cette charrette se trouvait un homme étendu, amaigri et à la mine sinistre, qui chantait, tant bien que mal, des chants religieux. » C'est Suire, disait-on, qui devient fou, il va à la ville se faire soigner; dans une heure il repassera guéri, mais demain ça recommencera. » En effet, le pauvre homme descendait de sa charrette dans un état pitoyable; à peine arrivé, je le magnétisais; quelques passes, des insufflations sur la tête, quelques autres passes de dégagement sur les bras, l'estomac et les jambes, tout avait disparu, et au point que Suire reconduisait lestement le petit équipage dans lequel, à leur tour, montaient la jeune fille et la femme Suire.

J'en suis bien fâché pour messieurs les incrédules auxquels il prendrait l'envie de nier ce fait; car, je dois leur dire qu'il a pour témoins deux à trois cents personnes, toutes fort désintéressés, et, il faut bien en convenir, un fait qui s'appuie sur de semblables témoignages, doit et peut, à bon droit, être plus entêté qu'eux.

L'expérience me démontrait clairement que si j'eusse pu me trouver plus souvent en rapport avec Suire, ses crises seraient non-seulement calmées instantanément, mais qu'une prompte guérison devait infailliblement

Google

répondre à mes soins. C'est sous l'influence de cette pensée que je trouvai dans mes souvenirs un moyen qui me réussit au delà de toutes mes espérances ; ce moyen était celui qu'avait employé, à son château de Busancy, l'honorable M. de Puységur, en magnétisant des arbres sous lesquels de nombreux malades venaient recouvrer la santé ; rempli de cette idée, je me rendis à Sainte-Pezenne ; j'entrai d'abord chez M. Lépillier, propriétaire et adjoint de la commune, que j'engageai de vouloir bien m'accompagner ; nous nous rendîmes ensemble chez Suire, que nous trouvâmes sous le poids d'une de ses crises, et qui ne parut pas s'apercevoir de notre présence, malgré les paroles bienveillantes que nous lui adressâmes. Après cinq minutes de magnétisation, Suire s'empressa de nous saluer en s'informant de nos santés, et paraissant on ne peut plus sensible à l'honneur que lui faisait M. Lépillier. Je les laissai causer ensemble et passai dans le jardin, où je magnétisai un arbre avec confiance, recommandant à la femme Suire de conduire son mari dessous, lorsque les crises se représenteraient ; je lui recommandai surtout de ne point parler de ce qui venait de se passer, craignant que l'imagination ne vînt jouer un rôle dans le résultat, et voulant, pour mon édification particulière, savoir à quoi m'en tenir sur ce genre d'expériences.

Le succès ne se fit pas longtemps attendre ; le lendemain matin, après avoir passé une bonne nuit, le malade se levait avec les symptômes d'une de ses crises, la tristesse, les larmes et les impatiences nerveuses l'agitaient, sa femme n'a pas un instant à perdre, elle l'entraîne sous l'arbre, et soudain, à peine y est-il, qu'il se trouve complétement débarrassé, mange la soupe avec appétit, et se rend gaiement à son travail. Le lendemain

et jours suivants, mêmes résultats, au grand étonnement des Suire et à ma complète satisfaction; il était maintenant résolu pour moi qu'en employant les procédés Puységuriens, on était dans le vrai.

Tout allait à merveille, lorsque je fus obligé de faire encore une absence de trois jours; je m'étais promis d'aller magnétiser l'arbre qui avait perdu de sa vertu; mais les circonstances me forcèrent de partir sans cela; le malade, privé des séances et de cette ressource, eut encore quelques crises qui se manifestèrent par les mêmes symptômes et par une insomnie complète. De retour le dimanche 6 juillet au matin, je trouvai la femme du malade qui m'attendait avec une grande impatience, je lui promis de me rendre, dans la soirée, auprès de son mari; mais, avant de la congédier, il me vint à la pensée de lui remettre quelques brins de treilles magnétisées, avec la volonté de faire cesser l'insomnie; ces treilles produisirent sur Suire un résultat admirable, car à peine avaient-elles été placées sur sa tête, que les crises cessèrent et qu'il s'endormit paisiblement. Le soir, ainsi que je l'avais promis, je me rendis à Sainte-Pezenne où je trouvai le malade dans la maison de son neveu, lieu du rendez-vous, Pierre demeurant à l'extrémité du bourg; il était tout endormi, et on avait eu beaucoup de peine à l'amener. Là, je le magnétisai avec la ferme volonté de le faire dormir encore; car l'insomnie l'avait brisé, et sa femme elle-même avait besoin de repos. Je réussis au delà de mes espérances, car le lendemain, dans la soirée, je vis arriver sa femme toute effrayée du nouvel état dans lequel était son mari; il avait dormi et dormait encore comme une marmotte; c'était en vain qu'on avait fait des efforts pour l'éveiller, le sommeil avait résisté à tout, et comme il n'avait pas

mangé depuis 24 heures, on était fort inquiet. Ne pouvant me rendre de suite auprès du malade, je cherchai un expédient que je trouvai dans mon expérience de la veille; en effet, la veille, Suire avait eu une insomnie qui durait depuis deux jours, je venais de l'arrêter en produisant le sommeil au moyen de treilles magnétisées, avec la volonté de le faire dormir; pourquoi d'autres treilles magnétisées, avec l'intention formelle de l'éveiller, ne produiraient-elles pas l'effet contraire? Je remis donc à la femme Suire de nouvelles treilles qui devaient être pour le réveil, ce que les premières avaient été pour le sommeil. Cette seconde expérience eut un succès complet et instantané; car, à peine posées sur la tête du dormeur, il se trouva complétement débarrassé, s'éveilla, mangea avec un grand appétit, et revint, en un mot, à son état normal.

A partir de ce moment, je fus complétement maître de la maladie qui, au moyen des séances et des treilles magnétisées que, chaque jour, je remettais à la femme Suire, et qui avait grand soin de me les demander; le mal diminua d'intensité avec une rapidité qui, d'un instant à l'autre, laissait apercevoir son terme. Aujourd'hui, enfin, Suire est parfaitement guéri; il travaille, boit et mange comme par le passé, sa mine sinistre et son extrême maigreur ont fait place à une sérénité parfaite et à son embonpoint ordinaire. Ainsi, après quarante jours environ de traitement magnétique, l'homme qu'on destinait à aller augmenter dans un hospice le nombre de ces malheureux qui ne tiennent plus à la société que par la forme humaine, est rendu à la raison et à sa famille!

Voilà donc les admirables effets de ce fluide magnétique tourné, chaque jour, si gratuitement en ridicule par une ignorante incrédulité. Eh bien! si vous devenez

Google

fou, ce qui peut parfaitement vous arriver, allez trouver un magnétiseur consciencieux et expérimenté, il vous guérira, j'en suis convaincu, et alors nous verrons si, au lieu de rire stupidement encore d'une chose que vous ne connaissez point et ne pouvez apprécier, vous ne tomberez pas à genoux, pénétré d'admiration et de reconnaissance, pour remercier ensemble, magnétiseurs et magnétisés, la divine Providence d'avoir bien voulu mettre à la disposition de l'homme une force avec laquelle on peut obtenir de semblables résultats !

J.-B. Borreau.

PETITE CORRESPONDANCE.

S.-Elix-Theux. — M. T.....c — voyez l'*Avis collectif* dans la précédente petite corresp.

Niort. — M. L......n — merci de votre utile concours ; avec des dévouements comme le vôtre le magnétisme ne peut périr. — Amitié à M. de S. V.

Lacourade. — M. D......u — avez-vous reçu ma seconde lettre?

Coul-House. — M. D.....s — j'attendrai votre avis.

Mamers. — M. J.,..y — Ecrit à B.....t.

Google

BIBLIOGRAPHIE.

Nos lecteurs trouveront ci-après le Mémoire de M. Matter, dont nous avons mentionné la publication par le *Moniteur* des 9, 14 et 17 juin.

Ce compte rendu marque le progrès que la découverte de Mesmer a fait dans le monde; il est l'acheminement naturel à son introduction dans la science. Pauvres magnétiseurs! vous n'êtes plus des imbéciles *indignes de pitié*, vous n'êtes plus tous des sots ou des fanatiques. Votre persévérance a obtenu un regard de la science; elle daigne s'occuper de vous; mais que de chemin il nous reste à faire! Surtout n'écoutez pas les flatteries; vous avez obtenu un commencement de triomphe en vous adressant à l'opinion publique : continuez cette marche. Elle n'eut point été rationnelle dans d'autres temps; elle semble contre la raison : elle est la raison même. Le magnétisme est plus que la science; il la domine comme le soleil domine la terre, car il est une force différente de toutes celles saisies jusqu'à ce jour; il rend l'homme presque divin. A quoi bon le jugement des savants? Il est inutile. Dire ce qu'est le magnétisme; ils ne le pourront jamais plus que nous. Est-ce pour constater ses effets? Nous n'avons pas besoin de leur témoignage. Les sens de tous ceux qui les éprouvent ne sont-ils pas suffisants? c'est assez pour nous. C'est donc en vain qu'on nous dira désormais : Venez à nous; frappez, et on va vous ouvrir.

Google

Nous avons appris par une longue expérience à nous méfier de cette tendresse, car nous écoutâmes plus d'une fois des voix perfides qui ne nous appellaient que pour retenir la vérité ou la dénaturer complètement. C'est sans haine et sans colère que nous parlons ainsi; mais nous jugeons ce qui se ferait par ce qui a eu lieu. Nous connaissons ces prétendus philosophes, ces amants de la science qui voudraient l'immobilité au profit de leur vanité. Ne nous ont-ils pas déjà condamnés cent fois; n'ont-ils point déclaré à la face du ciel que le magnétisme n'existait pas? Il faut les laisser sous le coup de ce faux jugement; il est utile pour l'enseignement des générations. La révolution dans les esprits se fait, elle entraînera le monde vers l'examen : mais cet examen doit être général; nous espérons que M. Matter sera de notre avis.

Les réflexions naissent en foule à la lecture de ce travail; il en faudrait une critique mais chaque magnétiseur appréciera facilement comment l'auteur a pu s'égarer. Il n'a point magnétisé; il ne parle point des faits physiques purs du magnétisme; il n'a par conséquent fait qu'entrevoir la vérité. Des documents d'une grande importance sont recueillis par lui; ceux surtout relatifs à ce qui se passe en Allemagne; les faits rapportés ont une très-grande valeur puisqu'ils viennent d'un critique. Que les lecteurs ne soient point trop émus de rencontrer des faits négatifs; nous avons expliqué souvent pourquoi il en est ainsi en magnétisme. Ces mêmes faits que les académiciens de Vienne déclarent nuls ou douteux ont été admis par Berzélius (1), W. Grégory, etc., dont la compétence n'est par moindre. Mais que cher-

(1) Voy. *Journal du magnétisme*, tom. IV, pag. 76.


Google

chons-nous des noms : il nous en vient mille sous la plume; et les faits contestés sont du domaine vulgaire. Ils seront d'ailleurs acceptés car ils sont vrais quoique ne pouvant à chaque instant se prouver.

Nous voudrions bien abonder dans le sens de M. Matter; mais cela nous est impossible, voyez; figurez-vous MM. Flourens, Magendie et d'autres aussi illustres entendant discourir sur les facultés de l'âme humaine, dire ce qu'elle peut en dehors de son enveloppe, parler des attractions et des apparitions; mais ces grands hommes écriraient dans leur bulletin qu'on doit nous ouvrir les portes de Charenton. Nous n'osons pas dire que ces messieurs devraient y être depuis longtemps car ils nient ce qui est au-dessus de la matière, ce qui lui donne la forme, ce qui la transmue, ce qui nous élève audessus de l'animalité. Nourri de la vérité, nous la voyons toute entière, et nous regretons qu'un homme aussi distingué n'en ait vu qu'une parcelle. Nous le remercions cependant de sa franchise, nous dirions presque de sa témérité car parler du magnétisme c'en est une dans certain monde comme c'en était une aussi à certaine époque de dire que la terre tournait, que le sang circulait, qu'il tombait des aérolithes.

Réjouissez-vous, magnétiseurs, vous faites chaque jour des conquêtes : mais ce qui gâte votre cause c'est que parmi-vous le charlatanisme s'est glissé. C'est le reproche que l'on vous fera à juste titre, et M. Matter en dénonçant ces faits honteux à droit à nos éloges et à nos remerciments.

Nos réserves étant faites laissons parler M. Matter :

Fischer, der Somnambulismus, 3 vol. in-8, Bâle, 1840. — *Ennemoser, der Magnetismus im Verhaeltniss zur Natur und Religion*, Munich, 1840. 1 vol. in-8. — *Beitraege zur Lehre vom Magnetismus*, rapport présenté au nom d'une commission composée de médecins de la Société impériale de Vienne, par le docteur Gouge; Vienne, 1845. 1 vol. in-8. — *Ueber Somnambulismus, Hellschen und thierischen Magnetismus, etc.*, par Alex. Hummel, V., 184 ; 1 vol. in-8. — *Magikon* (ou archives pour les observations de la vie magnétique), suite des feuilles de Prevorst, recueil périodique, 1840-1848. — Carrière, *Die philosophische Weltanschauung, etc.* Stuttgard, 1848, 1 vol. in-8.

Après un temps d'arrêt assez considérable, temps de confusion et de découragement suivant ses adversaires, de réflexion salutaire et de brillante expérimentation suivant ses amis, le magnétisme animal se montre de nouveau, avec de nouvelles prétentions, sous de nouvelles phases, et simultanément sur plusieurs points, sur les principaux théâtres de la science européenne.

Qu'est-ce aujourd'hui que le magnétisme animal?

Quelles sont ses nouvelles phases et ses nouvelles prétentions?

Quels sont les résultats qu'il obtient?

Quel intérêt sérieux offre-t-il à la science en général, à la psychologie et à la physiologie en particulier?

Voilà les questions que soulèvent les ouvrages indiqués ci-dessus, voilà du moins les questions que je me propose d'examiner à propos de ces ouvrages, qui ne sont pas les seuls, il s'en faut, mais qui sont les plus caractéristiques parmi ceux que la littérature étrangère nous offre sur ces questions.

J'ai besoin de m'expliquer d'abord sur la convenance d'un nouvel examen du phénomène magnétique et des publications dont il est l'objet.

Google

« Pourquoi l'entreprendre? Pourquoi ne pas laisser dans l'obscurité qu'elle cherche cette maladie intellectuelle, née au dernier siècle et enterrée par le nôtre, après condamnation à peu près unanime et exécution réellement publique? Enfin pourquoi produire encore une fois au grand jour ce qui doit s'évanouir nécessairement à la lumière de la critique? Le magnétisme animal est jugé. »

Cela est très-vrai; il y a eu jugement et condamnation, et certes pas à première vue.

Mais le magnétisme en appelle. Il demande un jugement nouveau et sur de nouvelles pièces. Il réclame la contre-épreuve. C'est son droit, et c'est le devoir de la science de revoir les actes du procès.

Je ne dirai pas que le devoir de la science va plus loin; que, même au cas où le magnétisme ne lui demanderait rien, elle aurait la mission d'éclairer à ce sujet l'opinion publique ou de guider la police de l'Etat. La science n'a pas cette mission. Oracle de la vérité, elle répond à qui la consulte; elle ne prend pas des allures de surveillante pour prévenir des tours de charlatans.

La science, qui a souvent été proscrite, depuis longtemps est lente à proscrire. Elle est, au contraire, d'autant plus encline à la tolérance, qu'elle est plus prompte en hospitalité.

La science a raison. Elle n'est ennemie naturelle ni de l'audace, ni de la poésie, ni même de l'hypothèse. Au contraire, elle veut user de tout cela pour son propre compte, sauf les droits de la critique. Or ce qu'elle demande pour soi, elle l'accorde à tout ce qui prétend devenir elle; elle doit donc accueillir avec courtoisie, sinon les nouvelles prétentions du magnétisme animal, du moins son désir d'être de nouveau passé en revue.

Google

Ce service est rendu au magnétisme d'une manière sérieuse par un philosophe notable d'Allemagne, M. Fischer, de Bâle, et par un médecin distingué, M. Enne moser, de Munich. Deux autres médecins du même pays, MM. Gouge et Hummel, de Vienne, ont fourni à leur tour des documents importants sur le même sujet: le premier, un rapport d'une commission de médecins chargée de constater une série de phénomènes; le second, une appréciation critique des faits qui se sont produits ou des essais qui ont été tentés naguère à Londres.

C'est là une addition considérable à faire aux ouvrages que l'Allemagne avait publiés antérieurement sur le magnétisme, tels que *la Visionnaire de Prévorst*, par le docteur Kerner; les *Feuilles de Prévorst*, par le même; *la Théorie du somnambulisme*, par le docteur Wirth, ou les *Analogies de la nature*, par M. Meyer.

En général nos voisins d'outre-Rhin possèdent sur le magnétisme une littérature fort riche, mais au milieu de laquelle il est sage de choisir; l'énumération complète en paraitrait d'autant plus longue qu'elle offrirait moins l'état actuel de la question.

Ce qu'il faut entendre surtout, c'est ce que produisent les partisans modernes du magnétisme, les médecins, les vrais prêtres de ce sanctuaire. Ce n'est qu'en seconde ligne qu'on doit écouter les simples fidèles, ou les industriels plus ou moins heureux qui spéculent en cette matière. On ne doit pourtant pas les négliger. Il faut juger toutes pièces vues, et surtout les dernières, et prendre en considération même les faits ou les tentatives de clairvoyance qu'on produit en séances publiques ou privées, dans tous les quartiers de Paris, grâce à une recrudescence de foi à laquelle on était loin de s'attendre.

Google

A cet égard, il est bon de s'entendre sur la méthode. Ce qui empêche la plupart des juges d'arriver à la vérité sur cette question, c'est le soin qu'ils prennent pour demeurer purs dans l'opinion, c'est la crainte qu'ils ont de passer pour des croyants. C'est pour cela qu'ils n'osent pas *aller voir*, qu'ils ne se rendent pas aux exhibitions, qu'ils ne conviennent pas même d'avoir lu certains écrits. A leurs yeux, convenir de ces lectures, avouer des conférences avec le clairvoyant de la rue Chantereine, avec la pythonisse de la rue Basse-du-Rempart, ou l'Esculape de la rue de la Boule-Rouge, s'être rendu aux séances du docteur Teste ou abonné au journal du baron du Potet, c'est déjà trahir une nuance de crédulité; c'est du moins accuser un reste de doute. Or un reste de doute, ne serait-ce pas assez pour ôter le droit de siéger? Ils rejettent donc absolument, sans hésitation aucune, toute transaction avec « cette mauvaise queue de Mesmer et de Cagliostro. » Il faut, disent-ils, faire justice de la nouvelle recrudescence de magnétisme animal, comme M. Flourens et M. Lélut ont fait justice d'une recrudescence de phrénologie, « cette mauvaise queue rattachée par Gall et Spurzheim à la *physiognomique* de Lavater. »

Sans nul doute il faut faire comme M. Flourens et M. Lélut, examiner gravement, conclure philosophiquement, et pouvoir dire, sur la question du magnétisme, ce qu'ils ont dit sur la question de la phrénologie; il faut pouvoir dire : Voilà qui est faux, qui est *constaté*. Mais pour cela il faut voir, il faut tout voir, et ne pas donner pour faux ce qui ne l'est pas, pour constaté ce qui ne l'est pas. Ce serait condamner, ce ne serait pas juger. Or il faut juger des gens qui se présentent en appel.

Et c'est ce que le fait magnétisme. Il en appelle des

condamnations précédemment subies, et il en appelle au nom de faits nouveaux. Il en est venu, dit-il, à une transformation considérable. Or, si cela est, il mérite assurément examen *a novo*. Aidons-le donc à obtenir une enquête et appelons un peu d'attention sur les pièces de son procès.

Rappelons d'abord les faits. Ce qu'on appelle magnétisme animal, qu'on le considère comme une force de la nature, un être de raison, une hypothèse utile ou une simple abstraction, n'est pas chose nouvelle. Paracelse, Van Helmont, Agrippa, de Nettesheim et Fludd en avaient dit merveille il y a longtemps, et après avoir été quelque temps admirés ou enviés de leurs adeptes secrets, avaient fini par ne plus en avoir.

Cependant on a essayé de réhabiliter cette puissance, il y a maintenant soixante et dix ans, et cette réhabilitation a été faite par un docteur de cette même école de Vienne qui s'en occupe aujourd'hui encore; mais après un examen impartial, habile et prolongé, un comité de cette école vient de déclarer qu'une série de faits magnétiques, affirmés par un praticien honorable, *n'est pas fondée*. Toutefois le comité ne veut pas se prononcer sur l'existence même du magnétisme animal, encore moins sur l'ancienne théorie qu'on présentait à cet égard.

Cette théorie, au fait assez simple, paraissait pourtant avoir pour elle une grande raison, l'analogie.

En effet, de même, dit-elle, que le globe terrestre, les globes célestes, tout le règne minéral et tous les corps inorganiques ont en masse, ou chacun en particulier, une force ou une puissance naturelle qu'on appelle magnétique et qui est invisible, imperceptible en elle-même, quoique très-appréciable dans ses effets et dans les phénomènes qu'elle produit; de même tous les corps orga-

Google

nisés ont une puissance magnétique invisible aussi et imperceptible en elle-même, quoique très-appréciable dans ses effets ou dans les phénomènes qu'elle enfante. Seulement entre les deux espèces de magnétisme, il y a cette différence, que si le second, celui de l'organisme humain, tient à la nature du corps, il tient en même temps à la nature de l'âme; il est la propriété ou l'attribut de l'homme tout entier, de telle sorte qu'il est à la fois physique et psychique. S'il est essentiellement le fait de certaines organisations, son jeu et son efficacité sont néanmoins essentiellement subordonnés à la volonté, à l'énergie morale de celui qui est en possession de la force magnétique, soit somnambule, soit magnétiseur.

Telle est la théorie générale présentée dans les anciens écrits sur ce sujet. Cela revient à dire que le magnétisme est une puissance mixte, difficile à étudier, et par conséquent difficile à juger, mais ce n'est pas là en soi une raison de rejet ou de condamnation. Car toutes les puissances que nous possédons sont assujetties à des conditions semblables. Si toutes ne sont pas mixtes, du moins le jeu de l'activité de toutes demande le concours de l'âme et du corps. L'exercice de la pensée elle-même tient à l'organisme, et de la nature de ce dernier dépend, en notre condition présente, je ne dis pas toute la vie de l'âme, mais ce que nous connaissons le mieux de sa vie. Que le magnétisme animal fût donc une puissance mixte, difficile à observer, impossible à définir et à concevoir dans son origine ou dans ses limites, ce n'était pas un motif pour le rejeter dans l'empire des fictions. S'il eût agi, s'il se fût montré, il eût fallu l'accepter, si mixte, si violé, si incompréhensible et si indéfinissable qu'il eût paru.

Dès son origine, le magnétisme animal a prétendu se montrer, a voulu agir de la manière la plus efficace. Il

était alors un fluide plus subtil que l'éther, ou ce fluide même enseigné par le célèbre Euler, substance très-communicable, et essentiellement puissance thérapeutique.

Son inventeur, Mesmer, n'en eut pas d'autre idée, ne voulut pas le faire servir à un autre but. Or il proposa expérience sur expérience, non pour en éprouver la réalité, il n'en doutait pas, mais pour démontrer cette réalité au public et aux savants qui en doutaient.

Ces expériences, la critique les lui contesta toutes. Il y répondit, disent les siens, par des cures qu'il ne soumit plus au contrôle, et par des succès qui rendirent la santé à des milliers de malades.

Ce qui seul est certain, c'est que ses cures lui donnèrent une renommée éclatante, une grande fortune et de nombreux partisans; mais ne l'empêchèrent pas de retomber dans le plus profond oubli et de laisser dans la plus grande obscurité la découverte qu'il avait annoncée.

Cette découverte, toutefois, ne fut pas abandonnée. Au contraire, ses fidèles la suivirent avec une ardeur croissante, la modifiant sans cesse, je ne dis pas selon les besoins de la polémique, mais je ne dis pas non plus selon les progrès de la science. Car à l'heure qu'il est, il n'en est encore rien sorti pour la science.

Il n'y a plus même de théorie du magnétisme; ses amis n'en émettent plus. Il n'y a jusqu'ici que des études, disent-ils; nous n'avons que des vues fragmentaires; la science humaine ne connaît pas les forces de la nature que dans leurs effets: nous n'avons, nous, à produire comme elle que des effets. Ses forces et ses lois sont des mystères : nous n'avons pas la prétention de faire la lumière où elle veut l'obscurité.

Les adversaires du magnétisme disent à cela que ce

Google

sont des assertions, et insinuent qu'elles ne sont pas plus fondées sur la science que sur la bonne foi. Ils ont tort. Le magnétisme a des croyants d'une droiture et d'une instruction incontestables. Il n'est donc pas juste de réduire à des assertions les études, les expériences et les faits qu'ils produisent. Il y a réellement plus ; il y a du moins des convictions sincères chez les uns, quoiqu'il puisse y avoir autre chose chez les autres. Quelle est la base, le motif légitime des convictions sincères?

Selon les partisans éclairés du célèbre phénomène, le magnétisme animal n'est plus ce qu'il s'était dit à son début, un fluide. Cette opinion a bien ou avait naguère encore des partisans en Allemagne, Kluge, Kerner, Passavant, Meyer ; mais elle n'en a plus guère dans ce pays-là. M. Eschenmayer lui-même n'y voit plus qu'une force, qu'une vertu psychologique. M. Ennemoser fait à peu près de même. Il explique les phénomènes physiques ou thérapeutiques par les lois générales de la *polarité*, et les phénomènes physiques (la clairvoyance), par une psychologie un peu mystérieuse, mais qu'il croit cependant fort naturelle, qui du moins n'admet pas le merveilleux. Il en est de même chez nous. S'il est encore question de l'ancien fluide, c'est par voie d'image, c'est à défaut d'un terme qui explique mieux la puissance demeurée mystère.

En effet, pour nos mystagogues aussi, le magnétisme animal n'est plus qu'une puissance, morale ou physique, peu importe; c'est une force qui calme, qui apaise la douleur ; qui remet les esprits ; qui fortifie l'organisme par l'ordre qu'il y rétablit et qui ranime toute existence par la paix qu'il fait succéder à l'excitation.

Encore cette puissance, si limitée qu'elle soit, est-elle attachée, selon nos magnétistes, aux dispositions mora-

Google

les, à l'énergie de volonté du magnétiseur, au degré de foi et de bienveillante réceptivité du magnétisé.

Cela peut avoir l'air d'une habileté de langage et d'une fin de non-recevoir, opposée d'avance à toute accusation de stérilité. Il faut être de bon compte néanmoins, et considérer que, si le magnétisme est donné par une puissance mixte à la fois physiologique et psychique, propre à mettre en rapport seulement ce qui est en affinité naturelle, il n'est pas juste de lui demander efficacité dans tous les cas, même en cas d'antipathie et d'*inaffinité* morale ou physique.....Que le magnétisme animal montre sa puissance dans les conditions qui, selon lui, dominent la matière, c'est là tout ce qu'on en peut exiger, et, puisqu'on ne demande pas non plus au magnétisme minéral qu'il procède contrairement aux lois qui le gouvernent, on ne doit pas demander chose pareille à l'autre.

Accepté dans ses conditions, le magnétisme animal se donne pour très-puissant. S'il n'est plus en physiologie un fluide médical, s'il n'est plus en thérapeutique qu'une force de polarité immatérielle (1), qu'un *je ne sais quoi,* soit dit sans le blesser, car un *je ne sais quoi* peut équivaloir à une définition, puisque l'éther, ce véhicule où gravitent les sphères, est un *je ne sais quoi* accepté en cosmologie; je dis donc que s'il n'est plus en thérapeutique qu'un *je ne sais quoi qui excite* « comme un pôle positif la force propre du malade tombée dans la polarité négative, » mais qui calme et guérit en passant du magnétiseur au magnétisé, il est encore autre chose en psychologie. Qu'y est-il?

C'est une puissance morale qui soumet le magnétisé

(1) Telle est l'opinion de M. Ennemoser, § 170, 172.

Google

au magnétiseur, tant que dure le rapport; à ce point, que la volonté du second, et que toutes les facultés physiques de celui qui passe au gouvernement d'un autre se conforment aux intentions de ce dernier, et sont réellement à son service.

Mais ici s'élèvent tout de suite ces deux questions: N'est-ce pas là une puissance énorme, qui ne saurait être prouvée? et si même elle l'était, ne serait-elle pas contraire à tout ce qu'il y a de mieux établi en morale: la liberté et la responsabilité personnelles, c'est-à-dire la moralité elle-même? Il est vrai que les questions ne tuent pas les faits, et, quant au premier point, l'analogie du magnétisme minéral est en faveur des prétentions du magnétisme animal. L'aimant promène à son gré le corps qui s'y prend, et ce corps ne regagne son indépendance qu'autant qu'il est lâché par la puissance qui l'enchaîne. Tout ce qui tombe dans la sphère d'attraction du globe, dans le magnétisme tellurique, s'y fixe au point de ne s'en détacher que par l'action d'une force plus grande. Celle des planètes célestes qui se laisserait entraîner hors de son orbite, dans la sphère d'attraction d'une autre, s'y verrait accollée comme un vaincu l'est au char du triomphateur.

Il y a donc analogie dans la nature physique pour cette théorie d'*absorption* qu'on veut montrer dans la nature morale. Toutefois, en dernière analyse, cette analogie est contraire aux inductions qu'on voudrait en tirer en faveur du magnétisme animal.

En effet, c'est précisément pour éviter une *absorption*, que la loi de la Providence a tracé à chaque globe l'orbite où il doit graviter dans les espaces, à la fois dépendant de la puissance suprême qui gouverne l'ensemble et indépendant des autres globes, sauf l'harmonie géné-

Google

rale d'une attraction calculée. C'est aussi pour éviter l'absorption dans le monde moral, c'est pour que soit impossible ce que vous dites du magnétisme animal, que la loi de la Providence a tracé à chaque homme l'orbite où il doit se mouvoir dans l'univers, à la fois dépendant du souverain qui préside à tout et indépendant de chacun de ses semblables, autant que l'exige l'harmonie calculée de la liberté, de la responsabilité et de la moralité de tous.

Ainsi le pouvoir absolu que le magnétisme animal livrerait à une individualité sur une autre est opposé à la loi morale du genre humain comme à la loi physique de l'univers : aussi les magnétiseurs sensés n'enseignent-ils plus cet empire.

A l'objection tirée de la nature des choses, les adversaires ajoutent cette autre, analogie à la fois historique et prophétique. L'incompatibilité de la phrénologie de Gall avec la loi morale, disent-ils, a tué cette phrénologie dans toutes ses transformations ; l'incompatibilité du magnétisme de Mesmer avec la loi morale tuera ce magnétisme dans tous ses raffinements.

Toutefois cette assimilation, si frappante qu'elle paraisse, n'est pas juste.

D'abord l'action du magnétiseur peut se tenir en dehors du domaine psychique ; il peut demeurer en thérapeute sur celui de la physiologie.

En second lieu, il peut, quand il passe dans le domaine moral, agir d'une manière conforme à la loi.

En troisième lieu, l'action du magnétisme animal n'est qu'une intervention exceptionnelle dans le jeu de la nature, et encore cette exception ne peut avoir lieu qu'en cas d'affinité, tandis que le système de la phrénologie se

fondé, au contraire, sur un état normal et constant de l'organisme.

Il faut donc laisser de côté ces réfutations à grands coups d'analogie ou d'assimilation, et cela d'autant plus que le magnétisme animal se dit une puissance à laquelle rien ne doit se comparer. En effet, nous ne sommes pas au bout de ses prétentions. Il a réellement celle de nous ouvrir un monde nouveau, et, à mesure qu'il s'est modéré davantage comme puissance thérapeutique, il s'est fait plus grand comme puissance prophétique. Il a fait pour cela ces deux choses : il a proclamé son affinité avec un phénomène très-accepté et connu très-anciennement, le somnambulisme, et il a élevé ce phénomène à une importance nouvelle en y associant des faits d'une clairvoyance très-rare, mais, suivant lui, très-naturelle.

Sur son affinité avec le somnambulisme, voici ce qu'il affirme. Il ne donne pas le somnambulisme aux sujets qui ne l'ont pas reçu de la nature, mais il le constate, le met en jeu, le dirige, en féconde les clartés, et l'applique non-seulement à la thérapeutique, mais à toutes sortes de *recherches :* ce par quoi il regagne, sous une autre forme, une portion considérable du terrain perdu depuis ses débuts.

En effet, dit-il, il est un somnambulisme naturel, inhérent à certains organismes, spontané, d'après une certaine périodicité, accompagné d'une lucidité extraordinaire, d'une clairvoyance prophétique. Cette faculté lui permet de soulever un coin du voile qui couvre les destinées du somnambule et celles des personnes mises en rapport avec lui. Mais il est de plus un somnambulisme artificiel, qui est l'effet du magnétisme, l'œuvre du magnétiseur, et qui procure souvent, en vertu de l'action personnelle de ce dernier, un degré bien supérieur

Google

de lucidité, ou du moins une clairvoyance plus féconde, grâce aux directions magnétiques. Ces directions peuvent être manuelles, intellectuelles ou morales, mais, dans tous les cas, les interrogations plus savantes qui résultent de l'intervention du magnétiseur, tirent de la faculté donnée par la nature un parti plus brillant.

Et il y a mystère sur mystère; car non-seulement le magnétiseur a le privilége de conférer à certains *sujets*, en vertu de la puissance qu'il possède, un état qu'il ne peut pas toujours, qu'il peut même très-rarement se conférer à lui-même, mais le sujet magnétisé par lui et obéissant à sa puissance, voit, outre ce qui se passe dans celui qui dirige ses facultés et qui l'éclaire de sa lumière, des choses qui ne se trouvent nullement indiquées dans cette espèce de miroir magique que lui offre l'âme de son magnétiseur.

Or, à cette clairvoyance, le magnétisme, dans sa phase actuelle, n'assigne aucune limite. Il n'est pas pour lui de distance, pas de domaine interdit, celui des autres sphères pas plus que celui de la nôtre. Les mots *impossible, invisible, imperceptible*, il les biffe de son lexique. Ils ne sont plus faits pour lui; ils sont antérieurs à ses découvertes; ils reçoivent démenti sur démenti de ses explorations et de ses progrès.

Dès lors on voit bien que ce n'est pas avec les arguments de la simple raison qu'on peut songer à le combattre. « Ayez notre puissance et notre foi, croyez à la pureté de nos intentions, respectez la loi des rapports et des affinités, puis venez et voyez. » Voilà, je ne dirai pas des théories, car il se trouve aujourd'hui qu'il ne faut plus faire de théories, que toute théorie est trop étroite non-seulement pour ses découvertes futures, mais encore pour ses faits acquis dès à présent, voilà son lan-

Google

gage. Votre science défie nos faits, dit-il, mais nos faits défient votre science.

Nous avons montré le magnétisme animal dans ses phases modernes, avec ses prétentions nouvelles. Cependant ces phases et ces prétentions varient singulièrement, selon la diversité des théâtres où il apparaît. Il est essentiellement *expérimental* à Vienne, *social* et *industriel* à Paris, *éclectique* en Angleterre, *religieux* et *mystique* dans certains cantons du Wurtemberg et de la Suisse, *religieux* et *thérapeutique* en Bavière.

Prenons-le d'abord à Vienne, non pas d'après un document émané de lui, mais d'après un rapport qui, sans le mettre lui-même en question, montre qu'il y a eu erreur ou fraude dans une série de faits avancés en son nom. Ce rapport m'inspire confiance. Il est dressé avec un calme, une élévation et une netteté de vues qui ne laissent rien à désirer. C'est le reflet naturel de la noble impartialité avec laquelle une commission de neuf médecins, dirigés par le président de la société impériale, avait procédé dans des travaux de vérifications dont voici l'origine. En 1845, le docteur d'Eisenstein traitait une somnambule, Mlle Léopoldine, ancienne sœur d'une congrégation pieuse, qui avait figuré dans un établissement de santé du baron de Reichenbach comme *sujet d'expérimentation*, et qui faisait sensation à Vienne depuis quelque temps. Le docteur Tzermack, dans un discours prononcé en public, accusa cette somnambule d'imposture. M. d'Eisenstein demanda aussitôt une enquête, et une commission fut désignée à cet effet presque immédiatement. Elle commença ses opérations le 21 juillet de la même année, et les termina le 12 janvier de l'année suivante, après y avoir consacré vingt-deux séances et embrassé soit des questions, soit des

Google

sujets (malades ou somnambules) auxquels on n'avait pas songé au début.

Or, suivant les procès-verbaux de ces opérations, signés de M. d'Eisenstein lui-même, la plus grande latitude a été laissée à ce dernier; toutes les directions qu'il a désiré donner aux épreuves ont été acceptées; toutes les répétitions et toutes les tentatives indiquées par lui ont été faites, et la commission qui s'est montrée dans le choix de ses moyens à la fois indépendante et pleine d'égards pour l'honorable M. d'Eisenstein, a rempli sa tâche d'une manière inimitable. Cela est parfaitement démontré par le travail du rapporteur. Ce document, dis-je, m'inspire donc une entière confiance, et ses conclusions doivent être acceptées comme celles de la science elle-même, sur les questions spéciales dont on s'est occupé. Les conclusions de la commission, au nombre de onze, sont formulées d'après les onze catégories d'expériences qu'on avait eu à vérifier. Voici ces conclusions :

1. M. d'Eisenstein avait cru remarquer que plusieurs de ses malades, somnambules et autres, étaient doués d'une sensibilité spéciale à l'égard des courants magnétiques, à ce point que, sans apercevoir la direction donnée à ces courants, ils pouvaient indiquer et décrire les diverses sensations qu'ils leur faisaient éprouver. *Cette supposition est démentie par tous les faits de l'enquête.* Les sensations produites par les courants dont la direction avait été vue ne se sont pas accordées avec celles produites par les mêmes courants, quand la direction en était inaperçue.

2. M. d'Eisenstein avait cru constater que Léopoldine distinguait parfaitement, au moyen du toucher, la diversité de puissance du fer aimanté. *Cette observation*

Google

est exacte. Dans les nombreuses expériences faites devant la commission, Léopoldine ne s'est trompée qu'une seule fois. Et à ce sujet la commission ajoute quelques mots dignes d'attention : « Si les bruits qui nous parviennent sur la découverte de M. Faraday, relativement aux rapports de la lumière, de la chaleur, de l'électricité et du magnétisme, sont fondés, dit-elle, nous sommes à la veille d'obtenir de grands éclaircissements sur les corps dits *impondérables*. Cela permettra de résoudre bien des problèmes, et cela nous engage ici à suspendre notre jugement, et à ne pas chercher d'explication du fait constaté devant nous. »

3. M. d'Eisenstein avait cru remarquer que certaines personnes étaient douées de la puissance de magnétiser par voie d'attouchement, et de distinguer, de la même manière, des corps magnétisés. Les expériences faites devant la commission par trois personnes différentes n'ont *rien établi de ce genre*.

4. Le même savant avait cru remarquer que certaines personnes (le rapport les nomme *sensitives*) étaient douées de la faculté d'apprécier, par le simple toucher, les qualités d'un grand nombre de substances. *Ce fait n'est pas constaté*. Les *sensitives*, en appréciant dans des séances différentes un certain nombre de substances fournies par une pharmacie renommée, se sont donné des démentis à elles-mêmes.

(La suite au prochain numéro.)

Le Gérant, HÉBERT (de Garnay).

Saint-Cloud. — Imprimerie de Belin-Mandar.

Google

VARIÉTÉS.

L'anti-magnétisme. — Cette question simple en apparence se complique à chaque pas qu'on fait pour la résoudre.

M. de Mirville, qui l'a très-soigneusement examinée, conclut que le magnétisme est étranger à la seconde ou double vue du fils de Robert-Houdin.

Un autre observateur, non moins scrupuleux, M. le docteur Ordinaire, déduit tout le contraire des exhibitions de Mme Hermann.

Ces deux opinions se partagent à peu près également les esprits. Quant à l'explication du fait, dans l'une et dans l'autre hypothèse, elle varie singulièrement. Parmi les partisans de la première appréciation, les uns pensent que c'est un pur effet de ventriloquie, les autres l'attribuent à un langage de convention, mimique, digital ou parlé, dans lequel toute question contient sa solution au moyen d'un artifice qui consiste à déterminer d'abord le genre de l'objet, ensuite son espèce; un certain nombre croit à la connivence des assistants; enfin quelques-uns regardent cette faculté comme une variété d'extase naturelle, analogue à celle des voyants, devins, etc. Parmi les seconds, les uns veulent que ce soit une lucidité réelle, les autres une simple communication de pensée, identiques à celles qu'on observe ou provoque chez les somnambules.

Quelle que soit l'opinion qu'on adopte il est certain que

Google

les expériences des anti-magnétistes réussissent généralement mieux, en promptitude comme en précision, que celles des magnétiseurs, et cela sans conditions de temps ou de lieux, puisque les exhibitions ont lieu en plein vent, dans des baraques, aux fêtes des Champs-Elysées, des barrières et des environs de Paris, souvent même dans la rue au coin d'une borne, moyennant l'obole des passants.

A la vue de ce fait les magnétiseurs ont cherché à s'éclairer sur sa nature, et presque tous y ont trouvé une solution différente, suivant la diversité des sujets observés. Pour enregistrer tous les documents propres à l'élucidation d'une question si controversée, nous transcrivons les passages suivants d'une lettre à nous adressée par l'un de nos abonnés, M. Thiry, de Metz :

« Quant à l'anti-magnétisme ou seconde vue des prestidigitateurs, il paraît d'après ce que vous me dites qu'à Paris l'opinion n'est pas fixée. Il me semble cependant qu'au moyen d'expériences bien dirigées, il serait facile de s'assurer si c'est une faculté magnétique ou une convention quelconque. Je suis moi-même fort incertain, malgré quelques expériences assez positives. Un de ces jongleurs m'a avoué qu'il opérait à l'aide du magnétisme. Il m'a laissé libre d'agir à mon gré dans une séance particulière. Je lui montrais l'objet à deviner et moi seul faisais la demande au sujet, ou bien le jongleur devait se servir de la même demande pour des objets tout à fait différents, sans y ajouter un seul mot, ou bien encore après avoir vu l'objet il se bornait à agiter une sonnette pour prévenir le sujet de répondre. Dans ces divers cas je ne vois pas de convention de langage possible. J'ai surpris ce même jongleur magnéti-

Google

sant son sujet, qui avait bien le *facies*, l'œil fixe et vitreux des somnambules.

» Dans une autre séance particulière donnée à des antagonistes du magnétisme, et à laquelle je n'étais pas, ce même sujet bien éveillé, sautant, riant, se moquant de la crédulité des magnétiseurs de la veille disait : « Suis-je endormi ? » et faisait les mêmes expériences. Il est possible qu'il soit somnambule éveillé. Que croire de tout cela ?.... Dans tous les cas ces jongleurs sont fort habiles. — Vous voyez que ces expériences sont contradictoires avec celles faites devant la *Société du mesmérisme*, et rapportées t. v, pag. 301 de votre *Journal*. »

Nous ajouterons à ce récit celui d'un fait également contradictoire, sans en tirer d'autre conclusion que notre ignorance des divers moyens employés pour obtenir ce résultat surprenant.

Vers la fin de 1845, je rencontrai chez M. Pichard, qui peut en témoigner, un de ces anti-magnétistes avec sa femme qui lui servait de sujet. C'était d'honnêtes ouvriers, qui, leur journée finie, poursuivaient leur croisade contre le magnétisme ou plutôt le somnambulisme, considéré par eux comme une jonglerie. Ils s'offrirent de me donner une preuve de sa non existence en devinant les objets à la manière des somnambules. J'acceptai avec empressement cette occasion de m'instruire sur ce sujet alors nouveau et fort en vogue.

La femme fut enfermée dans une pièce séparée par une cloison de celle où nous nous tenions et dans des conditions telles que la fraude ne fût point possible.

Je demandai d'abord qu'on devinât le millésime d'une pièce de monnaie que je montrai à l'anti-magnétiste, l'expérience réussit parfaitement. Ensuite je jetai deux dés,

dont le point fut exactement dit; en troisième lieu, je fis cheminer les aiguilles d'une pendule, et l'heure qu'elles indiquaient successivement fut non moins bien devinée.

Un tel succès était bien capable d'exciter ma surprise, surtout ma crainte qu'une arme aussi puissante fût tournée contre le magnétisme. Je réfléchis un instant sur la manière dont les questions étaient posées, puis je sollicitai une nouvelle épreuve. Les trois expériences précitées furent répétées dans le même ordre. Je remarquai alors que la formule des demandes était différente pour chacune d'elles. Cet homme à qui je fis part de mon observation m'avoua que tel était en effet le moyen dont il se servait. J'étais pour lui un personnage mystérieux, il chercha à me faire partager sa croyance sur les somnambules qui n'étaient pas plus lucides, disait-il, que sa femme. Je cherchai vainement à le désabuser. J'avais affaire à un ennemi d'autant plus dangereux qu'il était désintéressé; mes paroles étaient sans puissance sur son esprit : comment l'empêcher de nous nuire? Il était animé de l'amour de la vérité; il fallait la faire luire à ses yeux : je le magnétisai. En moins de cinq minutes cet homme robuste, exerçant, je crois, la profession de chaudronnier, fut dans un état de jactitation effroyable. J'avais remporté une grande victoire. Convaincu du magnétisme il apprit bientôt à magnétiser et obtint lui-même ce somnambulisme objet de son animadversion. J'ai appris depuis qu'il propageait le magnétisme avec autant de zèle qu'il l'avait combattu.

Hébert (de Garnay.)

Vue à distance. — On lit dans l'*Impartial de la Meurthe*, journal de Nancy :

« Voici un fait presque miraculeux qui serait un

nouveau triomphe du magnétisme. Les ombres des membres de l'ancienne académie des sciences qui foudroyèrent, au XVIIIe siècle, Mesmer et sa doctrine, en tressailleront de rage, sans doute, si dans l'autre monde on est encore impressionnable aux émotions de celui-ci. Nous ne garantissons pas la complète exactitude du récit; mais nous le rapportons tel qu'il est raconté.

» La semaine dernière, le sieur V..., habitant du faubourg Saint-Pierre, alla au bois faire un fagot. Plusieurs jours se passèrent sans qu'il revînt chez lui. Poussée par la plus cruelle inquiétude, sa femme s'en fut consulter le somnambule Husson, qui, dans son extase magnétique, déclare que l'individu en question était blessé très-grièvement, en tel endroit du bois qu'il désigne. Aussitôt après, les voisins se mirent en quête, mais infructueusement.

» Nouvelle visite au sieur Husson, qui dit alors que V... s'était traîné péniblement à quelques pas de l'endroit désigné, circonstance qui avait rendu les premières recherches infructueuses. Il précisa de nouveau le lieu, et avec tant d'exactitude, qu'une heure après, le blessé était retrouvé et transporté chez lui, ayant une côte cassée d'une chute du haut de l'arbre où il était monté. Il était resté cinq jours privé d'aliments.

» On a peine à concevoir une si longue abstinence. Cependant il en existe des exemples plus mémorables. Pichegru, Ramel et d'autres, déportés à Synamary, après le 18 fructidor, s'échappèrent dans une méchante pirogue, et gagnèrent, au bout de huit jours, la côte de Surinam, sans autre provision qu'une bouteille de rhum. Le sieur V.... avait été obligé de boire son urine. »

Les blessés de Juin. — En constatant la merveilleuse facilité avec laquelle on obtient l'insensibilité

avec l'éther, le chloroforme surtout, nous avons exprimé la crainte que l'emploi de ces agents fût suivi d'accidents graves; car nous remarquâmes alors que la mort disputait souvent le triomphe. Nos sinistres prévisions s'accomplissent. Les soldats blessés dans les affaires de Juin succombent malgré les soins les plus empressés et un état moral satisfaisant. L'éclatant succès des opérations n'empêche point que ces malheureux meurent presque tous du même accident consécutif, la résorbtion purulente. Ce résultat désastreux est important à constater; car, nos lecteurs le savent, c'est l'absence de mort sur près de deux cents opérés, en état magnétique, qui a déterminé la création du *Mesmeric hospital;* tandis qu'ici sur huit généraux un seul survit.

Médecine bavarde et menteuse, chirurgie incomplète et impuissante! Vous laissez mourir les gloires de la France et de l'armée, non sur le champ de bataille, mais sur le lit où les appelait la convalescence; car leurs blessures n'étaient point mortelles.

A quoi donc consiste votre habileté? A couper des membres, à retrancher des parties de notre être. C'est là que se borne votre savoir; vous ne savez rien de plus, vous le prouvez tous les jours. Ah! nous vous le disons sans cesse; la science est en dehors de vous; l'art qui guérit, nous le possédons et vous ne voulez pas nous entendre. Beaucoup de ceux qui sont morts vivraient si vous aviez voulu. Le magnétisme, comme un baume divin, calme les affections nerveuses consécutives des opérations, empêche toute résorbtion purulente, localise les maladies, fait cesser tous symptômes secondaires.

Mais vous n'emploirez point cet agent; il vous est inconnu. Les internes devraient, après chaque pansement, ajouter à leur œuvre, ils devraient calmer toute irritation

Google

nerveuse, et la chose est aisée. Pourquoi leur laissse-t-on ignorer leur puissance, comment ne les initie-t-on pas au magnétisme ?

Généraux habiles, cœurs généreux! mourez; telle est la règle du codex. Mais nous éprouvons une douleur de plus que ceux qui vous regrettent et vous pleurent; car nous savons que vous pouviez vivre encore, et que l'ignorance seule vous a laissé mourir.

Lettre de Deleuze. — Nous publions cette lettre comme souvenir d'un homme bien regrettable; puis parce qu'elle contient des idées très-saines sur la pratique du magnétisme et la marche des crises, opinions tout à fait conformes à celles émises dans le Manuel de l'Etudiant magnétiseur.

A M. L......, rue des Martyrs, 36.

Paris, 19 octobre 1827.

Je vous remercie, Monsieur, de la lettre qne vous m'avez fait l'amitié de m'écrire: je l'ai trouvée ici hier à mon retour. Car des circonstances imprévues m'ayant obligé de différer mon voyage je n'ai pu partir pour Noyon que le samedi: et le mercredi il m'a été impossible d'aller chez madame Jonet comme je l'aurois désiré. Je tâcherai d'aller vous voir dimanche, si le temps est beau, et si vous avez une séance chez madame Jonet le mercredi 24 je m'y rendrai certainement.

Je vois que M. Koreff avoit raison de penser que la guérison ne seroit pas aussi prompte que je l'avois espéré, mais elle n'est pas douteuse; et cela doit nous suffire. Dans la pratique du magnétisme il faut de la patience : la charité (ou le désir de faire du bien), est patiente, dit saint Paul. Tous les effets douloureux qu'é-

prouve vôtre chère malade sont évidemment des crises nécessaires, et dont il ne faut nullement s'inquiéter. Les évacuations de glaires, d'eau, de bile, etc., l'apparition de boutons doivent nécessairement porter au dehors et expulser le principe du mal : mais la maladie est trop ancienne et trop invétérée pour que cela arrive sans quelques souffrances. Bon courage; vous arriverez au but: et je crois bien que vous ne l'auriez jamais atteint par les remèdes de la médecine.

Votre dernière lettre est du 16, si vous voulez m'en écrire une demain pour m'informer de l'état actuel, vous me fairez plaisir : d'autant que malgré mon projet il est possible que je n'aille pas vous voir dimanche, et il me paroîtroit bien long d'attendre plus longtems des nouvelles.

Je me propose d'aller aujourd'hui voir madame Jonet.

J'ai passé quatre jours avec le meilleur magnétiseur que je connoisse. J'ai appris bien des choses de lui. J'y ai vu des preuves étonnantes de la puissance de l'eau magnétisée.

J'offre a madame L...... mes hommages et mes vœux et j'ai la confiance que ces vœux seront exaucés. Vous ne sauriez croire combien elle m'a inspiré d'intérêt, sa guérison sera une grande jouissance pour moi. Continuez avec le même zèle, et comptez sur l'aide de la Providence. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Deleuze.

P. S. — Je sais bien bon gré à madame Jonet d'être allée vous faire une visite.

Je compte aujourd'hui voir aussi M. Koreff. Nous parlerons de vous.

Google

Chronique. — L'ancien procureur du roi, d'Auxerre, qui poursuivit M. de Rovère, est converti au magnétisme. On nous mande du lieu de sa nouvelle résidence qu'il a fait amende honorable, et étudie maintenant la science qu'il a persécutée. Ce fait n'est pas sans précédent : les juges de Niort et de Bressuire sont devenus magnétiseurs.

— La propagation du magnétisme languit, est presque nulle en Espagne, depuis que le clergé et la médecine en ont interdit la pratique. M. l'abbé Almignana va partir pour essayer de mettre fin à cet état de choses on ne peut plus préjudiciable au progrès de notre cause.

— La guerre d'Italie a arrêté subitement l'essor que le magnétisme commençait à prendre dans ce pays. Mais tous nos correspondants s'accordent à penser que cette trêve n'aura pas de durée plus longue que celle de la cause qui l'a produite.

— M. Warnaw vient de partir pour la Moldavie. C'est un des Roumains les plus instruits ; il emporte des connaissances magnétiques solides. S'il ne périt point dans la guerre de l'indépendance dont son pays a levé l'étendard, il sera le premier magnétiste qui pénètre dans les provinces danubiennes. La *société du Mesmérisme,* dont il est membre fondateur, lui a décerné le titre de membre honoraire. Il sera son corrospondant à Jassy.

— M. Millet, fondateur de la *société magnétologique,* et l'un des plus zélés magnétiseurs parisiens, vient d'être nommé membre honoraire de la *société du Mesmérisme.*

Revue des journaux.— *La liberté de penser,* revue philosophique, du 15 juillet, contient la traduction

de l'article d'Edgar A Poe, qu'elle fait précéder de justes réflexions sur le magnétisme.

— La nouvelle loi sur la presse empèche le *Révélateur* de paraître désormais. Ses numéros 2 et 3 contiennent divers extraits sur le magnétisme.

— Le *Kabaliste* annonce dans son deuxième numéro, qu'il traitera la question du magnétisme et du somnambulisme au point de vue des sciences occultes.

PETITE CORRESPONDANCE.

Paris. — MM. les Actionnaires et les Abonnés sont prévenus qu'à dater de dimanche prochain, l'entrée aux Conférences aura lieu comme par le passé au moyen de cartes spéciales, qu'ils sont invités à retirer d'avance au bureau du *Journal*.

— M. du Potet ouvrira dans quelques jours un nouveau cours de magnétisme théorique et pratique.

Lyon. — M. Gu.....d. — Le tom. vi vous sera envoyé pour compléter, et successivement les numéros.

Pau. — M. L.......e. — Je vous envoie de nouv. 64. Laissez-vous les prendre : ces larcins-là profitent à la science.



Google

BIBLIOGRAPHIE.

Fischer, der Somnambulismus, 3 vol. in-8, Bâle, 1840. — *Ennemoser, der Magnetismus im Verhaeltniss zur Natur und Religion*, Munich, 1840. 1 vol. in-8. — *Beitraege zur Lehre vom Magnetismus*, rapport présenté au nom d'une commission composée de médecins de la Société impériale de Vienne, par le docteur Gouge; Vienne, 1845. 1 vol. in-8. — *Ueber Somnambulismus, Hellschen und thierischen Magnetismus, etc.*, par Alex. Hummel, V., 184 ; 1 vol. in-8. — *Magikon* (ou archives pour les observations de la vie magnétique), suite des feuilles de Prevorst, recueil périodique, 1840-1848. — Carrière, *Die philosophische Weltanschanung, etc.* Stuttgard, 1848, 1 vol. in-8.

Suite et fin.

---

5. *Même résultat négatif* pour la puissance d'appréciation, au moyen d'un fil de fer mettant les *sensitives* en rapport avec toutes sortes de corps, l'action qu'exercent ces derniers et les impressions qu'ils transmettent à la *sensitive*.

6. *Même résultat négatif* quant à la puissance de voir luire dans l'obscurité le fer aimanté.

7. *Même résultat négatif* quant à la faculté des *sensitives* d'aimanter le fer au moyen de l'attouchement, même en le tenant entre les mains pendant un espace de temps assez considérable.

8. Quant à la réalité du sommeil magnétique ou à sa simulation de la part des *sujets* examinés, la commission déclare que ce sommeil a été *affirmé*, mais qu'il ne lui a pas été *prouvé*; qu'elle ne doute pas de la bonne

Google

foi de M. d'Eisenstein, mais qu'à l'égard de celle de ses *sujets*, elle n'a pas la même certitude, et qu'évidemment pour elle le sommeil de l'un d'eux était simulé.

9. La commission n'est pas convaincue non plus de la réalité des phénomènes de catalepsie qu'on lui a fait remarquer.

10. Même résultat pour la clairvoyance. Léopoldine n'a vu ni l'extériorité, ni elle-même, ni son magnétiseur, qu'elle disait absent pour le service de son hôpital quand il se tenait dans l'antichambre. (On avait prié M. d'Eisenstein de quitter une chambre pour l'autre en prenant congé ostensiblement.)

11. L'engagement pris par M. d'Eisenstein, d'établir par voie d'enquête la bonne foi de ses somnambules et de démontrer à cette occasion quelques vérités inconnues de physiologie et de pathologie, *reposait sur une illusion.*

Il n'est pas possible d'être plus poli pour un collègue, et il n'est pas permis de l'être moins. En général, la commission de Vienne se renferme dans une savante réserve. Elle fait des expériences et constate des résultats : elle ne proclame pas de théories.

Ce n'est pas le magnétisme tout entier qu'elle appelle en cause, ce sont des observations de magnétisme faites par un homme honorable. Ces observations, elle les fait répéter devant elle avec une rare habileté. Puis elle se borne à dire ce qu'elles ont produit et ce qu'elles n'ont pas produit. Cela était non-seulement digne de la société impériale que la commission avait l'honneur de représenter, mais cela seul était décisif. Aussi est-il prouvé désormais à tout homme de science, non pas que le magnétisme animal est une *illusion,* ce que le rapport se garde bien de dire, mais de ces deux choses l'une,

Google

ou que toute une série d'observations faites par un médecin savant et honorable n'était qu'une série d'*illusions*, ou bien que les observations constatées par M. d'Eisenstein avaient été faites, comme il le dit, dans des conditions différentes de celles où furent faites celles de la commission. Or, comme la plupart de ces observations n'étaient que la répétition de celles d'un autre médecin honorable et savant, du baron Reichenbach, il faut encore ajouter de deux choses l'une, ou les observations consignées dans les ouvrages de M. Reichenbach ne reposent non plus que sur une suite d'illusions, ou ses somnambules et ses *sensitives* n'étaient qu'une compagnie d'imposteurs comme ceux de M. d'Eisenstein.

Mais comment deux observateurs aussi éclairés, et d'ailleurs très-indépendants l'un de l'autre, peuvent-ils s'être trompés ou laissés tromper à ce point?

Quoi qu'il en soit, nous voyons que, sur un de ses théâtres les plus importants, et sous les yeux de la sage université de Vienne, le magnétisme est essentiellement expérimental; que, loin de s'y constituer de préférence en état de clairvoyance religieuse ou thérapeutique, il s'y livre avant tout à des expériences de physique et de chimie. C'est là de sa part une conduite loyale et habile; c'est le moyen pour lui de s'élever au-dessus de cette sphère où le tient la crédulité des uns, la suspicion des autres, le charlatanisme de ceux-ci, l'industrialisme de ceux-là. Malheureusement il échoue sur ce terrain.

Que fait-il ailleurs?

Pour ce qu'il fait en ce moment à Paris, je l'ai désigné par l'épithète de *social* et celle d'*industriel*.

En effet, il se produit parmi nous sous cette forme mixte. Il se montre en société, s'exhibe en soirée, et en

appelle à une appréciation plus ou moins publique de sa puissance dans son affinité avec les clairvoyances du somnambulisme. Il joint pour cela aux exhibitions publiques des conférences particulières, dont l'objet est le même, sauf une nuance d'intimité. Mais, soirées publiques ou conférences particulières, séances rétribuées à tant par tête ou vouées aux intérêts de l'investigation, tout ce qu'il fait se paye. Je ne parle pas des anciennes conférences, de celles du docteur Teste par exemple. Le but n'est pas exclusivement industriel; on s'occupe de problèmes; on veut prouver que le sommeil magnétique, amené naturellement ou artificiellement, donne une vue immédiate, une intuition psychique qui s'applique à tout et qui permet au somnambule 1° de lire dans l'âme de toute personne bienveillante mise en rapport avec elle; 2° de voir, à quelque distance que ce soit, les personnes, les lieux et les affaires qui l'intéressent; 3° de déchiffrer des livres fermés ou des lettres cachetées, au moyen du seul contact. On fait d'autres expériences; mais le véritable objet de ces réunions, ce n'est pas l'intérêt de la science, ce n'est pas le progrès de la psychologie ou de la physiologie; c'est de battre monnaie. Il est vrai que la sphère où l'on s'enferme, si peu élevée qu'elle soit, permettrait encore d'expérimenter sur une série de questions d'un haut intérêt. Mais, quand même on en ferait l'essai, il n'y a rien qui se constate au nom d'une étude sérieuse dans ces spectacles. Ce qui domine dans la recrudescence du jour, c'est l'expérimentation plus ou moins stupéfiante, plus ou moins amusante, que j'appellerai purement *sociale*, ou l'expérimentation plus ou moins médicale, que j'appellerai purement *industrielle*.

En effet, de nos somnambules, il n'en est aucun en

Google

renom qui refuse de donner des séances de consultation, et il en est qui n'en donnent pas d'autres.

L'opinion est sévère pour ces derniers; elle leur reproche de faire métier et marchandise d'un don qui ne peut rester pur qu'autant qu'il est désintéressé, et qui s'avilit, se perd dès qu'il se vend. Je dis que cela est sévère; car si le don est extraordinaire, il n'est pas surnaturel, et toute faculté naturelle peut, dans les limites de la morale, sans qu'il y ait profanation, être mise au service de l'humanité souffrante, moyennant une compensation librement stipulée ou hautement exigée à la porte d'entrée. Là n'est pas la question; la question est dans la sincérité des assertions, dans la vérité des faits : c'est la vérité de la clairvoyance, la sincérité des déclarations faites en son nom, l'utilité des conseils donnés sous son manteau, qui est la question.

Le magnétisme s'évertue à se dire à la fois véridique, sincère et clairvoyant par le somnambulisme; mais si le somnambulisme, considéré comme un état de quasi-sommeil doué d'une activité intelligente, est un fait incontestable; la clairvoyance de cet état et l'intervention du magnétisme animal, pour le prouver, sont des faits contestables. Aussi l'opinion générale des régions scientifiques est-elle contraire à ces prétentions, et, pour le dire en un mot, selon cette opinion, tous les faits produits en son honneur sont l'œuvre commune de la crédulité et du charlatanisme tombés d'accord.

Mais comment une opinion si pleine d'autorité n'empêche-t-elle pas cette recrudescence du magnétisme et du somnambulisme qui se manifeste dans toutes sortes de quartiers et provoque exhibition sur exhibition devant toutes sortes de curieux ou de fidèles? Et comment, dans une ville où l'esprit d'observation le plus fin et le

plus net est un bien commun, et dans un siècle où des habitudes de doute et de critique gouvernent toutes les classes de la société, en ce qui concerne les plus graves questions et les plus graves doctrines, peut-il se trouver une disposition à croire qui ne se rencontre plus ailleurs? Puis, comment se fait-il qu'on ne procède pas à Paris, comme à Vienne, par voie d'enquête, d'enquête officielle, devant une commission d'hommes compétents? Puisque l'exercice de la médecine est mis, par la loi, sous l'œil de la police et sous la surveillance du magistrat, comment l'Etat ne s'entend-il pas avec la science pour éclairer la population? Serait-ce donc la science qui ferait défaut au public?

Il s'en faut. Mesmer a pu se plaindre, il y a soixante et dix ans, avec une indignation feinte ou réelle, de l'indifférence de l'Académie des sciences à l'égard de sa découverte, de la malveillance de l'Académie de médecine à l'endroit de ses cures; mais depuis cette époque, bien des commissions ont examiné les théories et les œuvres de ses successeurs. Bien des commissions les ont jugées. *Et adhuc sub judice lis est*. Si cela prouve que la question n'est pas aisée, cela prouve aussi qu'il est nécessaire qu'une nouvelle enquête, dirigée par des juges compétents, soit établie sur les faits nouvellement produits. En matière de forces mystérieuses, il n'y a pas de question jugée.

On dit, avec une apparence de raison, pour refuser une enquête officielle de plus, qu'aujourd'hui l'opinion publique veut intervenir directement; qu'il est bon qu'on lui ouvre la carrière; qu'il est bon qu'elle aille et qu'elle voie l'écu en main, l'œil ouvert. Le jury est dans nos mœurs, et la magistrature partage avec le pays le droit d'apprécier les mœurs : la science doit à son

Google

tour partager avec le pays le droit d'apprécier les questions de physiologie et de psychologie. Cela n'est que spécieux; cela ne satisfait pas la raison. Dans un pays où la médecine savante est assujettie à la police de l'Etat, la médecine *tâtonnante* ne saurait avoir de privilége. Or vous lui en donnez un, et énorme, en la laissant faire sans contrôle, à la seule condition qu'elle évite les mots *ordonnances* et *consultations*. Ce qui ne se comprend ni en France ni ailleurs, c'est que la nation qui prodigue le mieux ses trésors pour l'expérimentation scientifique, et qui a fait mesurer le méridien et étudier les pôles, ne prenne pas sur elle de constater les faits que le magnétisme animal, parvenu à une phase nouvelle, expose sous tous les yeux.

Mais le magnétisme animal présente-t-il une phase nouvelle?

Si je disais qu'oui, je préjugerais la question. Tout ce que je dis, en comparant ce qui se publie dans divers pays, c'est que le magnétisme se présente avec une recrudescence et des affirmations nouvelles.

Cette phase, telle qu'elle est indiquée dans quelques brochures, un journal spécial et de célèbres feuilletons, on peut demander à juste titre, de la voir apprécier par des hommes dignes de foi, dans des documents officiels. D'ici là, chacun est réduit, pour la juger, à ce qu'il peut observer, ou bien dans ces réunions plus ou moins publiques où il est impossible de rien constater, et qui sont dirigées au choix du magnétiseur, dans des vues d'exhibition et de spéculation, ou dans des conférences particulières, où les faits les plus extraordinaires ne prouvent rien, par la raison qu'on est seul à les observer, et qu'on ne saurait y faire une série concluante d'expérimentations systématiquement progressives.

Google

Aussi faut-il le dire à la face de l'Europe; pour nous, en fait de magnétisme, il n'y a rien de constaté au nom de la science, si ce n'est des penchants de crédulité en face de résultats négatifs ou de faits douteux.

On peut dire qu'il y a plus. Chacun peut raconter des faits, peut les garantir au nom de ses yeux, de sa critique et de sa véracité. Mais tout cela ne donne rien à la science. L'autorité du témoignage ne vaut que dans les matières où l'enquête est impossible. S'il ne s'agissait que de témoignage, qui de nous ne serait un croyant? Je dirai, par exemple, qu'il n'est pas de témoignage au monde qui puisse m'inspirer plus de confiance que celui de deux amis, tous deux savants éminents : l'un médecin, l'autre jurisconsulte, esprits sceptiques en matière de philosophie; esprits religieux en matière de foi, et qui tous deux ont fait, *suivant eux*, des observations complètes sur des somnambules naturelles d'une haute lucidité. Et, cependant, est-ce pour moi une raison suffisante de proclamer devant le public, d'admettre même par devers moi ce qui est pour eux le *résultat certain* de leurs études? Est-ce pour moi une raison d'admettre avec eux cette théorie, qu'il est pour l'homme une situation naturelle où les organes spéciaux des sens deviennent inutiles à l'âme? Est-ce suffisant pour établir avec Ammonius d'Alexandrie un état où il n'y a plus de distance, plus d'impénétrabilité pour celle-ci? Est-ce suffisant pour enseigner un état où elle lira dans toutes les intelligences, dont la pensée est mise à sa disposition par cela seul qu'un rapport est établi entre elle et la personne qui viendra l'interroger sur ces âmes?

Quand même ces témoignages corroborés par ceux de plusieurs ouvrages que j'ai devant moi suffiraient pour

me faire accepter une psychologie aussi nouvelle, à qui parviendrais-je à la faire accepter à mon tour ?

Mais, quand il s'agit d'une telle psychologie, je ne m'en rapporte pas à moi-même, attendu que si j'ai vu, bien vu et revu des faits qui pourraient la faire admettre, je n'ai été que moi. Ou j'ai été seul témoin des faits, ou de tous ceux qui en ont été témoins avec moi, aucun ne suffisait pour me faire admettre ce que n'admettent pas encore les juges les plus compétents ; or, j'ai besoin de ma concordance avec ces juges. Ainsi j'ai beau savoir que j'ai fait quatre fois la partie d'un somnambule à qui j'avais moi-même bandé les yeux et qu'il ne s'est pas trompé sur une seule carte, j'ai beau savoir que, dans plusieurs conférences successives, ce clairvoyant qui ne connaissait ni mon nom, ni ma famille, ni mon domicile, a *vu* dans ce dernier jusque sur des portraits de famille, et m'a donné des indications très-précises, y compris des noms propres et des mesures mathématiques ; j'ai beau savoir que sans retirer de leur enveloppe des lettres que je lui présentais, il m'en indiquait les auteurs, leurs études, leur carrière, et m'en disait les noms qui n'étaient pas consignés dans ces lettres ; ces faits n'ont pas pour moi la portée que je serais tenté de leur attribuer. C'est que je n'ai pas pour ces faits l'autorité des juges les plus compétents et qu'ils sont balancés par une série d'autres, une série de tâtonnements et d'erreurs. En effet, ce somnambule si lucide, qui a su lire tant de lettres les yeux fermés, n'a su déchiffrer devant moi qu'un seul mot dans un livre *que ne je lui avais pas présenté*, n'a pas pu lire une syllabe dans un autre qu'on lui présenta un instant après. Ce somnambule si lucide, après m'avoir offert de me donner telle carte que je lui désignerais dans tout un jeu, n'a jamais pu trouver un *cœur*, et s'il m'a

parfaitement indiqué des portraits suspendus dans mon appartement au-dessus d'un bureau, s'est trompé absolument sur tout le reste. Je ne parle pas du résultat d'autres conférences avec d'autres sujets, des idiosomnambules, conférences où l'imposture a été trop manifeste pour qu'on pût hésiter un instant, car il ne serait pas raisonnable de conclure des impostures de l'un contre la sincérité des autres.

Ce qui est évident, pour moi, c'est que de toutes ces séances à exhibition et de toutes ces conférences particulières, il ne résulte rien ; que, pour une constatation, il faut un système d'exploration bien arrêté d'avance par une commission d'enquête, et que ce système doit être patiemment et largement suivi comme l'a été celui des médecins de Vienne. Que M. du Potet, que les collaborateurs du *Journal du Magnétisme* présentent leurs *sujets* et leurs expériences à un comité composé de MM. Arago, Chomel, Flourens, Dumas et Pouillet ; que le cycle des expériences soit constaté en une série de procès-verbaux, et le public mis en possession des conclusions de ce comité : alors la science saura à quoi s'en tenir. Même après cela, on en n'aura pas fini avec le magnétisme animal, car il ne faut pas avoir la prétention de juger à fond ni à jamais, mais on sera en état d'apprécier la réalité des phénomènes qu'il produit dans sa phase actuelle.

Livrer ces phénomènes à une cupide industrie, ou à une vaine curiosité, c'est chose peu digne. S'ils sont vrais, ils ne doivent pas les laisser parodier par l'imposture ; s'ils sont faux, ils ne doivent pas se jouer de la loi. La loi flétrit l'escroquerie, et à l'escroquerie l'opinion assimile le charlatanisme. Le magnétisme ne saurait donc rester ce qu'il est en France à sa phase actuelle : amusement social ou industrie médicale, thérapeutique populaire ou pres-

Google

tidigitation de l'intelligence; il y a des comptes à régler avec la science et la police, et ses partisans élevés doivent solliciter ce règlement avec plus d'instance que tout le monde.

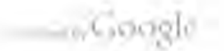
Le magnétisme prend en Angleterre une autre forme qu'en France. Les phénomènes de seconde vue, de *soustraction de pensée*, comme on dit maintenant, ne sont pas nouveaux dans ce pays; l'Ecosse en était jadis la terre classique; elle l'est beaucoup moins aujourd'hui. Il reste cependant dans les trois îles une grande foi aux choses spirituelles; on en a au magnétisme, qu'on emploie comme moyen médical jusque dans les possessions britanniques de l'Inde. Plusieurs ouvrages (1), plusieurs journaux parlent de cures et de prodiges.

Le *Times* a registré les merveilles opérées au nom du magnétisme, devant un public choisi et dans la maison du docteur Elliotson, par un de nos voyants les plus renommés, et un journal scientifique donne, sur l'état des expériences et des croyances, des détails curieux que le docteur Hummes a eu raison de traduire et de commenter en allemand.

Ce document, car on peut lui donner ce titre, a de commun avec celui qui est émané de la commission de Vienne, la précision de la pensée et son entière impartialité. Il n'atteste pas de progrès de la part du magnétisme, qui n'a jamais obtenu de grandes sympathies dans les îles, mais il prouve une fois de plus, dans les médecins anglais, cette aptitude d'observation et d'appréciation qui remonte à Bacon et à Locke, et qui distingue l'école écos-

(1) Esdaile, Mesmerism in India and its pratical application in Surgery and medicine. London, 1846, in-8 (*a*).

(*a*) Cet ouvrage a été analysé tome v, pages 88 et 120 de ce *Journal*.
(*Note de la rédaction.*)



saise, aujourd'hui l'institutrice commune de la nation en fait de philosophie.

C'est ailleurs, c'est dans un petit Etat d'Allemagne, le Würtemberg, que le magnétisme animal montre les tendances les plus élevées et sa phase la plus ambitieuse.

En effet, sur ce théâtre jusqu'ici plus religieux que bien d'autres (1), le magnétisme ne se borne ni à la *thérapeutique* ni aux *recherches,* pour parler le langage de nos affiches. Les affaires du corps, celles de ce monde en général, ne sont pas ce qui y préoccupe le plus certains esprits : ce qui les intéresse davantage ce sont les destinées de l'âme, sa situation dans l'avenir, sa place dans *l'autre monde,* son élévation dans *d'autres sphères.*

Il est vrai que les somnambules du Würtemberg sont encore de ce monde et sont très-fort de leur pays, à commencer par celle de *Prévorst* dont M. Kerner a publié les visions, et à finir par celles dont il fait connaître les oracles dans le *Magikon,* journal consacré à tous les faits de magnétisme, de somnambulisme et de phrénologie. Mais voir les affaires de ce monde, lire en eux-mêmes ou dans autrui ce qui a trait à cette vie, c'est là une clairvoyance vulgaire : la véritable lucidité porte ses regards plus haut. La somnambule de Weilheim sur la Teck, conduite par un guide céleste dont elle a pressenti et annoncé l'arrivée, fait avec lui *quatre voyages* à la lune, *quatre* dans la planète Mercure, *sept* dans celle de Vénus, *huit* dans celle de Jupiter, *douze* dans celle de Cérès, je ne sais combien dans celles d'Uranus et de Saturne, *dix-huit* dans le Soleil et *douze*

(1) Etat de choses menacé d'un changement complet, comme je viens de le dire dans mon ouvrage *De l'état moral de l'Allemagne.*

Google

dans la nouvelle Jérusalem, ce lieu du pèlerinage suprême. Tous ces voyages ont été rédigés sous sa dictée par le greffier de la petite ville. C'est lui, sans doute, le *témoin oculaire de tous les jours,* dont parle le titre du curieux ouvrage que j'analyse (1).

Je l'appelle curieux, moins à cause des choses étranges qu'il rapporte qu'à cause de sa rare bonne foi.

En effet, ces excursions *supratelluriques* sont toutes accompagnées de découvertes si simples, de révélations si naturelles, et d'exhortations si convenables, qu'elles ne surprennent pas le moins du monde, si ce n'est par l'extrême candeur et l'absence de toute pensée d'imposture. Mais c'est là précisément ce qu'il y a de curieux, c'est qu'une jeune fille aussi sainte, n'ayant jamais lu que les évangiles et les livres de dévotion de son église, étrangère à toute espèce d'amour-propre et ignorant complétement, à l'état de veille, les excursions qu'elle fait endormie, puisse ajouter elle-même une foi si entière à ses visions. Ce qu'il y a de plus curieux encore, c'est que ses amis, gens aussi pieux et plus éclairés qu'elle, partagent à cet égard toute la puissance de ses convictions.

Il est pourtant, dans ces relations, bien des choses qui démontrent l'origine toute naturelle des voyages qui y ont donné lieu.

D'abord, dans toutes ces excursions, faites les unes auprès des réprouvés, les autres auprès des ajournés, d'autres encore auprès des bienheureux; l'histoire locale, les relations personnelles, les points de vue d'une petite ville et les intérêts allemands jouent un rôle prépondérant.

(1) *Reisen in den mond.*

Google

Puis, dans tous ces pèlerinages qui s'élèvent systématiquement jusqu'aux lieux célestes du plus haut degré, c'est-à-dire à la nouvelle Jérusalem, qui joue un si grand rôle dans les imaginations apocalyptiques du pays, l'instruction religieuse figure sous forme de cathéchisme ou de prône. C'est à ce point que le très-peu pieux auteur de Faust, que Gœthe, qui a toujours professé la plus grande indépendance en matière de foi, donne des leçons de religion dans Uranus, Socrate dans Vénus. Or ces faits sont doublement curieux en ce qu'ils prouvent que la visionnaire connaissait bien les noms, mais non pas les opinions de l'un et de l'autre de ces apôtres; qu'elle les avait entendu nommer comme des esprits éminents parmi les hommes de génie, et que cette circonstance avait suffi à ses yeux pour en faire des docteurs de l'Eglise transfigurée.

Remarquez enfin ceci. De même que la visionnaire s'élève dans la visite des trépassés et des sphères qu'ils habitent, de degré en degré, elle entend des discours plus sublimes, voit des cités plus splendides et leur donne des noms empruntés avec plus de soin soit à la révélation, soit à la nature.

Que ces circonstances si frappantes n'aient pas pu faire apprécier des itinéraires si étranges par ceux qui en furent comme les témoins, cela même prouve leur bonne foi et l'extrême confiance que leur inspire la visionnaire.

Maintenant qu'y a-t-il au fond de tout cela pour la science? Si les procès-verbaux sont exacts, il y a du côté de la somnambule, non-seulement de la bonne foi, il y a même plus que de la piété; il y a un rare état d'exaltation accompagnée d'élévation véritable dans la pensée.

En effet, les discours que lui prête le greffier public

Google

de Weilheim sur le Tech, lorsqu'elle s'est élevée dans les planètes, sont du plus grand sens, du meilleur fond et de la meilleure forme, en un mot bien supérieurs à ce qu'elle eût été capable de dire sur cette terre dans son état habituel. Je ne dis pas son état naturel, car le sommeil magnétique n'est pas une situation surnaturelle. Aussi, malgré cette clairvoyance qui transportait la somnambule sur tant de sphères célestes, n'a-t-il rien révélé de surnaturel. Il n'a fait découvrir ni une planète inconnue aux astronomes, par exemple, celle dont M. Leverrier devait peu après démontrer l'existence, ni une seule cité du monde des étoiles fixes ou de ce soleil central dont M. Maedler vient de trouver l'action sur l'univers. Or, il était plus juste de placer la Jérusalem céleste dans cette étoile que partout ailleurs.

Il faut donc le reconnaître : pour ce qui est de la visite des régions célestes et du séjour des trépassés, il y a dans la nouvelle phase du somnambulisme des phénomènes d'exaltation pieuse et mystique, il n'y a pas de phénomènes de clairvoyance véritable, instructive ; il y a dans cette phase des phénomènes remarquables, des révélations curieuses pour la psychologie et pour la physiologie, mais il n'y en a pas pour la cosmologie ou la théologie.

Au surplus, ce n'est là de la part du magnétisme qu'un début, un début fait sur un seul théâtre, et comme le débutant est hardi, comme il a eu du succès, il peut avoir des lendemains. Déjà les *voyages* de la visionnaire de Weilheim en sont à leur sixième édition : c'est assez dire que leur influence se fera sentir, qu'ils auront des imitations.

Le magnétisme animal y gagnera-t-il ? Oui sans doute, il aura des partisans plus nombreux, plus enthousiastes ;

Google

il en aura surtout de plus désintéressés ; il en aura de plus pieux et de moins industriels. Ce sera pour lui une grande conquête. Mais à moins que des hommes de science ne soient rendus témoins des faits qu'il prétend offrir en continuant cette nouvelle phase, la science n'y gagnera rien. L'auteur de l'un des ouvrages qui nous occupent, M. Fischer, a pris connaissance de tout ce que l'Allemagne présente sous ce rapport, et n'a rien pu en déduire de nouveau.

Le magnétisme se présente un peu différent de cela dans un pays limitrophe du Wurtemberg, la Bavière. Il n'y prétend pas à la clairvoyance *cosmosophique* et *pneumatologique ;* il s'y tient dans la thérapeutique ordinaire, mais il y est très-croyant, et, s'appuyant de tous les genres de traditions et de légendes, de toutes les espèces de merveilles, de celles du monde profane comme de celles du monde sacré, il en appuie à son tour les doctrines religieuses les plus croyantes. C'est sous cette forme que le présente M. Ennemoser (1). Cependant M. Ennemoser, qui est magnétiseur et qui a étudié les somnambules par centaine, ne produit rien qui établisse la faculté qu'aurait leur esprit de franchir les espaces avec la rapidité du rayon de lumière, de faire, comme ces rayons, 310,000 kilomètres à la seconde, et de visiter, par exemple, l'étoile 61 du Cygne avec leur télescope intellectuel.

Si cette faculté est rare ou n'existe pas, celle de voir les esprits trépassés et élevés dans un autre monde, ou ceux qui n'ont pas encore quitté celui-ci, paraît plus commune. C'est sur des faits de ce genre que vit princi-

(1) Voyez un fragment de son ouvrage, t. 1er, pag. 14.
(*Note de la rédaction.*)


Google

palement le journal fondé par M. Herner, le *Magikon*. Mais ces faits constatent-ils cette faculté? Parfaitement aux yeux de la foi, nullement aux yeux de la critique. C'est une question d'autorité de témoignage, car le voyant seul voit, les assistants n'ont de ce qui se passe que la garantie de sa parole.

Au reste, cette source de récits merveilleux coule avec abondance; car si les somnambules ont le privilége de converser avec les esprits, ils n'en ont pas le monopole. Le *Magikon* rapporte chaque mois une série d'apparitions faites ou d'avertissements donnés par toutes sortes d'esprits à toutes sortes de gens parfaitement étrangers au sommeil magnétique. Mais de ces faits, empruntés avec un certain laisser-aller à tous les siècles et à tous les pays, quoique ce soit l'Allemagne qui en fournit le plus elle-même, les uns sont d'une catégorie que tout le monde connait et rejette; les autres d'une catégorie que le témoin oculaire peut seul apprécier. Il n'en résulte donc rien encore pour celles des sciences qui seraient le plus heureuses et qui sont le plus impatientes de s'enrichir d'observations constatées, de découvertes positives, la psychologie, la grande étude de la philosophie moderne, et la pneumatologie, la grande étude de la philosophie ancienne.

La psychologie entrerait immédiatement dans une ère nouvelle du jour où il serait établi que l'âme mise en une certaine condition, par le magnétisme ou autrement, peut se passer des organes des cinq sens, de tous les autres, de tout le corps, et percevoir sans lui, à distance, dans toute l'immensité de l'espace, tout ce qui est objet de perception.

En effet, cela constaté, que serait notre psychologie actuelle? Une vieillerie désormais indigne d'une attention

Google

sérieuse, de la petite science : ce serait la science de l'âme en peine et en prison. Cela est si vrai qu'au lieu de parler comme elle fait maintenant de nos merveilleuses facultés, de leur haute idéalité, de leur merveilleuse audace, de leur liberté, de leurs conquêtes, elle ne parlerait plus lors que du fâcheux esclavage que leur impose l'état de veille ; de leur vulgarité, de leur faiblesse dans cet état, de leur asservissement désastreux aux opaques entraves de ces organes.

La pneumatologie, la science des esprits supérieurs à ceux de notre race, mais inférieurs à l'esprit absolu, étude jadis riche, mais qui n'existe plus depuis plus de cent ans, ressusciterait sur-le-champ, du moment où nos frères des diverses planètes du système solaire et ceux des milliers de systèmes qu'offrent la voie lactée, les étoiles doubles et les nébuleuses, auraient été visités par nos clairvoyants. Elle ressusciterait triomphante au moment où une seule douzaine de greffiers de Weilheim aurait rédigé, signé et sanctionné de toute l'autorité qui s'attache au nom de tels dignitaires, les relations de ces sublimes itinéraires.

Et ne serait-ce pas le cas, quand les télescopes font des pérégrinations si prodigieuses ; quand les astronomes qui les manient vous invitent à regarder avec eux les glaciers de la lune, comme vous regardez le mont Blanc à Genève ; quand toutes les sciences physiques s'enrichissent chaque jour de nouvelles découvertes dans les régions sublunaires, ne serait-ce pas le cas de demander que les sciences spéculatives, qui vont s'appauvrissant de plus en plus et se voient successivement dépossédées de tout ce qui jadis faisait leur orgueil, marchassent encore une fois de pair avec les premières, comme au temps de Kepler ? Ne serait-ce pas le cas, pour

l'esprit humain, de ressaisir sa longue vue d'une façon ou d'une autre, de chercher, dans une condition plus favorable de son esprit investigateur, un moyen d'ascension quelconque qui lui permît de renouer la chaîne des êtres si violemment rompue par la critique moderne? Dans ce vaste ensemble où il n'y a pas de solution de continuité, tout n'est-il pas lié, et est-il rien de plus important à connaître pour l'homme que le rapport qui l'unit aux intelligences de ces mêmes sphères où plongent si hardiment nos télescopes?

Le progrès continu est la loi des sciences spéculatives comme celle des sciences exactes. Or, quand celles-ci découvrent toujours mieux la liaison physique de tous les globes, quand elles proclament avec toujours plus de confiance la parfaite *habitabilité* de tous ceux de ces globes qui ont passé de l'état de gazéité et de l'état de fluidité, n'appartiendrait-il pas à la métaphysique de marcher de pair avec la cosmographie et de nous rattacher un peu directement aux intelligences de ces sphères.

Les sciences spéculatives doivent toujours aller de front avec les autres. Anciennement elles les dépassaient trop. Aujourd'hui elles restent trop en arrière. On les a découragées, et elles se sont affaiblies. Quand elles ont vu leur tâche si avancée, elles se sont repliées sur elles seules, et elles ne se sont pas bornées à faire leur bilan; elle sont mis en doute tout leur avoir. Elles se sont faites *critique pure;* elles se sont effacées; elles se sont niées. Puis on les a pris au mot. Qu'elles se rendent plus de justice, et plus de justice leur sera rendue; qu'elles reprennent avec plus de confiance leur place au banquet de la vie scientifique, à tous les genres d'explorations, de découvertes, de conquêtes. Autrefois alliées aux sciences naturelles, physiques et mathématiques, partout la

Google

psychologie et la métaphysique s'en sont détachées. Elles l'ont fait pour mieux cultiver des domaines spéciaux, ce qui était sage. Mais ensuite elles se sont persuadé qu'il y a des domaines spéciaux. Or cela n'était pas sage. La philosophie reparaîtra avec une richesse et une autorité nouvelles, dès qu'elle aura renoncé au divorce qui fait sa misère, et qu'elle aura rejoint le sein qui avait nourri les Bacon, les Descartes, les Leibnitz, hommes de science positive au même degré que de méditation. La philosophie n'est utile que dans cette voie.

Voilà ce qu'a voulu nous recommander l'un des auteurs dont les ouvrages nous occupent en ce moment.

M. Carrière, qui est un philosophe distingué, et dont l'ouvrage expose savamment les vues manifestées sur la nature au XVIe siècle, a l'air d'accuser son siècle, si affaibli sous certains rapports, d'un peu de mauvais vouloir, d'une sorte d'indifférence en matière de grandeur et d'empire. Avec plus d'ambition, nous déploierions tout autrement nos ailes. Par exemple, « la puissance d'envoyer des songes et d'agir à distance n'est pas autre chose, dit-il, que le *pôle actif* de la puissance de sentir à distance, faculté constatée suffisamment par le somnambulisme. C'est l'éther qui en est le véhicule. Le rôle de l'éther sera compris lorsque la science aura mieux examiné ce qui constitue la base commune de la lumière, de la chaleur et du magnétisme, ainsi que la base commune de ce dernier et de l'électricité. Déjà M. de Humboldt explique l'aurore boréale comme une illumination spontanée de la terre magnétisée, et l'on peut s'attendre à de grandes découvertes en ce genre de la part de M. Faraday. L'éther est le véhicule du rapport établi par le magnétisme, comme il est le véhicule du son. Il transmet au magnétisé, en la reproduisant dans son cer-

Google

veau et dans ses nerfs, l'idée produite dans le cerveau et dans les nerfs du magnétiseur. Cela parait merveilleux. Mais n'est-ce pas plus merveilleux encore que l'air, par ma volonté, par les paroles que j'ai prononcées, se forme en ondulations de son qui, frappant l'oreille de mon auditoire, lui communiquent les ondulations de mes nerfs et ma pensée? On sait d'ailleurs que lord Byron, malade d'une fièvre nerveuse, projecta son image de Paris à Londres, et qu'il se fit en cette ville des gageures au sujet de cette apparition. C'est en vain qu'on niera la seconde vue et les phénomènes analogues. Mais notre siècle répugne à admettre dans la nature psychique une nouvelle faculté, comme si cela nous replongeait dans la barbarie du moyen âge, tandis que ces sortes de phénomènes nous ouvriraient au contraire l'idée vivante de l'existence (1). »

Voilà la vraie pensée de l'auteur, et, pour mon compte, je suis tout prêt à me sentir l'ambition qu'il possède. Je n'ai aucune répugnance; je mettrai au contraire le plus vif empressement à nous reconnaître une nouvelle faculté ou de nouvelles facultés dans la nature psychique. Je la recevrai ou je les recevrai les bras ouverts, à la seule condition que ce soit aussi les yeux ouverts.

Cela n'est que juste. Les partisans et les pontifes du magnétisme animal possèdent une science occulte ou une science publique. Dans le premier cas, qu'ils la réservent à leurs adeptes et ne prétendent pas y faire croire le public; dans le second cas, qu'ils fassent comme tous ceux qui ont fait des découvertes et qui possèdent des secrets utiles; qu'ils les révèlent, qu'ils les

(1) Den lebendigen Begriff des Seins recht aufschliessen.

fassent acheter, si cela leur convient, mais qu'ils en démontrent la réalité; qu'ils fassent, par exemple, comme M. Maedler, qui vient, lui aussi, nous dire qu'il a voyagé dans les régions célestes; qu'il vient d'y découvrir le soleil central du système du monde et l'universalité de la loi du mouvement des corps célestes. Que fait le célèbre astronome? Ne pouvant pas exiger du public qu'il regarde avec lui par le télescope à l'observatoire de Dorpat, il met chacun à même de juger *de ce qu'il a vu,* au moyen de deux volumes in-folio, chacun de 69 feuilles.

C'est donc là un procès facile à juger pour des arbitres compétents, et dans six semaines chacun saura à quoi s'en tenir sur le soleil central, qu'on cherche depuis si longtemps.

Que le magnétisme mette ainsi le public ou des commissions scientifiques à même de prendre connaissance de ses nouvelles découvertes, et son procès sera jugé aussi; la part entre la science et l'industrie, entre la bonne foi et le charlatanisme, entre l'esprit de ce temps et la mauvaise queue d'un autre, sera faite sur-le-champ, sûrement et dignement; puis une voie de glorieuses découvertes sera ouverte à l'esprit humain ou une porte de honteuse crédulité fermée à tout le monde.

MATTER.

Le Gérant, HÉBERT (de Garnay).

Saint-Cloud. — Imprimerie de Belin-Mandar.

Google

MANUSCRITS DE MESMER.

Notions élémentaires sur la morale, l'éducation et la législation pour servir à l'instruction publique en France.

§ XI. — FINANCES.

2° RELATIVEMENT A LA DETTE PUBLIQUE.

On appelle finances une partie d'administration dans la société qui ordonne et règle les recettes et les dépenses publiques.

Les recettes de l'Etat sont les produits des impositions, et il ne doit pas y en avoir d'autres.

Les dépenses publiques sont les frais nécessaires pour l'administration générale et le maintien du bon ordre.

Les finances publiques sont en bon état quand la recette est égale à la dépense; si la dépense excède la recette, l'Etat est forcé de contracter des dettes ou de faire des emprunts.

L'administration des finances relativement à la dette publique a pour objet :

1° De constater et de consolider la totalité de la dette.

2° De faire en sorte que la dette soit la moins onéreuse possible à l'Etat.

3° De pourvoir à la sûreté et à la liberté de la propriété des créanciers.

La dette publique est *moins onéreuse à l'Etat* :

1° Si l'emprunt est fait sur la nation même.

2° Si la totalité de la dette est tellement atténuée et divisée qu'elle puisse être répandue sur presque tous les

Google

membres, de manière que chacun trouve un avantage à ne pas être payé de sa créance, et se contente d'un intérêt modique.

3° Si le mode qu'on adopte d'une grevation est assez général et constant pour pouvoir servir à toutes espèces de dettes sous une même dénomination.

4° Si cette dette peut être augmentée et diminuée sans la moindre secousse, selon les besoins et les ressources de l'Etat, et si les amortissements successifs sont aussi simples que faciles.

5° Si l'Etat peut sans inconvénient se libérer des grands intérêts de 5 p. 0/0 en les réduisant à 3 p. 0/0 et faciliter ainsi au commerce, à l'agriculture et aux arts les moyens de faire des emprunts.

6° Si enfin la comptabilité est simplifiée de manière qu'on puisse se dispenser de toute inscription de mutation, enregistrement, transfert et autres formalités.

On distingue ici de la dette publique, la créance qui intéresse immédiatement le bonheur des individus citoyens, puisqu'elle est la propriété des particuliers.

D'après les principes de la liberté dont l'indépendance est la mesure, l'essentiel de la propriété est, de droit, le pouvoir de disposer à volonté de son bien, soit en entier, soit en partie, en tout temps et en tout lieu; il faut donc que le créancier soit le possesseur de sa créance sous une forme facile pour lui assurer cette liberté.

Il est donc nécessaire :

1° Que la totalité de la masse de la créance soit *résolue* en ses parties constitutives et homogènes, c'est-à-dire qu'elle soit représentée par une seule espèce de papier autant multiplié que la totalité de la créance

Google

peut être divisée en parties égales, capables d'offrir toutes les nuances des valeurs et des fortunes :

2° Que ce papier soit à l'égard de la masse de la créance ce que sont les unités numériques pour une quantité arithmétique, qu'on peut augmenter, diminuer, multiplier ou diviser sans en altérer la mesure.

Toutes ces considérations démontrent la nécessité de représenter la totalité de la dette publique, par un numéraire fictif ou une sorte de papier monnoye.

Mais l'expérience nous a constamment fait éprouver les grands inconvénients qui, comme des maladies, s'attachent à toutes les opérations de finances moyennant les papiers monnoyes, dont on avoit fait usage jusqu'à présent.

Ces inconvénients sont :

1° *L'inconstance du crédit.*

2° *L'agiotage et l'usure.*

3° *La disparition du numéraire effectif de la circulation.*

Comme les principes éternels sur lesquels est fondé le bonheur, ou la prospérité publique, sont pris dans la nature de l'homme; de même doit-on chercher le remède contre ces fléaux de la société dans le cœur humain.

L'intérêt personnel est le seul mobile de toutes les actions humaines. Cette loi étant au cœur humain ce qu'est la pesanteur au corps physique, on peut calculer avec la même certitude tous les mouvements et tous les effets dont l'un et l'autre sont susceptibles.

D'après ces réflexions il faut que ce numéraire fictif ou ce papier monnoie, soit par sa valeur représentative, soit par son crédit et l'usage qu'on peut en faire, devienne *préférable* à l'argent, c'est-à-dire que l'on ait

plus d'intérêt à posséder ce papier que le numéraire effectif, qui, par cette raison, prendroit dans les coffres et dans les bourses des particuliers la place de l'argent, dont on seroit intéressé de se défaire en le mettant dehors, et qui enfin produiroit les effets tout opposés à ceux des papiers monnoies ou autres effets connus jusqu'ici.

Les opérations en finances ne doivent pas être arbitraires ou des productions vagues de la fantaisie; on se rappellera ici tous les maux que des projets hazardés en finances ont produits depuis longtemps.

Il en est de même en morale comme en physique... Un effet déterminé suppose l'existance de toutes les conditions nécessaires pour le produire; de sorte que s'il en manquoit une, l'effet que l'on attend ne se produiroit pas.

Il s'agit donc de fixer et de déterminer, quels doivent être les caractères d'un papier, capable de produire d'une manière certaine, constante et invariable, tous ces effets désirés.

Il faut :

1° que ce papier soit commerçable, et pouvant représenter toutes les valeurs sans être trop soumis à l'inconvénient de l'échange. Pour cet effet il sera *en forme de billet de* 100ᶠ chacun.

2° Ce papier jouira du crédit de l'argent même, pouvant être converti en argent à volonté, c'est-à-dire *être escomptable à vue*.

3° Pour qu'il soit *préférable* à l'argent même par la valeur, chaque billet *portera un intérêt de* 3 p. 0/0 *par an et ces billets seront remboursables à un terme fixe de quatre années*. Il sera destiné pour cette opération une caisse sous le nom de *caisse d'escompte nationale*. Cette caisse sera formée et représentée par la totalité du

numéraire qui se trouve dans la trésorerie de la nation, et dans toutes les caisses publiques.

En nantissement de ces billets, seront affectés tout le numéraire des contributions et tous les revenus de l'Etat.

Comme il est juste que cette caisse toujours prête à faire cet escompte, en tire un avantage, *on prendra* 1 p. 0/0 *d'escompte ou d'agiot, dans le cas d'escompte des billets avant le terme de leur échéance.*

On doit regarder cette perte pour l'escompte au bénéfice de la caisse d'un p. 0/0, comme le principal moteur et le balancier, sans quoi on ne parviendroit jamais à atteindre le but de cette opération : car, si on perd 1 p. 0/0 à la caisse:

1° On aura un intérêt de plus de garder les billets jusqu'à leur échéance.

2° On ne retournera pas à la caisse, que dans le seul cas où l'usurier ou l'agioteur voudroit forcer le porteur à un agiot plus fort qu'un p. 0/0.

3° Tout homme ne possédant que 100f en numéraire seroit intéressé de gagner cet agiot de préférance à la caisse. Cet agiot, qui par la concurrence seroit bientôt à 3/4 1/2 ou 1/4 p. 0/0, ne pourroit jamais excéder un p. 0/0, étant toujours borné par la caisse d'escompte de l'Etat.

On verra de cette espèce de fluctuation résulter un commerce de billets continuel et général entre les particuliers, dont l'effet certain sera de faire réparoitre et circuler le numéraire et disparoitre le papier.

Tout le monde sera dans le cas de devenir banquier, tous les dépôts seroient aussitôt remplacés par les billets, et l'argent seroit mis dehors.

Toutes les collocations, mutations et transferts se

Google

feroient sans aucune formalité d'enregistrement ou inscriptions, sans frais, en tout temps et en tout lieu.

La comptabilité s'exécuteroit avec autant de facilité que de simplicité.

La caisse nationale rendroit un compte publique de la quantité qu'on auroit mis dehors et de celle qu'on auroit supprimée, de l'acquittement des intérêts annuels, sans s'occuper ni des possesseurs ni des propriétaires de ces mêmes billets.

Au bout de quatre années, convaincu de la bonté de cette opération tout le monde reprendroit de nouveaux billets.

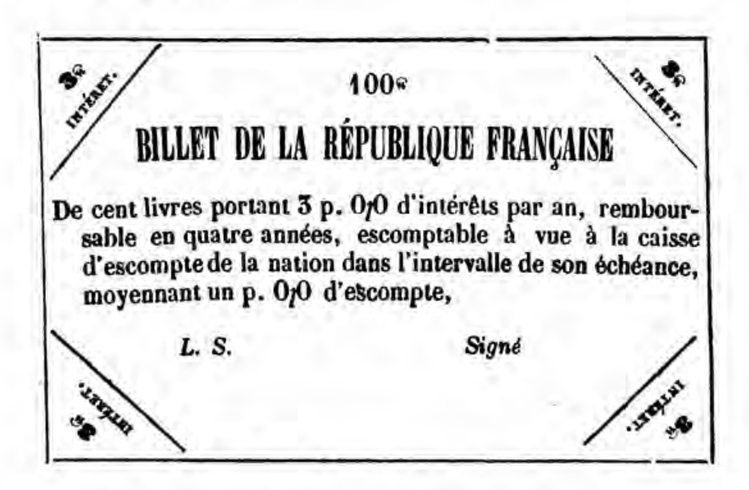
Les payements des contributions, ainsi que le prix des ventes des biens nationaux dans la circonstance actuelle pourroicnt se faire également en billets de la république moyennant 1 p. 0/0 de perte avant le terme de leur échéance. L'effet en seroit, que l'on seroit intéressé d'échanger ces billets en toutes les occasions possibles pour en épargner une partie de l'agiot, et d'en porter le montant à la caisse en argent comptant, ce qui feroit arriver à la caisse d'escompte tout le numéraire effectif; et même les nations voisines pour profiter des avantages de cette opération seroient sans doute engagées à porter une grande partie de la dette publique en acceptant ces billets; ayant ainsi lié leur intérêt au sort de la république elles deviendroient nécessairement ses amies. Il en résulteroit encore qu'au lieu que les papiers s'accumuloiënt autrefois dans la France, ce seroit l'argent qui reflueroit de toutes parts vers les caisses publiques.

Le retour des billets vers la caisse d'escompte de la république étant ainsi nécessairement très-rare, celle-ci comme le seul remède spécifique contre l'usure et l'agiotage n'existera sous ce rapport que pour en borner et

Google

pour en arrêter les excès que la cupidité jusqu'à présent avoit portée dans toutes les opérations de finances et par là même détruit le crédit publique.

Voici le modele d'un billet de la caisse d'escompte de la république, il sera de la grandeur que dix remplissent une demi-feuille.



100ᵗᵗ

BILLET DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

De cent livres portant 3 p. 0/0 d'intérêts par an, remboursable en quatre années, escomptable à vue à la caisse d'escompte de la nation dans l'intervalle de son échéance, moyennant un p. 0/0 d'escompte,

L. S. *Signé*

L'acquittement des intérêts annuels se fera en coupant un coin du billet en présence du caissier.

On répète ici, que si une seule des conditions énoncées dans ce billet étoit omise ou changée, l'effet qu'on en attend seroit absolument manqué.

On verra dans quelques mois tous les effets énoncés ci-dessus se réaliser, et on sera en même temps convaincu de la bonté de cette opération. La nécessité de la continuer et de l'étendre sur toutes les parties de la république en réduisant la totalité de la dette de l'Etat sous une et même dénomination en la représentant sous une et même espèce de papier. Cette même opération sera

Google

invariablement renouvelée de quatre en quatre années, tous les porteurs de billets seront intéressés au lieu de les acquitter d'en recevoir de nouveaux.

FIN.

THÉORIES (1).

En ouvrant cette voie de publicité au magnétisme, nous avons voulu que notre impartialité égalât notre franchise. Toute doctrine raisonnable devait donc trouver place dans cette revue, sauf la critique des opinions qui nous paraîtraient en opposition avec les vérités que nous avons cru reconnaître.

Nous avons agi ainsi à l'égard de divers travaux recommandables; c'est au même titre que nous insérons aujourd'hui le mémoire du docteur Charpignon. Nous le critiquerons; mais notre jugement pourra être cassé à son tour, car nons ne prétendons pas être un juge infaillible.

Tout système de médecine trouve en nous l'indifférence : nous savons qu'il est faux; mais nos lecteurs n'ont pas les mêmes motifs. Ils doivent ne pas se contenter de nos propres et seules opinions, mais écouter toutes les voix et former leur jugement sur les travaux de tous les hommes intelligents. En accueillant le travail de M. Charpignon nous croyons leur être agréable en même temps qu'utile.

(1) Voyez tom. 1er, pag. 160, une note essentielle.


Google

Ce mémoire est précis; il résume succinctement plusieurs systèmes de médecine au point de vue de ce magnétiseur. Nous n'entrerons point dans les discussions que peuvent soulever les idées de cet auteur sur les médecines, classique et homœopathique; c'est aux représentants de ces doctrines à les défendre. Notre Journal ne doit soutenir de lutte que pour le magnétisme proprement dit. Sur ce point nous laisserons à M. Charpignon toute liberté. Lorsque l'impression de son mémoire sera entièrement terminée, nous ferons connaître notre opinion sur son dernier chapitre. Nous parlerons comme magnétiseur et non comme médecin.

M. Charpignon a l'âme trop élevée pour se choquer des objections que nous pourrons lui faire. D'ailleurs elles seront faites par un homme convaincu comme lui. S'il est moins éclairé, le temps ou la discussion donnera gain de cause à l'auteur du mémoire; car la question sera bientôt jugée en dernier ressort.

Laissons maintenant M. Charpignon développer librement ses idées :

COUP D'ŒIL SUR CERTAINES DOCTRINES MÉDICALES CONTEMPORAINES.

Systèmes classiques, homœopathie, magnétisme, etc.;

Un examen superficiel suffit pour montrer combien la santé de l'homme est fragile, et combien sa vie est peu certaine, car de toutes parts des causes incessantes de douleurs l'environnent, et il faut que sans relâche il

Google

soit sur ses gardes, pour combattre tant d'ennemis qui s'acharnent après lui.

Il faut qu'il vive au milieu de causes qui viennent continuellement solliciter sa sensibilité physique et morale. Il ne peut se soustraire à ce concours d'actions multiples, c'est la condition de son existence. Bienheureux si les impressions qu'il est obligé de recevoir ne dépassaient pas trop souvent la capacité de son impressionnabilité, car il n'aurait pas de maladies ! !

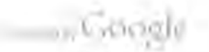
La santé n'est-elle pas le levier sur lequel l'homme appuie toutes ces forces, pour atteindre l'idéal qu'il s'est créé dans sa vie, qu'il voudrait immortelle ? Et combien de fois ce levier lui fait-il défaut !

La santé est cet état dans lequel l'homme éprouve un sentiment de bien être qui n'admet aucune nuance de trouble au moral comme au physique. Cet état résulte d'un rapport parfaitement harmonique entre les trois éléments fonciers qui constituent l'homme (1) et les agents extérieurs.

Or, la maladie est nécessairement la rupture plus ou moins profonde de ce rapport. Rupture qui détermine aussitôt un nouvel état dans lequel une activité particulière se développe tendant à rétablir l'équilibre.

Mais que de causes de souffrance ! que de manières d'être malade pour l'homme ! combien d'existences traînées misérablement jusqu'au terme fatal ! combien de vies tranchées au commencement de leur course, ou brusquement anéanties au milieu d'une carrière florissante ! Et quand pour lutter contre ce fléau inéxorable de la mort, on voit se dresser l'art et la science de la

(1) L'homme est une unité trinaire décomposable en : 1° *Ame*, substance essentiellement spirituelle et intelligente ; 2° *Fluide impondérable spécial ;* 3° *Corps*, agrégat, formé de nombreux éléments.



médecine, une amère pensée de découragement vous saisit au cœur, en comptant des mécomptes trop nombreux, et on comprend la défiance du monde envers le médecin, défiance qui, de nos jours, va souvent jusqu'à l'incrédulité.

Pourtant en considérant l'homme à un point de vue philosophique, on reconnait que la physiologie de sa vie est dominée par une loi primordiale qu'aucune puissance ne saurait amender : cette loi est celle de la mort; or il serait injuste d'accuser, en principe, la médecine, quand, vaincue dans la lutte qu'elle engage avec la maladie, elle laisse la vie s'éteindre dans un corps qui semblait par sa force et sa jeunesse devoir prétendre à la mort de la vieillesse.

Cet enfant, cet époux, ce frère, sont arrachés violemment à la vie! et souvent, bien souvent, au lieu de blâmer le médecin, il faut le plaindre..... Mais à son tour, l'homme de l'art n'a-t-il jamais à répondre de la vie d'un malade! Les soins de tous les médecins eussent-ils échoué de même dans certains cas particuliers? Telle médication appliquée n'eût-elle pas eu plus de puissance que celle qui fut employée sans succès? L'expérience des siècles est là pour répondre et pour montrer combien est grande l'influence de la doctrine qui dirige le médecin, et de la méthode qu'il suit, sur les résultats de sa pratique.

En méditant l'histoire de la médecine, on est frappé d'étonnement en voyant les nombreux systèmes qui ont régné tour à tour, chacun prétendant posséder la vérité et mettre enfin l'art de guérir dans une voie plus sûre et plus féconde en bienfaits que celle qu'on voulait abandonner.

Ce luxe prodigieux de doctrines médicales qui ont

Google

paru comme rivales de la médecine hippocratique est dû à ce que leurs auteurs, s'appuyant sur une base vicieuse, ont pris tour à tour pour point de départ un des trois termes élémentaires dont le rapport constitue la maladie. Ces trois termes dont le rapport seul, et non pas un d'eux à l'exclusion des autres fait la maladie, sont : la cause morbigène, l'organisme et la résistance vitale. L'unitéisme systématique qui considère exclusivement dans une maladie, soit l'organisme ou une de ses parties, soit la cause dynamique de la vie, soit l'agent producteur du mal, n'est qu'une prétention illusoire et complétement fausse dans ses applications.

L'oubli de l'étroite solidarité qui existe entre les trois éléments fonciers de l'homme en santé (voir la note page 1), a pu seul conduire les chefs d'école à prendre comme principe dominant et exclusif de doctrine un des éléments que chez l'homme malade on trouve au nombre de quatre, puisqu'aux trois déjà existants en état de santé, *la cause morbigène* vient s'ajouter.

Voyons brièvement tout ce que l'esprit de systématisation a produit, et cherchons au milieu de ces doctrines si diverses quels sont les principes sur lesquels le médecin peut s'appuyer pour agir avec fermeté et à l'aide desquels il peut donner tout le bien qu'on doit attendre de la science et de l'art.

On peut, suivant moi, grouper en quatre classes les doctrines qui ont régné et règnent encore en médecine.

La première, qui est en quelque sorte négative, puisque sa formule ne se tire d'aucun principe fixe, est l'*empirisme*. Cette doctrine puise ses éléments dans les résultats contradictoires que tous les systèmes apportent au criterium de l'observation. Des théories prématurées que la marche des faits venait démentir, des médica-

Google

tions réputées spécifiques et ruinées par l'instabilité de leurs résultats dégoûtèrent beaucoup de médecins, observateurs consciencieux et judicieux, et les entraînèrent dans un scepticisme tel que, ne croyant plus possible de trouver une doctrine vraie de l'explication des phénomènes de la vie et de la maladie, ils prétendirent remplacer toute doctrine par l'expérience seule. Pour eux la meilleure des méthodes est d'observer les cas de maladie et les effets des traitements ; et de se conduire à l'avenir, dans les mêmes conditions, de la même manière.

Cette doctrine, quelquefois féconde en bons résultats, ressemble à celui qui par l'habitude de voir construire et d'aider à construire certains édifices, s'imaginerait, après plusieurs réussites, que les principes qui guident les plans de *l'architecte* sont des combinaisons superflues.

L'architecte sans expérience pratique fait souvent des constructions qui écroulent, mais l'ouvrier qui n'a pour se guider que son expérience tâtonne toujours, arrive lentement et échoue bien des fois dans ses travaux. De même le médecin qui n'agit qu'à l'aide de l'expérience comparative, à l'exclusion de certains grands principes qui sont un fanal certain pour celui qui sait les comprendre, celui-là est très-souvent embarrassé dans le dédale des faits qu'il cherche à comparer pour saisir quelques traits d'une ressemblance superficielle dans bien des cas, et par son hésitation perd un temps précieux pour combattre les désordres morbides.

La deuxième classe est celle qui sous le nom de *solidisme* comprend tous les systèmes qui prennent pour bases l'état des parties constituantes de l'organisme dans la maladie.

Comme chefs de cette doctrine, décomposée en sys-

Google

tèmes divers, suivant que telle ou telle partie de l'organisme était prise comme base, on peut citer : Celse (54 ans avant J.-C.), pour qui la maladie avait son principe dans le resserrement ou le relâchement des solides ; Hoffmann (1718) et Cullen (1761), qui voient la maladie une altération, un affaiblissement ou une excitation des solides ; Brown (1780), qui admet la faiblesse ou l'excitation comme des phénomènes dérivant exclusivement d'une propriété qu'il reconnaît à la matière organique, propriété qu'il appelle *incitabilité;* Broussais (1816), qui comme Brown, prête à la trame organique une propriété d'*irritabilité* dont le caractère entraîne la théorie de la localisation de la maladie dans les tissus, et enfante la thérapeutique unitaire antiphlogistique.

De notre temps, l'école anatomique donnant une trop grande influence à l'anatomie pathologique, ne voit de maladie que dans une lésion anatomique. Oubliant les synergies organiques, elle fait sa thérapeutique à l'aide de formules mathématiques et d'expériences mécaniques et physiques.

D'autres solidistes ont fondé leur doctrine sur l'altération des liquides, et ont créé l'humorisme. Gallien (150), Paul d'Egine (630), Boerrhaave (1660), ont basé leur thérapeutique sur ces idées plus ou moins modifiées. Depuis, plusieurs modernesont suivi ces grands maîtres, et ont rajeuni l'humorisme par des travaux éminemment utiles sur les altérations des liquides.

A côté des organicistes s'élèvent comme formant notre troisième classe, ceux pour qui la considération des causes est plus puissante que l'effet. Négligeant l'expression des faits, ignorant les lois physiologiques du corps humain, les lois physiques de la nature, ils posent d'autorité l'action d'une cause prise le plus souvent en de-

Google

hors de l'organisme et d'une nature étrangère à l'humanité. C'est ainsi que s'explique l'influence de la magie, de la démonologie, de l'astrologie dans les premiers siècles d'abord, puis, plus tard, chez les Arabes, qui introduisirent ces idées dans l'Occident, idées qui dominèrent doctrinalement pendant tout le moyen âge.

Enfin, comme dernière expression de l'ontologie médicale, apparaissent les *vitalistes*, qui considèrent seulement dans la maladie la lésion des forces vitales. Dans cette école, aussi puissante que celle des organicistes, on voit figurer les hommes les plus remarquables. Laissant l'antiquité et les disciples qui relèvent de Pythagore, on voit Paracelse, Van Helmont, sapant l'observation, proclamer toute puissante l'action du principe subtil dont ils animent l'organisme, et appeler maladie les désordres causés par l'altération essentielle ou relative de ce principe vital. Sthal (1700) reprend ces idées d'un point de vue plus élevé et tout métaphysique. Pour lui, les éléments matériels du corps sont passifs et sont sous l'empire réfléchi de l'âme, qui est attentive à la guérison.

Sydenham, vitaliste plus rationnel, fait renaître l'observation, et conciliant la méthode expérimentale avec la théorie, il prépare les travaux de Bordeu, de Barthez et de l'école de Montpellier, qui a toujours cherché à se tenir entre un vitalisme exagéré et les prétentions étroites de l'organicisme.

Il y a trois systèmes, dont chacun prétend être une doctrine. Ils dérivent du vitalisme et peuvent être considérés comme une de ses expressions plus ou moins exagérées. Ces systèmes sont : le magnétisme, érigé en doctrine médicale par Mesmer (1781), le contro-stimu-

Google

lisme, créé par Rasori (1796), et l'homœopathie, découverte par Hahnemann (1810).

Le contro-stimulisme est plutôt une découverte thérapeutique qu'un système médical; car, son principe théorique est commun aux doctrines de l'incitabilité de Brown et de l'irritabilité de Broussais. Les forces vitales étant surexcitées, l'inflammation ou les puissances nerveuses étant développées morbidement, Rasori prétend avoir trouvé dans l'organisme une loi d'antagonisme qui, par l'influence de certains médicaments, force la surexcitation à s'éteindre. Toutes les substances capables de produire cet effet sont dites hyposthénisantes, c'est-à-dire déprimantes. On compte parmi elles, l'acide hydrocyanique, la digitale, la belladone, la jusquiame, les acides, l'émétique, etc.; les substances agissant en sens contraire sont appelées hypersthénisantes ou excitantes, telles que l'alcool, l'opium, le camphre, etc. Et ce qu'il y a de caractéristique dans ce système, et ce qui en même temps le rend dangereux, c'est la puissance de la dose qui est nécessaire pour que l'effet hyposthénique soit produit; car, sans cela, telle substance qui est déprimante pourrait être excitante.

Je ne m'occuperai pas davantage de ce système, dont l'étude intéresse particulièrement le pathologiste. Mais il n'en peut être de même de l'homœopathie et du magnétisme, doctrines qui occupent aujourd'hui tous les esprits, et que M. Magendie, à tort ou à raison, appelle les deux grandes mystifications du siècle.

Examinons d'abord l'homœopathie :

L'homœopathie.

Quelqu'un qui verrait dans les symptômes qui ac-

Google

compagnent toute maladie, l'expression de la lutte et de la résistance de l'organisme pour ressaisir l'équilibre ou la santé, trouverait très-rationel de favoriser ces symptômes, au lieu de chercher à les combattre pour les éteindre.

Cette pensée a été pour le génie de Hahnemann, l'origine de la médecine homœopathique, en lui révélant ce principe fondamental de sa doctrine : les semblables sont guéris par les semblables.

Avant Hahnemann, l'observation avait certainement appris au médecin sans système que, le plus souvent, le symptôme est l'effet de la réaction vitale de l'organisme, sollicité par l'action d'une cause hétérogène et incompatible avec la vie, et, qu'en conséquence, loin de l'opprimer il devrait l'aider. Hippocrate et son école ont suffisamment développé la doctrine des crises; les vitalistes, d'autre part, ont toujours cherché les moyens d'augmenter la puissance du principe vital qu'ils supposaient, à priori, affecté dans la maladie, et l'aphorisme *vomitus vomitu curatur*, contenait bien les germes de l'homœopathie. Toutefois, personne n'avait osé généraliser ce principe de physiologie pathologique et l'ériger en principe unitaire et général.

En 1790, Hahnemann observa que le quinquina produisait chez l'homme sain une fièvre intermittente très-analogue à celle que ce médicament guérit le mieux. Frappé de cette observation, il se demanda si la propriété fébrifuge du quinquina ne viendrait pas précisément de cette faculté de produire chez l'individu sain une affection toute semblable, et si ce fait ne se répéterait pas pour d'autres substances capables aussi de développer des maladies.

Hahnemann se livra, pour résoudre le problème

Google

qu'il s'était posé, à un grand nombre d'expériences, et il trouva ainsi l'action pure de beaucoup de médicaments. Il reconnut que les remèdes dits spécifiques, tels que le soufre, le mercure, le vaccin, n'avaient leur propriété spécifique que parce qu'ils développaient chez l'homme sain des phénomènes morbides semblables à ceux qu'ils guérissaient.

Une fois ce principe reconnu, toute une nouvelle doctrine médicale se révéla à Hahnemann, et, pour lui, le traitement d'un maladie se formula ainsi :

Administrer le médicament qui a la propriété d'ajouter aux efforts de la nature, c'est-à-dire, choisir la substance dont les effets sont les mêmes que les symptômes observés.

En vérité, ce point de doctrine parait séduisant, et d'une physiologie bien plus élevée que ces étroits préceptes qui enseignent à combattre et à éteindre tout symptôme de perturbation que l'on observe dans les maladies. Une diarrhée, une dysenterie surviennent; et, sans rechercher les causes, sans tenir compte des circonstances individuelles, les médecins font tous leurs efforts pour arrêter des évacuations qui, souvent, sont l'effet critique d'une répercussion, d'une métastase, ou d'une élimination miasmatique, et qui, supprimées, donnent naissance à des désordres plus graves. La fièvre apparaît-elle avec ses agitations, ses douleurs, ses angoisses, qu'aussitôt on veut l'enrayer, et que, par des émissions sanguines, on rend cette fièvre moins intense, il est vrai, mais plus pernicieuse, car, on a empêché le travail éliminateur qu'elle opérait : il s'agissait, en effet, d'une fièvre typhoïde, de la variole, de la scarlatine, d'une de ces maladies enfin, dont le fond est miasmatique ou tient à une diathèse particulière. Je n'en finirais pas si

Google

je voulais montrer ici tout le mal que peut faire, et que fait bien souvent la théorie qui enseigne à ne voir dans le symptôme que la traduction du désordre matériel de l'organe vraiment lésé,ou seulement présumésouffrant.Je dis présumé souffrant, car, on sait que, dans certains cas où les symptômes ne révèlent pas positivement la partie de l'organisme où la lésion est concentrée, on suppose gratuitement une altération organique bien souvent où elle n'est pas.

Le mal que font les médecins est donc bien grand, quand, imbus de systèmes particuliers, ils forcent tous les malades à subir leur thérapeutique qui est sans rapports avec les tendances de l'organisme. Boerrhaave disait avec raison : « Si nous comparons les bienfaits dont on est redevable à une demi-douzaine de véritables disciples d'Esculape, depuis le commencement de l'art, avec le mal qu'a causé au genre humain le nombre immense des médecins qui ont paru depuis eux, il deviendra évident qu'il aurait été infiniment meilleur qu'il n'eût jamais existé de médecins dans le monde. »

Mais de ce que des théories fausses ou mal comprises font naître des erreurs déplorables et funestes, il ne s'ensuit nullement que le principe de pathologie dont je parlais plus haut, le respect et l'aide même des symptômes morbides, il ne s'ensuit pas que ce principe soit exclusif, et qu'il puisse, lui aussi, avoir force de loi et constituer une doctrine. Or, c'est présisément en cela que je trouve une exagération de la part de Hahnemann; car l'expérience et la réflexion dégagées de toute prévention, prouvent chaque jour qu'il y a des symptômes qui sont intimement liés à l'affection elle-même, qui par conséquent sont l'effet d'une altération organique ou fonctionnelle; symptômes qui augmentent ou diminuent en

même temps que l'altération matérielle, et qui, aidés dans le même sens d'expression, deviendraient de plus en plus graves, puisque leur foyer générateur s'altérerait davantage.

Quel exemple citerai-je? Prenons un rhume, un catarrhe bronchique, rien n'est plus simple. Eh bien! pour ce cas pathologique nous avons déjà bien des systèmes, mais heureusement que presque toujours le malade guérit quelle que soit la thérapeutique qu'on applique. L'école physiologique vous dira : la membrane muqueuse des bronches est enflammée; en d'autres termes, elle est injectée de sang, ses fonctions sont troublées, la sécrétion du mucus est suspendue, puis augmentée par l'intensité de l'inflammation. La médication est facile : il faut diminuer et enrayer, s'il est possible, l'inflammation. Pour arriver à ce but, les émissions sanguines et les émollients sont les moyens les plus efficaces. Ils arrêteront ces symptômes, qui, tels que la fièvre, la toux, l'oppression, l'expectoration difficile caractérisent l'inflammation de la muqueuse bronchique.

Ecoutez une autre doctrine, certaine forme du vitalisme, et ici on dit qu'il faut se garder d'arrêter la fièvre qui est l'indice de la réaction de l'organisme entier contre la cause de la maladie. L'oppression, les douleurs sont déterminées par le travail de coction qui doit élaborer le mucus arrêté dans la sécrétion : la toux elle-même est indispensable pour détacher et entraîner le produit de la coction. Et, pour venir en aide à la nature, le médecin doit soutenir cet ensemble de symptômes par des remèdes émollients, sudorifiques et expectorants.

Je m'arrête à ces deux opinions, et vous donne à choisir. Vous êtes embarrassé, mais vous penchez pour la seconde, *naturistes* que vous êtes. Eh bien! cette

Google

opinion, quoique en harmonie avec la nature, a ses dangers si vous l'adoptez sans réserve. En effet, si le catarrhe bronchique est violent, si la constitution de l'individu offre certaine prédominance, comme une exagération du système nerveux ou du système sanguin, le respect des symptômes, qui, dans le fond, sont bien critiques, peut devenir mortel, parce que leur intensité déterminera d'autres complications qui fatigueront beaucoup le malade, et le tiendront bien plus longtemps dans la souffrance. Tandis que l'application d'une médication à action contraire, telle qu'une saignée, par exemple, diminuera la puissance de la complication, et faisant descendre la réaction générale d'un degré d'intensité, favorisera la marche de la maladie et empêchera le tissu pulmonaire de s'altérer sous l'action d'une congestion inflammatoire trop prolongée.

Ce que je dis pour une bronchite peut trouver son application dans la plupart des maladies ; d'où je conclus qu'il ne peut exister de loi qui fasse du symptôme un phénomène constant, critique, et qui enseigne au médecin à administrer un médicament semblable par ses propriétés intimes à la forme de la maladie.

Telle est cependant l'opinion de Hahnemann, et ce principe est sans modification pour le médecin homœopathe.

Malgré la base ruineuse de ce principe de la médecine homœopathique, je concevrai encore qu'il pût conserver ou gagner des disciples, puisqu'il est vrai dans la grande majorité des cas, et qu'il s'accorde avec la physiologie vitale, du corps humain. Mais, il est un autre point de doctrine en homœopathie qui découle de celui que je viens d'étudier et qui est bien moins rationnel et moins physiologique.

Donner un médicament dont les propriétés sont en rapport direct avec les symptômes morbides de la maladie que l'on veut guérir, c'est ajouter, comme on vient de le voir, à la puissance de ces symptômes et augmenter nécessairement leur intensité. Or, si les forces de l'organisme trouvent un secours précieux dans cette addition d'action, c'est à la condition de n'en recevoir qu'une quantité bien faible pour ne pas être entraînées dans une surexcitation qui dépasserait la limite de la réaction nécessaire, et aggraverait le mal, en changeant ainsi sa nature.

Hahnemann comprit ce corollaire du premier principe qu'il avait admis, et il commença tout d'abord par réduire de beaucoup les doses usitées dans la médecine ordinaire. Il employa alors des fractions de grain, comme à peu près on a coutume de faire pour les remèdes les plus actifs : l'arsenic, la morphine, etc. Jusqu'ici, la logique n'avait rien à contredire; car, les principes étaient conséquents, et la dose des médicaments, quelque minime qu'elle pût paraître, était néanmoins pondérable et appréciable physiquement et surtout physiologiquement.

Mais bientôt Hahnemann poussa la réduction des substances qu'il employait jusqu'à l'invisible et jusqu'à l'incompréhensible. Ainsi ce ne furent plus des fractions de grain, mais des cent millionièmes et même des fractions représentées par ces chiffres 1,000,000. $\frac{10}{}$, ce qui signifie un millionième élevé à la dixième puissance!

Pour arriver à cette divisibilité inouïe, Hahnemann donna la formule suivante :

Soit la camomille à préparer homœopathiquement.

On exprime le suc de la plante fraîche, on le mélange avec partie égale d'alcool, et on a une *teinture* appelée

mère, parce qu'elle va servir à faire celles qui peuvent être employées.

Prenant ensuite quatrevingt-dix-neuf gouttes d'alcool on y ajoute une goutte de la teinture mère, et on a la première dilution ou atténuation. Pour obtenir la deuxième, vous mettez avec quatre-vingt-dix-neuf gouttes d'alcool, une goutte de la première dilution, c'est-à-dire un centième de goutte de la teinture mère.

La troisième, une goutte de la deuxième dans quatre-vingt-dix-neuf gouttes d'alcool, soit un 10,000e de goutte de suc de camomille.

La quatrième, même opération, et ainsi de suite jusqu'à la trentième dilution, qui représente une fraction de goutte de suc de camomille, dont je n'ose entreprendre le calcul et la dénomination.

Telle est la manière de préparer toutes les teintures médicamenteuses. Pour les substances solides qui ne sont pas solubes, on procède par trituration. On mélange un grain de la substance avec cent grains de sucre de lait, et on broie un certain nombre de minutes. Alors on prend un grain de ces cent grains, soit le centième de celui de la substance, et on agit de même avec cent autres de sucre de lait, et on continue ainsi suivant, le nombre d'atténuation qu'il faut atteindre.

CHARPIGNON, D. M. P.

(*La suite au prochain numéro.*)



BIBLIOGRAPHIE.

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉS, par M. ALPH. CAHAGNET, 1 vol. in-8. Paris, 1848. Prix : 5 fr.

C'est avec une sorte de crainte que nous allons parler du livre de M. Cahagnet. Nous n'aimons pas juger les œuvres d'autrui, surtout lorsqu'il s'agit de pénétrer dans le ciel et d'examiner ce que l'on y fait. La raison en est simple : c'est qu'en semblable matière tout n'est qu'incertitude.

Ce que renferment les *Arcanes* est-il vrai, est-il faux dans son principe? Nous l'avouons, nos connaissances ne sont pas suffisantes pour nous prononcer d'une manière absolue; mais M. Cahagnet, en nous dédiant son ouvrage, nous a fait une sorte d'obligation de dire notre pensée. D'ailleurs cet auteur est trop sincère, trop homme de bien, il croit si fermement à la réalité des visions de ses voyants, que nous ne pouvons dans aucun cas garder le silence.

N'attendez donc pas de nous, lecteurs, un éloge ou un blâme, mais seulement une opinion au sujet de cette nouvelle doctrine. N'ai-je pas besoin moi-même que l'on garde à mon égard une sorte de réserve? Ne suis-je pas entré dans un ordre de phénomènes qui demandent une longue attention et un profond examen pour être adoptés ou rejetés dans la cause que je leur suppose? Et cependant je dis à ceux qui doutent : *Venez* et *voyez*.

M. Cahagnet dit aussi :

Donnez-moi le nom d'un frère, d'un ami, de qui

Google

vous voudrez enfin; je vais le faire apparaître, quelle que soit l'époque de son trépas. Ma voyante vous dira quelle était sa personne; vous décrira ses mœurs, ses habitudes, tout ce qui enfin caractérisait celui dont vous aurez demandé la venue, et vous serez convaincu de son existence spirituelle.

Moi-même j'ai voulu m'assurer de ce fait incroyable; j'ai demandé un ancien ami, fort inconnu de la voyante et de son magnétiseur. Cette extatique m'a dépeint mon ami, énuméré toutes les singularités qui le caractérisaient, et, je dois le dire, il était très-original; rien n'a été oublié, si bien que je croyais le voir moi-même, tant le tableau en était saisissant. Bientôt cette ombre s'est enfuie en effrayant la somnambule; un seul mot avait causé cette disparition subite, et mon étonnement en fut porté à son comble, car ce même mot prononcé devant lui le mettait toujours en fureur.

Ce fait, que je garantis, donne une sorte de vraisemblance à la doctrine de M. Cahagnet touchant l'apparition des morts. Son livre est rempli de phénomènes semblables. Cependant je ne suis pas convaincu entièrement. D'abord c'est un intermédiaire qui voit, et pour qui est familiarisé avec le somnambulisme on peut croire à une communication de pensée. Tout le reste en découle. Mais M. Cahagnet n'hésite point. L'univers est rempli d'un monde invisible à nos yeux charnels, mais très-appréciable à l'œil de l'esprit des voyants. Cette vie terrestre ne serait, comme on l'a souvent dit, qu'un passage et nous nous retrouverions là-haut ou là-bas, qu'importe. Nous irions où seraient nos affinités; et nous serions d'autant plus heureux que nous aurions, ici, purifié notre âme et développé notre intelligence.

Google

C'est la réapparition d'anciennes doctrines : l'Elysée et le Tartare.

Les anciens sages voyaient par eux-mêmes ce que nous n'apercevons que par des intermédiaires.

« Je me suis approché, dit Apulée, des confins de la mort ; ayant foulé aux pieds le seuil de Proserpine, j'en suis revenu à travers tous les éléments. Au milieu de la nuit, le soleil me parut briller d'une lumière éclatante. J'ai été en présence des dieux supérieurs et inférieurs, et je les ai adorés de fort près. »

Ceci est la vision et non l'apparition. Mais comment se fait-il que les ombres parlent sans bouche matérielle ? Sans doute on objectera que la pensée est saisie et que d'ailleurs l'antiquité fourmille des mêmes faits ; mais comment penser sans cerveau ? Tout est embarras ici, excepté pour le lecteur qui ne raisonne pas. Cent volumes ne suffiraient point pour expliquer les faits et lever tous les doutes.

Le paradis des somnambules diffère peu de celui des chrétiens ; seulement ceux-là disent qu'il y a des juifs, des mahométans, etc. L'homme, selon eux, a, dans le ciel, un choix immense d'objets ; tout ce qu'il désire, il peut le posséder ; point d'entraves ! C'est presque à désirer mourir tout de suite pour s'affranchir de la douleur et des peines de ce monde.

Les prêtres païens promettaient aux Thraces, qui aimaient le vin et en buvaient largement, des banquets et le nectar qui devait les enivrer éternellement. Mahomet promit aux Asiatiques, qui aiment les femmes, un paradis peuplé de houris, ou de femmes toujours jeunes et toujours vierges. Les chrétiens vous promettent l'harmonie céleste et des concerts donnés par les anges. Les Grecs, amateurs des arts, de la danse, de la musi-

Google

que, des exercices gymnastiques et des fêtes champêtres, devaient retrouver tous ces plaisirs dans l'Elysée.

Chacun après la mort remplit encore les fonctions et conserve les goûts qu'il eut sur terre.

Les chefs des peuplades troyennes se plaisent à manier des armes, à nourrir des chevaux. D'autres, couchés mollement sur l'herbe, dans des champs couverts d'une éternelle verdure, à l'ombre des forêts odoriférantes de lauriers, prennent un repas champêtre et égayent le festin par des chants de joie. Ceux-ci, dans la prairie ou sur l'arène, s'amusent aux exercices du pugilat et de la lutte, et ils acquièrent une vigueur que rien ne pourra jamais altérer. Ceux-là chantent des vers, et, d'un pied léger, foulant la terre en cadence, forment entre eux des chœurs et des danses.

C'est Virgile qui nous peint ces choses si ravissantes. Le philosophe Eschine, dans sontraité intitulé *Axiochus,* fait d'autres discriptions également agréables.

Hélas ! dans ces lieux de délices on ne connaît ni le froid, ni le chaud : on y jouit d'un printemps éternel. La terre de son sein fécond fait éclore toutes sortes de fruits. L'eau des fontaines y est la plus pure ; les prairies sont semées de fleurs de toutes espèces. Rappelez-vous, lecteurs, la sainte Jérusalem, faite par l'auteur de l'Apocalypse. Vous y trouverez la ville d'or pur, les murailles d'émeraude, les édifices de jaspe, les autels d'améthyste; on n'y connaît jamais de nuit; les murs de la ville sont baignés par un fleuve d'essences les plus exquises, qui coule à travers des prairies émaillées de fleurs, etc., etc.

Les brahmanes de l'Inde ne le cèdent en rien dans les descriptions qu'ils font de leur lieu de délices. Les Perses avaient aussi leur paradis d'Orsmud, ou du principe

lumière; on y jouissait d'une félicité inaltérable. N'oublions pas les Scandinaves; leur nouvelle terre devait être couverte d'une éternelle verdure et un soleil pur y répandre constamment une douce chaleur. Vingt volumes ne suffiraient point pour décrire les jouissances promises par les inspirés de tous les temps et de tous les lieux.

On dit : aucun homme, aucune âme, n'est revenu pour nous donner des preuves de la réalité des choses promises. M. Cahagnet, par ses voyants, fait apparaître les âmes des morts : allez, vous qui doutez, vous entretenir avec ceux que vous avez aimés. Je renonce à vous faire des citations des *Arcanes*, car quelques-unes prouveraient trop, pour beaucoup de gens, et d'autres pas assez. D'ailleurs vous trouverez bientôt dans ce *Journal*, une analyse, des lettres peut-être, sur cette nouvelle doctrine, qui a plus d'un trait de ressemblance avec ce que nous a légué l'antiquité.

Les anciens ont-ils rêvé ce qu'ils nous ont transmis ? Etaient-ils parvenus, par une sorte d'intuition, à ces connaissances, ou bien consultaient-ils sur ce sujet des crisiaques, car il y en eut dans tous les temps? Peu importe. Ce qu'il y a de plus évident, c'est que nous avons fait peu de chemin vers la vérité, et cela se conçoit, la route est difficile. Swedenborg a bien cherché à l'aplanir; beaucoup de croyants marchent à sa suite et semblent heureux de posséder la clef du ciel. Toutes ces choses sont-elles un travers de l'esprit humain, une hallucination, un rêve dont les hommes à l'âme tourmentée aiment à se repaître ? Ou bien cachent-elles une vérité profonde entrevue par plus d'un millier d'hommes ? Je le crois, mais je crois aussi à la difficulté de les peindre; il n'y a point de mots pour les merveilles du ciel. Prouver

seulement que l'âme existe et est d'essence immortelle, que son rôle n'est point borné à régir son domaine terrestre, serait, à nos yeux, un bienfait sans pareil, car il changerait l'humanité.

L'ouvrage de M. Cahagnet laisse beaucoup de vide; ce n'est qu'une ébauche, bien inférieure aux écrits des philosophes allemands, sur le même sujet. Ceux-ci sont plus riches en images, ils se distinguent encore par beaucoup de mots nouveaux d'une grande portée, car ils rendent des idées qui ne sont encore que dans les sentiments. Il y a en outre dans ces ouvrages beaucoup de science et d'érudition, en un mot de profondes connaissances. L'Amérique fournit en ce moment son contingent, on traduit dans toutes les langues ces produits nouveaux de l'intelligence. Notre ami Olivier possède un manuscrit sur le même sujet qu'il livrera bientôt à l'impression. M. Cahagnet pourra lui-même reconnaître si ses faits sont en rapports parfaits avec ces nouvelles données; mais nous croyons qu'il y aura de grandes divergences, et c'est là un grand malheur, car la vérité est une et doit être de même partout. Quoi qu'il en soit les *Arcanes*, ont fait quelque sensation dans le monde magnétique. Ce livre est un pas vers l'inconnu. Cependant je ne sais pourquoi j'éprouve une sorte d'inquiétude qui semble m'avertir qu'il ne doit sortir que peu de choses de toutes ces recherches. Je l'ai dit, il faut trouver le chaînon qui existe entre l'âme et la matière, quelque chose de sensible à nos sens, et c'est là où il faut que l'esprit de recherche soit appliqué.

Fort heureusement nous ne sommes plus au temps où, sans examen, on se battait pour soutenir la supériorité de son paradis, où on égorgeait son frère pour le

Google

mériter, où on déclarait celui-ci, celui-là, toute une nation même indigne d'entrer dans ce lieu de délices; et à ce bon temps encore où des hommes de bien, et il y en avait beaucoup alors, vous donnaient, moyennant finances, un parchemin qui devait infailliblement vous ouvrir l'entrée du séjour des bienheureux.

L'or est devenu le seul dieu des humains, les jouissances terrestres sont préférées à toutes celles promises par Jésus et tous les saints. Qui nous rendra la foi, non cette foi aveugle et terrible qui, dans son zèle prosélytique, employait pour argument de conviction le fer et les bûchers, mais cette douce croyance en la miséricorde de Dieu, en sa justice, en sa bonté, et qui s'en remettait à lui pour tout ce qui intéresse l'autre vie? C'est ainsi que des hommes convaincus s'endormaient du dernier sommeil, bercés par de doux songes. Où est l'homme qui dans tout cela nous dira : Ceci est vrai, cela est faux; voici mes preuves, elles sont inattaquables? De nos jours, il faut arriver à Dieu par la science. Est-ce M. Cahagnet qui nous y conduira? Il n'a pas cette prétention. Dieu nous a donné la lumière qui perce les ténèbres, il nous a donné le jugement, la raison; pourquoi faut-il que les savants fassent défaut en devenant matérialistes, en ne poussant leurs recherches que vers les choses matérielles!

Nous le disons à regret, quelles que soient les révélations des somnambules, il restera un doute, car tous ne sont pas d'accord, il y a donc erreur d'un côté.

Plusieurs magnétiseurs diront : Je veux voir les esprits des morts, m'entretenir avec eux; jusqu'à ce qu'il en soit ainsi je douterai de la clairvoyance en tout ce qui dépend du ciel. D'ailleurs le paradis des *Arcanes*, est bien inférieur à celui des temps passés

Google

sous le rapport du charme des descriptions. Tous ses habitants y parlent comme de simples mortels. Il me semble que l'âme dégagée de la matière doit être éloquente; ne savons-nous pas que dès ce monde lorsque l'enthousiasme nous saisit, nous savons déjà peindre, et que tout s'épure; nos expressions empruntent quelque chose au langage divin? Comment se fait-il que dans toutes les réponses des esprits, M. Cahagnet n'ait point encore rencontré ce qui distingue les génies des simples mortels, et qu'il n'ait point recueilli non plus quelques-unes de ces vérités importantes dont le ciel est rempli? Comment se fait-il que ceux qui savent toutes choses ne nous instruisent point sur les mystères qui nous environnent? Ah! je le dis à regret, nous sommes loin du temple de Delphes. J'aime mieux la pythie sur son trépied que beaucoup de nos somnambules modernes. Je suis plein de vénération pour les prêtres d'Esculape et d'Isis, car ils savaient infiniment de choses et nous les laissaient apercevoir au travers d'un beau langage, qui, quoique figuré, nous pénètre d'admiration. Nous ne sommes touchés que par de grandes idées, de grandes images; ce qui est trop vulgaire ne peut venir du ciel. Tel est mon sentiment. Il est vrai, je raisonne en aveugle, je ne suis point *voyant;* mais j'ai connu des hommes très-avancés dont l'entretien sur les choses futures ravissait mon esprit. Peut-être, si l'un de ces êtres privilégiés était plongé dans le sommeil, retrouverions-nous ce que nous avons vainement cherché dans l'ouvrage de M. Cahagnet, des déductions logiques qui prouvent des réalités insaisissables par nos sens grossiers, car elles sont du domaine de l'entendement pur.

Tous les faits sur lesquels nous nous sommes éten-

Google

dus appartiennent bien au magnétisme, mais cette science naissante peut, heureusement, s'appuyer sur d'autres choses d'une incontestable réalité. On peut abandonner cette partie mystique, incertaine dans ses résultats, sans que le magnétisme proprement dit semble diminuer de valeur. La raison s'effraye vite lorsque nous voyageons dans l'espace. Mais qu'est-ce que la raison elle-même? Presque rien. Qui oserait pourtant rejeter ce seul guide? Des fous, dira-t-on; mais on vit quelquefois des fous devenir des génies lorsque les faits qu'ils annonçaient purent être compris.

Ne nous prononçons donc point; attendons du temps la lumière qui nous manque. Le temps efface dans son cours ce qui est le produit de l'erreur, il laisse subsister, en les grandissant, les vérités conquises.

Du Potet.

PETITE CORRESPONDANCE.

Londres.—M. M...e—Reçu vos lettres et les gazettes.—Merci de tant de sollicitude. — Point de nouvelles de la R. S. pour les vol. que vous lui aurez remis. — Je dois vous écrire pour la rectification en question. — Bonjour de M. Du..l.

Saussens —M[me] de S.......i.—Voy. la pet. corresp. du n° 72 art. *Toulouse;* c'est toujours dans le même état : vos ordres n'auront pas été exécutés.

Stockholm. — D[r] G....ii. — Envoi, sous votre couvert, des n[os] du D[r] H.....d. parti sans laisser d'adresse.

Orléans. — M. A.....d. — Nous n'avons plus l'occ. de M. Th......r, et nous ne pouvons accéder. Ainsi tout dépend maintenant de vous.

Le Gérant, HÉBERT (de Garnay).

Saint-Cloud. — Imprimerie de Belin-Mandar.

Google

INSTITUTIONS MAGNÉTIQUES.

CONFÉRENCES MAGNÉTIQUES.

Magie magnétique (suite).

Nous nous occupons sans relâche d'une série d'expériences que nous croyons propres à avancer la science magnétique. Cependant, c'est avec une grande réserve que nous abordons cette immense question, tant même la description des phénomènes est embarrassante, puisque nous ignorons encore une partie de la loi qui préside à leur développement.

Pourquoi ne le dirions-nous pas ? Nous craignons les préjugés des sots, et ceux-ci sont nombreux ; nous craignons la censure des *sages,* qui ne manqueront pas de nous dire, sous forme d'avis : Vous allez vous égarer dans ce labyrinthe, et vous n'en sortirez qu'avec l'égarement de votre raison. Nous craignons enfin que ce mot, *magie,* n'appelle sur nous un jugement, tout à fait inconsidéré, qui nous assimilerait à ces fourbes, à ces trompeurs adroits qui, sans aucune science, exploitent la crédulité publique. Et, nous le disons avec regret, le monde où nous vivons ne peut recevoir et ne peut entendre qu'une partie de la vérité découverte ; découverte aussi réelle que le magnétisme lui-même, aussi certaine que la lumière. Oui, nous pouvons, et nous vous devons cet aveu, lecteurs, nous pouvons produire ce qui peut effrayer la pensée, ce qui peut agiter le monde, et nous n'osons pas ! Nous nous rappelons ces

Google

tristes époques où les mêmes faits apparurent; ces temps où l'on accusait de *magie*, mot incompris aujourd'hui même, je ne dis pas des sots, mais des savants. On brûlait alors le philosophe chez qui l'on trouvait quelques ustensiles de chimie ou des livres renfermant des symboles. Sans doute, rien de pareil n'est à craindre aujourd'hui; et cependant nous craignons, non pour nous, mais pour le magnétisme, qui a coûté tant de peines et de travaux à établir, car nous le voyons tout prêt d'entrer dans le sanctuaire des sciences, formulé en agent naturel et en faits physiques. Et ceux-ci par leur simple nature ont demandé plus de 60 ans pour y habituer la raison. Il faut donc ne pas présenter des faits plus étranges que ceux connus avant qu'ils soient admis comme incontestables; sans cela nous exposerions ce qui nous est le plus cher au monde : la science naissante elle-même.

Mais si nous reculons devant la description des faits nous avançons dans leur production, et nous rendons témoins les hommes honorables qui nous le demandent, de scènes de véritable magie. Familiarisant ainsi l'esprit et la raison de quelques-uns avec ce qu'il y a de plus mystérieux dans la nature, nous préparons pour la génération qui vient un champ plus libre pour l'investigation. Et nous disons en terminant à nos amis : Ne soyez pas plus impatients que nous; laissez venir les temps; la magie est retrouvée, elle ne se perdra plus. Un jour, bientôt peut-être, nous essayerons un commencement de description; mais nous le ferons avec discrétion et modestie, car nous ne savons de la science antique que les deux ou trois premières lettres de son alphabet.

Du Potet.

Google

THÉORIES.

Coup d'œil sur certaines doctrines médicales contemporaines.

Systèmes classiques, homœopathie, magnétisme, etc.;

(Suite.)

Passant ensuite à l'application thérapeutique, le médecin homœopathe fait prendre au malade une cuillerée d'une potion composée de trente ou soixante grammes d'eau distillée et d'une ou trois gouttes de la douzième ou trentième dilution. Et très-souvent il recommande de ne prendre cette cuillerée qu'à un intervalle de quelques jours.

Il en est de même pour les globules homœopathiques, médicaments solides, composés de sucre de lait et renfermant chacun la fraction représentée par la 15ᵉ, 20ᵉ ou 30ᵉ atténuation et divisée encore par 100; car, un seul globule ne peut absorber la goutte entière de la teinture, et on imbibe de cette goutte 100 globules. Ces petits globules de grosseur, comme chacun sait, d'une faible tête d'épingle, seraient souvent invisibles et perdus si on n'avait le soin de les incorporer dans une pincée de sucre de lait en poudre, de les écraser et de leur donner ainsi un volume convenable.

Voilà donc la pharmacopée homœopathique et, si quelqu'un se trouvait ébranlé dans la confiance à ces médicaments sans pareils, il trouverait les homœopathes ve-

Google

nant au devant de ses objections et lui répondre par une véritable fin de non recevoir.

Ces médecins disent que Hahnemann a découvert encore que *l'acte de broyer les subtances ou de secouer les liquides qu'ils mélangeaient développait, à un haut degré, l'énergie de leurs propriétés pathogénétiques.*

En vérité, c'est marcher de merveilles en merveilles!

On compare bien il est vrai, ce qui se passe, dans le broiement des substances au plateau de verre frotté contre des coussins, et l'on demande si l'on comprend la production du fluide électrique ? Certe si on ne la comprend pas parfaitement, on apprécie du moins très-bien ce fluide par ses effets, tandis qu'il n'en est pas ainsi des médicaments homœopathiques ; ce que je prouverai dans la suite de cet écrit.

Quand Hahnemann adopta le principe des doses infinitésionales, n'est-il pas permis de croire qu'il était tombé dans la triste mélancolie que fait naître le scepticisme à la vue du chaos qui régit la thérapeutique et la matière médicale de la médecine des écoles ? Ne pensait-il pas comme un médecin qui, dans son désenchantement s'écriait : quand je suis sorti de l'université, je connaissais plus de vingt remèdes pour chaque maladie, et maintenant que j'ai vécu, il y a plus de vingt maladies pour lesquelles je ne connais pas un remède.

Tous les médecins qui ont le génie de la nature, ne gémissent-ils pas sur cette confusion luxueuse d'un savoir pédantesque qui vient classer les maladies de l'homme comme Linné ou Jussieu ont fait pour les plantes et les animaux, et qui prétend traiter ces désordres de la *vie* comme un réactif décompose des éléments chimiques.

Fourcroy ne disait-il pas : Tant qu'on fera usage des

Google

remèdes composés de la pharmacopée galénique, tant que la routine continuera à dicter aux médecins les formules compliquées d'un plus ou moins grand nombre de médicaments, on ne pourra jamais rien savoir sur leurs véritables propriétés. L'ancienne école de Cos employait des remèdes simples, elle ne se servait point de ces mélanges informes qui surchargent nos dispensaires, elle ne connaissait pas les apozèmes, les tisanes royales ; simple comme la nature dans ses opérations, elle ne présentait aux malades qu'un seul remède, et elle ne les administrait que l'un après l'autre, lorsque les circonstances exigeaient qu'on en changeât la nature.

Il faudrait, dit le docteur Munaret, un autre Hercule pour balayer l'écurie de nos Augias polypharmaques, après avoir brisé avec la massue ces plusieurs centaines de bocaux qui ne renferment que de l'érudition en substance pour le formuliste, de l'argent pour celui qui fait métier de la vendre et des nausées au moins inutiles pour la portion malade de l'humanité.

Eh bien ! Hahnemann a été cet Hercule : il a réduit au néant la matière médicale, il a fermé les officines somptueuses ; médicaments et pharmacies sont descendus aux proportions atomiques.

Mais cette réforme inouïe par sa conception vaste et ses prétentions sans appel n'est-elle pas, par sa rigidité exclusive, tout à fait inconciliable non-seulement avec le bon sens, mais avec la nature même dont elle prétend rappeler le règne et la puissance.

La très-grande majorité des médecins abusent des médicaments et des doses auxquelles il conviendrait de les donner, je le sais ; mais ce malheur, que le grand Hippocrate déplorait lui-même ainsi que l'influence per-

Google

nicieuse des systèmes, ne détruit pas la propriété médicatrice des substances.

J'ai une fièvre inflammatoire, ma tête est le siége de violentes douleurs, tout mon corps est en feu, ma soif est ardente ; je me fais tirer du sang en quantité proportionnée aux nombreuses considérations qui guident la conscience du bon médecin, je fais usage de boissons acides, et je suis mieux. La doctrine homœopathique reprochera ce sang versé, mais, pour preuve qu'il fallait en perdre, c'est que, chez les individus dont la constitution permet à la vitalité de réagir suffisamment et à temps convenable, il se fait des hémorrhagies, presque toujours nasales, pertes de sang qui jugent la maladie. Le médecin qui est attentif et assez clairvoyant pour saisir le moment où son action sera salutaire ne fait donc qu'imiter et aider la nature. Vous avez une céphalalgie frontale intense, des bourdonnements, des vertiges, votre pensée est difficile, vous frissonnez ; mais il n'y a pas de mouvement fébrile, la langue est pâle, votre teint est mat, votre tempérament bilieux, et un vrai disciple d'Hippocrate vous administre un vomitif ou un purgatif convenablement choisi. Le lendemain, cet état qui durait depuis plusieurs semaines, qui avait été pris pour une congestion sanguine et traité en vain par les sangsues, est jugé. C'était l'estomac qui, fatigué par des saburres et la bile, agissait sympathiquement sur le cerveau. En homœopathie, il n'y a pas plus de purgatifs que de saignées, pas plus de vésicatoires que de sinapismes.

Voyez donc encore ce pauvre petit enfant qui râle à faire pitié. Il a pris un rhume ; il a la fièvre, il étouffe : il ne sait et ne peut arracher les mucosités qui obstruent ses poumons. Allez-vous attendre l'action d'un globule de bryone ou d'ipéca ? Oh ! je n'excuserais en vous cette té-

Google

mérité que par la force de votre conviction; car donnez l'ipécacuanha comme nous, en sirop et à dose vraiment puissante, et l'expulsion des crachats sera forcément amenée avec les vomissements. Ce n'est pas naturel, dites-vous ? Mais sachez donc que trop souvent les puissances vitales de l'organisme sont insuffisantes pour amener ou achever la crise qui jugerait la maladie : vous la voulez comme le médecin vitaliste, cette crise, seulement vous croyez pouvoir la provoquer mieux que lui avec une fraction d'atome du médicament. Là est votre erreur ; car une dose plus ou moins grande, sans doute, mais toujours *pondérable* ou au moins appréciable par un de nos sens, sauvera le malade d'une mort qui serait inévitable entre vos mains. J'ajoute à la condition de pondérabilité celle d'être appréciable par un des sens ; car les plus grandes puissances sont impondérables, mais elles sont sensibles par leur action, et appréciables par d'autres propriétés et qualités.

Vous avez des faits, des guérisons. Je le sais, et c'est par là que je veux démontrer l'impuissance où vous êtes de prouver que ces guérisons sont dues à vos médicaments, à vos apparences, dois-je dire, car je n'admets pas qu'il y ait médicament.

Je suis convenu tout à l'heure, et cela avec les plus grands maîtres, que très-souvent le médecin troublait la nature, pervertissait sa marche et rendait plus longue, incurable ou mortelle quelquefois une maladie qui, abandonnée à elle-même, aurait guéri. Il ne faut pas contester cette vérité : l'autorité des siècles d'expérience est là pour m'appuyer. A la place de ces médecins, malheureusement trop confiants dans la médecine mathématique, chimique et polypharmaceutique, supposez-en un qui appartienne sans partage à cette doctrine de l'expec-

Google

tation qui ne fait que de l'hygiène; assurément, ce médecin sauvera les malades que son confrère aurait tués. Si, au lieu d'hygiène, ce médecin avait fait de l'homœopathie, il aurait renvoyé à ses globules l'honneur du succès qui est venu de la vitalité même de l'individu, et des circonstances heureuses et bien dirigées dont on a eu l'intelligence d'entourer le malade.

Les malades qui, le plus souvent, réclament le secours de l'homœopathie, sont ceux que n'a pu guérir la médecine ordinaire. Fatigués d'attendre la santé qu'on leur promet toujours, épuisés par les souffrances et par la durée de leur mal, ils n'hésitent pas à renoncer aux médecins, puisque, malgré tous leurs soins, ils demeurent impuissants à les rétablir; or, ces cas désespérés, abandonnés quelquefois, font précisément la gloire de l'homœopathie, car c'est parmi eux qu'elle compte ses succès qui étonnent le plus. Et pourtant, la chose est plus simple qu'on ne croit le penser.

Pourquoi, médecins allopathes, avez-vous si mal conduit cette maladie, que vous avez fait passer à l'état chronique, soit par votre hésitation, soit par votre persistance dans l'emploi des émissions sanguines, dans celui de purgatifs intempestifs, dans l'usage de formules composées et variées à l'infini, dans l'administration de médicaments énergiques donnés à des doses trop élevées et changés du matin au soir? Pourquoi avez-vous assimilé ce corps à un matras, dans lequel vous avez rassemblé un si grand nombre de substances dont vous connaissez peu le mode intrinsèque d'agir, et qui, comme dit un poëte, sur un autre sujet, hurlent de se trouver ensemble? C'est vous, disciple indigne d'Hippocrate, qui avez fait cette maladie rebelle, c'est vous qui avez préparé la gloire de celui qui, venant après vous, fait

Google

table rase de toute votre pharmacie, de votre régime mal combiné, et qui, remettant l'organisme dans des conditions de repos, lui permet de réagir contre les désordres dont il est accablé.

Oui, je suis convaincu par l'observation attentive, que beaucoup de maladies qui ont résisté à des médications nombreuses et variées, se guérissent plus vite et mieux quand, abandonnant les remèdes, un nouveau médecin place le malade dans des conditions d'hygiène et de régime opposées à celles dans lesquelles il était auparavant. Mais, pour que le succès couronne le nouveau médecin, il faut qu'il y ait encore dans l'organisme assez de vitalité pour que la réaction des forces conservatrices de la vie soit assez puissante pour amener les crises qui doivent détruire les états pathologiques des organes affectés ; sans cela, la guérison est aussi impossible par la nature que par l'art ; celui-ci même, convenablement appliqué, peut seul triompher.

Je me rappelle qu'un célèbre médecin homœopathe que j'estime beaucoup à cause de ses idées avancées en philosophie médicale, m'écrivait en réponse à un conseil que je lui demandais pour entreprendre homœopathiquement le traitement d'un anévrisme passif du cœur : « Vous ne pouvez que soulager ici... Du reste, il faut savoir choisir ses malades ; si la vitalité est impuissante, que voulez-vous faire ? Ce tact particulier faisait le talent de Hahnemann. »

En voici assez pour la part de la nature dans la médecine homœopathique ; ce sujet serait riche à traiter, mais j'écrirais un volume et j'ai hâte de finir. Voyons ce que peut aussi l'esprit du malade.

Pour être bien compris ici, j'aurais besoin d'entrer dans des considérations de physiologie transcendante,

Google

et ce serait encore trop long : il faut que je me borne à ce que la question a de plus simple. Je demanderai donc de suite à l'homœopathe : Connaissez-vous la puissance de la pensée sur l'organisme ? Vous y croyez peu dans les faits ordinaires de la vie physiologique et ne l'admettez que dans certains cas de haute valeur. Eh bien! écoutez-moi : j'ai fait beaucoup de magnétisme, et, dans cette pratique, j'ai appris des choses bien curieuses sur l'homme. Entre autres, j'ai appris qu'il se trouvait des individus pour lesquels la croyance avait la valeur et la qualité de la substance. Je m'explique : en magnétisme on peut charger un corps quelconque de fluide magnétique, et ce corps agit sur les personnes sensibles à l'action magnétique comme si elles étaient magnétisées directement. J'ai donc souvent profité de ce moyen mixte pour actionner et endormir des personnes près desquelles je ne pouvais demeurer ; tantôt c'était une bague que je leur mettais au doigt, tantôt un mouchoir que je leur donnais à tenir ; d'autres fois c'était un verre d'eau qu'elles buvaient lorsqu'elles voulaient entrer dans le sommeil, et jamais ces objets ne manquaient leur effet. Bien plus, je communiquais à l'eau la vertu purgative, et l'individu, bien éveillé, buvant cette médecine bien simple, éprouvait son action évacuante, mais il savait que cette eau était magnétisée dans cette intention. Il arriva que j'expérimentai de manière à ne plus magnétiser les objets, les donnant aux sujets comme l'étant néanmoins, et les effets se reproduisirent. Et l'eau purgea de même (1) !

(1) Des faits bien constatés prouvent cependant aussi que des substances magnétisées agissent réellement sur des personnes très-sensibles, et sans nul concours de leur imagination, puisqu'on avait procédé tout à fait à leur insu.

Google

Singulières natures qui sont pour le médecin physiologiste une source féconde d'observations.

Quand je me mis à étudier l'homœopathie, car je regarde du devoir du médecin d'étudier et d'expérimenter tous les systèmes qui prétendent apporter quelque perfectionnement à la médecine, quand donc j'expérimentai l'homœopathie, il arriva que la prise de globules amena, chez certaines personnes, soit malades, soit bien portantes, des modifications extraordinaires, et je fus prêt à croire à l'action des infinitésimaux. Mais la contre-épreuve vint me désabuser : car du sucre de lait pur ou de l'eau sans mélange produisirent des désordres analogues, tels que fièvre, malaise, céphalalgie, nausées, selles, dérangement des règles. Certes, si sur d'autres personnes en état de santé j'avais pu, comme en magnétism e déterminer des effets positifs par les globules homœopathiques, effets qui auraient dû être en rapport avec la propriété du médicament, il aurait été facile de donner sa conviction malgré les phénomènes dus à l'influence de l'imagination; mais, loin de là, pour que quelqu'un de bien portant éprouve l'action d'un médicament, les homœopathes font prendre une dilution voisine de la teinture mère, et, beaucoup, celle-ci même. Pour expliquer cette manière d'agir, ils disent que l'homme sain étant moins sensible que celui qui est malade, il faut des doses plus fortes pour l'impressionner. D'accord, mais pour les teintures mères, il n'y faut pas penser, parce que ce sont des médicaments que la médecine ordinaire ne répudierait pas à quelques gouttes, et pour les dilutions inférieures, je désirerais que l'on donnât un médicament bien fixe dans sa vertu spécifique, et, qu'ignoré de celui sur lequel on expérimente, il fût pris par lui et produisît ses symptômes propres, tels le sou-

Google

fre et la pulsatille, les éruptions et les démangeaisons; le quinquina, les frissons, etc. Comment sans cela pouvoir reconnaître la vertu des remèdes homœopathiques ? Ils n'agissent que sur le malade, dit-on ; mais nous savons que mille affections guérissent seules, que l'imagination a quelquefois une puissance vraiment extraordinaire, et nous sommes ainsi sans contrôle rationnel sur l'action des infinitésimaux.

L'influence de l'imagination, au degré que j'ai signalé, est assez rare; mais si on y joint les circonstances dont j'ai parlé pour les malades qui changent de méthodes et de médecins, on comprendra facilement une action mixte et assez puissante pour réveiller l'énergie vitale et agir dans le sens même de la nature.

D'autres fois une autre particularité vient encore aider la guérison : c'est la préoccupation qui agite un public qui entoure le malade. Ce genre d'action rentre dans le même ordre que celui dont je viens de parler. Une idée nouvelle se répand, les uns l'accueillent, les autres la repoussent, elle fait des prosélytes, et ceux qui l'expérimentent, dans les conditions individuelles signalées comme nécessaires à l'influence, en sont bien plus vivement impressionnés que dans tout autre temps où les esprits sont calmes et comme blasés par l'habitude. Ceci s'applique à tout, du reste, à la médecine ordinaire comme à l'homœopathie, et c'est pénétré de cette vérité que Barthez disait : « Dépêchez-vous d'user de ce remède pendant qu'il guérit. »

Les objections que je viens de formuler contre l'homœopathie ne sont pas nouvelles et ont eu leurs réponses de la part des disciples de Hahnemann. Pour mettre à même de juger leurs moyens de défense, je vais en reproduire la substance.

Google

Voici ce que dit le docteur Jahr : « Quelque absurdes que paraissent au premier aspect les atténuations infinitésimales, il n'en est pas moins vrai que même la 30e, loin d'avoir perdu toute efficacité, se montre souvent encore trop énergique, et le Dr Korsakow, de Saint-Pétersbourg, qui a poussé les atténuations jusqu'au nombre de 1500, a constaté le même fait de la dernière préparation de cette série. »

L'explication de ce phénomène inoui, s'opère de diverses manières; voyons d'abord celle de Hahnemann.

Le créateur de la doctrine posait en principe que, plus on divisait les parties matérielles d'une substance, plus la vertu ou *l'esprit* du médicament se mettait en évidence. Les disciples ont parfaitement compris la faiblesse de ce principe, et ils ont été les premiers à dire : Si ce principe est vrai, un grain de la 30e atténuation d'une substance, dont un grain donne la mort, devra produire ce résultat d'une manière beaucoup plus certaine. Or, cela n'est pas; témoin l'arsenic qui tue à quelques grains et qui perd sa nocuité à mesure que la dose diminue, que cette dose soit triturée et secouée; témoin la morphine, l'acide prussique, etc...

On a généralement préféré l'explication suivante donnée par le docteur Doppler, de Prague. D'après cet homœopathe, l'effet que produit sur les molécules la division à l'infini est tel que, si les molécules d'une poudre fine sont à la dose de 5 centigrammes, en état de constituer par l'ensemble de leur surface une superficie totale de cent mètres carrés, et si chaque trituration de vingt minutes ne divisait chaque molécule qu'en cent corpuscules plus petits, les molécules de la 30e atténuation seraient tellement divisées qu'à la dose d'une goutte seulement elles pourraient occuper par l'ensemble de leur

surface une superficie totale de plusieurs milliers de décamètres. Si ce calcul, que chacun peut du reste vérifier, est juste, il n'y a en effet rien de plus facile que de concevoir non-seulement comment la 30e atténuation peut encore se montrer efficace, mais aussi un seul globule de cette atténuation peut avoir encore assez de vertu pour rendre un verre d'eau presque aussi énergique qu'un médicament pur... Et encore : La surface totale que, après les triturations et les succussions ordinaires, un seul globule de la 30e atténuation saurait déployer, est déjà tellement vaste, que *si le temps ne lui vient pas en aide,* elle ne trouvera jamais assez d'espace *dans les organes* pour se développer de manière à ce que chacune de son infinité de molécules puisse entrer en action ; c'est pourquoi on doit éloigner l'administration des doses à plusieurs jours d'intervalle (*V. Pharmacopée homœopathique,* par Jahr).

Voici sur quels raisonnements les homœopathes appuient leur principe des infinitésimaux. N'est-ce pas le lieu de rappeler ces mots de Laubardemont : Donnez-moi une ligne de la main d'un homme, et je le ferai pendre ? Assurément il faut savoir trouver dans les raisonnements et les faits scientifiques des interprétations qui ne s'y trouvent pas pour appliquer à la thérapeutique de l'homme des principes de géométrie et de physique. Les atomes d'une substance vont s'étaler dans le corps, comme le sable sur la terre, ou un gaz dans un ballon, sans avoir à lutter en rien contre les diverses combinaisons chimiques des élaborations des organes, et sans rien éprouver non plus des forces électro-chimiques de la vitalité ! Ici, point de réaction de l'organisme, la dose est trop minime, et d'ailleurs elle va directement à l'organe malade pour l'aider à repousser le désordre ; c'est,

Google

comme dit Hahnemann, « un tout petit cheval qui s'ajoute à un autre impuissant à tirer de l'ornière une charrette embourbée! »

Je pourrais exposer encore quelque nouvelle explication, mais on peut avoir pris une idée des théories qu'elles développent. C'est toujours par des raisonnements métaphysiques qu'elles prétendent donner la solution de l'action des atomes homœopathiques, et, en vérité, ces thèses sont insoutenables, puisqu'elles ne peuvent recevoir la sanction de l'expérimentation. Les guérisons? je les renvoie à la *vie* elle-même; prouvez le contraire en démontrant la puissance de votre atténuation? Vous êtes impuissants, puisque pour agir sur l'homme sain il vous faut revenir aux teintures mères et recourir à une explication de pure théorie pour justifier cette dérogation à vos principes ; et si quelques individus sont actionnés par les globules nous trouvons qu'on en peut faire autant avec des pilules de mie de pain, ou de l'eau pure et des voyages.

J'aurais fini avec l'homœopathie, s'il n'y avait pas encore un autre point de doctrine, tout aussi extraordinaire que ceux dont je viens de parler.

Ce point de doctrine consiste à prétendre que la cause des maladies chroniques est la gale, la syphilis et la sycose, virus qui, transmis de génération en génération, restent latents dans un organe et finissent par produire phthisie, catarrhes bronchique ou vésical, hépatites, gastrites, entérites chroniques, rhumatismes, scrofules, asthmes, et toutes les affections qui ne revêtent pas la forme aiguë.

On est de plus en plus étonné d'entendre des médecins tenir un pareil langage. Des gens du monde qui n'ont point médité, qui n'ont point vu les faits cliniques et

Google

anatomiques pourraient seuls avancer des paradoxes aussi faux.

Les médecins n'ont jamais nié que la syphilis et le principe dartreux ne fussent transmissibles par voie d'hérédité, et ne donnassent lieu à certaines formes morbides; mais ils n'admettront jamais que ces virus soient la cause de toutes les maladies chroniques, de la plupart, si vous voulez même, pour être moins exclusif.

Ce serait méconnaître toute notion de physiologie que d'admettre une semblable théorie. Que de causes peuvent troubler les fonctions d'un organe et causer sa souffrance, sous forme chronique! Uue affection aiguë, mal traitée, ne se résout qu'imparfaitement et détermine une maladie chronique! Un rhume tout simple, négligé, peut se changer en catarrhe chronique, il peut même donner naissance à la phthisie! Une alimentation insuffisante ou malsaine déterminera des affections scorbutiques et dartreuses; combinée à l'influence d'une habitation insalubre, elle peut faire les scrofules, et le rachitisme! Un coup, une chute peuvent occasionner des congestions, des stases des liquides dans les organes, et amener des désordres qui sont longs à se manifester et qui laissent souvent des maladies chroniques! Des maladies du cœur, du foie, des hydropisies, n'ont pas eu, bien souvent, d'autre cause. Comment aller supposer la gale, dans des cas si clairement expliqués, et traiter ces affections par des globules de soufre?... Et sur ce virus de gale que vous supposez si gratuitement, que d'objections il y aurait à vous faire! Pour vous, l'acarus est le produit et non la cause de la maladie; mais qui vous l'a dit? Certes, le nombre des individus guéris de la gale par notre médecine est bien grand, et après leur guérison on n'a rien vu qui ressemblât à une répercussion. Leurs maladies

Google

chroniques viennent de là, selon vous; mais beaucoup vivent longtemps bien portants et meurent de maladies aiguës : où trouver le virus que vous nous accusez d'avoir fait rentrer? Et puis comptez vos guérisons de gale, avec les globules de soufre et sans médicaments qui tuent l'acarus des boutons; si elles sont possibles, elles seront bien longues à obtenir, et vos malades courent risque de ressembler à la plèbe de l'Italie et de l'Espagne, chez laquelle la gale est comme endémique, à cause de la malpropreté et du contact incessant.

En achevant ce chapitre, je me demande si on pourra trouver ma critique injuste? Je ne puis le croire; elle repose sur des principes tellement faciles à apprécier qu'il est impossible à toute personne un peu versée dans les études de physiologie humaine de ne pas saisir tout ce qu'a de spécieux et de faux la doctrine homœopathique.

Du reste, je conseillerai à ceux qui voudraient méditer sérieusement la question de puiser dans les écrivains consciencieux qui ont étudié l'homœopathie, les lumières nécessaires pour être à même de pouvoir ensuite juger la valeur des objections que j'ai faites.

Physiologistes vitalistes, les homœopathes ont de commun avec nous bien des points de doctrine, mais ce qui nous séparera toujours, ce seront les deux principes établis par Hahnemann, savoir : les infinitésimaux et la théorie des maladies chroniques.

Quoi qu'il en soit de mon opinion à l'égard de l'homœopathie, je reconnaîtrai néanmoins avec admiration que Hahnemann a préparé pour l'avenir de la médecine un progrès véritable. A lui reviendra, en effet, la gloire d'avoir éclairé les esprits sur la valeur de la méthode homœopathique. La loi des semblables, indi-

Google

quée chaque jour au médecin, par les faits de sa pratique, était méconnue dans son principe, et il est constant qu'elle peut rendre en thérapeutique de grands services. Depuis que Hahnemann a fait connaître cette loi, les thérapeutistes l'ont étudiée davantage et appliquée plus souvent.

Un autre bienfait qu'aura rendu Hahnemann, sera la consécration pratique de l'action nuisible d'une médication trop variée, trop luxueuse et trop énergique par les doses des substances qu'elle administre dans des affections qui guériraient mieux et plus vite par une médication plus simple et plus en harmonie avec les procédés de la nature.

Le Magnétisme.

Si l'homœopathie, pour avoir puisé dans la doctrine du vitalisme quelques-uns de ses principes, a cru pouvoir prétendre à se faire une doctrine générale et unitaire, certes le magnétisme pourrait bien, à plus juste droit assurément, aspirer aux mêmes prétentions. Mais le magnétisme, pas plus que toute autre système, ne peut être une doctrine dont l'application satisferait à tous les cas de maladies.

Le philosophe qui comprend que la matière est inerte par elle-même, et qui la voit s'organiser, fonctionner et accomplir les actes les plus transcendants de la vie, doit nécessairement admettre un moteur dont l'activité et le mouvement est l'essence. — L'existence des fluides impondérables fut pressentie par le génie avant d'être démontrée et acceptée par la science.

Or, si la création a son moteur, son fluide vivificateur,

Google

l'homme, pensaient les anciens philosophes, doit aussi posséder une force distincte de son organisme.

Remonter à l'origine de cette doctrine est chose impossible; car avant Platon, qui a traité, avec toute la lucidité du génie de son médiateur plastique, Anaxagore, chef de l'école ionienne, avait créé un système de physique générale dans lequel il distinguait une cause motrice différente de la matière, mais inhérente à elle. Hippocrate aussi a parlé de cette même force élémentaire, qu'il appelait *Cubis*, et avant tous les philosophes Moïse s'exprimait d'une manière précise dans la Genèse, relativement à la lumière qui fut la première force créée.

Toute doctrine qui s'est élevée sur l'existence de cette entité positive, admise comme principe des phénomènes de l'organisme humain, appartient évidemment au vitalisme; peu importent ensuite les modifications que telle ou telle école a pu apporter au principe fondamental, la dualité de l'organisme vivant était consacrée.

Pour les médecins qui s'étaient rangés sous la bannière du vitalisme, le problème de la curation des maladies paraissait simple, et consistait à trouver le moyen de préserver l'élément vital de toute altération, d'augmenter son énergie ou de la diminuer, suivant le cas.

Un semblable raisonnement était évidemment paradoxal, et dénotait une appréciation incomplète des différens éléments qui composent l'homme, et une fausse idée de la nature de la maladie.

Mesmer, dominé par les idées d'une physiologie transcendante dont les bases se trouvaient dans tous les écrits des philosophes mystiques et vitalistes, rassembla ces éléments de la doctrine des Van Helmont, Maxwell, Wirdig; et formula un système de physiologie générale

Google

qui reposait sur la doctrine du fluide universel, et auquel il donna le nom de magnétisme.

Dans son système, Mesmer admet donc l'existence du fluide universel qui détermine les influences diverses de tous les êtres de la création. Cette opinion est vraie dans son principe et fausse dans ses conséquences.

C'est une erreur, en effet, de dire que l'homme est vivifié par le même fluide que les végétaux et les corps célestes ; s'il en était ainsi, son action sur ces êtres de la création serait réelle et possible, et alors de quels désordres la nature ne serait-elle pas agitée ?

L'homme est vivifié par une impondérable particulier : c'est le fluide nerveux. Ce fluide, comme la lumière, le calorique, l'électricité, est une modification du fluide éthéré, mais ce n'est plus ce fluide ; et, par suite de sa nature spéciale, il n'a plus que des rapports d'analogie avec cet impondérable et les autres. Ces rapports peuvent permettre certaines influences, mais qui sont loin de constituer les phénomènes généraux et certains qui résulteraient de la réalité de la doctrine de Mesmer.

Charpignon, D. M. P.

(*La suite au prochain numéro.*)



VARIÉTÉS.

Correspondance. — Nous avons promis de faire connaître à nos abonnés les détails qui nous parviendraient sur l'état actuel du magnétisme dans les départements. Nous avons déjà donné à cette promesse un commencement d'exécution en publiant la lettre de M. Boméa; nous continuons.

— Le lendemain de la révolution nous demandions réparation de la mesure arbitraire dont le commandant Laforgue avait été l'objet de la part du parquet de Pau (1). Nos plaintes n'ont point été vaines. Ce digne ami nous écrit :

Mon bien aimé frère,

. . . .

Ma cellule a été interdite depuis le 27 septembre 1847, jusqu'au mois de mars dernier. Vous en connaissez la cause. Depuis le 1er mars ma cellule ne désemplit point. Il n'est pas de jour où le Seigneur, qui préside dans ma cellule, n'accorde grâces sur grâces aux malades qui viennent de tous les pays. Pour vous en donner une idée, depuis la réouverture de ma cellule jusqu'à ce jour, 35 sourds, depuis l'âge de 14 jusqu'à 86 ans, ont entendu. Grand nombre d'aveugles on recouvert la vue. Des malades marchant avec des béquilles, depuis l'âge de 4 jusqu'à 90 ans, ont laissé leurs

(1) Voyez tom. VI, pag. 113.

Google

béquilles dans la cellule. Des hydropiques, des paralytiques, en nombre, ont été guéris. Des écrouelles, des humeurs froides, très-compliquées ont été guéries. Des lépreux, des teigneux, ont été également guéris. Une demoiselle de cette ville, âgée de 25 ans, ayant perdu l'usage de la parole, depuis 5 ans, et à qui on avait prodigué tous les soins de la médecine ordinaire, sans succès, a été guérie en cinq séances.

Toutes ces cures ont été gratuites, comme toutes celles qui s'opèrent dans ma cellule. Voilà pourquoi le Seigneur les bénit; effet qu'on crie souvent au miracle dans ma cellule. Je n'emploie pour auxiliaire dans le magnétisme que la prière, l'eau et l'huile magnétisées.

Je viens d'obtenir la guérison d'une maladie du foie bien compliquée; l'école de Toulouse n'a point soulagé la malade dans le traitement qu'elle lui a fait subir, et la magnétisation à distance l'a guérie. C'est madame Lasbas, 2, rue Bonaparte, à Toulouse.

Il m'est impossible de transcrire toutes les cures qui s'opèrent dans ma cellule ni le nombre des malades qui y viennent journellement.

Je vous prie d'être l'interprête de l'amour que je porte à tous les frères de Paris et de tous ceux avec qui vous correspondez sur toute la surface de la terre et très-particulièrement au frère du Potet. Je vous prie de lui faire accepter le baiser de paix, que je vous donne en esprit.

Persévérance dans le bien et dans la prière. Patience et constance.

Je vous salue,

LAFORGUE.

— Un des partisans du magnétisme, qui a déjà beaucoup fait pour la cause, M. Lassagne, le graveur généreux de la belle médaille de Mesmer, répand autour de lui les bienfaits de l'art nouveau. Il écrit de Nogent-sur-Seine (Aube) :

A M. le baron du Potet.

Excellent maître, excellent ami, je vous écris à la hâte; nous sommes à Nogent depuis un mois occupés à faire du magnétisme jour et nuit. Un volume ne pourrait contenir la moitié des guérisons que j'ai obtenues; c'est à peine si j'en ai gardé le souvenir.

Tous les habitants de Nogent, ainsi qu'à sept ou huit lieues à la ronde, sont surpris de ce que le magnétisme a de puissance sur les malades. Les cures que j'ai faites sont nombreuses et très-surprenantes, car j'ai obtenu guérison sur des malades abandonnés des médecins du pays et de ceux des hôpitaux de Paris; c'est un prodige qu'une réussite semblable. Plus tard je vous citerai les noms, la demeure des malades et la nature de leurs affections.

J'ai fait, en présence de plus de deux cents personnes les plus notables de la ville, des expériences sur plus de vingt personnes dont huit somnambules : toutes en même temps (chose assez difficile pour éviter à chacune l'effet de l'irritation). Le tout m'a très-bien réussi malgré des médecins et des incrédules, qui s'étaient entendus pour me faire échouer.

J'ai si bien réussi que tous les jours jusqu'à une ou deux heures du matin nous sommes encombrés de monde.

On m'a offert une maison pour rien, que j'habite momentanément. Enfin, je bénis mon maître tous les jours d'avoir su imprimer en moi cette puissance que je ne me

Google

connaissais point. Un magnétiseur qui viendrait après moi ferait fortune, car moi je ne veux rien; et ma table est fournie à insu.

Ainsi malgré la politique, le magnétisme grandit par vous. Je ne néglige jamais de citer votre nom comme modèle pour la science. Aussi vous êtes attendu comme partout où vos élèves se trouveront posés.

Soyez assez bon pour nous donner de vos nouvelles; j'espère pouvoir vous écrire plus convenablement; car en ce moment, j'ai deux personnes endormies qui m'ôtent la liberté.

Adieu. Bonheur, prospérité.

Votre élève tout dévoué,

LASSAGNE.

— Partout où le magnétisme est implanté il ne fleurit pas; car à Metz où de nombreuses et belles expériences ont été faites en 1840, il n'a point progressé. Qu'on en juge par l'extrait suivant d'une lettre de M. Thiry, déjà cité à propos de l'anti-magnétisme.

« Vous me demandez des renseignements relativement à l'état du magnétisme à Metz et dans les environs. J'ai honte de vous dire qu'il n'est pas satisfaisant. Personne ne s'en occupe plus, du moins ostensiblement.

» M. Maguin ne le pratique pas et s'occupe de préférence des sciences occultes.

» M. le docteur de Résimont y a entièrement renoncé, après avoir obtenu de belles cures. Il a éprouvé tant d'ingratitude des malades, tant de désagrément de la part de ses confrères, qu'il ne veut plus s'en occuper,

Google

quoique toujours ferme dans ses convictions, qu'il a d'ailleurs exprimées dans son ouvrage (1).

» Il manque ici un homme pour ranimer l'attention publique sur cet objet. Cependant l'incrédulité commence à céder; les expériences de Prudence ont attiré de nombreux spectateurs et amené des conversions. »

— Si de l'est nous portons nos regards à l'ouest nous voyons les mêmes efforts produire des résultats plus décisifs, quoique dans un milieu relativement moins avancé. A Niort on compte plusieurs zélés propagateurs du magnétisme. Le plus ancien, M. le marquis de Saint-Victor, y a très-utilement servi notre cause. Nous avons publié naguère deux cures obtenues par M. Borreau, qui témoignent de son dévouement à la science. Un autre de nos amis, M. Lasseron, directeur de l'usine à gaz, soutient par un zèle éclairé et de nobles exemples les efforts faits par ses devanciers.

Il nous écrit à la date du 22 courant :

Mon cher Monsieur Hébert,

. . . . Je m'occupe toujours de magnétisme. Le nombre des croyants augmente chaque jour; on ne se moque plus autant de nous que par le passé, car il est déjà difficile à Niort d'attaquer le magnétisme dans une société un peu nombrense, sans qu'il se trouve là quelqu'un pour le défendre.

Dans l'établissement que je dirige, et qui occupe journellement plus de cent ouvriers, j'ai eu l'occasion de guérir souvent ceux qui étaient atteints de diverses

(1) *Le magnétisme animal considéré comme moyen thérapeutique; son application au traitement de deux cas remarquables de névropathie.* 1 vol. in-8.



maladies. Peu à peu la médecine magnétique a pris faveur parmi les ouvriers, et aujourd'hui plusieurs magnétisent leurs camarades. Il y en a sept ou huit qui pratiquent et quatre-vingts, au moins, qui croient à la puissance curative de l'agent magnétique. Chacun d'eux, en dehors de l'établissement raconte ce qu'il a vu ou senti; de sorte que par ce moyen j'espère faire passer la croyance dans les masses.

Nous n'avons pas encore pu organiser une société, et rien ne me donne l'espoir de la voir se réaliser promptement : il faudrait votre présence ici pour nous conduire à un résultat semblable Si vous n'avez pas renoncé à votre projet de venir nous faire une visite, je vous prie, mon cher monsieur, de vous rappeler que j'ai un logement à votre disposition et de croire que le jour de votre arrivée à Niort sera un jour de fête pour tous les amis du magnétisme.

Veuillez présenter mes hommages à M. du Potet et agréer mes sincères salutations. C. Lasseron.

Nécrologie -- Le prince de la chimie moderne, le célèbre Berzélius, vient de mourir en Suède, sa patrie. Le magnétisme perd en lui un brillant soutien, non qu'il le pratiquât, mais parce qu'il en prit la défense dans une occasion solennelle et que sa voix était prépondérante dans tous les conseils académiques. Nos lecteurs ont souvenance qu'il adhéra aux expériences du baron de Reichenbach, aux mêmes que l'accadémie de Vienne venait de condamner et dont nous avons publié le rapport dans notre avant dernier numéro. Si le magnétisme n'avait pas les faits, qui le rendent impérissable, et qu'il dût être admis ou rejeté d'après l'opinion des savants, de quel poids celle de celui-ci

ne pèserait-elle pas dans la balance? Que sont les Burdin, Magendie, Gerdy, etc., en présence de celui dont toutes les sciences déplorent aujourd'hui la perte?

Fascination. — Sous ce titre la *Démocratie pacifique* publie la fable suivante du la Fontaine moderne:

« Il ne faut pas jouer avec le magnétisme!
Me disait une femme, en sa naïveté.
Hier, il a vaincu mon superbe héroïsme,
Et fait évanouir mon incrédulité.
Chez moi, j'avais admis, en toute confiance,
Un magnétiseur renommé,
— Monsieur, contre votre influence
Vous trouverez, lui dis-je, un sujet bien armé.
Je ne ressens pour vous que de l'indifférence,
Et brave vos efforts... — Soit! dit-il, essayons.
Et ses yeux vers mes yeux dardent tous leurs rayons,
Dans l'air, autour de moi, sa main passe et repasse.
Sous cette impression mon front bientôt se lasse,
Je me lève... son bras est toujours étendu...
Dans le vide mon pied s'arrête suspendu,
— Je ne dormirai pas! Laissez-moi! grâce! grâce!
Je retombe... un sommeil de plomb ferme mes yeux.
Tenez : sans ironie accueillez mes aveux :
Il vient; je veux fuir; je le veux!...
Oh! qui m'expliquera cet étrange problème?
Je veux fuir... et je vais lui dire que je l'aime. »

Tout peuple se débat contre une vérité.
Il s'attache au présent, et l'avenir l'entraîne.
En vain il veut briser l'irrésistible chaîne :
La vérité persiste, et le siècle est dompté.

PIERRE LACHAMBEAUDIE.

Chronique. — Les évènements politiques, qui ont entravé la marche progressive du magnétisme en France, sont sans effet en Angleterre. Là la propagande est plus active que jamais; nous en entretiendrons bientôt amplement nos électeurs, car ce qui s'y passe maintenant est digne de tout leur intérêt.

— Un cours de magnétisme est annoncé comme devant avoir lieu chez M. Marcillet, par M. Hébert d'Aveney. Plusieurs personnes, trompées par l'homonymye, ont cru que c'était M. Hébert (de Garnay) et s'en sont étonnées. Celui-ci s'empresse de prévenir qu'il est tout à fait étranger au cours projeté.

— Nous avons appris de nos correspondants italiens que l'auteur de l'ouvrage analysé dans notre tom. vi, page 283, n'est autre que le célèbre Orioli.

Revue des Journaux. — La *Patrie* du 16 courant reproduit le récit de l'*Impartial de la Meurthe*, concernant le somnambule Husson.

— La *Mouche*, dont nous avons annoncé la cessation de publication, a paru pour la dernière fois le 29 juillet. Dans ses adieux à ses abonnés le docteur Ordinaire rappelle ce qu'il a fait pour éclairer le peuple dont il est un des plus fermes soutiens. Le magnétisme trouve naturellement sa place dans cette énumération. M. Ordinaire en parle en ces termes :

« Sous le titre de magnétisme, la *Mouche* a bravé le scepticisme du plus grand nombre pour défendre une vérité nouvelle à laquelle l'avenir réserve un rôle important. La première révolution a été fatale au mesmérisme; la seconde, si elle ne devient pas la parodie de la liberté, lui sera peut-être plus favorable. Déjà les écrivains les plus distingués ne rougissent pas de s'en déclarer les partisans, et, pour preuve, nous croyons devoir reproduire une lettre fort spirituelle adressée au baron du Potet par un des savants les plus connus de Bruxelles. »

La lettre en question est celle où M. Jobard traite du *Magnétisme de la sottise*.

Google

BIBLIOGRAPHIE.

Solidarité. Vue synthétique de la doctrine de Ch. Fourier, par Hippolyte Renaud. 1 vol. in-8, 3e édition. Paris, 1846.

Nous avons dernièrement extrait des écrits de Fourier ce qu'il dit du magnétisme. Nous passerons maintenant en revue les ouvrages des phalanstériens qui ont traité la même question. Nous espérons montrer par ces citations que le mesmérisme a tout à attendre du concours de ces hommes de l'avenir.

L'auteur de *Solidarité* s'exprime ainsi sur l'objet qui nous occupe :

« On a appelé *magnétisme animal* cette influence qu'un homme peut exercer sur un autre homme par l'action de sa volonté. Le magnétisme produit souvent un sommeil plus ou moins profond, sommeil qui se distingue quelquefois du sommeil ordinaire par les phénomènes les plus étranges. Le sommeil, dans ce cas, a reçu le nom de *somnambulisme*.

» Le somnambule jouit de l'exercice de ses facultés sensitives sans le secours de ses organes habituels. Il voit à travers les corps opaques, et quelquefois à grandes distances ; il saisit des pensées qui n'ont été exprimées ni par le signe, ni par le son ; il perçoit des saveurs qui n'existent que par la volonté du magnétiseur ; il peut être rendu insensible aux coups, aux blessures ; enfin, ses facultés intellectuelles semblent ne plus dépendre de celles qu'il possédait à l'état de veille, et il se



trouve doué, tout à coup de la connaissance de choses dont il ne s'était jamais occupé.

» Cet état singulier se présente avec une grande variété dans les phénomènes, mais il est toujours parfaitement inexplicable avec les connaissances scolastiques actuelles de l'humanité. La conception de Fourier peut seule en rendre raison facilement.

» Le magnétisme aurait pour premier effet de suspendre les fonctions sensitives du corps pondérable; son second effet serait de tirer, *très-imparfaitement*, le corps aromal de son engourdissement, en rendant à l'âme la faculté de l'employer. L'âme se servirait du corps aromal dans le somnambulisme; elle verrait, elle entendrait, elle goûterait, elle aurait conscience d'elle-même, par l'intermédiaire de ses organes aromaux, organes dont la perfection explique ce que les phénomènes magnétiques ont de merveilleux. La vision pourrait s'opérer à travers les corps opaques que les aromes traversent si facilement. L'âme retrouverait, en en cherchant la trace sur son corps aromal, avec le souvenir des vies précédentes, des idées et des connaissances qu'elle n'a plus quand elle ne peut user que du corps mondain.

» Un fait a été constaté par tous ceux qui se sont occupés de magnétisme. Dans le somnambulisme on a la mémoire de ce qu'on a vu dans la vie ordinaire et dans les somnambulismes précédents; au réveil on ne sait rien de ce qui s'est fait pendant le sommeil magnétique.

» Ce souvenir dans un cas, cet oubli dans l'autre, sont absolument semblables à ce qui se passe dans les deux vies : vie aromale avec double mémoire, vie mondaine dépourvue de souvenirs. L'explication est la même : dans le somnambulisme, le corps pondérable endormi ne re-

Google

çoit pas d'impressions de l'extérieur, et quand l'âme en reprend possession, elle ne peut y lire ce qui n'y est pas gravé.

« Il est un état, décrit par les magnétiseurs sous le nom d'*extase*, que la conception de Fourier expliquerait encore avec facilité. Après être revenu à lui-même, après être sorti de la crise pendant laquelle la vie semblait avoir abandonné son corps, l'*extatique* raconterait qu'il a voyagé dans l'espace, qu'il a rencontré des vivants avec lesquels il n'a pu entrer en relation, mais qu'il a pu communiquer avec les morts, qui, du reste, ne lui inspiraient aucun effroi.

» Ce voyage de l'extatique ne pourrait être qu'un voyage du corps aromal, au moyen duquel on ne peut communiquer avec les mondains, quoique l'on puisse les voir, mais qui permet d'entrer en rapport avec les ultra-mondains. On conçoit d'ailleurs que l'aspect de la vie supérieure inspire à l'extatique un vif désir d'y rester, désir qu'il manifeste toujours en se plaignant d'avoir été ramené à la vie présente.

» Ceux qui nient les phénomènes du magnétisme animal seraient fort embarrassés pour expliquer les phénomènes analogues et *non moins extraordinaires* du somnambulisme naturel, phénomènes trop bien constatés pour qu'il soit permis de les révoquer en doute.

» Le somnambulisme est un état de transition entre les deux vies, état dans lequel l'âme emploie simultanément, mais imparfaitement, les deux corps dont, dans les cas ordinaires, elle doit se servir alternativement. Cette transition n'est peut-être pas la seule que nous puissions observer. On voit des hommes qui paraissent jouir de facultés vraiment aromales dans un certain cercle; par exemple, pour découvrir des sources ca-

Google

chées. Doit-on rattacher à la même explication la facilité avec laquelle certains enfants parviennent à résoudre, en quelques minutes, des problèmes d'arithmétique qui auraient coûté des journées entières aux plus habiles calculateurs? Ces cas de transition ne sont et ne peuvent être que de très-rares exceptions.

» Le magnétisme, qui sera en harmonie d'une double utilité, ne peut se développer dans la société présente, où les expériences isolées sont seules possibles, où une défiance si naturelle, quand tous ont intérêt à tromper, est opposée même aux magnétiseurs de bonne foi. Le magnétisme n'est pas du ressort de la civilisation, et il faut l'en féliciter, car il conduirait aux abus les plus graves, dans cette société où le bonheur de l'un dépend si souvent du malheur de l'autre. »

PETITE CORRESPONDANCE.

Partout. — Par suite du rénumérotage général des maisons, nos bureaux se trouvent être maintenant au n° 20; nos abonnés sont priés de prendre note de ce changement.

Macon.— Dr O.......e — L'U. R. ne nous parvient que fort rarement parce que l'adresse porte, 23, r. de l'Od. Veuillez faire rectifier, s. v. p.

Lacourade. — M. D.......u — Tout m'est parvenu par votre sœur; vous continuerez de recevoir jusqu'au n° 84.

Nantes. — M. G...é. — enregistré.

S. Naz. en R. — Dr C.........r. — Ci-joint une f. de p. mag. — Quand au reste la dernière décision s'applique sans exception : aussitôt que vous aurez envoyé nous agirons.

Le Gérant, HÉBERT (de Garnay).

Saint-Cloud. — Imprimerie de Belin-Mandar.

Google

INSTITUTIONS MAGNÉTIQUES.

ATHÉNÉE MAGNÉTIQUE DE LYON.

Discours prononcé par le docteur Blanc.

Admis à l'honneur de vous exposer la théorie naturelle du magnétisme animal, je dois, Messieurs, réclamer avant tout votre indulgence en faveur d'un travail, que l'insuffisance de mes instants de loisir ne permet pas d'accomplir, et qui devient d'autant plus difficile pour moi, qu'il n'existe aucun traité qui puisse me servir de guide. Mais avant d'assigner aux phénomènes magnétiques le rang qu'ils doivent occuper dans l'ordre universel, je ne puis passer sous silence de nombreuses erreurs admises comme vérités, soit par la presque généralité, soit par une simple fraction des magnétistes et magnétiseurs.

En premier lieu, je signalerai le titre de traité de magnétisme donné par les auteurs et les lecteurs, aux ouvrages de notre époque qui ne traitent que de la magnétisation, ce qui n'est pas du tout la même chose. Le traité de magnétisme doit exposer le rapport qui existe entre les lois primordiales de la création et les phénomènes dits magnétiques; celui de magnétisation donne simplement les moyens pratiques pour parvenir à la production de ces phénomènes. Mais pour être impartial je dois avouer que les magnétistes ne sont pas seuls à attribuer à de simples traités pratiques, une dénomination

Google

qui ne convient qu'à l'exposé méthodique des principes; les médecins modernes tombent tous dans la même erreur, quand ils prennent l'art de la médication pour la science de la médecine entièrement ignorée de nos jours.

Des magnétiseurs, malheureusement trop nombreux, attribuant à la volonté de l'homme des effets que la nature refuse à produire, prétendent que leurs somnambules sont constamment lucides, ce qui est absurde. Nous verrons, en étudiant la loi primordiale de la gradation, que les phénomènes magnétiques sont d'autant plus rares et incertains, qu'ils sont d'un ordre plus élevé, et certes la voyance n'est pas le plus inférieur. Je ne dis pas cela pour porter préjudice aux somnambules consultants; le salaire qu'ils reçoivent doit paraître modique à celui qui sait apprécier les fatigues qu'ils éprouvent, et s'ils étaient toujours lucides, ce ne serait pas avec cinq ou six francs qu'il faudrait se présenter chez eux, mais avec de l'or. C'est ici le lieu de vous donner quelques exemples des abus que je viens de signaler. Ricard, le commis-voyageur de la magnétisation, agit sur les éléments et se sert de sa volonté comme d'un parapluie.

L'honnête, le bon Billot a vu ses somnambules jouir de la protection spéciale de hautes dignités angéliques, qui, en leur faveur, renversaient les lois de la nature et opéraient des miracles de première qualité.

Une dame d'un âge mûr, se disant en somnambulisme, est priée de faire des explorations à distance, auxquelles elle se refuse, disant qu'elle n'aime pas s'arrêter aux choses d'ici-bas, et se sent disposée à s'élever aux régions célestes. On la prie alors d'explorer la planète Mercure; avant deux secondes écoulées, elle s'écrie : J'y suis! ce qui indique une rapidité beaucoup plus

Google

grande que celle de la lumière. On lui demande si cette planète est habitée? elle répond affirmativement. Si ses habitants vivent en harmonie? elle répond encore affirmativement, et pour preuve de cela, déclare ne point découvrir de canons sur la planète.

Une demoiselle, dans ses séances, prétendait arracher les âmes du purgatoire pour les lancer en paradis, et en même temps exécutait des mouvements semblables à ceux d'un Hercule arrachant une borne. Cette intéressante somnambule saisissait donc dans ses mains ce qu'il y a de plus insaisissable, et soulevait avec effort l'impondérabilité même, ce qui ne témoigne guère en faveur de sa lucidité, bien que dans l'esprit de plusieurs personnes elle soit célesto-transcendentale.

Mais c'est trop s'arrêter à de pareilles farces, passons à une autre erreur dont la réfutation est infiniment plus importante et instructive. Tous les auteurs qui parlent du fluide, subtil agent des phénomènes de la magnétisation, considèrent ce fluide comme toujours semblable à lui-même, et le désignent sous la dénomination de fluide magnétique. C'est une erreur colossale ; leur fluide magnétique n'est autre que l'esprit universel, éther ou feu élément qui, remplissant l'espace, établit une continuité entre toutes les parties de ce grand univers. Cette substance éthérée, loin d'être constamment uniforme et semblable à elle-même, prend, comme je le prouverai plus tard en parlant du transport électrique, quelque chose des corps qu'il traverse, acquiert ainsi des qualités diverses, en sorte que le fluide animal diffère du végétal et du minéral, autant que le premier règne diffère des deux autres. Il diffère encore dans chaque famille, chaque genre, chaque espèce. Il est modifié dans tout individu par la construction corporelle, le

tempérament et l'état organique ou moral du moment, et même dans chacun des organes constituant l'individu. C'est ainsi que le magnétiseur porteur d'une affection, ne peut guérir le sujet qui souffre du même mal, et que celui dont la tête est saine ne réussira jamais mieux à guérir ou calmer une céphalalgie, qu'en appliquant la main gauche du sujet sur la partie de sa tête correspondant à celle qui, chez ce dernier, est le siége principal de la souffrance. Le grand Mesmer dont le vaste génie nous a tracé les mouvements de l'éther et la production des pôles, pour ne pas avoir compris les modifications qualitatives de l'éther, bien connues cependant avant lui, laisse une immense lacune dans la théorie du magnétisme. L'ignorance de ce principe, enseigné par les philosophes hermétiques des temps les plus reculés, fut cause que Mesmer adopta une composition de réservoir magnétique applicable à tous les tempéraments, tous les âges, toutes les maladies. Sans blâmer sa méthode qui obtint de grands succès curatifs, je crois difficilement que, semblable à la médecine universelle, l'agent mesmérien soit également applicable à la vieillesse et à l'enfance, à la tension et au relâchement, au dessèchement et à l'hydropisie. Dans cette opinion j'ai imaginé un système de réservoirs magnétiques qui, sous le rapport de leur peu de volume, de la simplicité et facilité de leur confection, de la commodité de leur emploi qui peut très-bien avoir lieu pendant le sommeil du malade et surtout de la qualité du fluide qu'on peut faire concorder avec l'affection à guérir, en remplissant le récipient et confectionnant le conducteur avec des matières appropriées. Un seul exemple donnera une notion suffisante de ma manière de procéder. Une dame d'un tempérament sanguin-nerveux, affectée de tumeurs abdomi-

nales internes, avait employé avec assez de succès les douches de vapeurs d'eau minérale de Charbonnières-Laval, mais la saison froide ayant suspendu le traitement, je songeai à le remplacer par un courant de fluide ferrugineux dirigé sur les tumeurs. A cet effet je remplis une bouteille à bière, non de fer cru et privé de ses esprits par la fonderie et la forge, mais de celui à l'état de vie et de maturité que l'on trouve dans les entrailles de la terre. En conséquence, je m'adressai au fermier de l'établissement de Charbonnières, qui me donna une suffisante quantité de sédiment des eaux, je magnétisai fortement la bouteille et le contenu, adaptai au goulot un bouchon percé de part en part, au travers duquel j'enfonçai profondément une tige de fer de longueur convenable pour l'emploi, et légèrement recourbée à son extrémité, puis magnétisai le tout ensemble, procédant de la base de la bouteille au sommet du conducteur, et recommandai à la dame couchée de placer la bouteille sous une partie de son traversin placée en dehors de sa tête, en donnant en même temps à la totalité de l'appareil une direction oblique à celle de son corps, au moyen de laquelle l'extrémité recourbée du conducteur pût s'appliquer sur l'une de ses tumeurs. Cela fait, je fis tourner le lit de la malade de telle manière, que la direction de l'appareil coïncidât avec celle du courant magnétique terrestre, la bouteille au sud, l'extrémité du conducteur au nord, afin que ce même courant, qui se manifeste par la position de l'aiguille aimantée, accélérât et entretînt le mouvement du fluide ferreux fourni par mon réservoir magnétique. Le succès justifia mes espérances, car peu de jours ont suffi pour amollir considérablement les tumeurs, et j'ai là presque certitude qu'elles ne tarderont pas à se résoudre complé-

Google

tement. Si dans l'engorgement des viscères abdominaux, comme aussi dans les affections cutanées, la chlorose, le défaut de menstruation, le réservoir décrit est approprié à l'état du malade, il n'en est pas de même de tous les autres cas qui réclament souvent une autre composition de réservoir et de conducteur.

(*Tribune lyonnaise.*)

— Malgré le respect que nous inspire l'opinion du docteur Blanc, nous ne pouvons laisser passer sans commentaire la dernière partie de son discours. La vertu qu'il attribue à ses réservoirs ne nous paraît nullement fondée. Exposons d'abord des faits ; nos doutes viendront après.

On admet généralement en physique que l'électricité se répand à la surface des corps sans les pénétrer ; mais M. Beckensteiner, dont nous avons déjà mentionné les travaux magnétiques, croit pouvoir établir que ce fluide circule aussi entre leurs molécules, dont il emporte toujours quelques-unes en traversant la masse. Il dit à l'appui de cette hypothèse que :

1° Des tiges de cuivre de deux lignes de diamètre au plus, après avoir servi, pendant plusieurs années, de conducteurs ou d'excitateurs, présentent, dans toute leur étendue, de petits pertuis ou canaux bien déliés que l'art ne peut former.

2° En communiquant le fluide par un excitateur en cuivre, et dans certaines conditions, il produit, chez des personnes en santé, l'ensemble des phénomènes qui caractérisent la colique de cuivre ; avec une boule de fer, il donne à l'eau une saveur ferrugineuse.

Google

3° Si l'on fait passer les branches multicuspides d'un excitateur à travers une petite boîte en verre pleine d'une substance odorante pulvérisée, il en dégage l'arome d'une manière très-sensible.

M. Beckensteiner a conclu de ces faits que l'électricité exerce sur la matière une action détériorante à l'aide de laquelle elle se charge des molécules des corps dans un état de ténuité comparable à celui où les réduit la dilution hahnemanienne. Il pense même que le transport des médicaments opéré par ce moyen remplacerait avantageusement le procédé habituel de dynamisation; il donnerait des résultats mieux calculés, plus constants. Peut-être serait-il plus efficace, parce que, par l'excitation qu'elle provoque, l'électricité rendrait l'organisme plus sensible aux effets de l'agent médicamenteux.

M. Beckensteiner ne s'en est pas tenu à la théorie; il a tenté par voie électrique l'administration de diverses substances médicamenteuses telles que le soufre, l'iode et les principaux métaux.

L'or est celui qu'il emploie le plus fréquemment. Chez les individus affectés de diathèse syphilitico-mercurielle il a obtenu de très-bons effets de potations abondantes d'eau aurifère préparée simplement en électrisant de l'eau avec une boule d'or. L'or, au dire de cet expérimentateur, exerce une action spéciale sur l'organe central de la circulation: c'est un excitant tonique de l'organisme en général et du système sanguin en particulier. L'argent modifie d'une manière plus particulière la tête et les organes des sens. Le fer convient surtout pour calmer l'orgasme sanguin chez les individus pléthoriques à constitution apoplectique. Une série d'étincelles administrées aux membres inférieurs avec une simple tige de fer, amène bientôt la

Google

décoloration de la face, qui va même quelquefois jusqu'à la pâleur morbide. Le cuivre produit des entéralgies et les dissipe. L'étain relâche la fibre musculaire, son action est opposée à celle de l'or. L'antimoine est un calmant spécial, très-puissant pour l'appareil pulmonaire; les phthisiques éprouvent une amélioration marquée d'une électrisation de quelques minutes avec une tige de ce métal. Ce résultat est encore plus évident dans les catarrhes pulmonaires. Il n'est pas rare de voir survenir au bout de peu de jours une guérison complète sous l'influence de ce moyen. Le plomb a fait disparaître, en assez peu de temps, plusieurs couperoses invétérées, etc.

Les faits et opinions dont on vient de lire le résumé sont extraits de l'*Histoire de la doctrine médicale homœopathique*, par le docteur Aug. Rampon.

Ceci nous donne occasion de parler du *pharmaco-magnétisme*, imaginé par le jeune docteur Viancin.

Ce système fut produit il y a environ deux ans. Son auteur établissait en principe que le magnétisme se revêt des propriétés des milieux qu'il traverse et produit les effets des substances traversées. Cette théorie séduisit l'esprit de quelques personnes par son apparente rationalité et les expériences pharmaco-magnétiques furent multipliées à l'infini. Un incrédule résistait-il à l'action magnétique pure? On le magnétisait au travers d'un médicament énergique, tel que: coloquinte, scammonée, jalap, etc., qui triomphait bientôt de sa résistance. Ceci n'était que la moindre prétention des pharmaco-magnétistes. En vain leur objectait-on que, connaissant la vertu des substances qu'ils employaient, il y avait simplement transmission de pensée: ils soutenaient le contraire. Appelé à vérifier un grand nombre d'expériences de ce

Google

genre, je n'en trouvai aucune concluante. Enfin il arriva un fait qui devait lever tous mes doutes et faire cesser mon opposition : on vint me l'annoncer d'un air triomphant. Voici ce dont il s'agissait :

Le nommé Triaux, l'anti-magnétiste dont j'ai parlé dans l'un des précédents numéros, avait magnétisé sa femme à plusieurs reprises sans rien obtenir ; on lui conseilla la magnétisation au travers du pavot ; et elle dormit. L'épreuve était décisive aux yeux de tous : je n'avais plus qu'à m'incliner devant la vérité et j'étais tout disposé à le faire : car ayant répété sans succès toutes les expériences indiquées, je pouvais croire que mon scepticisme préventif m'empêchait de réussir. Mais une analyse méthodique fit bientôt évanouir le fait et ses conséquences. J'appris que madame Triaux, bien portante dans les premiers cas, était indisposée dans le second ; cette disposition suffit pour expliquer le fait en question, puisque l'on croyait, naguère encore, que les malades seuls étaient magnétisables, et le somnambulisme ne cesse-t-il pas souvent avec la maladie? Mais ce n'est pas tout; cette explication pourrait paraître spécieuse, partant contestable. Quelle partie du pavot avait-on employée? La graine; pensant que c'était la plus active. Or, l'analyse chimique a démontré et l'expérience sanctionné que la semence de cette plante n'est point somnifère : elle ne contient que de l'huile, dite d'œillette, que l'on mange dans certains pays.

Depuis lors l'engouement a cessé et l'on ne parle plus du pharmaco-magnétisme.

En comparant ce qui précède avec les expériences précitées de Beckensteiner, on est porté à croire que M. Viancin avait connaissance des travaux du savant lyonnais, alors publiés, et dont le pharmaco-magné-

Google

tisme n'est que le corollaire; cette présomption devient une certitude à l'égard des réservoirs magnéto-minéraux de M. Blanc puisqu'il parle du « transport électrique » comme appui.

L'esprit généralisateur de ces messieurs a pris l'*analogie* du magnétisme et de l'électricité pour leur *identité*; et de ce que celle-ci transporte les molécules des substances ils ont conclu que celui-là les transportterait aussi. Là est l'erreur. Aussi, dirons-nous à M. Blanc: Docteur, êtes-vous sûr que le fer, dynamisé par le fluide magnétique, soit l'agent de la dissolution des glandes dont vous parlez? Et s'il nous répond : Oui; nous lui demanderons ses preuves; car le magnétisme, seul, opère souvent de pareilles guérisons.

Hébert (de Garnay).

SOCIÉTÉ DU MAGNÉTISME DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons publié les statuts et règlement de la Société; elle y a fait depuis des modifications dont nous allons présenter le résumé.

Fondée le 9 avril 1845, elle fut régie par un règlement provisoire du 18 du même mois, jusqu'au 11 janvier 1847, jour d'adoption du règlement définitif inséré tom. v, pag. 97 de ce Journal. Et le 28 juin de la même année a eu lieu la réforme dont nous allons parler.

Ces modifications ne sont presque que des additions, des compléments qui précisent des points trop absolus de la rédaction primitive; mais l'esprit n'en est nulle-

ment changé, ce dont nous félicitons nos amis américains; car le but de leurs efforts est noble, et la voie qu'ils ont suivie jusqu'ici la plus convenable.

Le stage a été réduit d'un an à trois mois; mais les autres conditions d'arrivée au titulariat sont plus sévères; il faut justifier d'une pratique moins longue mais plus sérieuse : nous ne détaillons pas.

Les fonctionnaires de cinq ont été portés à six; il y a en plus un secrétaire adjoint, qui a pour mission spéciale, outre la suppléance du titulaire, « de tenir un registre des consultations et prescriptions somnambuliques faites dans les séances de la Société. »

Une disposition nouvelle est l'admission de visiteurs jusqu'à concurrence de trois séances lorsqu'ils sont présentés par les membres, et qu'ils ont manifesté le désir de faire partie de la Société.

Afin que les travaux de chacun soient utiles à tous, les membres « doivent faire des rapports circonstanciés de tous les traitements magnétiques ou somnambuliques qu'ils ont dirigés ou surveillés. »

Telle est en somme et en abrégé la nouvelle réforme que nous avions à signaler.

Les relations extérieures de la Société s'étendant chaque jour davantage, elle prévient les magnétistes et les Sociétés magnétiques, que les pièces émanant d'elle seront à l'avenir revêtues de son sceau, dont voici le *fac simile*.





THÉORIES.

Coup d'œil sur certaines doctrines médicales contemporaines.

Systèmes classiques, homœopathie, magnétisme, etc.

(*Suite et fin.*)

Mesmer admettant que l'organisme humain était vivifié par le fluide universel et que par des procédés particuliers il était possible d'agir sur cet agent, pensa avoir découvert le véritable moyen de rétablir l'harmonie détruite par la maladie et pouvoir même conjurer tout état anormal du corps. Rien en effet ne semblait plus rationnel, c'était agir sur la vitalité à l'aide de la vie elle-même, et cette doctrine nous paraît bien autrement sublime que celle de Hahnemann, qui pour arriver au même but cherche ses mobiles d'action dans des forces hétérogènes à celles de l'homme. Mesmer avait donc pour lui l'apparence au moins d'une vérité mère, d'un principe élémentaire.

Mesmer indiqua des procédés pour mettre en jeu le fluide universel, pour l'accumuler et le diriger dans le corps humain, et des phénomènes réels, et d'autant plus étonnants qu'ils étaient inconnus, se manifestèrent sous l'application des procédés, la théorie parut sanctionnée par la pratique, et gagna des disciples.

La nature des phénomènes qui se développaient par

Google

la magnétisation enseignée par Mesmer ne révélait qu'une seule chose, la modification du système nerveux et la guérison des maladies ; rien, en effet, ne prouvait que la cause de ces phénomènes fût le fluide universel, et différentes contradictions que les sciences physiques et physiologiques reconnaissaient dans la théorie, portèrent les savants à nier les faits les plus évidents, sans doute, mais explicables aussi par d'autres causes que celle du magnétisme.

Mesmer succomba dans la lutte, mais les faits se reproduisant sans cesse par la pratique des élèves qu'il avait formés, le magnétisme grandit et devint une médecine populaire, rivale de celle des écoles.

Les procédés conseillés par Mesmer furent abandonnés, les appareils qu'il employait furent reconnus inutiles, et on arriva à comprendre que les phénomènes magnétiques, attribués à l'action du fluide universel, étaient dus à celle d'un fluide propre à l'homme, soupçonné depuis longtemps par les physiologistes. On reconnut aussi que l'action de cet agent était tout à fait subordonnée à la volonté de l'expérimentateur.

Aujourd'hui le magnétisme repose sur ces principes; et l'existence du fluide appelé par les uns fluide nerveux, par les autres, magnétique, l'influence de cet agent sur l'organisation, sont des faits acquis à la science. Il reste, je crois, fort peu de personnes au courant des sciences, qui soient encore incrédules sur cette partie fondamentale du magnétisme.

L'existence et l'action du fluide magnétique sont donc des principes admis, mais cette influence du magnétisme sur l'homme est-elle de nature à pouvoir guérir ses maladies et à permettre de voir dans le magnétisme une doctrine médicale?

Google

Je me prononcerai sur ce point important sans hésitation, et je dirai : Non, le magnétisme ne saurait constituer une doctrine médicale, et convenir dans toutes les maladies. Voici pourquoi :

Un grand nombre d'organisations sont réfractaires à l'action du magnétisme ; et d'autres, bien qu'influencées, ne le sont pas assez puissamment pour qu'il soit permis d'espérer une guérison aussi certaine que possible.

Je sais que l'action magnétique varie d'intensité, et qu'elle est plus ou moins salutaire suivant les dispositions particulières des magnétiseurs, ce qui fait que tel guérira ce qu'un autre n'aura pu soulager ; malgré cette différence de la puissance des magnétiseurs, je suis convaincu qu'il se trouve encore beaucoup de malades qui ne seraient nullement soulagés, dans des cas sérieux, par la magnétisation, et que ce serait commettre une grande imprudence que de donner au magnétisme une confiance illimitée.

Le magnétisme ne peut donc être, à mes yeux, qu'un auxiliaire, puissant dans beaucoup de cas, et un agent thérapeutique, suffisant par lui-même, dans quelques autres exceptionnels. D'autres fois, son application est complétement inutile, mais je ne pense pas qu'on puisse jamais la regarder comme dangereuse, à moins qu'on n'examine la question d'incapacité et la part de l'opérateur, ce qui, dans l'état actuel des choses, n'est pas très-rare, puisque, par une inconcevable aberration, l'académie de médecine persiste à nier l'évidence et à laisser entre les mains de tous une puissance de bien et de mal.

Je ne m'étendrai pas davantage sur le magnétisme, considéré comme agent physique et thérapeutique, n'ayant pas l'intention de traiter ici ce sujet, et j'exami-

Google

nerai maintenant ce qu'est le somnambulisme magnétique.

Depuis la découverte de ce singulier phénomène, le somnambulisme constitue pour presque tout le monde le magnétisme. C'est là une erreur, que j'aurai détruite si on a bien compris ce que je viens d'écrire sur le magnétisme, agent physique.

Le somnambulisme n'est qu'un des phénomènes qui se développent sous l'influence de la magnétisation, et avant qu'il fût connu, le magnétisme constituait une doctrine en théorie comme en pratique.

Il est positif que Mesmer avait observé le somnambulisme magnétique, et on voit en lisant le chapitre XIV de ses aphorismes, qu'il avait parfaitement compris la portée de ce phénomène. La prudence de ce savant observateur était donc bien grande, quand il jugea convenable de ne pas s'expliquer plus ouvertement, et de ne pas solliciter le somnambulisme dans les traitements ; il prévoyait sans doute que l'enthousiasme, soulevé par ces merveilles, éloignerait les esprits de l'étude sérieuse des principes de la science pour les jeter dans les divagations des nouveaux oracles.

En considérant comment le magnétisme est pratiqué de notre temps, n'est-il pas juste d'applaudir à la réserve de Mesmer ? Voyez ces somnambules qui de tous côtés sont consultées comme des pythonisses. Ici on cherche des trésors ; là les objets volés et les auteurs du larcin ; ailleurs on vient demander si l'objet aimé sera quelque jour son partage, s'il vous est fidèle ; ailleurs encore on demande des détails sur les planètes, sur la vie du ciel ; on proclame des religions nouvelles ; enfin partout les déplorables abus dans lesquels il est si facile

à notre pauvre nature, inquiète et avide du surnaturel, de tomber avec crédulité.

Si je devais faire un traité du somnambulisme, je montrerais combien sont erronées ces prétentions que l'on veut faire sortir d'une faculté réelle et utile, sans aucun doute, mais fragile et bornée chez le plus grand nombre des somnambules.

Le somnambulisme est un fait aussi vrai que le magnétisme, agent physique. Il se manifeste chez un petit nombre des personnes que l'on magnétise. Chez la plupart, lorsqu'il apparait, les facultés ne sont pas beaucoup plus étendues que celles que l'on remarque chez les somnambules naturels, mais chez quelques-unes les facultés reçoivent une extension parfois si extraordinaire, qu'on ne trouve plus dans l'état ordinaire de l'homme rien qui puisse y être comparé.

C'est parmi ces individus, rares comme le fait remarquer Deleuze, qu'on observe les somnambules qui voient leurs maladies ou qui sentent celles des personnes avec lesquelles on les met en rapport particulier, qui indiquent les remèdes convenables pour obtenir la guérison de maladies qui ont été traitées infructueusement par la médecine.

Ces faits sont évidents pour tous ceux qui ont fait du magnétisme assez longtemps, pour ceux qui ont observé un assez grand nombre de somnambules. Car, comme je viens de le dire, il s'en faut que chaque somnambule ait un degré suffisant de lucidité pour produire ces étranges phénomènes. Or, si la lucidité désirable pour le traitement des maladies est si peu commune, comment oser établir comme une base de pratique médicale la consultation somnambulique. Des hommes remarquables, surtout en Allemagne, tels que les docteurs

Google

Passavant, Klug, Volfart, ont voulu consacrer ce principe en médecine, mais l'expérience les a bientôt convaincus de son danger. Si jamais son application devenait générale pour la science des écoles, dans les hôpitaux, ou dans la pratique civile, il faudrait des modifications si grandes dans les lois et les habitudes qui régissent l'exercice de la médecine, que je n'ose en croire la possibilité, de bien longtemps encore.

Quoi qu'il en soit de l'avenir du somnambulisme magnétique, il est néanmoins constant que certains somnambules peuvent rendre des services très-importants, soit pour eux-mêmes, soit pour les autres. C'est donc aux praticiens à s'entourer de toutes les précautions nécessaires pour éviter l'erreur ou la supercherie. Il faut aussi se dépouiller d'une trop grande confiance pour un somnambule, car chacun est porté à croire lucides les somnambules qu'il forme, ou à ne plus douter de la clairvoyance de celui qui en aura donné plusieurs preuves éclatantes. La lucidité somnambulique est vacillante et mobile; hier elle a étonné par ses révélations lumineuses, aujourd'hui tout ce qu'elle voit est sombre et nébuleux, et si l'amour-propre domine le somnambule, il parle comme s'il voyait réellement; quelquefois aussi ce sont des hallucinations qui surgissent devant son esprit et le jettent dans l'erreur.

Pour terminer ce chapitre, je dirai :

Le magnétisme ne peut constituer une doctrine médicale, attendu qu'il ne peut être constamment employé comme moyen thérapeutique, mais il doit être considéré comme un auxiliaire précieux, qui, entre les mains d'un homme sage et confiant dans sa puissance, peut procurer les plus grands bienfaits aux individus souffrants.

Le somnambulisme, en raison de la rareté des som-

Google

nambules lucides, du peu de fixité de cette lucidité même, ne saurait non plus constituer un moyen général et constant, dans lequel les malades peuvent trouver des avantages supérieurs à ceux qu'ils retirent des conseils des médecins. Néanmoins le somnambulisme, considéré isolément, offrira souvent des ressources inespérées. Mais que la prudence soit extrême (1) !

Après avoir rapidement esquissé les différents systèmes qui tour à tour se sont cru la véritable loi pratique de la médecine, il me reste, pour compléter le cadre des systèmes contemporains qui ont aspiré à se faire accepter comme doctrine médicale, à dire un mot de l'hydrothérapie et du système Raspail.

Hydrothérapie.

Il y a peut-être quinze ans, qu'un paysan de Græfenberg, petit village de la Silésie, se mit à traiter toutes les malades qui venaient à lui, à l'aide de l'eau pure. Les guérisons obtenues firent bientôt tant de bruit, que le gouvernement fut obligé d'intervenir, et aprés les tracasseries inévitables, on accorda à Priessnitz l'autorisation de traiter sans contrôle les malades qui se présenteraient pour réclamer ses soins.

Les formes de ce singulier traitement varient beaucoup, mais l'eau pure en fait constamment la base. Elle est administrée tantôt en demi-bains, en bains entiers, bains de la tête ou d'une de ses parties, tantôt en lavements, en douches dont la force et les dispositions se

(1) Dans un ouvrsge récemment publié, j'ai traité d'une manière complete tout ce qui a rapport à la question si controversée du magnétisme. *Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme.* 1 vol. in-8 de 500 pages, à Paris, chez Germer-Baillère, éditeur.



modifient depuis la douche en poussière aqueuse jusqu'aux jets de la grosseur de deux et trois doigts; puis vient la ceinture mouillée, le drap mouillé pour envelopper le malade, les frictions à l'éponge ou au linge mouillé; ensuite l'administration interne; les malades boivent de douze à trente verres d'eau par jour. L'eau subit, suivant les cas, une modification de température; elle est administrée depuis cinq ou six degrés Réaumur jusqu'à quinze et vingt.

A ces moyens, Priessnitz fait joindre une sobriété sévère et de longues promenades en plein air, selon les forces du malade.

Les moyens hydrothérapiques s'appliquent aux maladies aiguës comme aux maladies chroniques, et le nombre des guérisons, d'après des rapports officiels, entre autres celui de M. Scouteten, professeur à l'hôpital militaire de Strasbourg, est vraiment prodigieux.

L'hydrothérapie n'a pas tardé à se répandre, et elle est arrivée en France, où, comme toute autre méthode excentrique et nouvelle, elle a fait des partisans. On compte dans quelques villes des établissements de médecine hydrothérapique; on applique quelquefois cette méthode dans les hôpitaux, surtout à l'hôpital Saint-Louis, circonstances qui prouvent que là encore il y a du bon et que le médecin peut *puiser dans l'eau* d'excellents remèdes, si toutefois il a le génie d'apprécier les rapports de la constitution de son malade avec la maladie et un moyen thérapeutique aussi dangereux.

Système Raspail.

Tout le monde connaît M. Raspail, chimiste célèbre, habitué aux travaux microscopiques et aux méditations

sur les atomes. Ce savant imagina que l'air était peuplé d'animalcules invisibles et que cet élément de notre vie portait avec lui dans notre corps ces êtres vivants, joints à ceux également invisibles et microscopiques, que nos boissons, nos aliments contiennent. Suivant M. Raspeil, ces myriades d'animaux se logent dans nos organes, s'y développent et vivent aux dépens de notre pauvre machine. En sorte que les mille douleurs, les affections multiples dont nos organes sont victimes, sont le résultat de l'action d'un ou de plusieurs animalcules sur nos tissus ou sur les liquides qui circulent en nous. Tel est le fond du système de M. Raspail : cette théorie longuement et habilement développée ne peut néanmoins soutenir un examen sérieux, en tant qu'elle prétend s'ériger en principe général, car autrement la médecine expérimentale et d'observation enseigne que certaines maladies sont engendrées par l'action d'helminthes et d'autres insectes parasites. Ici encore il y a l'exagération la plus énorme, exagération qui brise avec les notions les plus élémentaires de la physiologie pathologique. C'est la copie, à un autre point de vue, des virus de l'homœopathie qui sont la cause de toutes les maladies chroniques.

Malgré le peu de fondement de sa doctrine, M. Raspail est parvenu à faire adopter par un nombreux public sa médecine pratique. Le public en effet ne raisonne pas, il lit les déclamations qui, du reste, ne manquent jamais d'un certain génie; car pour être novateur, même d'une erreur, il faut être un homme hors ligne, et l'enthousiasme excité accueille avec empressement le nouveau moyen qu'on annonce comme devant éloigner la souffrance.

Conséquent avec ses principes, M. Raspail a composé

Google

sa médication avec les substances qui sont destructrices des animaux parasites de l'homme. Ainsi le camphre, l'alcool, le sel ordinaire, les amers, les toniques; voilà l'arsenal dans lequel il puise ses médicaments.

C'est assez maintenant, je crois, de doctrines, de systèmes, de remèdes! Le médecin peut choisir, et le malade ne peut plus souffrir : il ne devra mourir que de vieillesse.

Mais hélas! ce luxe de systèmes n'est-il pas au contraire la preuve de l'impuissance de l'homme à découvrir une médecine qui, reposant sur des lois invariables, soit applicable à toutes les souffrances. La douleur physique et morale ne sera-t-elle pas toujours le partage de beaucoup de nos frères, et l'art et la science confondus de ce mystère ne seront-ils pas trop souvent impuissants? La mort, comme le ministre de secrets surhumains, viendra toujours, et malgré nos efforts, frapper l'enfant comme le jeune homme; elle surprendra l'homme au milieu de sa course, laissant à ceux qu'elle épargne en ce jour, des leçons de haute sagesse, tracées avec des larmes quelquefois bien amères.

Aux yeux du médecin qui sait prendre pour maîtres la nature et la philosophie transcendante, une doctrine unitaire est donc impossible en médecine. En vain celles qui s'approchent le plus des lois qui régissent la création tendront à le séduire par leur majesteuse unité et leur puissance pratique, il évitera l'erreur en se rappelant que la vie a des formes et des modes de manifestation aussi variés qu'il existe d'individualités, en se souvenant encore que le milieu social avec ses applications infinies modifie les constitutions physiques et morales, les cau-

Google

ses des maladies et la résistance vitale de l'organisation ainsi que l'action curative des médicaments.

En vain des théories superbes proclameront la marche ascensionnelle de l'humanité vers la perfection, et par une comparaison forcée enseigneront que tel doit être l'avenir de la médecine; le médecin, véritable disciple de la nature, se rappellera ces paroles divines : Il y aura toujours des pauvres parmi vous! avec et sans la pauvreté, les douleurs et les maladies, avec ces fléaux de la vie terrestre une médecine heureuse et malheureuse! car, comme je le disais en commençant, il faut mourir!!

Quelle est donc la meilleure médecine, demanderont avec anxiété ceux qui souffrent? Cette confusion de systèmes n'est-elle pas faite pour nous jeter dans le fatalisme, ou pour nous laisser aller au gré de la nature.

La meilleure doctrine? Elle n'existe pas sous forme de doctrine unitaire, c'est celle qui sait choisir dans tous les systèmes le moyen qui se trouve en rapport avec le cas éventuel, c'est-à-dire qui doit modifier les principes suivant les tempéraments individuels, suivant les causes qui ont amené la maladie, suivant les milieux dans lesquels le malade est placé. Telle est la vraie doctrine médicale, celle qui embrasse toutes les individualités sans les absorber dans une unité arbitraire et factice, celle qui en même temps qu'elle néglige une formule systématique, s'appuie cependant sur le grand principe de vitalisme que j'ai développé, savoir la puissance dynamique et réactionnelle du fluide vital.

La doctrine qui doit guider le médecin, doit donc toujours prendre en première ligne de considération, la puissance vitale de l'individu, de manière qu'en appréciant avec justesse ses tendances, il soit possible de

la diriger, de l'aider par une thérapeutique prudente et éclairée, au lieu de l'enrayer et de la remplacer par des puissances étrangères empruntées à des agenst médicateurs qui très-souvent éteignent la vie dans sa source.

Votre vitalisme n'est que l'éclectisme, me dira-t-on, et l'éclectisme n'est qu'une phase transitoire, un temps de repos, nécessaire à toute doctrine incertaine pour atteindre l'avenir et prendre la force de s'élever à une loi unitaire. Oui, l'éclectisme n'est qu'une forme transitoire, mais en philosophie seulement, où il ne peut y avoir qu'un principe unitaire, parce que tout ce qui se rattache à l'ordre moral pivote sur une base intellectuelle et marche vers un but. Ce but, c'est l'immortalité, qui suppose la perfection. Or, pour atteindre la perfection morale, il n'y a qu'une doctrine, celle qui émane de Dieu même. Mais en industrie, dans les arts, dans tout ce qui ne relève que de la matière organisée et dont le but final est la dissolution, il ne peut y avoir une loi qui entretienne d'une manière invariable une organisation qui est créée pour mourir et par conséquent pour souffrir.

A mes yeux, le médecin est un artiste qu'on peut assimiler au peintre, au statuaire... Combien d'artistes en peinture brillent par leur talent pour le coloris, pour la pureté des traits, et qui ne peuvent animer leur tableau de la ressemblance? L'étude ne peut donner ce talent. Eh bien! il en est de même en médecine, il y a un génie, un tact médical, et le médecin qui n'en sera pas doué flottera en esclave sous l'empire des systèmes, il appliquera des formules qui réussiront aujourd'hui et qui donneront la mort le lendemain, il ne saura pas distinguer le pourquoi du changement nécessaire de la médication, il ne croira pas à tel système, parceque ce

Google

système heurte celui qui le conduit, et parce que l'essai pratique qu'il en aura fait n'aura pas réussi entre ses mains.

Vous voulez un médecin, choisissez celui qui guérit, et ce choix n'est pas aussi difficile qu'on le pense. N'écoutez pas les recommandations sociales; les titres en médecine prouvent quelquefois tout autre chose que l'art et la science, et souvent ils ne révèlent que la science seule. Or l'homme de science est rarement progressiste, il ne croit que ce que l'école enseigne, il ne songe jamais à faire une excursion parmi les systèmes que le génie fait éclore, car il ne se doute pas qu'il y a toujours une parcelle de vérité dans toutes les productions du génie. Toutes les doctrines ont des richesses pour celui qui sait les y découvrir; l'humorisme, le vitalisme absolu, l'éclectisme, le magnétisme, l'homœopathie, l'organicisme, l'hydrothérapie, font une somme de moyens qui, appliqués avec discernement sur un individu pour telle maladie, guériront mieux l'un que l'autre. Mais reçus partiellement comme doctrines, et appliqués généralement, chacun de ces systèmes sera, pour beaucoup de malades, une cause de mort.

Combien donc la profession de médecin doit paraître sublime à celui qui l'a comprise! quels travaux de toute la vie! Oh! oui, Hippocrate était un vaste génie, car il disait avec intelligence : « *Ars longa, vita brévis!* l'art est immense et la vie est courte! »

CHARPIGNON, D. M. P.

— Toute discussion éclaire l'homme; il semble qu'en fait de médecine c'est le contraire de cet axiome qu'il faut adopter pour être dans le vrai. En effet, cette pré-

Google

tendue science a cela de particulier qu'en se perfectionnant elle embrouille davantage l'esprit. Pourquoi en est-il ainsi? C'est que l'on discute sur des erreurs sans vouloir les apercevoir. Ceci nous rappelle en mémoire les longues querelles sur là grâce suffisante, la dent d'or, etc. Il n'y a point de science médicale; ce n'est qu'un amas monstrueux de systèmes mensongers, dont chaque sectateur, chose étrange, croit posséder la vérité dans son art et pense que l'erreur est en autrui. Pourquoi faut-il que tant de gens capables usent leurs facultés dans des combats sans fin, au lieu de retourner dans le passé pour y retrouver les vérités naturelles, bases de la médecine antique?

Nous estimons M. Charpignon, c'est l'honnête médecin qui, placé entre une loi de la nature et des systèmes d'école, voudrait concilier l'erreur et la vérité, les souder, les rendre toutes deux respectables. Nous ne doutons point de sa bonne foi; il croit ce qu'il dit et pensera que c'est nous qui sommes dans l'erreur. Nous acceptons d'avance ce jugement, ne voulant pas discuter, mais exprimer seulement avec franchise notre sentiment.

On disait un jour à un élève de Mesmer : En admettant l'existence du magnétisme, cette médecine sera toujours la très-humble servante de celle des écoles. Le magnétiseur répondit : Sans doute, mais elle sera la servante-maîtresse. Nous dirons, nous : Le magnétisme régnera sur la médecine classique, effacera tout ce qu'elle a de faux et de mensonger; si bien qu'on ne la reconnaîtra plus. Il restera seulement aux hommes la mémoire du mal qu'elle leur a fait et la honte de s'être soumis si longtemps à l'impuissance et à l'erreur.

Comment s'opérera ce changement? Sera-ce par les mé-

decins eux-mêmes ? Oh ! non ; on ne vit jamais des savants se suicider ainsi. Et si l'humanité attendait de cette sorte son salut, elle devrait conserver l'espoir jusqu'au jugement dernier. Pour un médecin honnête, comme M. Charpignon, il y a vingt mille archiâtres qui se font un grand honneur de mépriser ou de persécuter la vérité. Comment donc ce miracle s'opérera-t-il? Par la grande voix de la nation, par l'opinion enfin, cette reine du monde, à qui tout cède lorsqu'elle s'est prononcée.

Quoi ! plus de ces poisons qui tuent sans qu'aucun jamais servît la vie. Quoi ! toutes ces pharmacopées, où l'esprit inventif s'est plu à rassembler savamment tous les remèdes, comme de vieux bouquins, iraient chez l'épicier ! Et ces officines, aujourd'hui si opulentes encore malgré les coups que leur ont portés Broussais et Hahnemann, se verraient dépérir et mourir de langueur ! Comment, toutes les drogues, qui charmaient tant nos pères, devraient être abandonnées comme choses impures et malsaines ! Et ces brillantes lumières qui, comme des phares trompeurs, éclairent les pharmacies, n'appelleraient plus ceux qui, clopin-clopant, parcourent cette vie !..... Hélas ! déjà l'édifice se mine, et M. Charpignon le constate douloureusement.

Le magnétisme grandit à chaque minute, et ce mot magique va partout ranimer l'espoir. Que veut-il donc dire ? Quelle est sa signification enfin ?

C'est la nature et sa simplicité; c'est la loi de la conservation des êtres, ayant pour interprètes les êtres eux-mêmes. C'est l'humanité tout entière dans la fraternité. C'est le riche qui va donner au pauvre, non point de l'or pour le corrompre ou le flétrir, mais une portion du surplus de sa vie, pour le ranimer et le gué-

Google

rir. C'est la lumière acquise dans le sommeil qui va bientôt chasser devant elle la fausse science et ceux qui en étaient les amants.

Oui, il est vrai, l'homme peut soulager son frère sans posséder la science scolastique, et par un simple effort de volonté. Oui, il est vrai encore, la dernière des créatures peut, dans son sommeil, avoir des notions plus certaines qu'aucun de nos Esculapes modernes, et porter sur les malades un diagnostic à faire pâlir les Velpeau, Magendie, Gerdy, Bouillaud, etc., etc. C'est donc le renversement de tout ce qui est reçu? Sans doute, et c'est avec une joie que nous ne voulons point dissimuler que nous annonçons cette rénovation. En vain d'ailleurs nous le dissimulerions : cent voix s'élèveraient pour démasquer notre pensée, car il est écrit dans les œuvres des magnétiseurs : La véritable science est ici.

N'est-il pas vrai que l'agent dont nous nous servons opère toute œuvre au-dessus des forces de nos adversaires? N'est-il pas vrai qu'il a triomphé seul, et dans des cas nombreux déjà, des obstacles nés des maladies et des innombrables remèdes inventés pour les guérir? Ah! nous n'aurions qu'à ouvrir les seuls ouvrages de M. Charpignon pour y trouver les arguments propres à renverser la médecine; car il a, quand il l'a voulu, fait plus que tous ses confrères ensemble. Que serait-ce donc si nous mettions sous les yeux de nos lecteurs le résumé de tous les travaux du monde magnétique?..... Mais pourquoi écraser un art déjà si malheureux; ne voyez-vous pas qu'il perd toute confiance, et que ceux qu'on appelait naguère charlatans, acquièrent la renommée des grands maîtres, des chefs d'école? Ils guérissent en obéissant à la nature, en suivant ses précep-

tes, et c'est là le cancer qui dévore la Faculté ! Mais c'est trop discourir, raisonnons s'il se peut.

S'il existait dans la nature un agent d'une vertu telle que la plupart des maladies en fussent influencées favorablement; s'il réunissait en lui les propriétés spécifiques reconnues dans quelques substances, il serait, à coup sûr, la base de toute thérapeutique, et le principal moyen employé par les hommes pour combattre leurs maladies. Si outre ces vertus, cet agent développait en nous ce qu'on appelle la clairvoyance, le moyen de reconnaître les lésions des organes et d'y remédier par un choix de médicaments toujours appropriés aux désordres ; si le travail était alors jugé par l'œil de l'esprit, et les crises et changements prédits : à coup sûr le magnétisme et le somnambulisme dépasseraient de bien loin la science du médecin ; toutes les connaissances de ce dernier seraient inférieures, son art réduit à quelques cas où la nature ferait défaut, et dans ce grand naufrage la chirurgie seule surnagerait.

Ce qui est ici exprimé comme une hypothèse deviendra sûrement une réalité; il faut seulement pour qu'il en soit ainsi que l'on trouve la loi des faits. La science est là ; on cherche à l'établir sur les données fournies par des milliers d'observations. La méthode d'application quoique imparfaitement connue, rend cependant d'incontestables services : avec le peu qu'on sait on produit déjà des œuvres supérieures à toutes celles des médecins, malgré les innombrables moyens que le temps et des recherches multipliées ont mis à leur disposition. Que sera-ce donc lorsque le génie humain se sera emparé de ce puissant agent et l'aura soumis à une étude profonde? Ah! je le dis sans crainte, encore un pas dans cette

Google

route, et c'en est fait de la vieille médecine : on n'en voudra plus, elle n'existera plus que comme souvenir.

Voyez déjà les malades dédaigner les sommités de la médecine pour courir chez les somnambules ? Croyez-vous que s'ils ne guérissaient aucun malade ils continueraient d'avoir la vogue ? On a appris déjà que l'être qui sent vos souffrances, qui vous les indique, sans qu'un mot soit sorti de votre bouche, est bien supérieur au médecin qui a besoin de vous interroger pour vous connaître, et qui, tout en vous connaissant, ne sait que vous indiquer les choses déjà prescrites et suivies sans succès.

Voilà donc une vérité découverte : la nature guérit lorsqu'on sait l'aider par une addition de puissance, et dans notre art imparfait encore nous pouvons donner à un grand nombre d'êtres l'excitant des facultés somnambuliques, et faire jaillir la clairvoyance.

O bonne et simple nature, les hommes ont méprisé tes lois ! Est-ce que tu voulus jamais soumettre tes créatures et leur conservation au caprice des hommes et à leurs fausses règles ? Non ; tu as donné à l'homme un rayon de lumière, mais tu n'as pas voulu qu'il dominât tes lois, et, l'ayant tenté, sa folie près de ta sagesse est devenue manifeste. Quoi ! les êtres souffrants appelleraient à leur secours des hommes qui ne savent ni se préserver ni se guérir ? Ils se soumettraient sans murmure à ce cruel servage ? Cela aura pu se faire dans des temps de barbarie et d'opprobre ; mais il faut retourner vers l'antiquité et ressaisir les traditions qui étaient venues de Dieu aux hommes par le souffle de son esprit, par les révélations du sommeil, par l'amour enfin, qui fait que les hommes en se rapprochant, en s'aimant, se communiquent la vie. C'est

Google

une loi d'équilibre : celui qui a plus donne ou laisse prendre; celui qui a moins reçoit ou soustrait la somme de richesse vitale qui lui manque.

J'aime à voir M. Charpignon et des hommes qui, comme lui, fouillent dans l'inconnu, avouer hautement le résultat de leurs recherches; ils craignent sans doute de s'égarer; une certaine crainte semble paralyser, à leur insu, l'inspiration que la nature leur donne. Mais est-on toujours le maître de soi-même; n'avons-nous pas en nous les traditions de l'école, les principes dont nous avons nourri notre enfance, les préjugés souvent plus forts que notre raison; et enfin tout ce qui nous environne s'apprêtant à nous faire un crime de notre hardiesse. Toutes ces causes agissent sur nous sans que nous nous en doutions, et nous n'osons point donner toute l'élévation possible à notre pensée. Nous broyons la vérité avec l'erreur et nous pourrions rejeter l'une en épurant l'autre.

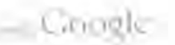
Quant à moi je n'ai pas la crainte : je ne redoute rien des préjugés des écoles; mais Dieu m'a refusé ce qui fait l'homme supérieur : je n'ai point de génie. J'ai seulement les sens, les yeux du simple d'esprit; j'*examine* les faits qui sont sortis de mes mains et les compare à ce que fait la science qui prétend guérir. Mon cœur entend les plaintes que chaque jour des malheureux font entendre; ayant tout épuisé, ils gémissent en accusant d'impuissance l'art des écoles. Comment serais-je resté dans le doute sur une vérité si patente? Et, si j'ai pu soulager et guérir des maux désespérés par des procédés simples comme la nature, si j'ai vu celle-ci répondre à mes appels et me prêter son concours; n'est-il pas évident que la médecine est là tout entière? Sans doute, le magnétisme ne guérira jamais tous les malades, mais il guérit

toute espèce de maladies. Qui ne sait d'ailleurs que beaucoup d'êtres apportent en naissant des germes empoisonnés qui en se développant doivent flétrir et détruire les organes avant le temps de la vieillesse ? Qui ne sait que l'homme souvent est son propre bourreau ? Qui peut nier l'influence des lieux, des habitudes pernicieuses, et tout ce cortége de maux nés des professions et des métiers nécessaires pourtant à un peuple avancé, mais qui condamnent l'homme à périr aux deux tiers du chemin de la vie ? C'est aux réformateurs, aux socialistes, quoi qu'on en dise, qu'appartient la tâche de modifier ces institutions anti-humanitaires. On jugera alors si la nature a été bonne mère ou marâtre ; car bien des philosophes ont soutenu cette maxime : Il faut que beaucoup meurent ; la race humaine est trop féconde. Si on prouve la justesse de leur axiome, il faudra rétablir la médecine des écoles ; car les médecins ont fait plus de mal aux hommes que toutes les guerres ensemble.

En attendant ce jugement nous devons travailler à établir les vérités que Dieu a permis à l'homme de découvrir. Un sentiment secret pousse M. Charpignon dans cette voie ainsi que tous les magnétiseurs. Ils peuvent différer d'opinion sur les conséquences à tirer des faits produits et sur l'avenir réservé à la science ; mais tous sont sincères.

J'espère que le docteur Charpignon ne verra point en moi un censeur, mais seulement un homme simple que l'amour de la vérité aura pu éblouir.

Du Potet.



VARIÉTÉS.

Enseignement. — M. du Potet, se proposant de faire cette année un grand nombre de cours pratiques élémentaires de magnétisme, a fait apposer dans ce but des affiches dont voici le texte :

« Jamais découverte plus belle que celle du magnétisme ne s'est offerte au regard humain ; si vous en possédez les secrets, vous pouvez produire une série de merveilles dépassant de bien loin ce que la science obtient par l'emploi de tous les agents comme de toutes les forces connus.

» Par la vérité nouvelle la philosophie, la médecine, de même que la physiologie et la psychologie sont éclairées de vives lumières ; l'homme cesse d'être le jouet de l'ignorance ; il apprend à se gouverner, à se guérir et devient bientôt supérieur à ceux que de vagues connaissances ont placés au-dessus de lui. Les savants ont un grand intérêt à laisser ignorer ou à nier ces choses, mais ce sera comme pour la circulation du sang, la vaccine, etc., la vérité triomphera bientôt et les couvrira de honte et de confusion.

» Les règles et la pratique de l'art nouveau seront enseignées dans le cours, et comme le magnétisme n'est point un don mais une propriété commune à tous les hommes, les élèves ont la certitude de produire les faits dont on leur aura dévoilé l'existence. »

Le Gérant, HÉBERT (de Garnay).

Saint-Cloud. — Imprimerie de Belin-Mandar.

Google

THÉORIES.

DES HALLUCINATIONS RELATIVES AU MAGNÉTISME.

En étudiant l'esprit humain on constate un fait bien digne de remarque et fort affligeant; c'est que notre pauvre cervelle est susceptible d'éprouver les plus grands dérangements. Et, quelle que soit la supériorité du génie, on trouve chez les hommes qui se sont distingués des dispositions identiques à celles qu'offre le vulgaire. Les plus grandes aberrations de l'intelligence peuvent saisir l'homme plein de raison; un mot, un fait mal compris, la lecture d'un livre écrit avec passion, un roman, un sermon, les remontrances emportées d'un homme d'église timoré, suffisent souvent pour amener une sorte de folie. Quelquefois aussi par imitation, nous tombons dans des déréglements que nous avons combattus de toute la puissance de notre raison, et nous avons peine à en faire cesser les terribles effets. Ainsi des religieux fanatiques ont parfois exagéré des croyances d'abord calmes et tranquilles, et amené de véritables folies. Les annales de la médecine et de la jurisprudence offrent un ensemble, saisissant et terrible, d'histoires qui nous glacent d'épouvante.

Qui pourrait dire combien la recherche du grand œuvre, et celle de la quadrature du cercle ont fait d'hallucinés, qui se croyaient pourtant des gens fort sages? Les maladies n'agissent pas moins sur les facul-

tés mentales, ce qui prouve la connexion intime qui existe entre l'esprit et la matière.

Pourquoi l'esprit souffre-t-il des dérangements du corps? Pourquoi celui-ci voit-il ses fonctions troublées par les affections de celui-là? Pour résoudre cette question il faudrait apprécier la différente nature des agents qui constituent l'ensemble de notre être. La douleur, pour nous n'est qu'un avertissement, un appel que la nature nous fait. Mais qui jugera les douleurs de l'âme? Comment ce qui n'est point matière peut-il souffrir? Il faut, pour essayer de comprendre ce mystère, pénétrer au fond du magnétisme, et nous ne le pouvons pas aujourd'hui.

Nous ne voulons point parcourir toute la série de ces phénomènes morbides : nous n'y trouverions que des choses affligeantes. Mais nous devons éclairer nos lecteurs sur l'apparition et la nature d'un fait nouveau qui devait naître du magnétisme et rappeler les possessions et obsessions si fréquentes au moyen âge.

Qu'on n'accuse pas le magnétisme de ces dérangements; ils seraient venus par des causes étrangères. Il y a des dispositions, innées ou acquises, qui n'attendent qu'un léger incitant pour se manifester. Déjà nous pouvons constater quelques cas d'hallucination, qui prennent le caractère que voici :

Des gens qui n'ont point été magnétisés, mais qui, pénétrés des effets qu'ils ont vus, des récits qu'ils ont entendus, des lectures qu'ils ont faites, *se croient* magnétisés, jurent leurs grands dieux que des magnétiseurs, téméraires ou perfides, s'obstinent à les poursuivre, à agir sur eux au travers des murailles, à de grandes distances, et par une pensée constante cherchent à leur nuire, à les assujettir à leurs caprices.

Nous n'avons pas besoin de dire tout ce qu'il y a d'erroné dans de telles assertions, ce qu'il y a d'impossible dans l'exécution de telles actions. La nature a donné à l'homme une grande puissance, sans doute, mais elle a des limites qui restent bien en deçà de ce que croient ces pauvres malades. Comment faire passer cette vérité dans leurs esprits prévenus? comment les détromper et les ramener à la raison? Jamais on n'eut de remèdes pour ces désordres qui durent le plus souvent jusqu'au tombeau.

C'est donc pour rassurer et pour éclairer les partisans du magnétisme sur la production de ces hallucinations d'un nouveau genre que nous allons leur tracer un rapide tableau des cas qui sont venus à notre connaissance. Puissent-ils bien reconnaître qu'aucun d'eux n'est coupable; et ne voir dans leurs accusateurs que des gens dont le cerveau est malade.

Cette lésion n'attendait souvent qu'un mobile pour se manifester; un esprit clairvoyant l'aurait pu reconnaître d'avance, quelque dissimulée qu'elle fût. Dans d'autres cas les esprits seuls sont atteints, et dans ces causes mystérieuses un voile épais en dérobe la connaissance. Comme dans le sommeil nous ne savons qui nous agite et nous donne des rêves, dans la veille nous ne savons non plus d'où nous viennent nos subites pensées et ces combats sans fin entre des forces contraires, qui, tour à tour, font pencher la balance et incliner notre jugement. D'où naît donc cette mobilité de notre esprit? pourquoi ce jeu cruel? Est-ce pour manifester la débilité de notre nature, ou pour développer en nous le sentiment de la valeur des choses? Dans cette lutte, qui renaît à chaque instant, sommes-nous toujours certains que notre raison est présente? Nul n'oserait l'assurer,

car la distance qui sépare le génie de la folie ne peut pas toujours être reconnue. Grand Dieu! combien de fous qui se croient sages et dont les erreurs monstrueuses agissent sur nos destinées?

Chez les hallucinés de l'espèce magnétique les facultés intellectuelles ne sont que partiellement altérées. On verra par les exemples que nous allons citer l'allégation de faits impossibles rendue cependant presque croyable, tant les discours de ces malades paraissent serrés de logique et empreints de vérité. C'est que les facultés restées saines s'exaltent; c'est que l'esprit s'ingénie à trouver de plausibles explications; et la puissance créatrice de notre esprit est telle qu'elle rend parfois probable l'existence de faits imaginaires. Y aurait-il en nous un optique à double facette qui nous présenterait tour à tour la fiction et la réalité? Qu'est-ce qu'un faux jugement? Une erreur de l'esprit. Que dit l'homme qui se trompe souvent? Que son *esprit* était *absent.* L'esprit peut donc déménager.

Combattez avec tous les arguments possibles l'assertion de l'homme qui dit avoir un reptile dans les entrailles : il vous assurera qu'il en sent les mouvements, les ondulations, tout ce qui enfin en démontre l'existence. N'a-t-on pas vu d'autres malheureux qui entendaient des voix partir de leur ventre ou de leur cerveau; et quoiqu'il n'en fût rien soutenaient avec une grande habileté de raisonnement la réelle existence d'un fait imaginaire?

O créature faible et impuissante que nous sommes : nous ne pouvons pas plus répondre de la constance de notre raison que de la prolongation de notre vie. Le moindre choc, un coup, une chute, une colère, la joie, le chagrin, un parfum, quelques gouttes de liqueur,

Google

mille choses enfin, peuvent, à notre insu, nous jeter dans le délire et nous rendre plus misérable que la brute, car la souffrance est souvent compagne de ces divagations et nous devenons bientôt un objet de crainte ou de pitié pour ceux qui nous environnent.

Lorsque la croyance au diable accompagnait la foi religieuse, on vit des milliers d'ensorcelés, possédés ou obsédés. Les Pères de l'Eglise, les rituels en font foi, exorcisaient les malheureux malades que le malin esprit, disait-on, tourmentait. Ils chassaient les diables par légions, la nature en était alors remplie : l'Ecriture les avait créés, leur avait donné des noms. Ce mobile a disparu, laissant la place nette pour d'autres erreurs, car l'humanité ne change pas. Nous allons voir pour un temps le magnétisme agir sur les imaginations et servir de base à des assertions sans fondement.

Etude digne d'un philosophe, car elle demande des facultés qui doivent saisir les rapports de toutes choses, la pénétration du génie! Qui dira l'influence des premières terreurs semées dans notre tendre cerveau par les êtres remplis de préjugés qui prennent soin de notre enfance? Ah! législateurs, et vous prêtres et rois, vous ne vous occupâtes jamais de préparer à la vie réelle les êtres que Dieu vous avait confiés! Qui de vous a tenté d'affranchir l'homme des vaines craintes, tourments du premier âge, et de le mettre en garde contre les illusions ? Vous voulûtes toujours des esclaves. Vous avez pétri ces pâtes humaines pour en faire l'instrument de votre despotisme. Jouissez aujourd'hui de votre ouvrage. Vous avez reçu votre récompense; l'homme est libre, mais il ne sait se conduire. Vous avez été pour lui la cause d'un double malheur.

C'est avec un indicible chagrin que nous renfermons

dans notre cœur la connaissance de la véritable cause de la plupart des maux qui affligent les hommes. On accuse la nature et Dieu, tandis que les seuls coupables sont ceux qui nous ont précédés dans la vie. L'ignorance doit donc se perpétuer sur la terre ; les traditions avant les vérités. Ainsi le voudront toujours ceux que l'intérêt guide.

Qu'on le croie bien, les faits que nous allons citer peuvent être saisis dans leur cause : ils ont pour origine des impressions d'enfance. On n'a su, ou n'a pu faire des âmes fortes et puissantes : tout s'est dévié au premier souffle. Et c'est ainsi que la nature nous châtie par des maux qui tendent sans cesse à nous avertir des vices qui président à l'éducation des êtres. Chacun ici apporte son tribu d'imbécilité, de niaiserie et d'ignorance. L'enfance ainsi dotée, les écoles font le reste ; car des professeurs émérites prennent grand soin de nous inoculer leur sagesse. Ah ! je conçois maintenant pourquoi les vérités sont méprisées : on ne peut les comprendre. Faisons trêve à cette digression ; les êtres dont nous allons nous occuper ne sont point comme ces girouettes qui tournent à tous les vents ; ils n'ont qu'une idée dominante, mais elle est résolue, résistante, bien difficile à faire changer.

Il faut d'abord que nos lecteurs écoutent les plaignants : leur *raison* va parler ; qu'ils entendent l'exposé de leurs plaintes et de leurs griefs : nous viendrons après défendre les accusés et montrer dans tout son jour le vide et le néant de toutes ces accusations. Pour approfondir un pareil sujet il faudrait un traité spécial, et toute une vie devrait y être consacrée ; notre tâche se bornera à ce qu'il est indispensable de connaître ; ce qui seulement se rapporte au magnétisme. Heureux si

Google

nous pouvons agir sur l'esprit de quelques hommes timides et peureux toujours disposés à s'exagérer le mal et par cela même enclins à rejeter les vérités. Répétons-le, ce ne sont point les vérités qu'il faut proscrire : elles viennent de Dieu; l'erreur seule vient de nous : c'est celle-ci qu'il faut rejeter et maudire.

Première observation.

Nous extrayons d'une brochure intitulée : *Observation du magnétisme occulte*, par *Emile Roy*, docteur en médecine, ancien chirurgien-major; imprimée à Paris chez Bourgogne et Martinet, en 1840, le récit qui suit:

Le vrai n'est pas toujours vraisemblable.

Lorsqu'on vient présenter au public l'exposé de faits en dehors des lois connues généralement; que ces faits sont d'autant plus extraordinaires qu'ils semblent tenir du merveilleux, et qu'ils se produisent fort rarement, il faut s'armer d'un courage plus que stoïque, et s'attendre à être en butte à tous les sarcasmes, à toutes les plaisanteries, à toutes les contradictions que l'on rencontre d'ordinaire quand on sort des limites des connaissances vulgaires pour s'élever dans des régions peu connues dont la société ignore, pour ainsi dire, complétement la force des influences. Aujourd'hui personne ou presque personne n'ose croire aux miracles, aux inspirations divines, aux possessions diaboliques, aux apparitions d'esprits, aux prédictions extatiques, aux magies surtout, dont l'antiquité nous offre tant d'exemples surprenants. Dès qu'un homme vient annoncer au monde savant, ou plutôt au monde prétendu

Google

savant, un fait qui sort du cercle reçu, il est taxé de fou, de visionnaire, de maniaque, d'halluciné, quelquefois de charlatan, de fripon, d'assassin même, et les masses ignorantes qui ne pensent que par le cerveau des hommes haut placés sur l'échelle scientifique s'empressent de faire chorus avec eux. Cependant, le peu de gens qui se sont adonnés à l'étude de la philosophie occulte poursuivent leurs travaux mystérieux sans s'inquiéter du jugement des incrédules, des rires hébétés des sots, des attaques ridicules de l'ignorance envieuse; et chaque jour des faits nouveaux, inouïs, viennent grossir l'énorme dossier des preuves irréfragables qu'ils ont accumulées en faveur de leurs opinions avancées. D'après ces considérations, je me plais à publier une expérience dont je suis l'objet depuis longtemps déjà, laissant à mes lecteurs le soin d'apprécier la valeur du cas chacun selon ses vues.

Après avoir quitté l'armée, je suis entré le 1er décembre 1839 comme chirurgien-major en disponibilité à Périgueux (Dordogne), pour m'y reposer des fatigues de la guerre au sein de ma famille; je pris un logement en janvier 1840 chez M. Lavaud, mon ami et mon parent. Là, occupé de musique, de lectures agréables, environné de soins affectueux que me prodiguaient des femmes aimables, je me trouvais heureux, lorsque, vers le mois de février, des bruits sourds tendant à nuire à ma réputation circulèrent dans la ville, et m'obligèrent de faire insérer dans les journaux du département des lettres de mes chefs qui devaient faire tomber la calomnie.

Cependant ce fut au mois de mars que trois magnétiseurs ambulants, amenés, payés par je ne sais qui, commencèrent dans l'ombre et d'une manière criminelle à

me magnétiser à distance et à développer déjà des phénomènes que je ne pouvais m'expliquer, mais qui m'occupaient beaucoup ; ainsi alors j'entendais des personnes qui me calomniaient, mais je ne pouvais les distinguer ; j'éprouvais des maux de tête, j'étais inquiet, le système nerveux commençait à être dans un état d'irritation anormale, je ressentais parfois des mouvements fébriles. Cet état se prolongea quelque temps sans me fatiguer beaucoup ; mais c'est en avril que j'éprouvai pour la première fois un accès de fièvre magnétique assez fort, puisque je me crus alors menacé par ma famille tout entière, dont les voix m'arrivaient parfaitement semblables à celles que je connaissais, mais surtout par mon frère, qui semblait me provoquer.

Mon frère, ainsi que toute ma famille, me chérissait alors comme aujourd'hui, j'en ai eu des preuves manifestes, et cependant la tête en feu, dans un état de délire, l'estomac surexcité, le pouls agité, et quelques autres symptômes secondaires me tourmentant, je me rappelai avoir dit à ma cousine, madame Lavaud, en présence de ses filles : « Mon frère vient me braver, il me menace, il me provoque, je ne tirerai pas le premier, mais, s'il veut se battre, je ne recule jamais. » Eh bien ! mon frère m'aimait alors comme il l'a toujours fait, et c'étaient les misérables magnétiseurs occultes qui commençaient à me tenir en rapport.

Tourmenté plus tard par des voix qui m'insultaient, me menaçaient, surtout la nuit, et croyant que la famille Lavaud, dont on imitait les voix à s'y méprendre, me trahissait, je quittai cette maison, qui m'avait comblé de bontés et de soins affectueux, pour prendre un logement où j'occupai seul au premier de vastes chambres.

Quelque temps après mon changement de domicile, les trois misérables qui m'ont rendu si malheureux depuis, et qui avaient calculé d'avance l'avantage qu'ils trouveraient à m'isoler pour arriver plus facilement à leur coupable but, puisqu'ils avaient cherché à obtenir ce résultat, prirent tous leurs moyens pour agir; et après avoir essayé, sans aucun doute, nombre de fois à me placer sous leur influence, finirent par arriver à ce résultat vers la fin de mai. Alors un soir, au moment où j'allais passer de la veille au sommeil, c'est-à-dire où ma volonté, mes forces réactives allaient m'abandonner momentanément, je fus magnétisé à flots, si je puis m'exprimer ainsi, et le lendemain je dépendais complétement de mes persécuteurs. C'est dire que trois étrangers, que je n'avais jamais vus, s'étaient emparés à mon insu, contre ma volonté, de ma liberté tant morale que physique, qu'ils voyaient par mes yeux, entendaient par mes oreilles, touchaient par mes mains, etc.; que comme magnétiseurs ils pouvaient savoir tout ce que je faisais, tout ce que je pensais, et que moi je ne pouvais que les entendre, et encore cela était subordonné à leur volonté.

Ces phénomènes merveilleux auraient pu être supportés un moment, malgré le procédé infâme qui leur avait donné naissance; mais que direz-vous d'une insomnie de dix jours, d'une céphalalgie des plus violentes, avec menace de congestion cérébrale, d'irritation gastro-intestinale grave, avec constipation des plus fatigantes, d'une activité musculaire si forte, que sans pouvoir manger j'étais constamment à courir de côté et d'autre sans pouvoir m'arrêter nulle part; enfin, je sentais, si cet état avait duré, la vie m'échapper.

J'ai douté, jusqu'au moment où j'ai éprouvé ces ac-

Google

cidents, de la cause de ma maladie; mais ces voix qui venaient retentir à mes oreilles, et la présence d'un sieur Fugères, magnétiseur connu et opérant ouvertement à Périgueux, me firent penser que des ennemis cachés m'avaient fait magnétiser occultement; et j'étais d'autant plus porté à avoir ces idées, que j'étais calomnié, menacé constamment, injurié, au point que dès le deuxième jour où je me vis sous une influence étrangère et criminelle, je me roidis contre les misérables qui m'avaient attaqué ainsi, et fis tous mes efforts pour les voir en face, mais ils restèrent cachés; j'avais affaire à des lâches comme je n'en connus jamais.

Le lendemain ou le surlendemain, voulant connaître si le sieur Fugères avait figuré dans ce lâche attentat, je lui fis une visite et le priai de me magnétiser, voulant connaître s'il parviendrait à faire cesser ou à détourner le mal qui me tourmentait si violemment. Je ne pus découvrir là-dessus rien de ce que j'aurais désiré connaître; il se contenta de me dire qu'il me magnétiserait à la société philologique. Je ne le revis pas depuis.

Quelques jours après celui où je me trouvai en rapport forcé avec les individus dont j'ai parlé, il se forma un aréopage que j'appellerai magnétique, et dont je ne puis indiquer la composition, puisqu'il est resté constamment caché; mais croyant, quoique ma position fût des plus légales, et que je pusse lever la tête partout, que les maçons périgourdins, trompés par de faux rapports, avaient voulu sonder ma conduite passée et présente, je voulus obéir à cet aréopage pour faire cesser le plus tôt possible le mal qui me tourmentait. Sur ses ordres je me rendis, quoique bien malade, chez le procureur du roi, le colonel commandant le département, et quelques autres autorités pour leur rendre compte de

ma conduite; mais ces messieurs me renvoyèrent en me disant qu'ils n'avaient pas besoin de justification de ma part, et qu'ils ignoraient qui avait pu me porter à une pareille démarche; je répondis que j'avais l'idée qu'une société amie, que je ne nommais pas, m'avait forcé à ces démarches.

Je me rappellerai longtemps que pendant mon séjour chez le procureur du roi, j'étais assis en l'attendant vis-à-vis le buste de Napoléon, et pendant que je contemplais les traits du grand capitaine, une idée étrangère m'arriva malgré moi, et se développa dans mon cerveau; elle est si obscène que je ne l'écrirai pas ici; mais je fus fixé dès lors sur ce que pouvaient faire des magnétiseurs criminels chez un homme qu'ils voulaient perdre, et dès ce moment je vis qu'ils ne pouvaient m'avoir que la vie, et que ma réputation d'honnête homme me resterait.

Deux ou trois jours après ces visites chez les autorités, ordonnées par l'aréopage que je croyais maçonnique, je fus décrété par ce lâche tribunal comme atteint de folie, et forcé de me retirer à la campagne, à une lieue de Périgueux. J'obéis par bonté. Pendant ce voyage, insulté, menacé par les misérables magnétiseurs qui se disaient maçons, et centralisaient la voix de plusieurs personnes, accablé de douleur et d'ennuis, il m'a fallu toute la force d'âme d'un homme bien trempé, d'un vieux militaire, d'un père chérissant son enfant, pour ne pas me jeter dans la rivière ou me brûler la cervelle, surtout au moment où, arrivant près de la maison de mon père, j'entendis les voix de mes parents me dire que j'étais un réprouvé, que je ne pouvais vivre près d'eux, qu'il fallait m'éloigner ou qu'ils me tueraient. Tout cela était encore de la ventriloquie magnétique,

Google

ou l'effet d'instruments qui produisent le même résultat en arrivant aux oreilles du magnétisé.

Arrivé dans ma famille, tout éplorée de ma fatale position, je fus obligé pendant douze jours de supporter les atteintes presque toujours douloureuses dont on se faisait un jeu de m'accabler; affecté alors de gastro-entérite avec irritation cérébrale, à la diète depuis plusieurs jours, amaigri, affaibli au physique, j'ai constamment conservé ma volonté, quoiqu'elle ait été attaquée bien souvent. Là, j'ai, dans les premiers moments de mon séjour, reçu l'envoi d'idées homicides relatives à mon père, d'idées obscènes relatives à ma mère, à mes sœurs; j'ai été accablé d'idées calomnieuses ou des plus criminelles, et j'ai pu supporter cela sans succomber; j'ai même fini par vaincre mes adversaires à cette époque dans une lutte si inégale.

De retour à Périgueux, je devais voir et connaître mes magnétiseurs; mais, toujours lâches jusqu'à la fin, ils n'ont jamais osé, pas plus que ceux qui les avaient laissés opérer, se déclarer les auteurs de cet acte infernal, et j'ai été trompé dans mon attente, cette fois comme tant d'autres.

Alors, sous le prétexte que ce rapport magnétique avait fait connaître ces phénomènes extraordinaires, ces trois magnétiseurs en question m'ont proposé un moment d'être dorénavant bienveillants, quoique toujours agissant dans l'ombre, si je voulais les seconder dans des expériences qui nous seraient profitables. J'ai accédé à cette proposition, croyant trouver le bien à côté du mal, comme cela arrive souvent; mais au bout de quelques jours j'ai reconnu que j'étais joué continuellement, et qu'on cherchait encore, après m'avoir assassiné moralement, à m'humilier, à me déshonorer d'une

autre manière. J'ai témoigné alors la volonté de n'avoir aucun rapport avec mes ennemis invisibles, et j'ai demandé instamment aux autorités de faire en sorte que je fusse débarrassé de ces gens sans pouvoir jusqu'ici l'obtenir.

Je pense bien que des effets si extraordinaires d'une cause peu connue ne seront pas acceptés par tout le monde comme le résultat d'expériences positives appréciées par un jugement sain et analysées par la froide raison ; cependant, à l'appui de choses si surprenantes, je pourrais citer les opinions de philosophes célèbres dans l'antiquité, de savants du moyen âge et d'habiles contemporains, etc., etc. . . . .
. . . .

L'auteur énumère ensuite divers points d'histoire où il est parlé de persécutions analogues à celle dont il se plaint. Mais il serait superflu de le suivre dans son excursion ; la preuve qu'une maladie cause cette hallucination se trouve indiquée par lui-même dans vingt endroits : « une gastro-entérite *avec irritation cérébrale*. » Et pourtant, il croit, il est entièrement convaincu, il affirme que ces maux ont une origine différente, qu'ils ont le résultat de coupables machinations. Qui ne sait aujourd'hui que beaucoup de maladies mentales se développent sous l'empire de moins de désordres physiques que n'en spécifie ce malade ? Mais cherchez à persuader cet homme du vide de son accusation : il vous dira je *sens, j'éprouve, j'entends ; mon jugement est sain*. Trop heureux s'il ne vous met au nombre de ses persécuteurs. Trop heureux encore qu'il conserve assez de force morale pour n'être point homicide : un pas de plus dans cette voie et l'on devient assassin. La voix mystérieuse

Google

qu'on croit entendre vous pousse et vous sollicite au meurtre, puis c'est sur vous-même que votre main dirige le fer assassin, car la terrible voix continue de se faire entendre.

(La suite au prochain numéro.)

VARIÉTÉS.

Une séance chez Abd-el-Kader. — Le 2 septembre était la fin du Ramadan et le premier jour du Béïram ou fête de Pâques. L'émir réunit dans un déjeuner les officiers supérieurs du château, et, le repas fini, ceux-ci, pour compléter la fête, le rendirent témoin d'expériences de somnambulisme.

Cette séance fut donnée par M. Lassaigne, dit Laurent. Les détails des expériences faites dans cette circonstance se trouvent dans un petit écrit de Ricard, associé du précédent pour l'exhibition de Prudence. Nous transcrivons sa narration :

« Après quelques paroles échangées entre Abd-el-Kader et le capitaine Boissonnet, qui voulut bien servir d'interprète, M. Lassaigne magnétisa sa somnambule. La plupart des Arabes parurent étonnés de voir le sujet succomber si promptement au sommeil, sous l'influence des passes magnétiques. Abd-el-Kader, lui, se montra tout à fait indifférent. Aussitôt, les expériences commencèrent.

Google

1° *Insensibilité physique.*

» La somnambule endormie se laisse enfoncer dans les chairs, et à une grande profondeur, plusieurs longues et fortes épingles. On lui applique sous le nez, pendant longtemps, un flacon contenant plus de 120 grammes d'ammoniaque liquide concentrée, elle respire comme d'habitude, et ne paraît ni incommodée, ni contrariée de ces épreuves.

2° *Vision malgré l'occlusion des yeux.*

» L'émir voit, en souriant, qu'on prend la peine de matelasser les yeux du sujet, de comprimer les tampons, et de lui envelopper toute la tête jusqu'à la poitrine d'un épais et lourd burnous, que ne supporterait ainsi, par la chaleur qu'il fait, aucun des Africains présents à la séance.

» On demande à Abd-el-Kader comment il désire s'assurer que le sujet, dans un tel état, distingue les objets sur lesquels on appelle son attention. Bien moins exigeant que ne le sont les Européens en général, l'émir se contenta d'écrire son nom en français et en arabe et de demander qu'on le soumît à la somnambule. Aussitôt, celle-ci porta le papier contre sa poitrine et lut, ou plutôt elle épela A...ab...ab..del... Abd-el-Ka...der. Abd-el-Kader. L'émir sourit, posa sur un livre le roseau qui lui sert de plume, fit un signe d'approbation et de contentement, et demanda qu'on délivrât la somnambule des obstacles qui la fatiguaient.

Google

3° *Compréhension et exécution de l'ordre mental.*

» Après qu'on eut accordé quelques instants de repos à la somnambule, on demanda à Abd-el-Kader ce qu'il désirait qu'elle exécutât.

» Qu'elle aille prendre le chapelet que mon oncle porte à la ceinture, dit-il. »

» L'ordre fut traduit tout bas à l'oreille du magnétiseur, qui se tenait silencieux et immobile derrière son sujet. A l'instant même, la somnambule se lève, traverse obliquement la chambre, se courbe devant le vénérable vieillard, qui est assis à la manière des tailleurs sur un matelas, et dont l'étonnement semble mêlé d'effroi ; elle porte les mains à la ceinture du mahométan, décroche le lourd chapelet et l'apporte à son magnétiseur, aux grands applaudissements de l'émir, qui avait dû prier son oncle de ne pas s'opposer à l'expérience.

» La satisfaction que venait de montrer Abd-el-Kader nous engagea à lui demander de donner un ordre nouveau. Cette fois, l'émir désira que la somnambule allât baiser les genoux de l'un de ses frères. L'ordre fut à peine communiqué à M. Lassaigne que la somnambule, qui était revenue à sa place, se leva hardiment, marcha droit vers le jeune Arabe, et déposa un baiser sur ses genoux, joints alors, et couverts du burnous oriental.

4° *Influence du cuivre sur le système nerveux de la somnambule.*

» Le magnétiseur ayant annoncé que le cuivre, approché à quelques pouces de la somnambule, lui produisait une

Google

sensation pénible, on proposa d'avoir plusieurs boites pareilles, d'enfermer du cuivre dans l'une d'elles, de les disposer dans un certain ordre, à l'insu du magnétiseur et des partisans avoués du magnétisme, d'en faire approcher le sujet, et de lui demander d'indiquer, sans toucher aucune des boites, celle où le cuivre se trouverait. Certes, cette expérience, faite dans de telles conditions devenait concluante, en cas de réussite. Eh bien! la somnambule, après avoir promené sa main au-dessus des boites, à 15 centimètres de distance environ, indiqua précisément la boite contenant le cuivre ! Cependant, la masse métallique était bien faible, car ce n'était qu'un clou de fauteuil.

5° *Illusion des sensations.*

» Le magnétiseur proposa que l'on prît par la main sa somnambule; qu'on lui commandât de marcher, et que l'on eût la volonté qu'elle se figurât appuyer les pieds sur telle ou telle chose, au lieu du parquet.

» Le docteur du château se mit alors en rapport avec la somnambule, et prit la volonté que le parquet se trouvât, pour le sujet, momentanément couvert de verre cassé. — Ah! fit la somnambule aussitôt, je me blesse les pieds, vous voyez bien qu'il y a là *du verre cassé,* et que je ne puis avancer.

» Après le médecin, M. le rédacteur en chef du *Mémorial des Pyrénées* demanda à faire une expérience du même genre. Il fut mis en rapport avec la somnambule, et voulut qu'elle s'imaginât marcher dans la crême à la vanille. C'était là une idée assez bizarre, idée de journaliste incrédule, mais le sujet n'y échoua point. Après avoir fait deux pas, la somnambule, tâtonnant des pieds,

Google

dit : Mais je ne sais pas précisément dans quoi je marche. C'est comme de la vase très-molle, cependant ce n'est pas de la vase. Attendez, laissez-moi sentir..... C'est... Ah! que c'est drôle! *c'est de la crême à la vanille.* — L'illusion était complète.

» La somnambule était fatiguée, M. Lassaigne la réveilla.

» Le professeur (Ricard) ayant demandé à l'émir ce qu'il pensait des phénomènes du somnambulisme, Abd-el-Kader lui répondit :

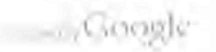
« Nous avons en Afrique des personnes qui ont » les mêmes facultés que la dame qui est ici; mais » on croit généralement, dans notre pays, que ces » voyants obéissent à la puissance de bons ou de mau- » vais génies, selon qu'ils font le bien ou le mal. »

» Il est plus que probable que l'émir avait déjà vu et étudié des somnambules et des extatiques.

Nécrologie. — Le magnétisme vient de perdre un de ses premiers adeptes, et peut-être le seul restant des élèves de Mesmer. M. de Chastenet de Puységur (Jacques-Maxime-Paul), né le 15 septembre 1755, vient de mourir à Bordeaux. Il était général de division.

Sa carrière magnétique n'est signalée par aucun trait spécial; il n'apparait dans l'histoire que comme souscripteur au premier cours de Mesmer. Il est désigné dans les écrits magnétiques sous le nom de comte Maxime pour le distinguer de ses frères, le comte Chastenet et le marquis, dont les découvertes ont exercé une si grande influence sur le magnétisme.

Chronique. — Il y a maintenant dans les hôpi-


Google

taux de Paris, une dizaine d'élèves qui magnétisent des malades à l'insu des chefs de clinique. Plusieurs ont tenté déjà de faire partager leur conviction à quelques-uns de leurs camarades; mais ils n'ont pu vaincre encore leurs préventions. Si le magnétisme pouvait entrer dans ce monde d'étudiants, il ne tarderait pas à déborder dans la Faculté.

— Nous avons trois nouveaux noms à inscrire sur la liste des actionnaires du *Journal*. Ce sont :

MM. Lion ;
Lasseron ;
Chambal.

On s'étonnerait à bon droit qu'une œuvre de dévouement comme celle-ci trouve aussi peu de partisans, si nous ne disions pas, que nous avons reçu un grand nombre de promesses, dont les événements politiques ont empêché la réalisation.

— On vient d'extraire du chanvre un principe immédiat nommé *cannabine* qui produit tous les effets du hashich à la dose de 2 centigrammes. Il paraît que l'éther en neutralise immédiatement les effets, et que, dissoute dans ce liquide, elle ne produit rien à la dose énorme de un gramme. On nous assure que le magnétisme agit de même que l'éther. Nous devons vérifier cette assertion dans un des hôpitaux où les premières expériences ont été faites : nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce que nous aurons appris à cet égard.

— Nous pensions qu'on ne croyait plus à l'influence des nombres; il n'en est pas ainsi. Nos gouvernants, s'il faut en croire certains bruits de comité, ont été effrayés de voir que la constitution se clôturait par le numéro 113. Grande a été leur frayeur; on s'est réuni chez le président, et on a proposé la scission de quelques arti-

Google

cles pour dépasser le nombre fatal. On ajoute que certains de nos gouvernants ont consulté les somnambules. Si Nostradamus vivait de nos jours, il ferait fortune. (*Réforme.*)

— Le Dr Hardingue, ayant à amputer le doigt du milieu d'une jeune femme, la soumit à une inhalation de chloroforme. Le sujet étant parfaitement endormi, l'opérateur procède à l'amputation, qui ne dure que quelques instants; mais ce fut en vain que tous les moyens pour le retirer de la torpeur furent employés. L'opérée ne donna plus aucun signe de vie.

(*Répertoire de pharmacie.*)

Revue des Journaux. — Le *Journal du Midi*, du 3 septembre, rapporte brièvement des expériences faites devant Abd-el-Kader au château de Pau.

— L'*Assemblée nationale*, du 6, la *Démocratie pacifique* et le *Courrier français*, du 12, reproduisent le récit du *Journal du Midi*, ci-dessus mentionné.

— Le *Courrier de Lyon*, du 20, relate une prédiction de somnambule concernant les revers de Charles-Albert. Cette citation est présentée d'une manière bienveillante pour le magnétisme, et très-favorable à la somnambule. Remarquons que l'annonce authentique du fait est postérieure à son accomplissement; ce qui, sans infirmer la prévision, en annihile toute la portée.

Google

BIBLIOGRAPHIE.

ETUDES SUR LES MOEURS JUDICIAIRES DU XVII[e] SIÈCLE, par M. Jules GENDEBIEN, avocat.

Comme il entre dans nos intentions de passer en revue les erreurs de l'esprit humain dont la source occulte semble se rattacher à quelques faits de magnétisme, nous allons, pour préliminaire, donner un extrait de l'ouvrage sus-mentionné, qui renferme les choses les plus bizarres, et rappelle les croyances de nos pères. Ce sera pour nous une occasion de jeter, plus tard, quelques lumières au milieu des ténèbres qui environnent ces questions toutes palpitantes encore d'actualité puisque les mêmes croyances subsistent dans des cerveaux qu'il faut guérir. C'est un service qu'il faut rendre aux hommes que de leur montrer les folies passées, et de déterminer la source d'où se sont écoulées les erreurs qui firent couler des flots de sang humain. Nous arriverons ainsi aux hallucinations nouvelles qui prennent le magnétisme pour point de départ et qui pourraient égarer une foule d'esprits faibles.

Indiquer la cause des maux moraux, c'est préparer leur guérison. Après ce long article nous donnerons la relation de faits presque identiques, tout récents, mais qui, grâce à la tolérance et aux lumières de la philosophie, ne relèveront que du tribunal de la science.

Voici ce qu'on lit dans la *Gazette des tribunaux*, du

9 janvier 1846; l'auteur de l'article est un des membres les plus distingués du barreau belge :

« Au XVIIe siècle, la démonologie, ou la démonographie, était une partie fort importante du droit criminel, et c'est peut-être de toutes celle sur laquelle on a le plus écrit. Les cas de possession et de sorcellerie étaient en effet tellement nombreux, qu'une jurisprudence imposante ne tarda pas à s'établir sur cette partie du droit criminel.

» On peut se demander de quels éléments et de quelles données l'on a pu se servir pour arriver à former une science du démon ou démonologie : il est très-facile de répondre à une telle question.

» Chaque cas de possession donnait lieu à une, et plus souvent à deux instructions; à côté de l'instruction criminelle venait en effet l'instruction ecclésiastique, fondée sur la nécessité des exorcismes. Toutes ces instructions étaient faites avec un zèle extraordinaire. Ainsi, toutes les divagations des possédés, tous leurs dires incohérents ou non, tous leurs faits et gestes se trouvaient constatés dans de nombreux procès-verbaux. Or, qui pouvait parler du diable avec une plus grande connaissance de cause que ceux qui en étaient *possédés* ou *obsédés !* (On sait que la *possession* était l'état de ceux qui avaient le diable au corps, c'est-à-dire dans le corps même; tandis que l'*obsession* était l'état des personnes sur lesquelles le diable agissait extérieurement.) C'est de tous ces faits étranges, de toutes ces paroles fiévreuses, de toutes ces hallucinations, de toutes ces extases vraies ou fausses, consignées dans les procès-verbaux dont nous venons de parler, que s'emparaient avidement les jurisconsultes d'alors pour en abstraire les

Google

éléments de la science du diable, ou de la démonologie.

» Ainsi Gaufridy (brûlé en 1611), Gaufridy, en proie à la fièvre de la terreur et de la question, racontait-il que le diable lui était apparu pour la première fois « en » habit commun, sans épée, ayant cependant dans cet » habit simple l'air d'un homme de condition, ou, si » l'on aime mieux, d'un financier, les cheveux et la » barbe châtains, le teint fort blanc, etc., » à l'instant les démonographes s'emparaient de ce trait pour l'ajouter au portrait du démon. Madeleine de la Palud racontait-elle à ces exorcistes qu'au sabbat on ne se servait jamais de couteaux, de peur que, par hasard, ils ne vinssent à former des croix, et que l'huile et le sel consacrés par des usages religieux étaient également bannis de la table des sorciers au sabbat, c'étaient là des éléments de science qu'on se gardait bien de négliger. Le diable, en effet, apparaissait aux sorciers non moins qu'aux possédés.

» Qu'était-ce maintenant que le sabbat? C'était une réunion de sorciers, ayant pour but d'adorer le démon et de composer des maléfices. Qu'y faisait-on? On le sait parfaitement : je dirai plus, on en a la connaissance la plus authentique qu'il soit possible de se procurer, l'aveu fait en justice par les sorciers qui s'y rendaient volontairement et les possédés qui y étaient traînés malgré eux.

» Veut-on connaître le portrait du diable tel que l'ont tracé ceux qui l'ont vu? Que l'on ouvre quelqu'un des démonographes du XVII[e] siècle, Loyer, Lancre, Majolus ou Delrio, et l'on y trouvera le portrait le plus détaillé du prince des ténèbres, ainsi que les éclaircissements les plus positifs sur les mystères du sabbat.

» Nous serions très-fâché que l'on crût que ceci est

Google

une plaisanterie. Rien n'est plus sérieux, au contraire; rien n'est même plus scientifique, sous un certain point de vue, que ces incroyables imaginations, puisque toutes ces recherches, toutes ces études des démonographes de ce temps avaient pour but de déterminer la nature d'un crime qu'on punissait aussi fréquemment alors qu'on punit, par exemple, le vol aujourd'hui.

» Voici un portrait du diable donné par un des plus célèbres démonographes :

» Son trône est une chaise noire; il a deux cornes au » col, une autre au front avec laquelle il éclaire l'as- » semblée, les cheveux hérissés, le visage pâle et trou- » blé, les yeux grands, ronds, fort ouverts, enflammés » et hideux; une barbe de chèvre; la forme du col et » tout le reste du corps mal taillé, le corps en partie » en forme de bouc; les mains et les pieds comme ceux » d'une créature humaine, excepté que les doigts sont » tous égaux, pointus par les bouts, armés d'ongles res- » semblant à la serre d'un oiseau de proie, la queue » longue comme celle d'un âne. Il a la voix effroyable, » il garde une gravité, mêlée d'une extrême fierté, et » cependant sa contenance est celle d'une personne mé- » lancolique et ennuyée. Quelquefois il se transforme » en un grand levrier noir, en tronc d'arbre, en cor- » beau gigantesque, en petits vers fourmillants, ou » préférablement en grand bouc armé de fortes cor- » nes, etc., etc. »

» Comment douter de l'exactitude des détails que nous connaissons sur le sabbat, puisque des milliers de témoins, les uns aidés un peu, il est vrai, par l'influence de la question, les autres volontairement et librement,

Google

en ont raconté tous les mystères? C'est ainsi que l'on est parvenu à savoir que les jours ou plutôt les nuits de sabbat sont ordinairement fixées entre le mercredi et le jeudi, et entre le vendredi et le samedi de chaque semaine.

» Le droit criminel, aux prises avec la sorcellerie, avait souvent à résoudre les questions les plus épineuses. Ainsi une possession était constatée, et le possédé livré aux exorcistes. Le possédé racontait des scènes du sabbat, désignait les personnes qu'il y avait vues; ou bien, plus fréquemment encore, accusait un individu d'être la cause de sa possession. Question de savoir si ces révélations arrachées aux possédés par la force des exorcismes pouvaient servir de preuve contre les personnes qu'elles inculpaient. Les uns disaient que de telles preuves ne laissaient pas que d'être dangereuses, parce que le diable, avec qui on était aux prises, les inspirait aux possédés peut-être par malice et dans le but de perdre des personnes innocentes. Les autres, au contraire, soutenaient que la vertu des exorcismes était telle que le possédé était contraint de ne dire que la vérité; que, d'ailleurs, dans des accusations de ce genre, le diable étant le premier complice de l'accusé, devait employer tout son pouvoir pour le protéger, pour dérouter la justice, et que, dès lors, pour combattre une telle influence, il était bien permis de se contenter des plus légers indices, et de forcer un peu les formes ordinaires.

» Ainsi la présence sur le corps de marques insensibles; les accusations des possédés et les aveux arrachés par la torture, telles étaient les preuves dont le droit criminel se contentait alors pour convaincre les individus accusés du crime de sorcellerie.

Google

» Toutefois, l'on sentait bien par moments que ces preuves étaient insuffisantes. Souvent des procédures furent abandonnées, parce que le nombre des personnes accusées par les possédés devenait effrayant. On cite entre autres une procédure où il y eut bientôt mille accusés de sorcellerie.

» Quelques jurisconsultes et quelques médecins montraient dès lors une bien scandaleuse incrédulité; l'un d'eux avait osé dire, à propos de ces possessions : *Multa ficta, pauca a morbo, nihil a dæmone.*

» On avait recours aux plus singuliers moyens pour arriver à constater la sincérité des possessions, ou à se laver de l'imputation de sorcellerie. Un de ces moyens, entre autres, était l'épreuve de l'eau. On jetait à l'eau, pieds et poings liés, les individus accusés de magie. S'ils enfonçaient, ils n'étaient point sorciers; si, au contraire, ils surnageaient, la preuve du crime était acquise.

» Quelquefois ces épreuves avaient lieu par autorité de justice; d'autres fois elles étaient volontaires, et l'on vit des personnes se faire jeter dans l'eau, pieds et poings liés, *par devant notaire,* pour prouver leur innocence.

» On était beaucoup plus d'accord au dix-septième siècle sur les signes de la possession que sur les preuves de la sorcellerie. D'abord le rituel donne les signes auxquels on peut reconnaître les véritables possessions. Il existait ensuite sur cette matière un principe généralement reçu, c'est qu'il fallait admettre comme signe incontestable de possession tout fait passant les forces de la nature humaine. En outre, les autorités ecclésiastiques les plus éminentes avaient, sur ces matières, émis en plusieurs occasions des jugements solennels, qui, réunis, formaient une sorte de jurisprudence en cette matière. Voici entre autres un de ces jugements : Il s'a-

gissait de constater la possession de dix-huit religieuses d'un couvent d'Auxonne; elles avaient été exorcisées pendant quatorze jours par l'évêque de Châlons en personne et une foule de religieux accompagnés d'un médecin nommé Morel, connu par sa doctrine (dit le procès-verbal).

» Les différents procès-verbaux constatent que toutes ces religieuses sans exception paraissaient avoir le don des langues, en ce qu'elles avaient toujours fidèlement répondu au latin qui leur était prononcé par les exorcistes, et en ce qu'une d'elles avait même parlé irlandais. Elles obéissaient à des commandements et à des injonctions faites mentalement.

» Quelquefois elles ont découvert au seigneur évêque des particularités fort secrètes touchant ses affaires domestiques, etc., etc.

» Elles témoignaient une grande aversion pour les choses saintes, étant, dit le procès-verbal, nécessaire d'employer souvent plusieurs heures pour en confesser une, à cause des résistances extrêmes et des cris dont leurs confessions sont interrompues, et qu'on ne surmonte qu'à force d'imprécations et de commandements au démon. Dès qu'elles avaient reçu la sainte hostie, elles faisaient des cris et des hurlements effroyables, se roulant par terre, la sainte hostie demeurant toujours sur la pointe de la langue, qu'elles avançaient et retiraient horriblement au commandement de l'exorciste, etc., etc. ; proférant souvent, dans la chaleur des exorcismes, et surtout pendant la sainte messe, des blasphèmes et des exécrations si horribles et si fréquents contre Dieu et sa sainte Mère, qu'il était impossible de les ouïr sans frayeur, et qu'ils ne peuvent sortir que de la bouche du démon.

» Les exorcistes constatèrent encore la cessation du pouls, l'insensibilité locale, la roideur tétanique, la fixité du regard, etc.

» Le procès-verbal constate encore que la sœur Humberte Borthon, dite de Sainte-François, se trouva absolument et entièrement guérie le jour de la Présentation de la Vierge, 1661 ; et pour marque de sa délivrance, jeta par la bouche un taffetas plié dans lequel parut écrit en lettres rouges le nom de MARIE et les quatre lettres initiales de saint Hubert et de saint François de Sales ; — que la sœur dite de la Purification avait été délivrée de plusieurs démons le jour de saint Grégoire le Thaumaturge, et pour signe de cette grâce rendit par la bouche un morceau de drap dans un cercle de cuivre dans lequel était écrit le nom de Grégoire.

» On trouve encore dans ce procès-verbal un fait bien plus extraordinaire. Le même jour de la Présentation, la sœur de la Purification, pour marque d'une autre délivrance de plusieurs démons chassés de son corps dans le commencement de l'exorcisme, fit paraitre dans un instant sur son bandeau, en gros caractères comme de sang, ces mots : *Jésus, Marie, Joseph*.

» On lit encore dans ce procès-verbal que souvent les possédées ont rejeté du fond de l'estomac certains corps étrangers qu'elles appellent des sorts ou maléfices, tels, par exemple, que des morceaux de cire, des ossements, des cheveux, des cailloux fort gros, des pattes d'oie, et enfin des grenouilles et des crapauds.

» Ces possédées prenaient en outre une foule de positions bizarres et forcées. Ainsi, toutes ou presque toutes, demeurant à genoux et les bras croisés sur l'estomac, se sont courbées en arrière, de sorte que le haut de la tête allait joindre la plante des pieds, la bouche ve-

Google

nait baiser la terre et former de la langue un signe de croix sur le pavé. D'autres avaient une manière particulière d'adorer le saint Sacrement : elles se plaçaient sur la poitrine et relevaient les jambes, les pieds et le reste du corps en l'air.

» Tel est en résumé le procès-verbal dressé par l'évêque de Châlons, les religieux exorcistes et le sieur Morel, médecin, qui assure que toutes ces choses passent les termes de la nature et ne peuvent partir que de l'ouvrage du démon.

» La sentence ecclésiastique basée sur ce procès-verbal se termine ainsi :

» Le tout bien considéré, nous estimons que toutes ces
» actions extraordinaires en ces filles excèdent les for-
» ces de la nature humaine et ne peuvent partir que de
» l'opération du démon possédant ou obsédant ces corps :
» c'est notre sentiment.

» Fait à Paris, ce 20 janvier 1662.

» *Signé* : † Marc, archevêque de Toulouse;
† Nicolas, évêque de Rennes;
† Henri, évêque de Rhodez;
† Jean, évêque de Châlon-sur-Saône;
Morel, Cornet, Grandin, Deroy,
docteurs en Sorbonne. »

» Nous avons choisi cette sentence ecclésiastique entre plusieurs autres, parce qu'elle nous a paru donner une idée assez exacte de ce qu'on entendait par une véritable possession, ainsi que des signes auxquels on peut la reconnaître.

Google

» Ces signes sont en général la vue à distance, la transmission de la pensée, la connaissance des langues, l'insensibilité cataleptique, enfin les contorsions les plus bizarres.

» On y retrouve en général beaucoup de phénomènes magnétiques, ainsi que les principaux symptômes de la catalepsie, de l'épilepsie et des maladies hystériques, le tout mêlé d'une très-forte dose de charlatanisme, ce qui s'explique aisément lorsqu'on réfléchit que, pour un couvent, c'était une source de lucre très-considérable que la présence parmi ses membres de quelque possédé bien résolu.

» On ne voit pas trop, au premier abord, ce que le droit criminel pouvait avoir à démêler avec de semblables choses : cela est cependant très-facile à expliquer. Lorsqu'on voit apparaître un possédé, on peut être certain qu'un sorcier n'est pas loin. Et, s'il est vrai qu'on ne punissait pas les possédés, hormis toutefois ceux assez maladroits pour laisser découvrir leur fourberie, et qui étaient très-durement flagellés, on était impitoyable pour le sorcier qui par ses maléfices avait occasionné la possession. Si donc il arrivait que par la force des exorcismes ou autrement un possédé vînt à indiquer l'auteur de sa possession, la justice criminelle intervenait aussitôt dans l'affaire, et, toujours présente aux convulsions des possédés et aux travaux des exorcistes, recueillait de prétendus aveux qui devenaient bientôt la base d'une accusation de magie ou de sorcellerie. Cette double instruction se poursuivait avec une ardeur et un sérieux sans égal ; et il est impossible, lorsqu'on lit les enquêtes tenues à ce sujet, de ne pas sourire, en voyant des magistrats très-graves et très-haut placés, des dignitaires de l'Eglise et des docteurs renommés, consigner avec la

Google

plus minutieuse exactitude les extravagances les plus étranges, les faits les plus puérils, les turpitudes les plus dégoûtantes.

» Dès le XVIIe siècle, cependant, il y avait, quant aux sorciers, une dissidence assez marquée entre les grands corps de magistrature. Le parlement de Paris ne brûlait plus les sorciers. Cependant on trouve encore des arrêts à la date de 1691 envoyant des sorciers aux galères. Il en était de même du parlement de Normandie. Mais le parlement de Provence, celui qui fit brûler Gaufridy, se complut à rappeler plusieurs fois ce déplorable précédent. »

PETITE CORRESPONDANCE.

Bordeaux. — M. C......e — Reçu et envoyé. — Nous n'avons toujours point la broch. du Dr Esd...e.

Meunot. — M. B..t. — Reçu. La suite sera continuée si vous ne donnez pas d'avis contraire.

Barcelone. — M. P..s y G......a. — Mention sera faite de la petite br.

Sarrans-S.-A. — M. Q.....d. — Envoyé les *Ar....s.*

Malain. — Dr P....t. — Votre abon. est fini.

Le Gérant, HÉBERT (de Garnay).

Saint-Cloud. — Imprimerie de Belin-Mandar.

Google

THÉORIES.

DES HALLUCINATIONS RELATIVES AU MAGNÉTISME.

Deuxième observation.

A M. le baron du Potet de Sennevoy.

Connaissant l'intérêt que vous portez à tout ce qui touche à la science magnétique et le profond savoir que vous avez acquis dans cette branche de nos connaissances par de longues années d'étude et d'expérience, je viens, Monsieur le Baron, vous prier de nous éclairer sur un phénomène magnétique de la plus haute importance qui nous a été revélé dernièrement à l'Athénée de Lyon par la personne à laquelle il se rattache. Nous ne saurions taxer cette personne de mensonge et de supercherie, en raison de la bonne foi dont son récit était empreint et de la franchise des réponses faites à nos objections, ne paraissant pas les chercher dans les détours d'un esprit faux et subtil, mais dans l'exposition pure et simple des sensations qu'elle avait éprouvées, nous mettant à même de contrôler ses assertions par les renseignements que nous pouvions prendre sur le principal acteur des faits qu'elle nous soumettait et sur la disposition des lieux où ils s'étaient passés.

Ces observations préliminaires vous feront comprendre que nous ne croyons pas être dupes d'un visionnaire

Google

ou d'un halluciné et que ce n'est qu'après avoir acquis certaines preuves de la véracité de ses dires que nous y avons ajouté foi. Enfin dans les longs entretiens qui ont suivi cette confidence nous avons puisé la conviction de sa sincérité.

Avant d'entrer en matière, je vous dirai d'abord qu'il s'agit d'une influence magnétique, ou plutôt magique, sous la dépendance de laquelle se trouve cette personne depuis plus de dix-neuf mois sans pouvoir s'y soustraire un seul instant, et qu'elle n'est venue à Lyon que dans l'espoir d'obtenir quelque adoucissement à sa position, soit en s'éloignant de la souree de ses impressions douloureuses, soit en appelant à son aide quelque magnétiseur érudit dont les soins pourraient la dégager de cette influence malveillante.

Sachez encore que la personne en question est un homme de trente-quatre ans, célibataire, habitant une des villes méridionales de la France, vivant d'une manière assez isolée, se livrant à l'exercice d'une profession qui se rattache aux arts, ayant des connaissances assez étendues en physique et en chimie, sans posséder aucune notion de la science magnétique au moment où cette obsession commença. Si j'énumère ces particularités, c'est qu'elles renferment peut-être quelques-unes des conditions nécessaires pour arriver aux résultats obtenus. Car ces résultats sont si extraordinaires que je cherche à en expliquer la cause par le concours de circonstances diverses qui auraient présidé à leur accomplissement, ou bien encore par l'emploi de quelques procédés de magnétisation qui nous seraient inconnus.

Pour me conformer aux intentions de ce monsieur, je suis obligé de m'imposer silence sur les noms propres d'homme et de localité, ce dont je désirais me dispenser

et que vous voudrez bien ne pas attribuer à un manque de confiance à votre égard. S'il m'a prescrit cette réserve c'est qu'il ne veut pas donner de la publicité à des phénomènes dont la diffusion pourrait lui nuire dans l'esprit d'un grand nombre de personnes qui, imbues des préjugés des siècles passés, le prendraient pour un possédé du démon, et il craint en outre que leur reproduction n'amène une perturbation dans l'état social.

Cela posé, j'aborde le récit, et pour le rendre plus naturel, je vais laisser parler le personnage en question, comme s'il recommençait l'exposé des événements qu'il nous a racontés.

J'étais, nous dit-il, dans ma chambre très-près de la fenêtre, occupé d'un travail relatif à ma profession et qui nécessitait une certaine tension d'esprit. La personne qui me l'avait confié me le réclamait instamment et je m'y livrais depuis quelques jours avec assiduité, lorsqu'absorbé par les difficultés de son exécution et au moment où j'allais saisir un de mes outils, une voix *faible* mais bien distincte vint frapper mon oreille et articula ces mots : « Prends bien ton tire-ligne et ne prends pas ton crayon. » A cette observation je bondis sur mon siége, et me tournant en tout sens pour connaître la source de ces paroles, je ne découvris personne; levant alors mes yeux au plafond pour voir s'il n'existait pas quelque petit trou ou fente imperceptible par lesquels les locataires de l'étage supérieur auraient pu établir avec ma chambre une communication, je procédais avec une attention minutieuse à cette inspection lorsque je fus arrêté dans mes recherches par cette seconde phrase : « Cela t'étonne, n'est-ce pas? » A cette

interpellation mon étonnement grandit en effet, et j'étais loin de comprendre la nature du phénomène qui s'offrait à moi. Ma première pensée fut d'attribuer ces paroles à quelque personne qui pour m'intriguer avait pu se cacher dans mon appartement; mais dans le doute où j'étais je supposais aussi que, si elles me venaient de l'extérieur, la communication devait s'opérer par des moyens physiques et naturels qui sont du domaine de la science et qui échappaient à ma vue. Mon esprit peu porté au merveilleux ne me laissait rien entrevoir de surnaturel dans ce qui se passait, et admettant même que ces rapports provenaient du dehors par une double combinaison d'instruments d'optique et d'acoustique qui permettaient à l'observateur de plonger sa vue dans ma chambre et de me faire parvenir ses réflexions, je voulus me rendre compte de la probabilité de cette conjecture. En conséquence je me plaçai dans un endroit de la chambre d'où je ne pouvais être vu de l'extérieur et je tirai d'un meuble qui s'y trouvait ma montre renfermée dans l'un des tiroirs. Mais aussitôt cette voix me dit : « Tu as beau te cacher, cela ne m'empêche pas de te voir, » puis vinrent diverses observations pleines de justesse sur l'objet que je tenais en main ; enfin il s'établit entre nous une conversation qui dans le principe pouvait avoir pour moi un certain charme parce qu'elle piquait vivement ma curiosité, mais qui finit par m'obséder parce qu'elle devenait un mystère impossible à éclaircir.

Pour faire diversion à cet état de choses, je sortis de mon appartement que j'avais eu le soin d'explorer; c'était l'heure de mon dîner, et comme je mangeais à l'hôtel, je m'y rendis par esprit de distraction plus encore que par motif d'appétit. En quittant ma chambre cette

communication cessa, ce qui me confirma dans la pensée qu'elle était toute physique. Je pus donc prendre mon repas tranquillement, et lorsqu'il fut terminé, je songeai à regagner mon domicile avec l'espoir de trouver enfin la cachette qui recélait mon interlocuteur. C'est dans ce but que je me mis en devoir, aussitôt rentré, d'explorer d'une manière complète mon appartement composé de trois pièces; mais à peine avais-je commencé mes recherches que j'entendis très-distinctement ces mots : « C'est inutile de chercher, tu ne trouveras rien. » Cette observation était parfaitement juste, car mes perquisitions n'aboutirent à aucun résultat.

Je me remis à l'ouvrage; celui que j'avais entrepris pressait beaucoup; je savais qu'il nécessiterait de ma part quinze jours à trois semaines d'assiduité, et j'avais hâte de le terminer. Alors la conversation devint très-suivie; si elle roulait sur la nature de mes occupations, j'en recueillais parfois des observations fort judicieuses, et l'on eût dit que quelqu'un penché sur mon épaule examinait mon travail et me faisait part de ses idées. Puis l'ironie et la taquinerie firent presque tous les frais de nos entretiens. Je crus remarquer que c'était un parti pris par mon inconnu de me mettre dans un état continuel d'irritation. Il me flattait d'abord en caressant mon amour-propre afin de m'attirer à lui, et si je me laissais prendre à cette amorce et me montrais disposé à le suivre sur ce terrain, il donnait alors une tournure toute différente à la conversation, qui d'amicale et enjouée qu'elle débutait devenait mordante et ironique, et il me flagellait à outrance. Si j'insiste sur cette particularité, c'est que j'y ai reconnu une tactique savante pour me faire tomber dans le piége et développer en moi les merveilleux effets qui se sont produits. Cependant je

m'effrayais peu de cette continuité d'action. Je pensais que le mauvais plaisant qui m'intriguait ainsi finirait de guerre lasse par abandonner la partie et qu'ainsi j'obtiendrais la paix; mais il en fut tout autrement, comme on le verra par la suite.

Dans le principe, j'obtenais, ainsi que je l'ai dit, l'interruption du rapport avec ce personnage occulte dès que je quittais mon appartement; mais quelques jours après cette voix ne m'abandonna plus, elle s'attacha à mes pas et me suivit en tous lieux. Je ne veux pas dire par là qu'elle vibrait continuellement à mes oreilles, mais que le rapport s'était établi même en dehors de mon domicile. Ce fut pour moi une véritable tyrannie, et chose qui me parut de prime abord fort inconcevable, c'est que les gens qui se trouvaient à mes côtés ne percevaient nullement les sons que j'entendais très-distinctement. Je compris dès lors que j'étais l'objet d'un phénomène tout particulier.

Cet esprit vexateur établissait de plus en plus son empire sur mes sens, et il m'était facile de le reconnaître, car sa voix qui le premier jour m'avait paru si faible, puisque j'en appréciais le timbre tout au plus au tiers d'une voix ordinaire, sa voix, dis-je, devint plus sonore. Lorsque j'y fus un peu habitué, je crus comprendre qu'elle provenait du dehors, et prêtant une attention soutenue pour en saisir la direction, il me sembla que le point de départ venait du troisième étage d'une maison faisant face à ma chambre et située à une distance de cinquante mètres environ. Cet intervalle est celui qui sépare la maison que j'habite de celle qui se trouve vis-à-vis, et il paraîtra surprenant que je pusse dans un tel éloignement indiquer d'une manière précise la source des sons que je percevais, n'ayant d'autre guide que

Google

mon ouïe; mais à ce premier moyen d'appréciation se joignait un second que j'avais découvert depuis peu. C'était un courant de fluide qui, partant du point en question, venait aboutir à ma personne et établissait entre nous un lien imperceptible pour tout autre, mais pour moi très-sensible, même après la cessation de la voix à laquelle il semblait servir de conducteur. C'est en raison de ces motifs que je pus préciser l'origine de ces émanations. Plus j'étais attentif et calme, plus j'appréciais ce courant. Il arrivait souvent qu'absorbé par mon travail je le sentais comme une atmosphère lourde et tiède répandue autour de mon cerveau : on comprendra donc facilement qu'au moyen de pareilles sensations je pusse indiquer la base de cette colonne de fluide. C'est en suivant la direction de ce courant que j'arrivais précisément, comme je l'ai dit, à une croisée du troisième étage de la maison en face. De là on plongeait naturellement dans ma chambre, malgré la distance, puisqu'elle était située vis-à-vis au premier étage. C'est de ce point qu'on a débuté, j'en ai la conviction, et mon opinion ne saurait être douteuse à ce sujet, quoiqu'on ait abandonné ce local quelques jours après et qu'on ait agi sur moi d'un endroit différent. En fixant mes regards à la fenêtre en question, je remarquai derrière l'une des vitres une planche avec un point noir au centre que je pris pour un trou, autant que l'éloignement me permit d'en juger, et je cite cette particularité, peut-être insignifiante, afin de ne rien omettre de ce qui pourrait se rattacher à la production de ce phénomène. Je citerai encore un fait qui me paraît avoir une plus haute portée; c'est qu'à cette époque, c'est-à-dire avant qu'on eût changé de local, j'entendais parfois deux voix bien distinctes dont je reconnaissais facilement la différence

Google

non-seulement au timbre, mais encore au choix des expressions. L'une semblait provenir d'un homme vulgaire, sans éducation; l'autre, au contraire, d'une personne instruite et ayant de l'usage. C'est cette dernière qui seule me poursuivit plus tard. Cela me fait présumer qu'il serait peut-être nécessaire pour les débuts d'avoir un auxiliaire. Je suis d'autant plus porté à le croire que cette circonstance se trouve avoir une concordance parfaite avec un fait de magnétisme occulte observé et raconté par M. Emile Roy, chirurgien-major, dans une brochure qu'il fit imprimer à Paris en 1840. Dans cet opuscule que j'ai découvert tout récemment, j'ai reconnu une analogie complète entre ma position et celle de ce docteur qui dit avoir été influencé par *trois magnétiseurs à la fois*. D'où l'on pourrait tirer la conclusion qu'il serait nécessaire de combiner plusieurs forces ensemble pour arriver à ces résultats transcendants.

Je sentais de plus en plus les progrès de ce personnage occulte qui me poursuivait en tous lieux et à l'influence duquel je ne pouvais déjà plus me soustraire même pendant le sommeil. Car ce qui rendit ma position plus triste, c'est que mes nuits qui dans la première huitaine avaient été exemptes de cette tyrannie ne m'offrirent plus ce calme et cette tranquillité dont j'avais tant besoin. Cet esprit dominateur finit par s'immiscer dans mes rêves pour prolonger avec moi ses rapports incessants. Dès le moment où je me mettais au lit je sentais son action d'une manière plus intense, si bien que pour en atténuer les effets, je me voyais dans la nécessité de me coucher de manière que ma figure fût tournée du côté opposé au courant. J'avais remarqué qu'en me présentant de face j'étais plus fortement impres-

Google

sionné. C'est en agissant ainsi pendant mon sommeil qu'il développait sans doute sa puissance; elle avait pris une telle extension que déjà toutes mes sensations lui étaient dévoilées, ou pour mieux dire il les percevait par mes propres sens. Ainsi, il voyait par mes yeux, entendait par mes oreilles, touchait par mes mains, etc., etc., si bien que je le considérais comme incarné en moi, et je ne pouvais douter de la réalité des perceptions qu'il recueillait par mon organisme, puisqu'il avait le soin de m'en instruire dans nos conversations journalières, et les observations qu'il me faisait à ce sujet ne laissaient planer en mon esprit aucune incertitude et me prouvaient assez qu'il avait eu communication de tout ce qui était tombé sous mes sens.

Tout cela me donnait beaucoup à réfléchir, et au milieu des pensées que me suggérait mon état je m'aperçus un jour que la direction du fluide était changée. La voix ne me semblait plus partir du même point et paraissait au contraire venir d'un côté diamétralement opposé. Je crus d'abord à une illusion de mes sens, mais je reconnus bientôt la justesse de mon observation. Pour en vérifier l'exactitude, je sortis de ma chambre, et me dirigeant d'après le son de la voix et le sens du courant, j'arrivai par les sinuosités de la ville vers le lieu d'où ils émanaient. C'était une habitation se rattachant à un groupe de maisons dont je fis le tour pour bien m'assurer que la voix partait toujours du même centre. Je revins donc me placer en face de cette habitation, et pendant que je l'examinais avec une grande attention, un jet de lumière partant du deuxième étage vint frapper ma vue; cette partie de la maison devint pour moi lumineuse sur une superficie de deux mètres environ et une colonne de feu formée d'une multitude d'étin-

Google

celles arrivait jusqu'à moi. Ces étincelles étaient plus serrées et plus brillantes vers la base et l'axe de la colonne et leur nombre diminuait en s'en éloignant. C'était la première fois que ce spectacle m'était offert et je ne me lassais pas de l'admirer. Dans l'état de contemplation où je me trouvais le rapport avec cette personne inconnue de laquelle émanait ce fluide lumineux était si bien établi, que je me rendais parfaitement compte de la position qu'elle avait dans sa chambre. Je reconnus à mes sensations qu'elle était assise, les jambes croisées l'une sur l'autre, parce que je sentais sur moi-même la contraction de tel ou tel muscle et les effets de chaleur se développant dans telle ou telle partie du corps en raison de la pose. J'ai la conviction que si on eût vérifié le fait on l'eût reconnu juste.

On doit bien penser que dans cette circonstance je pris tous les renseignements possibles pour connaître celui qui exerçait sur moi un si grand pouvoir. J'appris son nom et sa profession, il m'était tout à fait inconnu. Il n'y a donc eu entre nous aucune relation antérieurement à ce phénomène, ou s'il y en a eu je l'ignore complétement. Il me tardait de voir ce personnage important; mais je n'allais pas de but en blanc me présenter à lui, lui faire l'aveu de ma position, et lui demander grâce. Savais-je d'ailleurs de quelle manière il m'acueillerait? et si je consultais mes impressions à cet égard, je n'y voyais rien de rassurant; puis je tenais à le voir tout à mon aise, à me familiariser avec son extérieur, à le coudoyer dans la rue avant de m'adresser à lui. Je désirais me convaincre que son aspect n'avait rien de repoussant, que sa physionomie ne répondait pas aux suggestions de son malin esprit. Que sais-je, enfin, ce qui me retint? J'espérais sans doute puiser en ses regards le courage qui me man-

quait pour l'aborder; je voulais aussi me convaincre davantage qu'il était la cause de toutes mes affections. Cette occasion ne tarda pas à se présenter.

Il est facile de comprendre par ce qui a été dit précédemment les progrès de cette influence magique. Le rapport entre nous avait pris des proportions telles que je sentais à une grande distance les mouvements de mon magnétiseur, si toutefois je puis l'appeler ainsi. S'il quittait son appartement, j'en étais instruit par les tressaillements que mon corps en éprouvait. Lorsqu'il descendait son escalier, un petit tremblement nerveux agitait mes jambes, et je sentais à mes pieds les mouvements articulaires des siens. Je me rendais ainsi compte de la majeure partie de ses actions et ses habitudes m'étaient dévoilées. Par conséquent je savais d'une manière certaine s'il était chez lui ou dehors.

Voulant vérifier un jour la justesse de mes appréciations, et sachant d'après mes sensations habituelles qu'il était sorti, je quittai ma chambre et me mis à sa recherche. Employant alors les ressources que je possédais par la direction de son fluide et celle de sa voix, j'arrivai progressivement à lui. A mesure que j'en approchais mes sensations grandissaient, et cela à tel point, que j'aurais pu préciser sans le voir la distance qui m'en séparait. Enfin, il s'offrit à ma vue. Vous dire en ce moment tout ce que mon être en ressentit serait impossible à décrire. A son aspect je fus anéanti, pétrifié. J'avais espéré puiser en sa présence le courage de l'aborder; bien loin de là, il me faisait défaut même pour soutenir son regard; enfin, il me parut d'un abord si dur et si repoussant, qu'au lieu de m'adresser à lui j'aurais rétrogradé si je n'eusse craint de lui trop laisser voir mon trouble et mon effroi. Au milieu de

Google

ces émotions sa voix, plus sonore que d'habitude, m'arrivait par bonds et par saccades comme pour m'intimider; elle m'intimait l'ordre de passer droit mon chemin et me rudoyait de façon à m'ôter toute envie d'accomplir mon projet : « Galopin, me disait-elle, aurais-tu l'audace de venir jusqu'à moi; comme je te relancerais, » et autres menaces de ce genre-là. Aussi, tout déconcerté, je passai sans mot dire et puisai dans cette première rencontre la conviction que non-seulement les apparences m'étaient défavorables, mais encore que les intentions de cet homme m'étaient tout à fait hostiles. Pouvais-je interpréter autrement ces paroles menaçantes pour me tenir à l'écart? Si ses intentions eussent été pures, m'aurait-il refusé par la pensée un mot d'explication? Aurait-il abusé ainsi de son pouvoir sur mes sens? D'ailleurs, si j'eusse conservé alors quelques doutes à ce sujet ils se seraient dissipés plus tard; car dans ses recherches scientifiques il ne conserva pas à mon égard le moindre sentiment d'humanité, et fit passer avant tout, je ne dirai pas le désir de s'instruire et d'acquérir de profondes connaissances dans cette science occulte, ce serait l'excuser en partie, mais le plaisir de faire le mal. Oui, c'est à cette passion indigne qu'il a tout sacrifié, et je ne puis avoir de lui d'autre opinion par suite des souffrances physiques et morales que j'ai endurées.

Maintenant, pour qu'on ne suppose pas que le résultat de cette première rencontre fut l'effet du hasard, j'ajouterai que j'ai renouvelé maintes fois cette expérience, cherchant dans ces rapprochements soit à obtenir la confirmation de la première épreuve, soit à trouver dans mon magnétiseur de meilleures dispositions à mon

égard, et toujours mes démarches ont abouti au même résultat avec les mêmes impressions pour ma part.

Mon travail souffrait de toutes ces recherches, je ne pouvais pourtant l'abandonner, je l'avais promis pour une époque rapprochée, et pour rester fidèle à mes engagements, je le poursuivais en luttant de courage et de patience contre les persécutions de ce malin esprit. C'est lorsque je m'en occupais sérieusement que je sentais davantage l'action de mon magnétiseur. Je compris plus tard que cette application, ce recueillement favorisaient le développement de son empire, parce qu'alors cette concentration d'esprit sur un seul et même point disposait peut-être mon cerveau à absorber son fluide. C'est là du moins ma pensée, et cette réflexion est basée sur l'étude de mes sensations. Je crois aujourd'hui que si à cette époque j'eusse interrompu mes occupations, j'aurais lutté avantageusement, c'est-à-dire avec quelque chance de succès, contre mon oppresseur, ou qu'en abandonnant les lieux au moment des premiers effets j'aurais peut-être pu me soustraire par la fuite à sa domination et briser cette influence naissante. Lorsque plus tard je l'entrepris, il n'en était plus temps, comme la suite vous l'apprendra,

Cependant mon travail s'avançait de jour en jour ; j'y étais forcément rappelé par la nécessité de le mener à fin, et je soupirais après ce moment comme s'il devait amener ma délivrance. En effet, les tortures ne m'étaient pas ménagées, et il serait trop long d'énumérer tout ce que j'ai souffert pendant son exécution. Seulement pour donner une idée de ces tourments, je citerai un fait entre mille qui fera juger des autres.

J'ai déjà dit que le rapport qui m'unissait à cet homme était si étroit que je sentais à distance ses mouvements,

Digitized by Google

ses gestes, ses poses, et que ainsi toutes ses sensations m'étaient transmises. J'exagère peut-être en me servant d'un terme aussi absolu, et je serai plus dans le vrai en disant que la majeure partie de ses sensations m'étaient réfléchies. Lorsqu'il en fut instruit par la connaissance intime qu'il avait de mes pensées, car c'était un des malheureux effets de ma position de ne rien pouvoir lui cacher de ce qui se passait en mon esprit, lorsqu'il en fut instruit,dis-je,il m'envoya toute sorte d'afflictions, soit pour reconnaître d'une manière plus positive cette transmission de sensations, soit pour se faire un jeu de mes souffrances. Ainsi, il se pinçait,je suppose,au bras ou à la jambe et la douleur de ce pincement m'était réfléchie instantanément à la même partie du corps. Quand je dis qu'il se pinçait ainsi pour me transmettre la douleur qu'il éprouvait, c'est une supposition que je fais ; il avait peut-être la faculté de me la communiquer par la pensée sans être obligé de se l'infliger. Pourtant il me semblait qu'il devait s'imposer cette souffrance pour la reproduire sur moi plus efficacement, et qu'il ne pouvait par la pensée seule me la transmettre d'une manière aussi parfaite. En effet, il est bien difficile, ce me semble, en se figurant une douleur, de la reproduire aussi correctement que si elle était réelle. Toutefois je ferai observer que lorsque je fus un peu aguerri contre ces pincements, je les ressentis dans les parties du corps les plus sensibles,comme par exemple au creux de l'estomac où il eût été trop douloureux pour lui de se les infliger ; ce qui me fait présumer que s'il était obligé d'éprouver une douleur pour m'en réfléchir plus vivement la sensation, il avait du moins le pouvoir de la déplacer et me la renvoyer dans telle partie du corps qu'il lui plaisait. Jugez alors de la tristesse de ma situa-

Google

tion, et je ne pouvais douter qu'elle ne fût l'œuvre de cet homme infernal, puisque dans les conversations qu'il entretenait avec moi à distance, il joignait l'insulte et la raillerie à la tyrannie. Je découvris dans la suite un moyen pour atténuer les effets pernicieux de ce genre de tortures ; mais n'anticipons pas sur les événements, j'en parlerai en son lieu et place. Je crois devoir faire remarquer ici que les souffrances physiques qui m'étaient infligées, étaient sans doute de la part de mon oppresseur un moyen de progresser. J'ai reconnu d'une manière positive que c'est en me persécutant qu'il est parvenu à une plus grande domination.

Malgré ces vexations sans nombre qui duraient depuis trois semaines, mon travail touchait à sa fin par suite de la persévérance que j'y avais déployée, et je m'en réjouissais sous plusieurs rapports. D'abord j'allais être exempt d'occupations, et je pourrais me diriger à mon gré pour échapper à cette tyrannie sans bornes ; ensuite je devais m'éloigner pour quelque temps de ces lieux de malédiction pour porter les résultats de mon travail à la personne qui me l'avait confié et qui habitait une ville voisine. J'avais vingt-quatre kilomètres à parcourir et j'espérais que cet éloignement mettrait un terme à ce charme. Je me mis donc en route avec cette pensée consolante, emportant avec moi les plans dont l'exécution m'avait coûté tant de peines. Pendant ce temps mon magnétiseur, auquel n'échappait aucune de mes réflexions par la communication facile qu'il avait avec mes pensées, et qui était instruit de mon voyage dès le moment où j'en avais conçu le projet, s'apprêtait de son côté à mettre en jeu toutes les ressources de sa puissance pour conserver avec moi le rapport établi. Aussi s'étudia-t-il dès le moment de mon

Google

départ à entretenir une conversation suivie par laquelle il me forçait pour ainsi dire à reporter mon attention sur lui, à passer en revue les faits dont il avait été la cause et les lieux témoins de ses premiers exploits. Par cette manœuvre pleine d'artifice dont il usait avec beaucoup de sagacité, la chaîne qui me liait à lui ne faisait que s'allonger et ne se rompait pas. Ce n'est que plus tard que j'ai compris toute la finesse de sa manière d'agir dans cette circonstance, et tout étonné du peu d'efficacité de mon éloignement, j'étais naturellement ramené par la pensée vers les lieux que j'abandonnais et je contribuais sans m'en douter à perpétuer ces effets merveilleux. Je crois que si j'eusse pu éloigner de mon esprit toutes les réflexions qu'y faisaient naître ces événements récents dont on déroulait le tableau devant moi, j'aurais rompu avec le passé, et j'aurais établi par mon éloignement une barrière infranchissable à mon oppresseur; mais l'ignorance où j'étais des plus simples notions de la science magnétique contribua beaucoup à me faire tomber dans le piége. D'ailleurs je fus entraîné à ma perte par un concours de circonstances fatales qui me portèrent dans les premiers temps à faire tout ce qui pouvait aggraver mon état. Il est même probable que les conseils perfides de mon ennemi qui se manifestaient par des insinuations sous forme bienveillante ne furent pas étrangers à mes déterminations.

En m'éloignant j'étais surpris de voir que les distances parcourues ne mettaient pas un terme à cette obsession; je m'irritais de cette continuité d'action dans laquelle on me raillait du peu de succès de mon voyage, et cet état d'exaspération rendait sans doute mon système nerveux plus accessible à cette influence. Je dois pourtant faire observer que cette voix, sans avoir perdu mes

Google

traces, s'était sensiblement affaiblie, et lorsque je fus arrivé à destination elle avait beaucoup perdu de son intensité; il en était de même de toutes mes autres sensations. J'étais donc porté à croire que si je mettais une distance plus grande entre moi et la source de ces phénomènes, je finirais par les anéantir et je m'établissais ce raisonnement : si après le parcours de vingt-cinq kilomètres les effets ont diminué d'un quart, par la distance de cent kilomètres ils seront réduits à zéro. Mais je reconnus plus tard la fausseté de cet argument qui de prime abord me paraissait fort juste. D'ailleurs je ne pouvais en faire l'application immédiate. J'avais à remettre les plans dont j'étais muni et qui formaient le principal but de mon voyage. Il me fallait donner quelques explications indispensables à la personne à laquelle ils étaient destinés, et je prévoyais que nos entretiens pour la conclusion de cette affaire nécessiteraient de ma part un séjour d'une huitaine dans la localité.

Comme on doit bien le penser, j'étais fortement contrarié que mon voyage en ce qui concernait ma position eût abouti à un si mince résultat. Ce fut pour moi une grande déception, et lorsque je quittai la voiture pour me rendre chez la personne à laquelle je devais rendre visite, je résolus avant tout de tenter un dernier effort pour me soustraire à cette influence. Dans cette intention je me rendis en un lieu très-isolé, et là, cherchant à préserver mes sens de toutes les impressions extérieures, je tins mes yeux clos, mes oreilles bouchées, etc., et éloignant de ma pensée le souvenir de mes sensations antérieures, je me concentrai le plus possible pour éteindre ce rapport. Je restai dans cet état près d'une heure, durant laquelle l'influence de mon magnétiseur ne me parut nullement s'affaiblir, et comme ce recueillement semblait

Google

la favoriser plutôt que de la faire cesser, je rompis de guerre lasse cette position fatigante. Revenu à mon état normal, je reconnus qu'il n'y avait rien de changé et que cette tentative était restée sans succès.

Ce qui m'avait porté à faire cet essai, est une observation que j'avais eu l'occasion de faire avant mon départ. J'avais tenté de diminuer les effets de la voix en me bouchant les oreilles avec du coton, et j'avais remarqué que ce moyen produisait un bon résultat dans le premier moment, mais qu'ensuite les vibrations conduites par le fluide finissaient par s'insinuer dans les oreilles malgré cet obstacle et devenaient progressivement aussi sensibles qu'avant, si bien qu'au bout d'une demi-heure environ il n'y avait pas de différence et mes sensations étaient alors aussi fortes qu'avant d'avoir bouché mes oreilles; mais, chose curieuse et digne de remarque, c'est que si après ce laps de temps j'enlevais le coton, j'obtenais le même résultat qu'en le mettant, c'est-à-dire qu'il y avait d'abord un affaiblissement marqué dans le timbre de voix, mais il reprenait progressivement son empire dans l'intervalle d'une demi-heure : de sorte que pour réduire l'effet de la sonorité, il m'aurait fallu réitérer cette manœuvre toutes les demi-heures. Je l'exécutai pourtant pendant quelque temps, mais je m'aperçus bientôt que les résultats allaient toujours en décroissant; si bien qu'après l'avoir renouvelé un certain nombre de fois elle ne produisit plus aucun effet, que j'eusse les oreilles bouchées ou non, et elle avait l'inconvénient, lorsque je me trouvais dans le premier cas, de m'empêcher d'entendre aussi distinctement que d'habitude les personnes qui m'entouraient et favorisait au contraire le rapport avec mon magnétiseur en me tenant en quelque sorte étranger aux bruits de mes alentours.

Digitized by Google

Après cette tentative infructueuse, je me rendis auprès de la personne dont j'ai parlé, et lui remis mes plans. Il est à propos de dire qu'ils furent approuvés, que la disposition en fut parfaite, et que lorsqu'on les mit à exécution aucune défectuosité ne se révéla. Si j'appuie sur cette particularité de mon travail, ce n'est point par esprit de vanité, mais afin qu'on ne puisse supposer que dans l'état où je me trouvais, il pouvait y avoir chez moi quelqu'altération dans les facultés mentales, d'où l'on déduirait la conséquence que j'étais halluciné ou sujet à des erreurs d'imagination. C'est ce même motif qui m'oblige, lorsque je veux faire la confidence de ma position à quelqu'un qui ne me connait pas encore assez pour ajouter à mes paroles une confiance entière, c'est ce motif, dis-je, qui m'oblige à faire précéder cette déclaration par quelque conversation fort sérieuse sur des sujets scientifiques pour prévenir en ma faveur et préparer l'esprit de mon auditeur à ces révélations si surprenantes et si inattendues qui me font regarder par quelques personnes comme un démoniaque ou un monomane, afin qu'il n'accuse pas mes facultés intellectuelles et ne me prenne pas pour un fou. Encore aprés toutes ces précautions les gens dont je ne peux vaincre les préjugés et l'ignorance soupçonnent, en désespoir de cause, ma bonne foi et ma franchise. Que l'on se persuade donc bien que les faits que j'énumère n'ont jamais laissé le moindre doute en mon esprit, que j'en ai vérifié maintes et maintes fois l'exatitude, et que les sensations dont je rends compte sont appuyées par de nombreuses observations, passant sous silence une infinité de détails qui se rattachent à ces phénoménes prestigieux et que j'écarte de mon récit pour le rendre plus clair et plus concis.

Google

Pendant que je restais dans cette nouvelle localité, l'espérance que j'avais conçue à mon arrivée sur le maintien de la réduction des effets en raison de la distance s'évanouissait de jour en jour, car la voix reprenait de plus en plus la sonorité qu'elle avait perdue et mes autres sensations grandissaient à mesure. Aussi lorsque mes affaires furent terminées, je constatai bien peu de différence entre ma position actuelle et celle qui précédait mon départ. Je regrettai alors de ne pas avoir suivi ma première inspiration qui consistait à m'éloigner davantage, car tout le chemin que j'avais fait devenait dès lors inutile. Je fus indécis si j'entreprendrais un voyage plus lointain et me mis à réfléchir sur les conséquences probables de ce nouveau projet. En comparant la distance qui me séparait du point de départ avec le peu d'effet obtenu au moment même de mon arrivée, j'en concluais qu'il faudrait me transporter à une distance quadruple ou quintuple pour arriver à une solution radicale, sans être positivement sûr que la réduction des effets fût en raison directe de l'éloignement; car si les événements venaient tromper mon calcul et me prouver que mon raisonnement était faux, et si au lieu de parvenir à la cessation des phénomènes je n'obtenais qu'un affaiblissement un peu plus marqué dans leur production, je craignais, d'après ce qui avait eu lieu, que cet affaiblissement ne s'éclipsât au bout de quelques jours aussi bien à une grande distance qu'à une moindre. D'ailleurs les résultats obtenus à ce jour étaient tellement contraires à mes prévisions, que je ne m'étais pas précautionné pour un excursion de longue haleine, et n'avais fait aucune disposition dans ce sens.

Je me mis donc en route pour revenir à mon domicile où me rappelaient des intérêts divers : a mesure que

Google

je m'en rapprochais je reconnaissais à mes sensations que le rapport augmentait. De retour, je constatai que ce voyage, loin de m'avoir été salutaire, n'avait servi qu'à grandir la puissance de mon ennemi par les efforts qu'il avait dû faire pour me tenir quoique éloigné sous sa domination. Pourtant, loin de me décourager de cet état de choses, j'étais plus que jamais résolu à lutter contre lui. Je pouvais maintenant disposer de mon temps et j'allais le consacrer tout entier à étudier ces effets merveilleux pour remonter aux causes et découvrir les moyens de les produire moi-même. Je me berçais de l'espoir de secouer le joug de cet homme, songeant à me faire son égal pour recouvrer ma liberté.

J'employai à cette œuvre une résolution bien arrêtée jointe à une persévérance à toute épreuve. Dès ce moment je pris note de toutes mes sensations, je tins un recueil d'observations journalières où j'inscrivis le résultat de mes recherches. Je songeai aussi à profiter des écarts de mon magnétiseur; car dans ses explorations scientifiques il marcha d'abord à tâtons comme un homme qui explore un terrain nouveau. Il commit bien des fautes dont je tirai parti, et me laissa parfois entrevoir des pensées qu'il eût voulu me cacher et qu'il me dévoila par maladresse ou défaut de direction. En effet, son intention n'était certainement pas de favoriser mes études, il allait au contraire faire tous ses efforts pour m'induire en erreur en me suggérant de fausses appréciations sur les phénomènes dont il était l'auteur, cherchant ainsi à m'égarer dans cette route tortueuse et hérissée de difficultés.

J'entreprenais là une lutte très-inégale, puisqu'il avait sur moi une supériorité incontestable, acquise par un mois d'efforts assidus. Il excellait déjà dans l'exercice

Digitized by Google

d'un pouvoir surnaturel qui découlait sans doute de l'emploi de quelque procédé secret et par suite de la dépendance dans laquelle je me trouvais à son égard, il était instruit non-seulement de mes sensations les plus restreintes, mais encore de mes pensées les plus intimes; tandis que je ne pouvais savoir des siennes que ce qui lui en échappait par défaut de combinaison, ou ce qu'il voulait bien m'en laisser voir dans les rapports que nous avions ensemble; encore sur ce qu'il me révélait j'avais à choisir entre le vrai et le faux. Malgré cette infériorité dans laquelle je débutai, je ne me rebutai point et me posai en champion décidé à vaincre ou à périr.

Voici mon plan de bataille. Il consistait d'une part à affaiblir ses moyens d'action, et de l'autre à développer les miens. Pour parvenir au premier point, je résolus de le dérouter complétement sur mes habitudes qui lui étaient connues, et de contrarier ses dispositions d'attaque en métamorphosant journellement ma manière de vivre. Aussi ma conduite du lendemain ne répondait jamais à celle de la veille, je ne formais aucun projet pour qu'il n'en fût pas instruit par la transmission de mes pensées, et tous les actes de ma vie étaient subordonnés non pas à un plan calculé d'avance, mais à une résolution instantanée. Je variais à chaque instant mes occupations, travaillant la nuit préférablement au jour lorsque j'avais quelque chose à exécuter. Je sortais fréquemment, car j'avais remarqué que j'étais plus fortement influencé dans les lieux d'un séjour habituel. Je ne prenais de repos que le strict nécessaire pour ne pas tomber d'épuisement et de fatigue, ne consacrant au sommeil que quelques heures par jour; car j'avais remarqué que s'il était réparateur de mes forces, il servait aussi d'auxiliaire à mon ennemi qui profitait de ce mo-

Google

ment de calme pour reprendre sur moi un nouvel empire. Si j'eusse dormi longtemps, il aurait eu le loisir de m'influencer tout à son aise et en aurait usé largement pour ne pas laisser échapper sa victime, comme cela avait eu lieu dans les quatre semaines qui précédèrent cette lutte.

D'un autre côté je commençais à comprendre qu'il pouvait obtenir sur moi cette influence à distance par l'effet de sa pensée, qu'il puisait principalement ses moyens d'action dans la force de sa volonté, et qu'enfin s'il y joignait quelques moyens occultes pour produire une plus grande émission de fluide, leur emploi pouvait bien n'être que secondaire.

Je m'occupais donc sans relâche à renvoyer sur mon magnétiseur mon fluide et le sien, je le dirigeais sur lui par ma pensée et cherchais mentalement à le harceler d'une volonté ferme et constante. Je mis dans cette action magnétique une persévérance digne de succès, mais il ne me fut pas donné de réussir suivant mes vues.

(La suite au prochain numéro.)


Google

VARIÉTÉS.

Réclamation. — En insérant la traduction des *Mesmeric Revelations* de M. Poe nous avons omis de rappeler la note qui accompagne le titre Théories. Cet oubli nous a valu la lettre suivante, dont la publication est un devoir pour nous.

Mon cher M. Hébert,

Vous ne trouverez pas extraordinaire que j'aie lu avec infiniment de plaisir l'article de M. Edgar-A. Poe, contenu dans le N° 70 de votre journal. Je l'ai lu avec d'autant plus de plaisir que je n'y ai pas trouvé une seule idée un peu saillante dont le germe ne soit non-seulement indiqué, mais même posé en principe dans mon petit essai sous le titre de *Facultés de l'âme,* etc., que vous avez eu la complaisance d'insérer dans le N° 4 de l'intéressant ouvrage sus-mentionné.

Pour prouver que ce que je viens d'avancer n'est pas une assertion hardie, dictée par l'amour-propre, je me propose de mettre en regard les passages de M. Poe et les miens, dont l'analogie est parfaite, si parfaite que l'on dirait que cet écrivain n'a fait que paraphraser mes pensées. Je le dirais moi-même si je ne savais que ce n'est pas par plagiat, mais bien parce que la vérité est une, universelle et éternelle, qu'elle jaillit quelquefois

Google

en même temps dans plusieurs cervelles, malgré la distance qui puisse les séparer.

Je conçois aisément que M. Poe ait émis à New-York en 1848 les mêmes idées que moi à Paris en 1845, mais ce que je ne conçois pas avec la même facilité c'est la raison pour laquelle mon pauvre petit article, n'étant en substance que le type anticipé de celui qui vient de paraître, loin de trouver en vous un patron avoué, fut accompagné de cette note de votre plume. (Voyez tome 1er, page 160.)

Quel contraste, mon Dieu! entre cette note, qui manifeste la crainte que vous aviez alors de compromettre votre réputation auprès du public, et le pompeux éloge dont vous honorez aujourd'hui les penseurs de l'Amérique!!.

D'accord avec vous, je crois que l'Amérique a commencé à donner au monde des défenseurs courageux et éclairés de la vérité; je crois que sous l'égide de la liberté et de la pure philosophie elle va écraser les sophismes dont j'ai signalé les théologiens intolérants et les métaphysiciens *ultra*-spiritualistes comme les suppôts aveugles ou hypocrites, et les fauteurs acharnés. Je le crois, et j'en félicite l'humanité: mais tout en croyant à cette rénovation intellectuelle dans le nouvel hémisphère, je ne veux pas que ces nouveaux éclaireurs d'outre-mer, ces légionnaires de l'avenir, comme vous dites, acquièrent leur gloire en dépouillant les défenseurs de la lumière du mérite d'avoir affronté dans le vieux monde le courroux des despotes et les intrigues insidieuses des fanatiques.

Ni l'Europe ni l'Amérique ne sont ma patrie; le sort me fit naître à mi-chemin, pour ainsi dire entre ces deux continents, sous le ciel d'Afrique. Mais, tout barbare africain que je puisse être, je tiens à revendiquer ce

qui m'appartient par le droit d'antériorité. Je le réclame pour moi-même par égard pour mes compatriotes insulaires, pauvres à cette heure et jadis fortunés.

Ayant toujours reconnu en vous le remarquable organe de la logique qui vous distingue, je me flatte que vous n'hésiterez pas à me prouver que votre bosse de la justice n'est pas moins développée en insérant dans un de vos prochains numéros la concordance de mes idées avec celles de M. Poe.

J'ai dit, ci-dessus, qu'entre ses idées et les miennes il y avait parfaite coïncidence : j'en fais pourtant une exception. Il établit une proposition que je n'approuve, ou plutôt que je ne comprends pas. Il dit : « La douleur qui est impossible dans la vie inorganique est possible dans l'organique. » — « Il est démontré que dans la vie inorganique la peine ne peut pas exister. » D'abord peut-on être susceptible de plaisir dès qu'on cesse de l'être de douleur ? Si nous ne sentons plus ni peine ni plaisir, peut-on dire que nous conservions notre individualité ? Tout cela n'est nullement clair, etc.

Veuillez bien présenter mon affectueux souvenir à M. le baron et agréer vous-même l'assurance de ma constante amitié.

Tout à vous.

J.-P. Meade.

Londres le 1er septembre 1848.

La remarque de notre ami touchant l'identité de ses idées avec celles de M. Poe est fort juste : elle ressort de la simple comparaison des deux écrits : ce qui nous dispensera d'en faire le parallèle. Quant à la priorité qu'il

réclame elle est beaucoup moins fondée, car le livre de M. Poe a été aussi publié en 1845, fait que nous avons déjà constaté dans notre analyse de cet ouvrage. (Voyez t. III, p. 241.)

Voilà donc deux hommes qui sans se connaître ont simultanément les mêmes pensées; cette connexion, au reste, n'est point rare : nous pourrions en citer plusieurs autres exemples.

Nécrologie. — Les premiers partisans du magnétisme disparaissent peu à peu. Nous venons encore d'en perdre un, qui était fort attaché à la science. M. le comte de Beaumont. Il avait connu Mesmer chez Marie-Antoinette, et n'en parlait jamais qu'avec éloge. Les habitués de nos conférences dominicales apprendront sa mort avec surprise car il y manquait rarement et assistait encore à la dernière. Il est mort d'une affection de vessie, à 78 ans.

— Une magnétophile anglaise, Madame Fitz-Herbert, vient également de terminer sa carrière par une mort sénile.

Revue des journaux. — A Troyes, comme à Auxerre, M. de Rovère s'est acquis l'animadversion des médecins en guérissant des malades abandonnés par eux. Vaincus deux fois devant les tribunaux, où ils l'avaient traduit sous l'inculpation d'exercice illégal de la médecine, ils lui font maintenant un procès de tendance. Le *Propagateur*, des 2 et 5 octobre, est l'écho de cette triste polémique. On lui reproche d'être fils d'un conventionnel, d'avoir des opinions démocratiques et, surtout, de partager les idées socialistes; le tout pour montrer qu'en de telles mains le magnétisme n'est qn'un instrument de spoliation et de meurtre! N'ayant pu atteindre directement la chose, on cherche à déconsidérer l'homme

qui la représente. Ces arguments *ad hominem* sont de nature à faire fortune dans un pays où les bigots sont en majorité, mais ils ne prouvent assurément rien contre le magnétisme, soit qu'on le considère comme agent physique ou comme moyen thérapeutique. M. de Rovère s'est noblement défendu ; il n'a opposé que des faits aux injurieuses insinuations de ses adversaires.

Dans tout ceci rien que de très-ordinaire; c'est à peu près l'histoire de tous les magnétiseurs qui heurtent les les intérêts ou les préjugés des castes médicale et cléricale. Ici commence le piquant de l'affaire et ce qui nous afflige. Quel est le champion de cette croisade perfide? Un faux frère; celui dont nous avons publié la thèse tom. IV, page 229. Qui pouvait penser qu'une profession de foi aussi catégorique serait suivie d'apostasie?

— L'*Union* (monarchique), du 3 octobre, mentionne la mort du comte Maxime de Puységur.

— Le *Courrier de Lyon*, du 29 septembre, fait un récit laudatif de consultations médicales données par la somnambule, dont nous avons déjà mentionné la prédiction rapportée dans un numéro précédent du même journal. C'est plutôt une annonce intéressée que la narration sérieuse d'une observation scientifique ; mais où les apparences sont gardées de manière à servir les personnes sans nuire à la considération de la chose. Si tous les somnambulistes gardaient la même réserve nous ne les blâmerions jamais.

Google

BIBLIOGRAPHIE.

HISTOIRE DE LA MÉDECINE depuis son origine jusqu'au XIX[e] siècle, par le docteur P.-V. RENOUARD. 2 vol. in-8, Paris, 1846, chez J.-B. Baillière.

L'histoire des sciences est un phare qu'alimente le passé pour guider le présent dans l'exploration de l'avenir. Ainsi l'a comprise M. Renouard, et c'est pour en faire jaillir les enseignements qu'il a entrepris son ouvrage.

C'est partant de cette base qu'il fait parcourir à ses lecteurs la chronologie médicale. Son sujet est trop étendu pour que nous le suivions pas à pas dans cette revue des faits, théories et systèmes qui se sont produits depuis l'enfance de la médecine. Nous nous bornerons à l'aperçu des points qui concernent notre spécialité.

Disons d'abord que M. Renouard n'a pas cru devoir traiter la question du magnétisme; il n'en parle que par incidence. Cette abstension de sa part peut paraître partiale, car l'historien d'une science ne doit rien celer de ce qui la concerne ou s'y rattache.

A l'article Médecine de Chinois, dans l'énumération de leurs moyens thérapeutiques, nous lisons : « Ils ont même leurs magnétiseurs, que l'auteur des *Lettres chinoises* compare aux convulsionnaires de saint Médard. » Les missionnaires disent en effet : « C'est de la secte philosophique des *Tao-Tsée*, que sont principalement ceux qui se mêlent de magnétisme en public. Comme le *Cong-Fou* a réellement opéré des guérisons et sou-

lage bien des infirmités, le peuple écoute les Tao-Tsée comme des oracles. »

Ainsi voilà donc des philosophes chinois en possession du magnétisme comme le furent jadis les prêtres de l'Egypte, les mages de l'Inde, etc. Pour qui réfléchit, le monde est bien vieux, et notre mémoire n'embrasse jamais qu'une partie des temps. L'homme acquérant d'un côté perd de l'autre; si bien que ses connaissances amassées avec tant de soins et de peines ne sont en définitive qu'un lambeau du savoir antique. Des âges oubliés ont eu leurs sciences, leur médecine, dont la trace est pour nous perdue.

Qu'étaient l'art, la doctrine des Arioliens, ces guérisseurs habiles dont parle Moïse de Khorène? M. Renouard ne le dit pas, ainsi que tant d'autres choses.

Résumant les anciens sur Esculape, M.Renouard s'exprime de la manière suivante :

« On dit qu'il rappela de la mort à la vie Hippolyte, fils de Thésée, un Capanée, un Lycurgue, un Triphyle et bien d'autres. Pluton effrayé de voir diminuer de jour en jour la quantité des arrivants dans le royaume sombre se plaignit à Jupiter, qui foudroya l'audacieux guérisseur. C'est pour cela, dit un plaisant, que les modernes enfants d'Esculape s'abtiennent de faire des prodiges. Mais le spirituel écrivain oubliait qu'il a toujours existé, qu'il existe encore une classe de soi-disant médecins qui n'a jamais cessé d'opérer des miracles : on les appelle, suivant la circonstance, charlatans, théosophes, thaumaturges, etc., tels furent, entre autres, Asclépiade de Bithynie, qui ressuscita un trépassé sur la place publique de Rome, en plein jour. Paracelse, qui se vantait de conserver dans une fiole un petit bonhomme vivant, fabriqué par lui de toutes pièces; Robert Fludd,

l'oracle des théosophes modernes; Mesmer, le magnétiseur, et leurs adeptes. »

Magnétiseurs, qui lirez ces lignes, inclinez-vous ; vous ne prétendiez qu'au don de guérir : M. Renouard vous octroie celui de faire des miracles !!!

Ce qu'il dit de Van Helmont est empreint du même esprit de modération : « Les thaumaturges, les rose-croix, les magnétiseurs, le mettent au nombre de leurs adeptes. »

Ces passages sont les seuls de *l'Histoire de la médecine*, où il soit parlé du magnétisme; le sens en est trop outrageant pour que nous y répondions. Il atteste que malgré sa grande érudition, M. Renouard ne connaît pas le premier mot de l'histoire du mesmérisme. Le jugement qu'il porte sur les hommes et la chose prouve qu'il ne s'est pas donné la peine de les étudier : ainsi procèdent d'ailleurs tous les magnétophobes, et celui-ci ne mérite point de blâme spécial.

Malgré ces défauts le livre de M. Renouard est incontestablement ce qu'il y a de mieux à tous égards sur cette matière. Indispensable à tout médecin, il sera éminemment utile aux magnétiseurs qui se destinent à la propagation. Ils y puiseront les notions les plus vraies des théories et systèmes qui inspirent la plupart des médecins avec lesquels ils ont sans cesse à lutter.

Les longues recherches de M. Renouard l'ont conduit au résultat que voici : De toutes les doctrines médicales qui ont régné tour à tour, il n'en est qu'une qui puisse satisfaire à toutes les exigences : c'est l'empirisme-méthodique, ou l'expérience raisonnée. Il croit qu'elle absorbera toutes les autres, parce qu'elle « n'exclut d'une manière absolue aucun procédé curatif ; elle ne repousse que les procédés reconnus inefficaces, et ajourne l'ad-

Google

mission de ceux dont l'efficacité paraît douteuse ou contestable. Pour le médecin empiri - méthodiste tout moyen qui guérit est rationnel, et celui qui guérit le mieux est le plus rationnel. Il ne rejetterait pas même les globules plus ou moins minimes de l'homœopathe, ni les passes du magnétiseur, si on lui prouvait par des observations dignes de foi que ces globules ou ces passes guérissent assez constamment une classe déterminée de maladies. »

M. Renouard établit ailleurs que ni l'axiome des contraires, ni celui des semblables n'est vrai d'une manière absolue. Cette vérité avait été reconnue déjà par Hippocrate, qui dit, dans le traité de l'*Ancienne médecine*: « Les maladies guérissent tantôt par des contraires, tantôt par des semblables, tantôt par des remèdes dont l'action n'est ni contraire, ni semblable, mais qui opèrent on ne sait comment. »

Ainsi se trouvent réduites les prétentions exclusives des deux doctrines aujourd'hui rivales ; c'est le père de la médecine lui-même qui les met d'accord. Mais il reste à déterminer quelles affections guérissent par hypénantiose, quelles par homœopathie, quelles par x; M. Renouard ne l'indique pas, et s'il ne l'indique pas c'est qu'il l'ignore, car il n'a pu en méconnaitre l'importance. Il y a là un travail immense à faire, et jusqu'à ce qu'il soit terminé l'art flottera dans le vague de l'éclectisme, la pire des doctrines médicales, celle qui, dédaignant les formules précises, se règle sur le caprice.

HÉBERT (de Garnay).

Le Gérant, HÉBERT (de Garnay).

Saint-Cloud. — Imprimerie de Belin-Mandar.

Google

THÉORIES.

DES HALLUCINATIONS RELATIVES AU MAGNÉTISME.

Deuxième observation.

(Suite.)

Cependant mon ennemi paraissait vivement contrarié de mon obstination à le poursuivre, soit que j'eusse déjà obtenu quelque effet sur lui, soit que pour neutraliser mon influence il fût obligé de s'occuper de moi d'une manière plus sérieuse. C'est à l'un de ces motifs que je devais le mécontentement et l'irritation qu'il laissait percer dans ses rapports. Mais peu touché de ses menaces, je ne lui laissais de répit que pendant les quelques heures de repos que j'étais forcé de prendre, et comme il en avait sans doute autant besoin que moi, il s'abandonnait probablement au sommeil pendant le même temps. Ce qui me le fait supposer c'est que je jouissais dans ce court intervalle d'un calme que je n'avais pas à beaucoup près goûté précédemment.

Ma principale occupation lorsque j'étais dans ma chambre était donc de lutter de toute la force de ma volonté contre les émissions de fluide de mon persécuteur, et c'était là seulement que je pouvais me livrer avec quelque chance de succès à cette œuvre qui nécessitait de ma part des efforts de pensée et une attention soute-

Google

nus. Voici comment je procédais à cette opération. J'avais reconnu d'abord que pour fixer mes regards d'une manière constante dans la direction d'où me venait le fluide, sans trop fatiguer ma vue, le grand jour et l'obscurité complète étaient défavorables, tandis que le clair-obscur rendait cette action plus facile. Je fermais donc mes volets aux trois quarts, ne laissant pénétrer dans ma chambre que quelques rayons lumineux pour pouvoir distinguer les objets. Je me plaçais alors sur un siége dans l'embrasure de l'une des croisées, le dos tourné à la fenêtre et mes yeux dirigés vers le fond de la chambre d'où m'arrivait le fluide. Car, ainsi que je l'ai déjà dit, je savais que ces émanations, qui dans les premiers huit jours partaient d'une habitation située en face de mon appartement, avaient changé de direction, et j'avais reconnu qu'elles m'arrivaient d'un côté tout opposé. Dans la position où je me trouvais il m'était assez facile avec un peu d'attention de déterminer la zone dans laquelle le fluide me parvenait. Tenant la tête haute, je l'oscillais verticalement, puis horizontalement, jusqu'à ce qu'amené dans la direction du courant par mes sensations, je finissais par la tenir immobile, les regards fixés dans cette direction; absolument comme une girouette qui, ballotée par le vent, finit après diverses oscillations par se fixer sur son pivot dans le sens des courants aériens. Lorsque j'étais ainsi arrêté je fixais sur le mur le point traversé par le courant, et après quelques minutes d'observation je voyais une colonne lumineuse venant à moi, alors je luttais contre ces émanations et les renvoyais avec les miennes sur mon magnétiseur par l'effet de ma pensée. J'avais la précaution pour faciliter mes recherches de coller sur la tapisserie à la partie la plus lumineuse un pain à cacheter pour me servir de point de

Google

rapport avec les expériences suivantes que je serais amené à faire. Toutes les fois que je les réitérais, j'avais soin de me placer au même endroit de la chambre, et malgré ma tendance à rechercher le courant de fluide dans la même direction d'où j'en avais perçu une première fois la sensation, j'étais forcément amené à constater de nouveaux points de départ de son émission, ce que me prouvait du reste le sens des rayons lumineux qui arrivaient à moi, et je marquais de la même manière les différents points. Par le renouvellement fréquent de cette opération j'avais posé sur la muraille un certain nombre de pains à cacheter distancés les uns des autres d'une manière irrégulière, et il était facile de comprendre que la diversité de ces résultats concordait avec les différentes localités d'où le fluide était émis; en effet, mon magnétiseur n'étant pas toujours au même endroit, la direction de son fluide était changée par sa transposition d'un lieu en un autre. Mais, chose curieuse, c'est que tous ces pains à cacheter se trouvaient placés sur une même ligne horizontale. On peut expliquer ce fait par l'éloignement dans lequel j'opérais vis-à-vis de mon magnétiseur et le rapprochement de la muraille à l'égard de ma vue, cette muraille formant le plan de section de son fluide et la différence des niveaux auxquels nous nous trouvions étant peu sensible par rapport à la distance qui nous séparait.

Ces marques faites sur la tapisserie de ma chambre étaient autant de jalons plantés pour arriver à la connaissance des différentes parties de la ville auxquelles elles correspondaient en ligne directe à partir du point où j'avais l'habitude de me placer. Je me mis à opérer ces recherches, et je constatai d'abord que le point par lequel j'étais le plus souvent influencé répondait au do-

Google

micile de mon ennemi, et que les autres étaient en ligne directe des lieux qu'il avait l'habitude de fréquenter. Il me fut facile de le vérifier en constatant sa présence dans ces différentes localités.

Lorsque mon opération journalière me désignait un nouveau point de départ du fluide, je quittais immédiatement ma chambre pour me mettre à la recherche de cet homme, et par les moyens de direction que je possédais j'arrivais promptement vers la maison qui le recélait, et où mes sensations indiquaient sa présence. Je ne m'en tenais pas à ces simples impressions qui pour toute personne ignorant mon état pourraient paraitre vagues, j'attendais pour plus de certitude qu'il sortît du local, et lorsque je le voyais sortir, j'étais positivement sûr que telle marque faite dans ma chambre indiquait telle localité. Notez bien que je ne m'en tenais pas à une première épreuve, j'en cherchais toujours la confirmation dans une seconde.

En allant ainsi à la recherche de mon oppresseur, il arrivait souvent qu'arrêté au bas d'une habitation où je soupçonnais sa présence, je l'attendais dans la rue des heures entières pour l'en voir descendre; mais il y prolongeait son séjour le plus possible par esprit de contrariété, instruit qu'il était de mon désir, et me faisait ainsi droguer deux ou trois heures consécutives. On jugera par ce fait de la patience que j'ai déployée dans ces tristes circonstances pour arriver à une connaissance plus parfaite de la vérité, et quoique je fusse certain d'avance que le résultat serait conforme à mes prévisions, vu que je ne me suis jamais trompé.

J'ai omis de faire remarquer qu'il se trouvait sur ma tapisserie, à la partie correspondant au domicile de mon magnétiseur, plusieurs pains à cacheter excessivement

Google

rapprochés les uns des autres. Il est certain que ces différents points répondaient aux diverses pièces de son appartement, et qu'ils étaient le résultat de sa transition de l'une à l'autre : ces petits détails feront comprendre la multiplicité des observations que j'ai été à même de faire sur ces phénomènes, et dont je ne cite que les plus saillantes.

Il y avait près de deux mois que j'agissais ainsi, lorsqu'un phénomène tout nouveau s'offrit à ma vue. J'étais chez moi, tout occupé d'une magnétisation suivie et dans un demi-jour favorable à cette opération; j'avais placé dans la direction du courant habituel et à une petite distance de mes yeux un coussin de canapé recouvert en étoffe verte pour moins me fatiguer la vue; c'était contre ce coussin que mes regards étaient dirigés et toujours dans le sens du domicile de mon magnétiseur, contre lequel je cherchais à lutter. Mes sensations me dévoilaient qu'il était chez lui, et il y avait trois quarts d'heure que j'agissais de la sorte, lorsque je sentis à ses mouvements qu'il se disposait à sortir; je compris bientôt au petit tremblement qui agitait mon corps qu'il descendait son escalier; mais je n'en poursuivis pas moins mon action sur lui.

Tout à coup un panorama représentant les habitations voisines de son domicile s'offrit à mes regards étonnés. Les diverses localités de la ville par lesquelles il passait se déroulèrent devant moi et je reconnus que ses sensations visuelles m'étaient réfléchies. Je ne me lassais pas d'admirer ce merveilleux effet, car les maisons et les personnes changaient au fur et à mesure que se déplaçait le regard du promeneur, et elles passaient devant mes yeux comme dans un tableau mouvant. Je les voyais de grandeur na-

turelle et non pas, comme on pourrait le supposer, réduites par un effet de perspective; mais il y avait dans ce tableau beaucoup de parties imparfaites d'un style vaporeux et d'autres tout à fait incomplètes. Je compris que ces défectuosités étaient indépendantes de ma personne et que je ne devais apercevoir que ce que mon magnétiseur voyait lui-même; qu'ainsi les objets qui ne tombaient pas sous sa vue ne m'étaient pas reproduits, que ceux sur lesquels il passait légèrement sans y attacher ses regards n'étaient rendus qu'imparfaitement, et que ceux au contraire qu'il examinait avec attention se dessinaient d'une manière correcte. Ainsi lorsqu'il se trouvait rapproché d'un édifice dont il ne pouvait embrasser toute la hauteur sans lever la tête, je n'apercevais moi-même que la partie basse de l'édifice qui disparaissait elle-même à mes yeux s'il passait outre ou bien s'il y entrait. Je dois faire observer que ces effets de double vue cessaient dès le moment où il pénétrait dans une maison quelconque. J'ai tenté de les faire naître avant sa sortie de son domicile et de les prolonger après son retour ou après son entrée dans un lieu couvert, et je n'ai jamais pu y parvenir. Cela venait-il de la différence de clarté? c'est probable, mais je ne saurais l'affirmer. En effet, le grand jour de la rue pouvait favoriser le développement de ces effets et si j'eusse persévéré j'en aurais peut-être obtenu la production à l'intérieur comme à l'extérieur des habitations. C'est une question de temps que je n'ai pas résolue.

J'ai goûté pendant huit jours consécutifs le merveilleux spectacle de ces vues à distance qui m'ont donné la mesure des plaisirs inouïs réservés à mon magnétiseur par la possession de mes sens, c'est-à-dire par la facilité qu'il avait de recueillir à son gré toutes mes sensa-

Google

tions. Je ne me serais pas lassé de poursuivre ces expériences qui m'offraient tant d'attrait, si mon ennemi, instruit de mon désir de réussir et effrayé peut-être de mes progrès, n'eût mis en jeu tous les moyens possibles pour en arrêter la continuation. Comme je me mettais à magnétiser quelques instants avant l'heure où il avait coutume de sortir afin d'arriver aux effets de double vue, il changeait alors les dispositions habituelles de sa journée, et restait chez lui ; de cette manière il me faisait perdre un temps précieux en efforts longs et infructueux; quand je dis infructueux, c'est qu'ils n'amenaient pas le résultat prévu, et rien ne pousse au découragement comme d'être trompé dans son attente.

A ces contrariétés inattendues mon ennemi joignait des persécutions sans nombre. Chagriné par ma persévérance à atteindre le but proposé, il me tançait vertement à ce sujet, et ajoutait l'effet à la menace. C'est alors qu'il me renouvela avec un acharnement des plus cruels ces pincements au creux de l'estomac que j'avais ressentis précédemment, mais à un degré bien plus faible, et c'est à juste titre, je dois le dire, qu'un traité de médecine que j'ai lu récemment les désigne sous le nom de morsures de Satan. Ces sensations douloureuses s'accrurent à tel point qu'elles me firent cracher le sang et me mirent dans un état des plus alarmants.

Au milieu de ces inconstances pénibles, l'instinct de ma conservation et le désir que j'avais de mener à fin mon projet me suggérèrent différents moyens pour obtenir ces effets pernicieux. Je citerai celui qui me réussit le mieux. J'avais établi aux extrémités de mes membres des ligatures qui les tenaient serrés comme dans un anneau, et cette pression continuelle était encore augmentée par la tension que mes mouvements pouvaient impri-

Google

mer à ces liens; il en résultait une douleur constante vers les parties comprimées. Dans cet état je remarquais que la sensation des pincements que je recevais du dehors venait s'additionner à la souffrance que je me faisais éprouver moi-même, et qu'au lieu de la ressentir au creux de l'estomac où elle m'était devenue insupportable, elle se trouvait forcément conduite vers les extrémités de mon corps: je la détournais donc par ce procédé ingénieux du but auquel on la destinait. Dire par quel motif cet effet avait lieu? je serais assez embarrassé d'en donner une explication positive; était-ce parce que mon magnétiseur ressentant lui-même la douleur que je m'imposais, dirigeait malgré lui son attention vers le siége de son action? ou bien était-ce par suite de la tendance naturelle du fluide à envahir les parties endolories qu'il arrivait à ces points-là préférablement à tout autre? Je suis tenté de me rattacher à ce dernier argument, en raison des nombreuses expériences et observations que j'ai faites à ce sujet; pourtant je ne donne mes réflexions que comme des conjectures hasardées.

L'amélioration que ce procédé produisit dans mon état me permit de persévérer et de poursuivre la lutte encore quelque temps. Je continuais donc à influencer mon magnétiseur, et je cherchais même à lui renvoyer les sensations douloureuses qu'il me faisait éprouver. Ainsi je me pinçais dans l'espoir de lui faire ressentir la douleur; mais je n'ai jamais su d'une manière positive si ces sensations lui étaient transmises. Je crois du moins qu'il ne les sentait que lorsqu'elles provenaient d'un acte sans préméditation; car s'il en était instruit par le travail de ma pensée, il se prémunissait contre mes mauvaises dispositions d'esprit, et avait alors la propriété, quand je m'infligeais une souffrance pour la lui communiquer,

Google

de me la réfléchir instantanément; de sorte que je ressentais un pincement double dans un intervalle de temps inappréciable.

Guidé par ses mauvaises inspirations, il ne s'en tint pas aux pincements et piqûres de toute espèce, et abusa de son pouvoir sur mes sens par de nouvelles afflictions. Par exemple, il avait la propriété d'exercer sur mon odorat une influence des mieux caractérisées. Il y faisait naître les sensations les plus variées, si bien que dans le principe lorsque je ressentis ces effets, j'en cherchais naturellement la cause dans les émanations de quelque corps rapproché de ma personne et dont la présence était ainsi trahie. Si je saisissais un objet qui eût rapport à ces exhalaisons et qui d'après toute probabilité devait en être la source, il arrivait souvent que l'approchant de mes narines pour en recueillir plus abondamment les molécules odoriférantes et juger de l'exactitude de mon appréciation, j'obtenais un résultat tout à fait inverse des sensations ordinaires, car l'effet diminuait par ce rapprochement et augmentait au contraire par l'éloignement de l'objet en question. Quelquefois même mes recherches étaient infructueuses, alors je compris que la cause en reposait dans la volonté de mon magnétiseur. Il me prodigua de la sorte les parfums les plus suaves et les plus délicats et me fit passer par une transition brusque aux odeurs les plus nauséabondes, grandissant ou diminuant à son gré les effets. Respirait-il lui-même ces odeurs pour m'en communiquer les impressions? je l'ignore. En admettant ce raisonnement il eût fallu qu'il se soumît aux exhalaisons les plus malsaines, et dans mon opinion il a eu bien certainement le courage de les supporter par esprit de méchanceté, si cela était nécessaire pour m'en réfléchir plus vivement

Google

la sensation. Pour qu'on ne suppose pas que ces odeurs fussent des effets d'imagination, j'ajouterai qu'elles produisaient sur mon organisme les résultats qui en sont la conséquence habituelle. Par exemple si mon magnétiseur prenait une prise de tabac, suivant l'usage qu'il en avait, et qu'il voulût m'en renvoyer la sensation, il me forçait ainsi à éternuer malgré les efforts que je faisais pour me retenir, me prédisant parfois l'effet qu'il allait produire et riant après d'en être venu à bout, de manière que si j'eusse ignoré la cause de ces phénomènes il aurait eu le soin de me la dévoiler.

Je passerai sous silence une infinité d'autres détails peu importants qui rendraient ce récit plus long et plus monotone; mais je ne saurais taire un phénomène qui m'inspira une terreur étrange par ses effets inattendus; le voici.

Je fus un jour appréhendé à la gorge d'une manière si violente que je crus qu'on en voulait à ma vie, et comme cet effet de strangulation se prolongeait au delà des bornes de ma respiration, je faillis en être étouffé. Dans cette position critique j'attendais la cessation de cette torture sans la prévoir ; elle était bien certainement l'œuvre de mon ennemi et je ne savais quand il lui plairait de la faire cesser. Cependant à de longs intervalles et dans un laps de temps des plus courts ce serrement était interrompu et je reprenais vivement haleine; j'en déduisis la conséquence qu'il faisait sur lui-même cet essai pour m'en réfléchir la douleur, car comment expliquer ces instants de répit qu'il me laissait à de longs intervalles si ce n'est par la nécessité où il se trouvait de ne pas perdre sa respiration ? L'on m'objectera que c'était se faire souffrir autant que moi et qu'il faudrait être d'une cruauté sans pareille pour pousser à ce point la

satisfaction de faire le mal. A cela je répondrai que s'il ne s'imposait pas cette souffrance, comment expliquerait-on ces courtes intermittences pendant lesquelles l'action était suspendue et qui lui servaient, à mon avis, à reprendre haleine? Il faudrait donc admettre qu'il me les accordait par esprit de compassion, et comme il ne m'a pas habitué à ces sortes d'égards et que je le connais trop cruel et sans pitié, je ne saurais établir une semblable supposition. Quant à se faire du mal autant qu'à moi, il faut bien remarquer cependant que sa position était fort différente de la mienne, puisqu'il forçait ou diminuait la douleur à son gré suivant le courage qu'il se sentait pour y résister. Il était d'ailleurs soutenu par la pensée consolante de la faire cesser quand bon lui semblerait; or rien n'aide à supporter la peine comme d'en prévoir la fin. J'étais donc affligé à un degré bien supérieur, ignorant jusqu'où progresserait la souffrance, et ce qui est encore pis, quelle en serait l'issue.

Ces épreuves plus terribles les unes que les autres auxquelles j'étais soumis jetèrent l'effroi dans mon esprit et y firent naître des craintes sérieuses sur les conséquences de mon obstination à poursuivre mon projet. Je jetai un regard en arrière pour voir le chemin que j'avais parcouru, puis je considérai celui qui me restait à faire pour arriver à la solution de ce problème. Je reconnus, il est vrai, les progrès immenses que j'avais recueillis de ma persévérance et les merveilleux effets de double vue que j'avais obtenus sur mon antagoniste; mais il y avait encore loin de là à être son égal, et comme il m'avait fallu trois mois d'efforts inouïs pour arriver à ce point, je me perdais en conjectures sur le temps qu'il me faudrait pour en triompher. Je redoutais aussi que par suite de l'exaspération dans laquelle je le mettais, il ne se portât

à mon égard à quelques moyens extrêmes. Son mécontentement perçait à chaque instant dans nos rapports, ses menaces avaient été suivies d'effet, et il pouvait en résulter quelque catastrophe puisqu'il était sûr de l'impunité. Je sentais en outre que si j'avais acquis quelque pouvoir sur lui, le sien s'était aussi développé soit par les efforts qu'il avait été obligé de faire pour conserver sa prééminence intègre, soit par l'irritabilité de mon système nerveux entretenue par cette lutte et rendue par cela même plus impressionnable.

Ces divers motifs me portèrent à arrêter mes poursuites et mes recherches, dès lors je cessai de l'influencer. D'ailleurs j'étais souvent dérangé dans cette opération tant par les personnes qui venaient me parler que par des parents que j'étais obligé de recevoir, ce qui contrariait mon action et y apportait une interruption défavorable. D'un autre côté, je ne pouvais abandonner entièrement ma profession, je ne faisais pour ainsi dire rien depuis mon retour, et j'avais différé jusqu'à ce jour l'exécution des travaux qui m'avaient été confiés. Je sentais donc la nécessité de les reprendre ; malgré cela j'y étais peu disposé, car je voyais mon avenir brisé et mon sort irrévocablement enchaîné à cet homme pervers. Comment aurais-je pris goût à l'occupation même la plus attrayante ? Aussi le découragement s'emparait de moi, et du rôle de champion décidé je passais à celui d'esclave suppliant. J'implorais la clémence de mon vainqueur, mais inutilement, je le conjurais à distance d'avoir pitié de moi, de mettre un terme à mes afflictions ; mais il riait de mes prières et de mes supplications, et ajoutant l'ironie à l'inflexibilité il me répondait par ces mots : « Va te plaindre à Monsieur le curé. » C'est par des plaisanteries de ce

goût-là que mes plaintes et mes prières furent refoulées.

Je fus bientôt dégoûté de la vie, des idées de suicide germèrent dans mon cerveau, et je suis persuadé qu'il ne fut pas étranger à leur production; mais comme dans ces tristes circonstances il jugeait de mon plus ou moins de résolution à les réaliser, il m'en éloignait, ou bien me poussait à leur accomplissement.

Cet état de découragement qui avait suivi la surexcitation nerveuse ne pouvait se prolonger longtemps, car les positions extrêmes sont toujours de peu de durée. Aussi je revins insensiblement au calme, je m'armai de résignation et, je dois le dire avec franchise, ce temps de lutte une fois passé, je fus beaucoup moins persécuté. Ce n'est qu'à de rares intervalles que j'ai ressenti depuis les étreintes de ces violentes tortures qui m'accablèrent pendant les phases de ce combat inégal. D'où je conclus que plus je cherchais à secouer le joug, plus je resserrais mes liens.

A quelque temps de là j'entrepris un second voyage plus long que le premier, toujours avec l'intention de rompre cette influence ou du moins d'en adoucir les effets, car mon espérance à ce sujet était diminuée en raison de l'insuccès de ma première tentative. Cependant comme je m'éloignais davantage, j'étais porté à croire que ce qui ne m'avait pas réussi à une petite distance me réussirait à une plus grande. Arrivé au but de ma seconde excursion, à une distance de quatre-vingts kilomètres, je constatai, comme à la première, une réduction notable dans mes sensations; mais cette amélioration alla toujours en décroissant, et si elle ne fut pas complétement annihilée au bout de quelques jours, elle avait beaucoup perdu de son intensité. Je profitai de mon séjour dans

Google

cette ville maritime, car c'était dans un port de mer que j'étais descendu, j'en profitai, dis-je, pour prendre des bains de mer, espérant qu'ils me procureraient quelque soulagement. Il n'en fut rien. Je ferai même observer que je disparaissais entièrement sous les vagues, tenant ma tête plongée dans l'onde autant de temps que ma respiration pouvait me le permettre. J'espérais par ce moyen rompre ce lien invisible qui me tenait esclave; mais cet essai, quoique renouvelé fréquemment, n'eut pas le moindre succès. Je revins donc à mon domicile plus découragé que la première fois et avec la persuasion que la puissance de mon ennemi me paraîtrait plus insupportable, puisque pendant quelque temps je l'avais ressentie à un degré plus faible.

Depuis cette époque de longs jours se sont passés sans qu'il n'y ait rien de changé dans ma position. Seulement je me sens par moment plus absorbé, plus influencé que de coutume. Dans ce cas-là, je fais usage de quelques procédés de mon invention qui se rattachent, m'a-t-on dit, à la pratique du magnétisme, ce que j'ignorais quand j'en ai fait l'application sur moi. Ces moyens de soulagement consistent à m'asperger la figure, ou m'ondoyer le corps avec de l'eau fraîche, à passer le creux de la main en l'appuyant fortement depuis le sommet du crâne jusqu'à l'épigastre. Par ces procédés si simples il semble que j'allége le fardeau qui m'opprime et j'en éprouve un bien-être momentané. J'ai encore reconnu que lorsque j'étais si fortement abasourdi par le fluide, j'éprouvais un soulagement à me rapprocher de quelque personne, à me mêler à des groupes comme si les fluides qui en émanent me protégeaient de leur influence et établissaient autour de moi une égide invisible.

Maintenant dix-neuf mois se sont écoulés depuis le

jour où je sentis pour la première fois les atteintes de ce pouvoir infernal, et après tant d'essais infructueux pour m'en débarrasser j'arrive en dernier ressort à Lyon comme pour échapper encore à sa poursuite. Me voici à soixante-dix lieues de mon point de départ, et cette nouvelle ville où je suis venu chercher un dernier abri ne me protége pas. Faut-il donc courir au bout du monde, et l'espoir de salut que je plaçais dans la fuite m'est-il pour toujours enlevé? Hélas! je commence à le croire, car ici comme ailleurs je n'ai obtenu dans mon état qu'une légère amélioration qui disparaitra peut-être en grande partie par un plus long séjour. Ainsi je mettrais, m'a-t-on dit, toute la largeur du globe terrestre entre le bourreau et la victime qu'elle n'en serait pas moins persécutée. J'en conclus qu'il faut puiser ailleurs mes moyens de délivrance. C'est dans ce but qu'en arrivant ici je me suis adressé soit à des médecins, soit à des magnétiseurs. Quant aux premiers, j'ai reconnu facilement qu'ils n'étaient pas à même d'apprécier ma position, que ces phénomènes n'étaient pas de leur compétence et qu'ils n'y croyaient même pas. Cependant, je dois le dire, je fus fort bien accueilli par l'un d'eux auquel on m'avait adressé comme à un magnétiseur. Il me fit observer qu'on m'avait induit en erreur à ce sujet, mais que sans s'occuper de la science magnétique, il n'était pas tout à fait ignorant à l'égard des phénomènes qui se manifestent dans son application. Ne voulant pas m'éloigner sans lui faire part du motif de ma visite, je lui exposai brièvement mon état qui parut l'intéresser; cherchant à rappeler ses souvenirs, il m'avoua qu'il avait lu quelque chose de semblable et qu'il devait avoir dans sa bibliothèque la relation d'un fait de même nature. En effet, après quelques minutes de recherches, il me soumit une brochure im-

Google

primée à Paris, en 1840, chez MM. Bourgogne et Martinet, publiée à la librairie de M. Germer Baillière, par M. Emile Roy, ancien chirurgien-major et docteur en médecine, sous le titre de : *Observations du magnétisme occulte.* Dans cet opuscule l'auteur cite un second phénomène analogue à celui dont il a été l'objet, afin de corroborer son récit.

Cette découverte fut pour moi une bonne fortune ; je m'en réjouissais d'autant plus qu'elle venait positivement à l'appui de mes assertions et donnait pour l'avenir plus de poids à mes paroles. Quand je parlais de mon état, on avait l'air d'en rire, de le considérer comme un fait sans exemple, sans aucun précédent. Muni de cette brochure, j'allais vaincre désormais bien des opinions rebelles. Aussi je m'occupai immédiatement de m'en procurer de nombreux exemplaires pour les distribuer aux personnes qui s'intéressaient à moi. Mes démarches à ce sujet ont été jusqu'à ce jour sans résultat, et c'est à la générosité du médecin dont il a été fait mention que je dois le seul exemplaire que je possède.

Maintenant, je l'avoue avec plaisir, c'est auprès des magnétistes que j'ai trouvé du dévouement, de l'attention à écouter le récit de mes sensations et les meilleures dispositions à y croire. Ce n'est pas que je n'aie eu avec eux quelques objections à combattre, et je suis loin de m'en plaindre, puisque cela prouve leur désir de s'éclairer, mais je crois les avoir réfutées victorieusement.

Cependant il est un point qui leur a paru contestable et sur lequel quelques-uns d'entre eux ont insisté pour obtenir quelques éclaircissements. Voici à quel sujet.

Plusieurs de ces Messieurs avaient de la peine à concilier une action aussi constante d'un magnétiseur avec

ses occupations journalières, car mon ennemi est captivé par une profession qui lui occasionne un certain travail d'esprit. Ils étaient donc portés à croire que cet homme ne pouvait suffire à tout. D'un autre côté, persuadés que je ne leur en imposais pas sous le rapport de mes sensations et de mes souffrances, et jugeant qu'elles étaient réelles par la conviction qu'ils en avaient puisée dans nos longues causeries et parce que je n'avais aucun intérêt à les tromper, ils cherchaient alors à ces phénomènes une cause différente de la véritable. Ainsi quelques-uns d'entre eux admettaient que cet esprit vexateur qui m'obsède pouvait bien avoir pris sa source ou puisé ses inspirations dans les pensées et le cerveau de cet homme, mais que dégagé de lui il agissait d'une manière indépendante, rapportant cependant toutes ses actions à son créateur qui se trouvait ainsi déchargé de cette occupation.

Il est vrai que cette combinaison aplanirait la difficulté que bon nombre de personnes éprouvent à concevoir qu'un magnétiseur puisse en vaquant à ses occupations habituelles avoir avec son sujet des rapports aussi suivis que ceux dont j'ai donné l'analyse. Mais je répondrai à cela qu'en admettant que cet homme possède à son service un petit démon familier dont il peut disposer et qu'il a mis à mes trousses, se reposant sur lui du soin de me poursuivre et d'agir d'après les inspirations de son maître; cette supposition loin de résoudre le problème ne ferait que le compliquer dans un autre sens et en rendre la solution plus difficile, puisqu'on introduirait là un intermédiaire dont la présence n'est nullement démontrée; car toutes ses actions, d'après les vérifications nombreuses que j'en ai faites, se rapportent à celui dont il émanerait, puisque c'est ce dernier qui m'a toujours

Google

été dévoilé. D'ailleurs cela ne donnerait pas l'explication des phénomènes produits, et il importe peu qu'ils soient le résultat d'un esprit libre ou d'un esprit incarné. Il est bien plus simple et plus naturel, ce me semble, de laisser à chacun ses œuvres et de ne pas leur supposer un autre exécuteur parce qu'on a de la peine à en expliquer la continuité. Pour moi je suis intimement convaincu qu'il n'existe point d'intermédiaire entre cet homme et moi. J'ai toujours reconnu son action immédiate, même sans aucun auxiliaire, sauf dans les premiers huit jours, où j'ai remarqué la coopération de deux personnes distinctes en raison du timbre de voix et du choix des expressions, ce dont j'ai parlé au commencement de ce récit, mais qui ne s'est plus renouvelé depuis. Si donc quelques magnétiseurs ne peuvent se rendre compte de la persévérance et de la continuité de cette action à distance, c'est qu'ils ignorent à quel degré de perfection le rapport entre nous deux est arrivé. Cette perfection est bien certainement la conséquence des premiers efforts de mon oppresseur, mais aujourd'hui elle se maintient sans nécessiter de sa part la même assiduité et le même travail que dans le principe. Ainsi par le moyen de son fluide franchissant les espaces avec la rapidité de la pensée, il s'introduit dans mon cerveau, et se répandant sur mon système nerveux il y perçoit toutes mes sensations et ne me communique les siennes que lorsqu'il veut bien me les transmettre. C'est là ce qui constitue sa supériorité à mon égard, puisqu'il a la propriété de s'éloigner de moi et de s'éclipser, tandis que pour lui je suis tout à découvert. Ce n'est que par défaut d'habileté et dans les commencements qu'il m'a laissé percevoir des sensations qu'il aurait voulu me cacher, mais mainte-

nant il ne commet que fort rarement de ces sortes d'écarts.

Les moyens de communication entre nous sont tellement faciles et rapides que rien au monde ne peut en donner l'idée. Ainsi il faut bien remarquer que sans se déranger de ses occupations il peut recueillir mes sensations par ce lien de fluide qui nous unit, et que pour me transmettre ses pensées il lui suffit de les porter sur moi par un simple effet de volonté. Cependant il est certain qu'il obtient par mes sens des perceptions d'un degré bien différent les unes des autres; ainsi la majeure partie de mes sensations sont pour lui peu sensibles lorsqu'il n'y porte qu'une attention secondaire, elles passent pour lui inaperçues lorsqu'il s'éloigne de moi par l'effet d'une distraction ou d'une occupation quelconque en dehors de ma sphère; mais il les perçoit au suprême degré s'il reporte sur ma personne toute son attention. Ces explications doivent faire comprendre que sa supériorité dépend de la grande habitude de son fluide à envahir mon organisation nerveuse pour laquelle il a acquis une extrême affinité, tandis que, moi magnétisé, j'ai par cela même une difficulté excessive à me parer de ses émanations, et à l'influencer par les miennes; c'est lorsque je l'ai tenté que je suis venu à bout, par une persévérance inouïe, d'obtenir sur ses sens des perceptions d'un degré bien inférieur à celles qu'il recueille aujourd'hui sur les miens sans aucun effort.

Je bornerai là l'exposé de ma situation, faisant observer que j'ai passé sous silence une infinité de faits qui ont rapport à mes nuits pour qu'on ne puisse pas supposer que je viens ici conter mes songes et en donner l'explication. J'ai encore été retenu par la crainte de faire considérer le reste de mon récit comme un rêve

Google

d'imagination. Je n'ignore pas combien il faut vaincre de préjugés pour faire admettre la possibilité de semblables phénomènes, aussi je les ai dégagés de tout le merveilleux qui pourrait les rendre encore plus invraisemblables.

Aujourd'hui, Messieurs, ajouta-t-il, je n'ai plus d'espoir que dans le magnétisme, il est la cause de mes maux, mais tout me présage qu'il doit aussi en être le remède; je viens donc auprès de vous pour que vous en fassiez l'application sur moi, et que vous puisiez dans cette science sublime les moyens de faire cesser cette obsession.

Tel est, Monsieur le Baron, le résumé des diverses conversations tenues avec le narrateur que je viens de mettre en scène. J'ai cherché à être son interprète fidèle, car je n'ai pas cité un fait qui ne nous eût été dit et redit plusieurs fois, et ce n'est qu'après lui en avoir soumis la rédaction, et lorsque l'exactitude en a été reconnue, qu'il a été adopté et compris dans ce rapport. Je n'ai donc fait que rédiger et coordonner tous ces faits; par conséquent le travail que je vous envoie n'est qu'une compilation assez complète des causeries, citations et observations recueillies de la bouche même de notre obsédé.

Comme vous devez bien le penser, ces phénomènes nous ont vivement impressionnés, et s'ils trouvent leur explication dans le magnétisme, ainsi que nous aimons à le reconnaître, ils diffèrent pourtant de ceux produits par le somnambulisme à tel point qu'ils semblent bouleverser les idées reçues jusqu'à ce jour, et indiquer une marche différente pour arriver à ces effets de magnétisme transcendantal. Ainsi il est incontestable que tous

Google

ces résultats, quoique obtenus à l'état de veille, sont cependant bien supérieurs sous certains rapports à ceux du coma puységurien; la transmission de pensée et celle des sensations de magnétiseur à magnétisé y sont beaucoup plus parfaites. Nous avions déjà eu l'occasion de constater lors des expériences de M. Hermann, qui se disait antimagnétiseur, et faisant sans doute du magnétisme par excellence, nous avions constaté, dis-je, que la transmission de pensée pouvait s'obtenir à l'état de veille d'une manière plus régulière et plus constante que dans le somnambulisme; mais ce qu'il y a de remarquable dans ce nouvel état, c'est que les rôles se trouvent, en quelque sorte, intervertis. En effet, dans les circonstances dont il a été fait mention, c'est le magnétiseur qui perçoit sur son sujet, et à un plus haut degré que lui les effets de vue à distance, et qui possède sur lui cette supériorité de perception par les sens qui, dans nos procédés habituels de magnétisation, devient l'apanage exclusif du sujet. D'un autre côté, il faut bien observer que ces effets extraordinaires sont limités aux rapports de ces deux personnages entre eux, et qu'ils ne dépassent pas la sphère d'activité de chacun d'eux. Ainsi le magnétiseur ne peut percevoir en outre de ses propres sensations que celles de son sujet, il ne peut voir, entendre, toucher, sentir et goûter que ce que ce dernier voit, entend, touche, sent et goûte, et *vice versâ*. Ils ne peuvent dépasser ces limites ni l'un ni l'autre, et c'est une observation que je relate ici parce qu'on ne s'y est pas arrêté dans le récit. Nos somnambules au contraire sont non-seulement en rapport avec leur magnétiseur, mais peuvent établir ce rapport avec tout autre individu, et recueillir ainsi les sensations d'une personne qui leur est étrangère et avec la-

Google

quelle elles n'ont eu précédemment aucune communication. De plus elles ont des perceptions lointaines à des distances infinies par leurs propres sens, et sans se servir de l'appareil d'autrui; enfin ce qui les caractérise encore plus, ce sont leurs révélations d'avenir. Mais les nombreuses erreurs auxquelles elles sont sujettes viennent contrebalancer en partie ces grandes qualités, et dans la différence que je viens d'exposer rapidement entre ces deux états magnétiques, il faut bien reconnaître que si l'un possède la supériorité par l'étendue et la diversité de ses effets, l'autre la conquiert par sa régularité et sa perfection.

Si je me permets d'exprimer ici mon opinion sur ce nouvel état des sujets magnétisés, c'est que j'ai causé plus particulièrement que tous les autres membres de l'Athénée avec celui qui figure dans ce rapport. Mes relations avec lui ont été très-suivies, et j'ai peut-être acquis par cela même une plus grande conviction sur la réalité des phénomènes qu'il nous a divulgués. Peut-être aussi a-t-il été plus expansif avec moi, en raison du désir que je lui témoignais de connaître à fond sa position? Mais il est encore une circonstance qui a contribué à fortifier ma conviction, la voici :

Dans les premiers temps de son séjour en cette ville je me promenais fréquemment avec lui, et tout en causant des effets merveilleux qu'il éprouvait, je lui faisais parcourir des quartiers qui lui étaient tout à fait inconnus; c'était d'ailleurs la première fois qu'il venait à Lyon, et chemin faisant il m'indiquait à tout propos la direction de la ville qu'habite son magnétiseur, guidé par les émanations qu'il en recevait. Pour moi, il m'était facile de m'orienter par la connaissance que j'avais des localités et de vérifier la justesse de ses

appréciations. Or j'ai toujours reconnu que la direction indiquée était parfaitement conforme à la position géographique de cette ville. Ce fait explique assez le lien invisible qui le rattache à son point de départ.

A l'époque de son arrivée ici, nous avons mis notre client en rapport avec trois somnambules pour le soumettre à leur examen, dans l'espoir d'en tirer quelque éclaircissement sur son état et d'obtenir de leurs révélations quelque moyen curatif. Elles ont été plus ou moins explicites à son égard, mais toutes ont remarqué chez lui une grande irritation dans le système nerveux, suite d'une influence étrangère. L'une d'elles a été jusqu'à nommer la ville même où réside la source de cette influence, elle a dépeint physiquement celui qu'elle en considérait comme l'auteur, a désigné sa profession, et ses indications se sont trouvées conformes à ce que nous avions appris sur ces différents points.

Une autre somnambule après avoir reconnu l'état d'agitation nerveuse du sujet, se trouvant embarrassée pour en déterminer la cause, a été mise sur la voie, et a indiqué alors la direction positive de cette influence; puis reconnaissant celui d'où elle procède, en a fait un tableau peu flatteur sous le rapport moral, et entre autres choses remarquables, elle a prétendu qu'il tenait sous sa domination un autre individu de la même ville, et que ce dernier était plus souffrant et plus malheureux que le consultant, ajoutant que celui-ci devait à cette circonstance le peu de tranquillité dont il avait joui dans les derniers temps de son esclavage. Depuis lors nous avons eu l'occasion de vérifier jusqu'à un certain point l'exactitude de cette assertion. En effet nous avons appris tout récemment par l'entremise d'une personne qui s'est rendue sur les lieux et par suite des renseignements qu'elle

Google

y a puisés, qu'il existe effectivement un autre individu qui se plaint d'une obsession de même nature, prétendant qu'une voix le poursuit de la même manière; mais ce dernier se trouve aujourd'hui, en raison des souffrances qu'on lui a fait éprouver, dans un tel état d'exaspération qu'il ne peut plus se maîtriser et se porte à des extravagances; ce qui confirme jusque-là les dires de la somnambule. Quant au reste, il n'a pas été possible d'en constater la vérité, puisque ce malheureux ignore lui-même l'origine de cette obsession, soit qu'on ait agi sur lui de manière à lui enlever tout moyen de recherche à ce sujet, soit que son état d'agitation extrême ne lui ait pas permis d'employer à cette découverte le calme et l'attention qu'elle nécessite.

La dernière somnambule consultée est entrée dans des détails très-circonstanciés sur l'état de la personne avec laquelle on la mettait en rapport, et voici comment elle la décrit. J'aperçois, dit-elle, une grande agitation dans votre système nerveux; vos pensées se croisent et se multiplent avec une rapidité prodigieuse; on dirait que votre esprit papillonne d'une chose à l'autre. Puis je vois comme une liqueur étrangère qui circule sur tous vos nerfs. Est-ce que vous auriez été en proie à quelque maladie.....? Sur la réponse négative du consultant, et après une petite pause elle ajouta : Ah! je vois maintenant ce que c'est. C'est une personne lointaine qui vous tient sous sa domination; et après s'être expliquée d'une manière très-minutieuse sur la nature de cette influence, elle donna à comprendre qu'on viendrait difficilemnt à bout de la faire cesser, parce qu'elle était passée à l'état chronique. Pourtant elle indiqua la magnétisation comme le seul remède duquel on puisse espérer quelque succès dans le cas présent.

Google

Voilà donc trois somnambules qui s'accordent à reconnaître la réalité de cette obsession. Mais nous n'avions pas besoin de ces témoignages pour y ajouter foi; car déjà nous avions offert nos services à la personne qui en est affligée, et nous nous étions mis à sa disposition pour la magnétiser. L'un des membres les plus expérimentés de notre société a bien voulu entreprendre ce traitement magnétique, qui a déjà produit une légère amélioration dans l'état de notre obsédé. Dans le principe il n'éprouvait aucun effet notable pendant les longues magnétisations auxquelles il se soumettait; mais insensiblement elles ont amené dans son système nerveux du calme et du bien être. Aujourd'hui il s'endort presque toujours lorsqu'on le magnétise; mais son sommeil est naturel et n'offre aucun des caractères du somnambulisme; il sera même difficile, si toutefois il n'est pas impossible, de le produire chez lui; c'est en cela pourtant que nous fondions principalement l'espoir de sa délivrance. Comme ce n'est cependant pas un motif pour en désespérer, notre sociétaire n'en ralentit pas son action sur lui. Après avoir été magnétisé, notre protégé se trouve dans un état d'assoupissement qui paralyse en partie le pouvoir de son oppresseur, qui dans ce moment-là, a moins de prise sur lui. Mais cette espèce de somnolence disparaît peu à peu par l'agitation du corps et au contact des impressions extérieures; de sorte qu'après une heure ou deux, l'influence occulte a repris tout son empire. Nous n'avons pas encore fait d'autre essai sur notre magnétisé, et je vous tiendrai au courant de ce qui nous aura réussi dans cette circonstance tout exceptionnelle.

En attendant, Monsieur le Baron, je désirerais avoir votre avis sur cette question qui m'intéresse si vive-

Google

ment; il me sera fort agréable de recevoir de vos lumières quelque éclaircissement à ce sujet. La confiance que j'ai toujours eue dans votre profond savoir m'a inspiré la pensée de le consulter dans cette circonstance. Veuillez donc me venir en aide en m'indiquant les moyens curatifs à appliquer dans le cas actuel, ainsi que les ouvrages qui traiteraient de cette question.

Pensez-vous qu'il soit possible de faire cesser cette influence ? Si vous le croyez, et que vous puissiez me diriger dans la voie qui doit être suivie pour arriver à ce but, ce sera rendre un véritable service à l'humanité.

Dans cet espoir je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de ma parfaite considération.

P.-L. M***,
Membre de l'Athénée magnétique de Lyon.

Lyon, le 23 août 1848.

(*La suite au prochain numéro.*)



INSTITUTIONS MAGNÉTIQUES.

SOCIÉTÉ DU MAGNÉTISME DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nos lecteurs jugeront de la rapidité avec laquelle le magnétisme se propage aux Etats-Unis, par le nombre des membres de la Société dont voici la liste actuelle :

Th. Bailly-Blanchard.
Jos. Barthet.
A. Baudichon.
L. Berniaud.
J.-B. Blache.
A. Blondeau.
G. Boyer.
L. Breton.
Geo.-P. Briant.
Gaston Bruslé.
L. Chabert.
F. Correjolles.
L.-E. Deluzain.
B. Denys.
Ch. Derbigny.
Pierre Devergés.
A. Dondot.
D. Drivon.
Ch. Dufour.
F. Dujay.
M.-V. Durel.
J.-A. Durel.
J. Duval.
Doctr. Formul.
Doctr. J. Garditte.
J.-H. Gautier.
P.-A. Giamarchi.
J. Gleise.
Th. Guyot.
P.-D. Henry.
G.-E. Hepburn.
L. Hermann.
P. Hoa.
H. Huard.
F. Jastram.
A. Lafferranderie.
B. Lafon.
P.-E. Laresche.
A. Laron.
Hry. Léaumont.

Google

Ch. Lecarpentier.
F. Lelièvre.
Alexis Leroy.
R.-Mc. Doiville.
L. Malard.
L'abbé Malavergne.
A. Marchisseau.
L. Maret.
J. Mathieu.
F. Mauberret.
Ch. Mauriant.
H. Michon.
A. Michond.
J.-B. Monier.
G. Montamat.
E. Morphy.
P.-M. Ozanne.
H. Peyrat.
L. Pinac.
N. Plique.
J. Puech.
A. Réné.
A. Rieffel.
J.-N. Robert.
P.-F. Sougeron.
M. Thibautier.
E. Tourné.
B. Turpin.
L. Valenton.
O. Valeton.
J. Vallat.

Voilà un point lumineux qui apparait sur l'autre continent. L'arbre mesmérien qui a poussé en France de si profondes racines, donne chaque jour une bouture que l'on s'empresse de cultiver. Ici les fruits ne se font point attendre, et bientôt chacun pourra les savourer. Heureux ceux qui comprennent vite et saisissent au passage l'immense vérité magnétique, ce nouvel évangile humain qui doit remplacer la foi éteinte dans nos âmes, car c'est la conservation des êtres, le lieu qui doit unir tous les hommes entre eux.

Google

VARIÉTÉS.

—

Fatalité.—Un ouvrier de Merthyr, nomme Longfellow, écrivit, la semaine dernière, une lettre à sa femme, qui se trouvait alors à Newport, pour lui dire qu'il était très-tourmenté par un rêve qu'il avait fait deux ou trois nuits de suite, et selon lequel un grand malheur allait arriver à elle ou à son fils, âgé de cinq ans. Il la priait de revenir promptement à Merthyr pour le retirer de son inquiétude. Désireuse de calmer les craintes de son mari, cette femme arrangea ses affaires à Newport mercredi matin, et prépara ses paquets : mais elle eût voulu auparavant prendre congé de ses voisins. Tandis qu'elle courait elle ne s'aperçut point de l'absence de son enfant, qui s'était furtivement esquivé pour aller dire adieu à l'un de ses petits camarades. Peu de temps après, on le retirait mort du canal où, dans sa hâte, il s'était laissé tomber. Une enquête eut lieu au Dock-Tavern sur le cadavre de l'enfant, et un verdict de mort par accident a été rendu. *(Globe.)*

Buste de Mesmer. — La découverte d'un buste ancien de Mesmer ayant été annoncée par un journal de Lyon, il y a environ trois ans, des renseignements nous sont souvent demandés sur cette recherche. Nous croyons devoir publier la lettre suivante pour répondre à toutes ces demandes.

Google

Mairie de Brignais (Rhône), le 31 juillet 1846.

Monsieur Laporte,

Conformément à votre lettre du 11 juillet courant, par laquelle vous me dites de vous indiquer la personne qui serait en possession du *Buste de Mesmer*, j'aurais désiré pouvoir obtempérer à votre demande, mais toutes mes recherches ont éte infructueuses, si ce n'est d'après des renseignements de personnes notables, j'ai découvert qu'il existe encore dans un lieu isolé et escarpé (distant d'un quart d'heure) de notre commune, une Pyramide en vétusté, sans inscription, ni date, élevée en sa mémoire.

Un placard a été apposé à la mairie jusqu'à ce jour, et personne ne s'est présenté.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

RIVOIRE, Adjoint.

Enseignement. — M. du Potet va commencer un nouveau cours dont voici le programme :

Notions élémentaires propres à diriger tout traitement et opération magnétique. — Etude raisonnée du somnambulisme et de l'extase. — Procédés simples et faciles d'expérimentation.

La nature a placé en nous une force tellement active et puissante qu'elle domine la matière, asservit pour un instant les sens et provoque, chez les êtres soumis à son action, l'apparition de merveilleuses facultés. On peut nier l'existence des faits, comme on peut les simuler et les travestir; mais une réalité saisissante attend tout homme qui, pénétré des règles, en essaie l'application.

Cette découverte aura sur les destinées de l'humanité une influence plus grande que n'en ont exercé l'imprimerie, la vapeur et toutes les inventions. Les corps savants montrent aujourd'hui qu'ils sont plus attachés à leurs intérêts qu'à la vérité; car c'est par eux que le monde eût dû connaître le magnétisme humain; c'est par eux, au contraire, que son progrès a été retardé. Nous arriverons à démasquer ces faux sages; mais il faut pour cela que le magnétisme descende dans la famille et que ses divines propriétés deviennent manifestes. Ce que peut la nature aidée dans ses opérations par une simple addition de puissance fera la honte de tous ces esprits infirmes qui jusqu'ici s'en sont dits les ministres.

Nécrologie. — Jamais autant de morts ne se sont comptés dans nos rangs. Le docteur Viancin, dont nous parlions dernièrement à propos du *pharmaco-magnétisme*, est mort, le 16 du courant, à Brest où il était attaché à la marine nationale. Il a succombé à une affection typhoïde, à l'âge de 27 ans.

— M. Hurel aîné, membre de la Société Magnétologique de Paris, vient aussi de mourir.

Chronique. — L'état du magnétisme, à Paris, s'améliore sensiblement. La propagande reprend peu à peu sa marche normale, les séances expérimentales des sociétés vont avoir lieu comme par le passé : déjà même la magnétologique a recommencé les siennes. Nous avons vu avec une joie très-grande que la première de ces réunions n'était pas moins nombreuse que dans les temps de calme.

— Le portrait du célèbre abbé Faria vient de nous être communiqué par un de nos abonnés, M. Leroy; nous le ferons graver pour paraître dans le *Journal* avec une note biographique de ce magnétiseur.

Digitized by Google

Revue des Journaux. - L'*Assemblée nationale*, du 21, rend compte d'une affaire de police correctionnelle dans laquelle il est parlé de somnambulisme. La plaignante, rendant compte des circonstances d'un vol commis à son préjudice, dit au tribunal : « Un peu contrariée de cette perte, j'allai consulter ma somnambule, qui me désigna mon amie intime comme l'auteur de ce mauvais tour. J'accusai mon amie, qui me rit au nez pour sa justification ; mais me promit de remuer toute la terre pour retrouver ma voilette. Elle me l'a retrouvée en effet sur la tête de Madame (la prévenue) qui polkait précisément avec dans le jardin de Flore. »

Des erreurs de cette sorte ne devraient-elles pas éloigner du somnambulisme pour la recherche de voleurs?

— Le *Journal des Théâtres*, du 11 octobre, dit que M. de Puységur qui vient de mourir, « composa plusieurs pièces de théâtre. Sa naissance et sa noblesse ne l'empêchèrent pas d'adopter les principes de la révolution, car il fit jouer, le 4 janvier 1794, à l'Opéra-Comique, l'*Intérieur d'un ménage républicain*, et l'auteur demandé fut le citoyen Chastenet. Plus tard, vers 1800, il fit jouer, au théâtre du Marais, un drame intitulé : l'*Ecole des juges*. Depuis il s'occupa beaucoup de magnétisme, et on lui doit de nombreux travaux sur ce sujet. »

Le *Journal des Théâtres* est dans l'erreur ; tout ce qu'il dit s'applique au frère aîné ou marquis, mort en 1824. Loin d'adopter les principes républicains, les deux comtes Chastenet et Maxime émigrèrent en 1792 ; et ce dernier commanda les gardes nationales de la Gironde en 1814.

Le Gérant, HÉBERT (de Garnay).

Saint-Cloud. — Imprimerie de Belin-Mandar.

Google

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

La pratique du magnétisme est parsemée de guérisons subites, instantanées, comparables aux miracles. Qui n'a vu, en magnétisant, des maux, même graves, cesser comme par enchantement, des douleurs intenses disparaître comme si on les enlevait avec la main? Ces cures admirables ne sont-elles que d'heureuses exceptions, cette prompte efficacité est-elle bornée à des cas rares? Je ne le pense pas; car quand le magnétisme ne guérit pas, il soulage toujours immédiatement.

Cette manière d'opérer est particulière au mesmérisme; c'est sa principale propriété thérapeutique, sa vertu dominante, le trait qui le distingue des médicaments, dont aucun n'agit de même. Tous les magnétiseurs ont noté cette précieuse qualité; aussi figure-t-elle à chaque page des écrits spéciaux, dont elle est le plus brillant ornement. Les auteurs qui en ont apprécié l'importance lui accordent une valeur médicale immense, puisque c'est d'elle que dépend la vie dans les cas où le progrès du mal est plus rapide que l'action des remèdes, où l'imminence du danger exige un secours immédiat. Je vais citer un exemple où la susdite vertu apparaît dans toute sa splendeur.

Mlle A. Buisson, demeurant rue Molay, 4, fut affectée, en septembre 1846, d'une fièvre typhoïde

très-intense, avec prédominance, alternative, puis simultanée, de symptômes ataxiques et adynamiques. Une médication énergique, suivie dès le début de l'affection, fut impuissante à en arrêter le funeste cours. L'aggravation constante des symptômes, malgré les soins de toutes sortes, ne laissa bientôt plus d'espoir aux médecins, qui déclarèrent leur impuissance en disant que l'enfant avait « le corps usé par les remèdes. »

C'est dans cette extrémité cruelle que M. Houlet, dont le zèle magnétique égale le dévouement humanitaire, conseilla la magnétisation comme une dernière ressource à tenter. Cette proposition obtint l'entier agrément du médecin ordinaire, M. Barrère, qui, confessant l'insuffisance des moyens de son art, fit requérir ma présence au plus vite.

Voici brièvement ce qui arriva.

Je trouvai le docteur, m'attendant, au chevet de la malade, qu'il veillait avec une sollicitude attentive. Il m'accueillit avec les marques de la bienveillance la plus affectueuse, me qualifiant de cher et très-honoré confrère, quoiqu'il n'ignorât pas que je fusse encore sur les bancs de l'école. Avouant naïvement son ignorance du magnétisme, il manifesta le plus vif désir d'assister à mon opération, ce à quoi j'adhérai volontiers, espérant de ces bonnes dispositions une conversion utile. Il répondit à mes interrogations sur l'état antérieur de la malade, par l'histoire succincte de l'affection dont j'avais sous les yeux le tableau hideux. « Cette enfant n'est pas morte, dit-il; mais la persistance des symptômes contre lesquels nous avons lutté sans

succès doit amener sa fin prochaine : elle est perdue pour nous. Vous avez été appelé en désespoir de cause; ce père, cette mère, désolés, vous supplient de ne rien épargner pour guérir la seule enfant qui leur reste ; faites, faites tous vos efforts; et si vous la sauvez, leur reconnaissance sera éternelle, comme mon admiration sans bornes. »

A ce moment, la malade était dans un état de mort apparente, qui durait depuis plusieurs jours, malgré les efforts faits pour l'en tirer. Toute sensation étant abolie, toute manifestation volontaire suspendue, la circulation imperceptible; il ne restait, pour attester l'existence, qu'une respiration douteuse. Cette profonde torpeur ayant résisté aux excitations les plus puissantes, à l'action des plus forts stimulants; j'avais affaire à un état dont le pareil ne s'était jamais offert à ma vue, et que je n'ai nulle part trouvé décrit. J'hésitai un instant; qu'allais-je faire où tout avait échoué? Mais le souvenir de léthargies soudainement guéries dissipant ce doute, j'essayai. Mes premières passes furent presque machinales, indécis que j'étais encore; mais aussitôt que j'eus l'intention formelle d'agir avec la plénitude de mes forces, l'effet se produisit; la malade s'agita, ouvrit les yeux, la bouche, et dit : ma...man.

Ces premières articulations d'une voix qu'on croyait ne plus jamais entendre, firent naître la scène la plus étrange : une joie délirante animait tous les assistants. Les parents, attendris, exprimaient leur bonheur par d'abondantes larmes, et le médecin, charmé, criait au miracle. Mais, surpris, stupéfait de mon œuvre, j'étais muet pour répon-

Google

dre à l'expression chaleureuse des doux sentiments manifestés autour de moi. Les émotions que j'éprouvai dans cet instant sont indicibles.

Cette courte magnétisation avait suffi pour imprimer un mouvement favorable à l'organisme entier : des évacuations alvines, involontaires, survinrent, ainsi que je l'avais d'avance annoncé ; et, toutes les fonctions reprenant leur cours, la malade se trouva incontinent replacée dans l'état morbide primitif.

Ma seconde visite eut lieu six heures après la première ; la famille fut prévenue de mon arrivée dans la maison, par la malade, dont les yeux, refermés après mon départ, se rouvrirent à mon approche. C'est la seule marque de sensibilité externe qu'elle ait jamais donnée.

Une amélioration très-sensible se faisait déjà remarquer. M. Barrère, arguant de la cessation des phénomènes anormaux, voulait reprendre le traitement méthodique ; moi, j'étais d'avis contraire, objectant l'impuissance première dudit traitement ; mais M. du Potet, qui avait bien voulu m'accompagner dans cette circonstance, pour connaître le fait en question et m'éclairer de ses conseils, consentit à l'administration d'un peu de vin de quinquina affaibli, pour ménager la susceptibilité du docteur.

Le lendemain, nouvelle surprise ; les parties latérales et antérieures du cou étaient couvertes d'une multitude de petits boutons blancs visibles à la loupe seulement, mais dont l'ensemble donnait à la peau l'aspect farineux ; la nuque, la poitrine, les cuisses, les jambes et les pieds, où des vésica-

Google

toires et des sinapismes avaient été appliqués sans résultat durant l'espèce de carus sus-mentionné, étaient couverts de phlyctènes. Toutes ces plaies, la plupart contiguës, ressemblaient à une vaste brûlure; et la pauvre enfant, ainsi martyrisée, souffrait cruellement. J'abandonnai le soin de la cicatrisation au médecin, dont je ne voulais pas, en annulant le rôle, éloigner la présence. J'espérais qu'il se contenterait d'une part du traitement; mais il en fut autrement.

Nonobstant l'amélioration, toujours croissante, obtenue sous l'influence magnétique, M. Barrère insistait pour la reprise des moyens pharmaceutiques. S'appuyant sur un avis, vrai ou prétendu, de M. Cruveillier, consulté par lui à ce sujet; il prétendait que le magnétisme devait être abandonné, parce qu'il irritait, excitait les nerfs. En vain je cherchais à le convaincre du contraire, il opposait à toutes mes raisons, qu'un agent d'une aussi terrible puissance ne pouvait être impunément introduit dans les organes; qu'excellent pour produire une violente secousse, une perturbation momentanée, comme le font certains poisons employés à dessein, il était désormais nuisible dans le cas dont s'agit. Toutes mes tentatives de temporisation échouèrent devant la même considération. Cette lutte sourde durait depuis quatre jours; les parents, dont le bons sens triomphait de ses sophismes, refusaient non seulement de me remercier, mais même d'exécuter ses prescriptions sans mon consentement : il les mit en demeure d'opter, ce qu'ils firent en ma faveur.

Le reste du traitement n'offrit point de péripé-

Digitized by Google

ties nouvelles ; et le douzième jour la malade allait si bien, que je crus devoir laisser à M. Houlet le soin d'achever sa guérison ; ce dont il s'acquitta avec un empressement sans égal. Le père, devenu magnétiseur, s'occupa dans la suite de modifier le tempérament de son enfant, ce à quoi il est heureusement parvenu.

Il ressort de ce fait extraordinaire trois enseignements capitaux, c'est que :

1° Ni durant ni depuis sa maladie, cette enfant, aujourd'hui nubile, n'a accusé la moindre sensation magnétique; soit qu'on l'interroge, soit qu'on l'examine, rien n'atteste l'action du principe versé dans ses organes. Et pourtant elle a été guérie, si bien guérie, qu'elle est mieux portante, et plus forte, que les jeunes personnes de son âge qui jouissaient auparavant de ces avantages.

2° Le magnétisme favorise l'action des médicaments, puisque de la moutarde, des cantharides, restées plusieurs jours sans effet, agissent aussitôt après la magnétisation.

3° L'accord du médecin et du magnétiseur dans un traitement commun est généralement chimérique. Malgré de mutuelles concessions, le concours ne peut être égal ; il faut qu'un des deux systèmes l'emporte. Cette dissidence durera probablement jusqu'à ce que les magnétiseurs se soient faits médecins ; car je ne pense pas que les médecins se fassent jamais magnétiseurs. Telle est mon opinion sur la fusion des médecines ; je ne crois la conciliation possible que sur le terrain de la science.

HÉBERT (de Garnay).

Google

ÉTUDES SOMNAMBULIQUES.

§ X. — PUYSEGURISME.

(Suite.)

De l'intuition médicale.

Multa abscondita sunt majora his.
(ECCLÉSIAST., c. 43.)

CHAPITRE I.

Considérations générales.

§ I.

L'instinct, pris dans son sens le plus large, est l'impulsion primitive qui caractérise la vie chez un être organisé, et spécialement chez l'homme.

Soumis à des lois particulières, indépendantes de la volonté, il se modifie suivant le développement et les besoins de nos organes, et veille sans cesse à notre conservation. Le système nerveux ganglionnaire paraît être le siége habituel de ses fonctions.

A l'état rudimentaire, chez le fœtus, l'instinct préside aux affinités de cette jeune existence entièrement végétative.

Chez l'enfant qui vient de naître, il est le moteur des déterminations assimilatrices, presque entièrement concentrées sur le tube alimentaire. Lorsque la faim se fait sentir, l'enfant porte naturellement sa bouche vers le sein de sa mère, et se livre à

Google

l'acte de nutrition d'un véritable polype. Peu à peu, de nouvelles impressions arrivent lorsque les sens acquièrent plus de délicatesse ; des habitudes se forment ; enfin, à la vie instinctive succède la vie de relation.

Semblable aux animaux sauvages, dont l'instinct s'émousse sous l'influence de la domesticité, l'homme semble perdre, suivant les progressions de la vie spiritualisée, cette précieuse faculté, qui se concentre alors sur les fonctions organiques pour se révéler à nous dans certaines circonstances, et nous présenter ces merveilleux phénomènes d'intuition médicale qu'un de nos célèbres prédicateurs considère comme une réminiscence de la puissance adamique chez l'homme. (*Discours fait à Notre-Dame de Paris*, par le R. P. Lacordaire, en octobre 1846).

L'intuition médicale est la connaissance acquise des modifications morbides de notre organisation, et des remèdes qui lui conviennent sous l'influence de la vie instinctive. Il est fort probable que la démoralisation, triste apanage du monde civilisé, est le principal obstacle au développement de cette faculté, car nos impressions se rattachent toutes aux exigences physiques de nos habitudes ; aussi l'observons-nous rarement chez l'homme à l'état normal. Nous n'en retrouvons de traces que chez les peuples primitifs, les habitants des montagnes du nord de l'Écosse, ceux des Hébrides, les Lapons, etc., qui jouissent de cette propriété désignée par les voyageurs sous le nom de seconde vue. L'intuition médicale est assez fréquente chez les illuminés, les extatiques, les sujets adonnés à une vie contemplative ; chez quelques hystériques

et quelques cataleptiques, etc. Mais on la rencontre particulièrement chez les somnambules, qui nous en offrent chaque jour des exemples. Nous avons donc tout avantage à étudier ce curieux phénomène pendant le somnambulisme, puisque nous pouvons l'observer journellement.

§ II.

Avant d'appuyer de mes recherches particulières la démonstration de l'intuition médicale, je crois devoir invoquer les témoignages les plus recommandables, qui, dans tous les temps, ont accordé à l'âme une force expansive dont elle se servirait, dans certaines conditions de la vie instinctive, pour nous faire découvrir les ressorts cachés de nos maladies. Cette opinion est généralement admise chez tous les peuples de l'antiquité. L'histoire est remplie d'observations d'intuition médicale, dont l'ignorance a souvent cherché l'explication dans l'intervention des malins esprits, et que les philosophes regardaient comme une faculté animique. Les Israélites extatiques ne passaient-ils pas autrefois pour prophètes et les idolâtres pour inspirés du démon?

La lecture des auteurs anciens nous donne l'assurance que le magnétisme faisait partie des mystères que les prêtres voilaient avec le plus grand soin aux yeux des profanes, et dont les hiéroglyphes étaient la tradition.

Ne soyons pas surpris si l'art de la médecine est resté si longtemps un secret, lorsque nous savons que l'on exigeait des initiés le silence le plus religieux. Alexandre Trallien (liv. X, p. 587) recom-

Google

mande de ne faire connaître ces procédés mystérieux qu'à des hommes de bien et d'une discrétion inviolable.

Il est fort croyable que les premières notions médicales furent le résultat de consultations somnambuliques, car le plus grand nombre des écrivains s'accordent à dire que la médecine doit son origine aux prescriptions formulées pendant des songes : *Ars medendi somniis est comparata divinis* (Jamblicus, *de Mysteriis*, p. 56).

« Qui pourra nier, dit Philostrate (*Vie d'Apollonius*), que l'art médical ait pris naissance dans la science de l'avenir. Les fils d'Esculape n'auraient jamais connu l'art de guérir, si Esculape n'avait profité des vaticinations de son père pour composer ses remèdes. »

Suivant Strabon (liv. XIV), les œuvres d'Hippocrate sont composées en grande partie d'après les inscriptions recueillies dans les temples de Cos. Les prêtres en Égypte, les descendants d'Esculape chez les Grecs, formaient des associations dont les pratiques mystérieuses n'étaient communiquées qu'aux adeptes, et sous la foi d'un serment solennel :

Hæc vero, cum sacra sint, cunctis hominibus demonstrantur ; profanis vero nefas, prius quam scientiæ sacræ initiati fuerint (Hippocrate, *Lex*).

L'empereur Julien avait une confiance aveugle dans les remèdes qu'Esculape lui indiquait pendant les songes : *Me sæpius ægrum sanavit indicatis remediis*, etc. (S. Cyrillus, *in Juli*, lib. VII).

Tertullien (*de Anima*, c. XXI) admet l'influence de l'âme sur les corps, particulièrement la prévi-

Google

sion pendant le sommeil. « Nous recevons, dit-il (c. XLVII), non-seulement la révélation de l'avenir, mais encore nous avons conscience de tout ce qui se rapporte aux maladies et à leur guérison. Il y a parmi nous une sœur qui est favorisée du don de révélation; elle connaît, dans ses ravissements, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur des personnes qui l'entourent, et enseigne les remèdes salutaires à ceux qui désirent les connaître. »

Avicenne (*de Natura*, c. VI, § 6) reconnaît à l'âme une puissance immense non seulement sur son propre corps, mais aussi sur les corps les plus éloignés. Elle peut, selon lui, produire la santé ou la maladie, l'attraction ou la répulsion.

« L'âme, dit Hippocrate (*du Régime*, liv. III), voit parfaitement les yeux fermés ce qu'éprouve le corps : *Quæ corpus contingunt, animus cernit oculis clausis.*

« Rien n'est plus étonnant, dit Arétée (*de Signis et Causis*, liv. II, c. I), que les réflexions de certains malades ; leur esprit est propre à prédire l'avenir ; ils ont le pressentiment de leur fin ; l'âme est déjà dégagée du limon grossier de la matière, et l'événement prévu remplit d'admiration tous les assistants. »

« Isis prend plaisir au culte des hommes, dit Diodore de Sicile ; elle s'occupe principalement de leur santé ; elle vient à leur secours dans les songes, et indique à ceux qui souffrent des remèdes propres à leurs maux. L'observation fidèle de ses avis a sauvé des malades abandonnés de la médecine. »

L'orateur Aristide, qui vivait sous l'empereur Marc-Antonin, nous a laissé des détails fort curieux

Google

sur les différents traitements qu'il a suivis d'après les prescriptions qu'il recevait en songe. « Je croyais, dit-il (*Orationes sacræ*, p. 525), toucher en quelque sorte le Dieu, et sentir son arrivée ; j'étais entre le sommeil et la veille. Je faisais tous mes efforts pour qu'il ne m'échappât pas. Mon esprit était d'une légèreté extraordinaire et telle, que personne ne pourrait l'expliquer ni la comprendre, à moins d'être initié. Je fis venir le médecin Théodote ; je lui racontai mes songes. Il était plein d'admiration ; mais il n'était pas plus habile pour savoir ce qu'il ordonnerait. Je crus donc à propos d'appeler le gardien du temple d'Esculape, auquel j'avais coutume de communiquer la plupart de mes inspirations pendant le sommeil. A peine avais-je commencé à lui parler, qu'il me dit qu'il quittait au moment même un de ses collègues, appelé Philadelphe, lequel, cette même nuit, avait eu un songe à mon sujet. Il me le raconta. Philadelphe me le confirma lui-même. Or, ce songe concordait parfaitement avec le mien ; de manière que je ne fis pas difficulté de prendre le médicament que le Dieu m'avait ordonné. La dose en était si considérable, que personne n'en avait encore pris autant. Cependant, j'avalai le remède avec la plus grande facilité, et je m'en trouvai très-bien. » (*Œlii* Aristidis *oratoris clarissimi orationes græce et latine*, *interprete* Gulielmo Cantero, 1604 (voy. aussi *Annales du Magnétisme*, 4e trim., p. 187.)

Aristide nous apprend aussi qu'à la suite d'une maladie qui datait de dix années, il vit un spectre pendant un songe ; il en reçut l'ordre de se rendre à Esape, où son mal avait commencé, d'y prendre

des bains et des vomitifs. Au bout de trois jours de traitement, il entendit une voix pendant son sommeil, qui lui disait que tout était fini, et qu'il pouvait s'en retourner. En effet, il se trouvait au terme de ses souffrances.

Pomponace (*de Incantationibus*) affirme qu'il y a des hommes doués de propriétés médicales; exaltées par la puissance de l'imagination et du désir, elles produisent les effets les plus extraordinaires. L'âme n'agit, suivant lui, que par une force d'attraction et par les vapeurs qu'elle envoie aux malades.

Aristote (*de Divin. per Somni*) prétend que les prévisions qui s'observent pendant la mélancolie et l'extase doivent s'expliquer par la suspension de nos fonctions ordinaires, qui permet à l'âme de devenir plus impressionnable.

Saint Augustin (liv. XII, c. XIV, sur la *Gen.*) rapporte l'histoire d'un frénétique qui prédit, à la suite d'un de ses accès, la mort prochaine d'une personne qui jouissait alors d'une parfaite santé et qui mourut deux jours après.

Cardan (*de Varietate rerum*, l. VIII, c. III) affirme qu'il entrait en extase à volonté, et voyait alors ce qui devait lui arriver. Il mourut à soixante-quinze ans, après avoir prédit longtemps d'avance le jour de sa mort. Il ajoute (l. VIII, c. XXIV) que cette disposition était assez fréquente chez les Turcs et se conservait héréditairement dans quelques familles.

Possidonius (Cicero, *de Divinat.*, p. 48) nous fait connaître l'observation d'un habitant de Rhodes qui, sur son lit de mort, indiqua avec la plus

grande exactitude dans quel ordre six de ses compagnons, qu'il nomma, devaient le suivre.

D'aprés l'opinion de Camérarius, il y a des personnes qui sentent la mort de leurs parents par un sentiment étrange d'anxiété.

« Feu ma mère, dit Gaffarel (*Curios. inoui.*, p. 60), avait un signe presque semblable; il ne mourait jamais un de nos parents qu'elle ne songeât en dormant; et moi-même, lorsqu'elle affirmait qu'elle avait rêvé telles choses, j'en observais après l'événement. »

Les exemples d'intuition médicale chez les mourants ne sont pas rares; il est peu de familles, même de nos jours, qui ne puissent citer quelques faits de cette nature.

Plutarque nous apprend que Cornélius Scilla fut averti de sa mort pendant un accès d'hallucination, et qu'il se prépara à cet événement, qui eut lieu la nuit suivante (Brierre de Boismont, *des Hallucin.*, p. 284).

Bacon (*de Seient.*, l. IV, c. II) dit qu'on rencontre souvent des exemples de prévision pendant l'extase et aux approches de la mort.

Bodin (*Démon.*, p. 65 et suiv.) est du même avis.

Homère (*Iliade*) admet à la mort une force expansive de l'âme qui lui révèle l'avenir.

Pelager (*Apparitions*, p. 147) compare les mourants à la flamme d'une lampe qui s'éteint faute d'aliments, et jette une grande clarté avant de disparaître. « Ainsi, dit-il, les personnes moribondes jettent dehors tout ce que l'âme aura de parfait, qui est le rayon de divinité duquel l'âme reluit et

est parée, et, par ce moyen, peuvent prévoir les choses futures. »

Boissier de Sauvages, savant professeur de médecine à Montpellier, a consigné, dans sa *Nosologie pratique* (t. II, p. 739), l'histoire des quatre hydropiques qui annoncèrent le jour et l'heure de leur mort. L'événement ne tarda pas à démontrer la vérité de cette intuition. « J'ai vu moi-même, dit-il (*Ib.*, p. 739), un sexagénaire prédire le jour de sa mort un mois d'avance. Il mourut d'une fièvre épiale au jour indiqué. »

Ce célèbre praticien rapporte encore (*Ib.*, p. 743), sur le témoignage de Descotte, médecin à Argenton, que deux jeunes filles hystériques, enfermées séparément, présageaient mutuellement, trois ou quatre jours d'avance, ce qui devait leur arriver; elles tombaient dans un sommeil si profond, qu'elles restaient insensibles aux piqûres et aux brûlures les plus vives. Elles prédisaient la durée de leurs accès, et s'éveillaient à l'heure et à la minute qu'elles avaient indiquées.

Maupertuis (*OEuvres*, lettre 18) regarde la prévision comme possible pendant l'exaltation du système nerveux.

Bordeu (*Recherches sur les Maladies chroniques*) cite plusieurs faits de lucidité médicale dont il a été témoin.

Les docteurs Cullen et Tissot assurent avoir observé plusieurs phénomènes du même genre.

Cabanis (*du Physique et du Moral*, t. I, p. 458) a vu des malades dont le goût avait acquis une finesse particulière, et qui savaient choisir les aliments ou les remèdes qui convenaient à leur état.

Il en a vu d'autres prévoir les crises et la terminaison de leur maladie sans jamais se tromper.

Le docteur Petétin; professeur à Lyon, à la suite de longues expériences sur des cataleptiques, regardait l'intuition médicale comme un phénomène irrécusable (*Électricité animale*).

M. Rostan, professeur de médecine à la Faculté de Paris, affirme avoir vu des somnambules qui lui faisaient la description la plus exacte de nos viscères, et qui ne se trompaient jamais sur la vacuité et la plénitude de l'estomac. Il ajoute (*Diction. de Méd.*, art. *Magnétisme*) que son collaborateur, Georget, a vu annoncer avec précision des accès d'hystérie, d'épilepsie, d'éruption de règles, et prédire la durée, l'heure de leur terminaison. «J'ai moi-même, dit-il, été témoin de faits bien plus incroyables.»

Le docteur Filassier, auteur d'une thèse fort intéressante sur le magnétisme, réclama les soins d'une somnambule pendant une maladie fort grave. «Cette femme, qui me voyait pour la première fois, dit-il (*Thèse au Doctorat*, p. 18), m'indiqua sans se tromper le siége de mon affection, sa nature, ses causes, son début, le genre de souffrances qu'elle me causait, qu'elle m'avait causées, qu'elle me causerait à mesure que je guérirais.»

L'*Essai de Psychologie physiologique*, de M. Chardel, ancien député de la Seine et conseiller à la Cour de cassation, que la mort vient malheureusement de nous ravir, est rempli d'observations authentiques sur la prévision médicale.

M. Despine père, médecin-inspecteur des bains d'Aix en Savoie, a recueilli, dans un ouvrage fort

curieux (*Observat. de Méd. prat.*), un grand nombre d'observations qui ne peuvent laisser aucun doute, dans l'esprit d'un lecteur impartial, sur les prodiges de l'intuition somnambulique.

§ III.

Je regrette que les bornes que je dois nécessairement m'imposer dans un article de journal ne me permettent pas d'invoquer ici le témoignage de tous les hommes distingués qui se sont livrés à l'étude des phénomènes somnambuliques. S'il reste encore quelque incertitude pour l'observateur consciencieux, il ne tardera pas à voir luire cette vérité, incontestable aujourd'hui, que : dans tous les temps et chez tous les peuples, les pressentiments ont été signalés et utilisés dans l'intérêt de l'humanité souffrante. Il partagera, j'en suis persuadé, mes profondes convictions à cet égard, s'il veut prendre connaissance des ouvrages de MM. de Puységur, Deleuze, Bertrand, Roullier, du Potet, Aubin-Gauthier, etc., ces savants propagateurs du magnétisme et de la médecine somnambulique.

Tous ceux qui s'attacheront avec ardeur et persévérance à cette étude, rencontreront bien certainement chez leurs somnambules des phénomènes d'intuition médicale. Leurs premiers essais seront souvent infructueux, il est vrai, car les somnambules ne sont pas tous lucides. D'ailleurs, l'expérience nous apprend que leur clairvoyance peut varier d'un instant à l'autre, et même cesser entièrement. Ne faut-il pas tenir compte aussi de l'inexpérience? Les premières fois qu'on se sert d'un mi-

Google

croscope; tous les efforts sont loin d'amener les résultats que l'on obtient par la suite.

« Tous les faits (*Vision médicale*) répétés journellement sous mes yeux pendant plusieurs mois, dit Bertrand (*Traité du Somnamb.*, p. 174), ont produit dans mon esprit une conviction que rien n'est capable d'ébranler. Lorsqu'on a pris de telles précautions, nous osons dire que non seulement on doit croire aux phénomènes, mais qu'on est forcé d'y croire, sous peine de renoncer à son sens intime et à être soi-même. »

Toutes ces précautions, je les ai observées pendant quinze ans de recherches consciencieuses et de travaux entièrement désintéressés; aussi ne m'est-il plus permis de conserver de doute sur l'existence d'une faculté dont j'apprécie chaque jour l'influence salutaire dans le traitement des maladies les plus invétérées.

« Gardez-vous bien, disait Socrate, de mépriser les substances invisibles; reconnaissez leur puissance par leurs effets. »

Nos docteurs et nos philosophes sceptiques devraient méditer longuement ces paroles d'un sage, et ne pas faire parade de leur mauvaise foi, en niant des phénomènes que non seulement ils n'ont jamais pris la peine d'étudier, mais qu'ils refusent journellement de vérifier. Rougiraient-ils de sacrifier leur amour-propre en avouant leur impuissance à les expliquer?

Un célèbre professeur de la Faculté de Médecine de Paris écrivait, le 27 octobre 1838, au docteur Frapart: « S'il m'arrivait, après avoir vu les miracles que vous m'annoncez, de vous répondre par

cette fameuse doctrine d'un philosophe de mon espèce : « Je le crois, parce que vous l'avez vu ; « mais si je l'avais vu, je ne le croirais pas ; » si, dis-je, je vous répondais dans ce sens, qu'auriez-vous à m'objecter ? »

« A cela, je n'aurais rien à répondre, répondait M. Frapart, si ce n'est que je ne suis pas un philosophe de votre espèce. » (*Lettres sur le Magnét.*, p. 88.)

« Vous renverseriez tout mon édifice, disait un savant professeur de Strasbourg, si je croyais tout ce que je vois ; j'aurais la douleur d'avoir consumé mes jours dans le travail pour ne rien savoir. »

Cette ingénuité ne nous donne-t-elle pas l'explication de l'étrange déni de justice de l'Académie de Médecine ? (Voir le Rapport de M. Husson.)

Si des corps savants se déchaînent encore avec passion contre les phénomènes somnambuliques, nous ne devons pas en être surpris, car ce sont des sociétés scientifiques qui les premières ont persécuté Galilée, Copernic et Harvey. Vésale mourut de faim dans une île déserte. La découverte du vaccin conduisit Genner dans une étroite prison. Le premier qui signala les propriétés de la vapeur appliquées à la navigation, Fulton, ne fut-il pas regardé comme un insensé par l'Académie des Sciences ?

Combien de médecins qui, de nos jours, sont arrêtés par la crainte d'un ridicule qui doit nécessairement retomber tôt ou tard sur ceux qui nous le prodiguent avec profusion. « Les médecins me tuent, disait d'Alembert (*Lettre du P. Hervier*, p. 46) ; je voudrais faire appeler le docteur Mes-

Google

mer ; mais que dirait-on de moi dans le monde ! »

D'autres, enfin, n'ont pas honte de recourir à la calomnie quand ils se voient forcés dans leurs derniers retranchements.

Un membre de l'Académie de Médecine déclare, dans la séance du 14 février 1826, que l'on n'observait dans le somnambulisme que convulsions et attaques d'hystérie !!!

Un célèbre médecin des hôpitaux avait annoncé, dans une séance précédente (24 janvier), qu'au moment où l'on publiait la guérison de la fille Samson, elle rentrait dans les salles de l'Hôtel-Dieu pour y mourir.

Or, le 12 novembre 1822, il était mort dans cet hôpital une femme nommée Catherine Samson, âgée de soixante-huit ans ; et la demoiselle Samson, que ce médecin avait examinée pendant le traitement magnétique de M. du Potet, n'avait que vingt ans, et sa guérison avait été parfaitement constatée. C'est ce même praticien qui s'éleva contre l'emploi du magnétisme, « parce que sa piété lui en faisait redouter les abus. »

Il faut, cependant, se garder de confondre les somnambules dont l'intuition médicale excite journellement notre admiration, avec ces imposteurs dont les conjectures sont quelquefois assez justes, par l'habitude qu'ils ont de calculer la probabilité des événements, ou qui, par l'ambiguité de leurs paroles et l'interprétation qu'on peut leur donner, s'emparent si facilement de l'enthousiasme d'une multitude ignorante et toujours avide du merveilleux.

Si le charlatanisme exploite à son profit les dé-

Google

couvertes les plus utiles, devons-nous, pour cela, repousser le plus beau privilége dont le créateur ait gratifié l'homme dans le but de soulager ses semblables. C'est à nous à recourir aux moyens les plus efficaces pour déjouer la ruse et l'intrigue.

« Ce qui porte ou pourrait porter, dit le docteur Frapart, soit un somnambule, soit un magnétiseur, soit tous les deux en même temps, à tromper un malade, c'est la *cupidité* ; puis, pour montrer le remède ; j'ajouterai que si on paie les magnétiseurs et les somnambules comme on paie les médecins, il pleuvra tôt ou tard des somnambules et des magnétiseurs, comme il pleut maintenant des médecins ; que si, au contraire, le magnétisme est gratuit, ainsi que la charité doit l'être ; que s'il se pratique comme un acte de bienveillance universelle ; que s'il devient, pour ainsi dire, une médecine de famille, alors disparaîtront les jongleurs et les faux prophètes, car on est bientôt las de jouer la comédie quand on n'y gagne rien. » (*Lettres sur le Magnét.*, p. 149.)

Cette prévision n'a pas tardé malheureusement à se réaliser ; la pluie des somnambules dépassera sans doute bientôt la pluie des médecins.

Dr ALFRED PERRIER.

(La suite au prochain numéro.)

Google

THÉORIES.

DES HALLUCINATIONS RELATIVES AU MAGNÉTISME.

Deuxième observation.

(Suite.)

Avant d'entrer plus avant dans l'examen de cette grande question des hallucinations magnétiques, je dois faire connaître ma réponse à l'obligeante communication de M. M***; elle sera suivie prochainement d'explications et de nouveaux faits. La voici :

Paris, 7 septembre 1848.

Monsieur,

J'ai lu avec le plus vif intérêt les détails circonstanciés d'un mal grave, détails qui respirent d'un bout à l'autre la sincérité la plus grande.

Ceci est la question la plus délicate, la plus embarrassante et la moins soluble, peut-être, de toutes les questions magnétiques. En effet, il est impossible, lorsqu'on connaît l'occulte puissance qu'un magnétiseur peut exercer, de ne pas reconnaître que le trouble signalé peut en être le produit. D'un autre côté, lorsqu'on est tant soit peu familiarisé avec les affections du cerveau, les hallucinations surtout, il est impossible encore de ne

pas reconnaître que l'affection que vous mentionnez peut être causée par un dérangement fonctionnel de cet organe.

Je vais entrer avec vous en quelques considérations qui vous expliqueront mieux ma pensée, bien qu'il soit peut-être téméraire à moi de chercher à approfondir un pareil sujet.

J'ai reconnu souvent dans ma vie que certains êtres avaient le singulier pouvoir d'agir sur quelques autres êtres, et de déterminer des changements dans leur mode d'existence, sans que leur volonté eût concouru en rien au développement de cette propriété. C'est un lien du principe spirituel agissant en dehors de notre raison; c'est peut-être l'âme, enfin, qui se plaît à en agir ainsi sans que nous puissions empêcher ces mouvements. Dans mon voyage à Saint-Pétersbourg, j'ai rencontré deux jeunes filles agissant l'une sur l'autre, sans que rien puisse expliquer le mécanisme de cette action. (Voir le tome I[er] du *Journal du Magnétisme*). J'ai recueilli, dans le cours de ma vie, plus de quarante exemples d'affections où les phénomènes signalés dans votre Mémoire existaient à un degré plus ou moins rapproché. Nous voyons ensuite, dans toutes nos séances publiques, le magnétisme affecter des personnes sans que la pensée du magnétiseur se soit portée sur elles; et s'il m'était permis de passer en revue les passions, il me serait facile, je crois, de vous convaincre qu'elles sont déterminées par le même principe, et pourtant, Monsieur, il serait téméraire de dire que l'affection de votre intéressant malade est due à un magnétisme occulte, commandé; il serait peut-être in-

Google

sensé de le nier absolument. Quoi qu'il en soit, des impressions peuvent être détruites par d'autres impressions; c'est donc vous dire que j'agirais fortement sur le cerveau pour y déterminer un effet simple, propre à remplir un double but. Si le trouble existant résulte d'une maladie propre du cerveau, le magnétisme peut la combattre; si c'est une influence magnétique occulte, au contraire, rien n'est plus propre à la détruire, mais il faut que la volonté soit impérieuse, et son action prolongée; il faut que vos doigts, en pointe, dirigés vers la racine du nez, établissent un courant magnétique qui devra correspondre, en traversant le cerveau, à votre autre main, dont les doigts seront dirigés à trois pouces au-dessus de la nuque. Vous devez obtenir ainsi une sorte d'ébranlement de tout le système nerveux, et tonifier les parties plus ou moins affectées; ne vous arrêtez, enfin, que lorsque vous aurez vu quelque agitation dans les membres, que vous ferez passer par des passes longitudinales.

J'ai souvent fait cesser des désordres survenus à la suite de mauvaises magnétisations; j'ai affaibli la mémoire de faits cruels qui revenaient sans cesse à la pensée; j'ai fait oublier des magnétiseurs qui dominaient complétement leurs magnétisés, au point d'en faire des instruments de servage. Comme vous le voyez, *un clou chasse ici un autre clou*, une action bénigne détruit une action entachée, et vous êtes déjà trop magnétiseur pour ne pas comprendre ces simples faits.

Agissez donc, essayez; j'ai trouvé le Mémoire de votre observation si curieux, que je suivrai atten-

Google

tivement le traitement que vous ferez. Je vous demande même la permission de le publier, en taisant les noms, selon le desir du malade. Vous aurez la bonté de me répondre à ce sujet.

Le moyen que je vous indique est douteux, mais il est le seul; il demande une grande constance. Le succès serait un chef-d'œuvre de l'art; mais que font tous les magnétiseurs, je vous le demande, puisqu'il n'ont à traiter que des incurables?

Tout à vous,

DU POTET.

Je reçus, quelque temps après, la lettre suivante :

Monsieur,

Je viens un peu tardivement vous accuser réception de l'aimable réponse que vous avez bien voulu faire au rapport que je vous ai adressé, et vous remercier des bons conseils que vous m'y donnez. Je saurai toujours mettre à profit vos avis, et j'y aurai souvent recours, si vous voulez bien me le permettre.

Puisque vous jugez mon petit Mémoire assez intéressant pour être communiqué à vos lecteurs, je consens volontiers à ce qu'il soit publié, pourvu, toutefois, que vous taisiez les noms des personnes qui y figurent, lors même que vous en auriez eu connaissance par voie indirecte. Je vous prie également de ne signer l'article en question que par l'initiale de mon nom, en y joignant simplement la qualification de *un de vos abonnés*, si vous le jugez convenable. Vous comprendrez facilement ma réserve en cette circonstance.

Google

Je vous aurais écrit plus tôt pour vous transmettre l'autorisation demandée, mais une absence que j'ai été obligé de faire, et l'adhésion de mon protégé, dont je ne pouvais me passer, et qui a été un peu tardive, m'ont empêché de vous faire connaître de suite mon assentiment à votre désir. Puis, à dire vrai, j'hésitais de mon côté à livrer ce Mémoire à l'impression, car il est défectueux sous plusieurs rapports, et ne mérite certainement pas les honneurs de la publication. A part l'intérêt qu'offre le fait par lui-même, il reste peu de chose dans la narration pour le faire apprécier et accepter comme vrai, et je suis bien convaincu que la majeure partie des lecteurs sous les yeux desquels il passera, le prendra pour un conte de fées. Cependant, je vous avouerai franchement que, pour le rendre plus vraisemblable, j'ai omis de mon récit la partie la plus merveilleuse; car, si j'eusse entamé ce chapitre, j'aurais fait rejeter comme faux tous les autres phénomènes qui peuvent être acceptés, et deviennent compréhensibles par les points de rapports qu'ils présentent avec ceux de la science magnétique. Par exemple, si j'étais venu dire que notre obsédé affirme pouvoir évoquer à volonté l'ombre de son prétendu magnétiseur, qui, sans se déplacer, apparaît pourtant auprès de lui sous des formes variées, qu'il emprunte tantôt à l'espèce humaine tantôt à l'espèce animale; que ces formes, quoique impalpables et immatérielles, produisent cependant à ses yeux l'effet de corps opaques, sans avoir toute la netteté de contour des objets matériels; qu'enfin, sous ces diverses apparences, ce malin esprit cause avec lui, ou bien exécute des mouvements, des gestes, des

Google

poses qui lui traduisent des pensées; si j'étais entré à ce sujet dans des détails circonstanciés, non seulement on aurait pris notre affligé pour un fou, mais on m'aurait mis dans la même catégorie, ou tout au moins dans celle des dupes.

Si d'autre part j'avais exposé, toujours d'après les assertions du sujet, ses visions nocturnes, par lesquelles le mécanisme du mouvement du fluide magnétique dans le corps humain et la nature de son émission au dehors lui ont, pour ainsi dire, été dévoilés dans une suite de tableaux magiques où cet agent lui apparaissait sous des formes lumineuses et bien caractérisées, on aurait pensé que j'avais inventé tout cela à plaisir pour établir une théorie sur la formation du fluide. Aussi je me suis abstenu. D'ailleurs il est une infinité de détails qu'un narrateur étranger à l'action ne saurait donner; et pour tout ce qui se rattache à ces phénomènes si insolites, il faut en entendre le récit de la bouche même de la personne qui en a perçu les impressions, et qui, par conséquent, est plus à même de les analyser et de les décrire.

Maintenant, parlons un peu de l'état actuel de notre malade, puisque vous vous intéressez à son traitement. Les magnétisations suivies auxquelles il s'est soumis, quoique dirigées dans le sens que vous nous avez indiqué, ont produit peu d'effet sur son organisation. Cependant il reconnaît qu'elles lui sont salutaires, puisqu'elles contrarient la puissance occulte qui le domine; mais il est probable qu'elles ne réussiront jamais à la détruire, car voilà près de trois mois qu'on le magnétise sans avoir pu interrompre un seul instant ces effets prestigieux. Aussi cette persévérance dans la continuité des phéno-

Google

mènes qu'on a de la peine à expliquer en l'attribuant à une volonté terrestre, et les nombreuses objections qui lui ont été faites à cet égard, ont donné fortement à réfléchir à notre client. Après cela, la lecture de quelques ouvrages de magnétisme, et l'étude approfondie des *Arcanes* de M. Cahagnet, ont changé ses convictions sur l'auteur des résultats qui ont été obtenus sur lui. Il est aujourd'hui moins affirmatif pour désigner la personne qu'il considérait, il y a quelque temps, comme la cause unique et volontaire de toutes ses aflictions, et il se rattache à cette idée, qui se rapproche un peu de celle que vous avez émise dans votre lettre, que cette obsession pourrait bien être le fait d'un esprit libre, ou intelligence séparée de la matière, qui aurait combiné ses actes de manière à leur faire attribuer un moteur différent, et à le mettre en rapport direct avec la personne qu'il a désignée jusqu'à ce jour comme la source de toutes ses sensations. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que toutes les preuves physiques qu'il a recueillies ne lui ont jamais dévoilé cette intelligence supérieure. Quoi qu'il en soit, c'est un problème qui, dans l'état présent des choses, ne saurait être résolu. On ne pourrait en avoir la solution qu'autant que la personne désignée viendrait elle-même avouer que c'est par sa propre volonté qu'elle a fait naître cette série de faits miraculeux; car, en le niant, elle ne détruirait pas le doute que sa victime et les gens qui s'y intéressent pourraient conserver sur sa sincérité. Mais si elle est coupable d'une obsession entourée de circonstances si aggravantes, viendra-t-elle avouer sa culpabilité? Il est à présumer que non. Comment donc reconnaître son innocence? Et à quoi servirait de

Google

l'interroger à ce sujet? M. Guinand jeune, auquel vous en avez parlé dans ce sens, m'a fait part de votre désir, et je le combats par l'objection précitée. D'ailleurs je ne ferais cette démarche qu'autant que j'y serais autorisé par celui que je considère comme le plus intéressé dans cette affaire, et je crois qu'on le décidera difficilement à entrer en pourparler avec un homme contre lequel il a nourri longtemps une haine secrète, en le regardant comme l'auteur de ses maux.

Aujourd'hui notre obsédé, après avoir tout tenté pour sa guérison, s'attache à des pratiques religieuses desquelles il obtient, dit-il, beaucoup de soulagement. Aussi il espère, je dirai plus, il est persuadé d'obtenir sa délivrance en poursuivant cette nouvelle route, et il regrette de ne pas l'avoir entrepris plus tôt. Il accuse son mauvais génie de cet éloignement qu'il professait pour tout acte de piété; car les idées religieuses qui ont germé dans son esprit lui ont été suggérées par quelque magnétiseur, et il en fait maintenant une application heureuse. Il a reconnu que, par des prières ferventes et des invocations réitérées à Dieu, il éloigne de lui ce méchant esprit, et il comprend de plus en plus l'efficacité de la prière et de l'élévation de l'âme à Dieu, par la contrariété que son oppresseur en éprouve. En effet, depuis qu'il a adopté cette marche, ce génie malfaisant ne néglige rien pour l'en détourner, soit en le plaisantant sur sa conversion de fraîche date, soit en lui occasionnant toute sorte de distractions lorsqu'il se met en prières. Il a remarqué qu'il ne pouvait faire un signe de croix sans qu'un soupir involontaire s'échappât immédiatement de sa poitrine; et il explique ce fait par

la répulsion que cet acte de dévotion inspire à son persécuteur ; mais il faut ajouter que le même fait se renouvelait à chaque magnétisation après quelminutes d'action sur lui, comme également quelque temps après la clôture de la séance.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'avais à vous communiquer sur notre intéressant sujet. S'il survenait quelque chose de nouveau, je m'empresserais de vous en faire part.

Agréez, Monsieur, mes salutations amicales,

P. L. M***

(*La suite prochainement.*)

Lyon, 15 octobre 1848.

VARIÉTÉS.

Prix somnambulique. — L'abandon par les somnambulistes du prix proposé à Dublin (voy. t. II, p. 284 et 287), fut salué d'un immense *hourra* qui retentit encore aujourd'hui. Les maguétophobes de tous les coins du Royaume-Uni conclurent que si personne ne s'était présenté, c'est que la lucidité n'existait pas, c'est-à-dire que les somnambules étaient tous des fourbes. Mais il se trouva des gens qui refusèrent de considérar la conduite des somnambulistes anglais comme une preuve suffisante de la non existence de la faculté contestée. De là longs débats, qui vont se terminer enfin par le renouvellement de l'épreuve : la proposition d'un nouveau prix, dont voici l'annonce, extraite du *Times :*

SECOND DÉFI AUX MAGNÉTISTES.

« Dans une réunion de savants, qui aura lieu à

« l'Hôtel-de-Ville de Brighton, le 20 novembre au « soir, pour discuter les mérites du mesmérisme, « un Monsieur déposera dans les mains du pré« sident une enveloppe cachetée, contenant un « billet de banque de 100 liv. (2,500 fr.), au dos « duquel est écrite une sentence. Ce billet deviendra « la propriété de quiconque en donnera, avant « l'ouverture de l'enveloppe par le président, la « copie écrite. »

Zoomagnétisme. — Vingt fois déjà nous avons parlé, dans ce Journal, de l'applicabilité du magnétisme à la domestication des animaux; nous avons même cité des faits probants, et chaque fois que l'occasion s'offrira d'en mentionner de nouveaux, nous ne la négligerons jamais. Nous trouvons dans l'*Histoire d'un Cheval de troupe*, par M. Rochas, vétérinaire au 2° régiment de dragons, la narration d'un fait qui confirme l'opinion qu'un jour l'homme domptera la plupart des animaux.

L'auteur du livre en question, parlant d'un de ses confrères, grand partisan des innovations hippiatriques, dit, page 83 :

« Au nombre des plus importantes de ces découvertes, il mettait le moyen de ferrer les chevaux les plus méchants sans avoir besoin de recourir à cet appareil douloureux en usage alors. Il avait trouvé ce moyen dans un petit livre composé par un officier autrichien, et qui avait été traduit et répandu par un colonel de cavalerie qui s'occupait de la manière la plus active de tout ce qui pouvait améliorer cette arme.

« Il fit amener un de ces chevaux au milieu du manége couvert, où j'avais réussi à m'introduire

Google

avec le peu de monde qui fut admis ; il lui fit un caveçon, par dessus lequel il plaça son bridon. Alors, tenant de chaque main ces moyens de répression, il commença à parler doucement à ce cheval, en lui faisant des signes avec la tête, et en fixant sur ses yeux les regards les plus doux; puis, passant la longe du caveçon dans la main gauche, qui tenait les rênes du bridon, il flatta le cheval en le caressant sur le front et sur les yeux avec la main droite. Il fallut peu de temps pour que ce cheval se familiarisât avec ces manières affectueuses, qui lui étaient étrangères ; il s'y livra avec plaisir. Quand le vétérinaire vit que son cheval était occupé et radouci, il indiqua au cavalier qui devait lever un pied, comment il devait s'y prendre. Celui-ci, déjà instruit à cela, exécuta les ordres qui lui étaient donnés, et, après quelques difficultés qui furent levées au moyen de la voix, du regard, et de quelques légers mouvements du caveçon et du bridon, le cheval laissa prendre son pied, et finit par se laisser ferrer. Ce succès attira beaucoup d'éloges au vétérinaire, qui les rapporta tous à l'auteur qui le lui avait procuré.

« Depuis ce moment, ce cheval, non plus que son camarade, qui subit le lendemain la même épreuve d'une manière aussi satisfaisante, ne s'opposa plus à l'opération par laquelle on faisait précéder chaque pansage, et qui consistait à lever par principes les quatre pieds de chaque cheval, et à frapper quelques coups sur le fer avec le marteau de l'étrille, et ensuite à lui promener la main avec douceur sur toutes les parties du corps. »

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

PARIS. — Imprimerie de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.

Google

ÉTUDES SOMNAMBULIQUES.

§ X. — PUYSEGURISME.

(Suite.)

De l'intuition médicale.

2e ARTICLE.

CHAPITRE II.

De la nature et des effets de l'intuition médicale.

§ I.

L'intuition somnambulique paraît se modifier suivant l'idiosyncratie des sujets. Je n'ai jamais rencontré ce mode de perception parfaitement identique chez le grand nombre de somnambules lucides que j'ai observés. Le siége de cette sensation varie à l'infini. Le somnambule rapporte souvent les modifications physiologiques qui lui sont transmises, aux organes qui en sont affectés pendant la veille. Ainsi, l'intuition se présente le plus ordinairement à son esprit sous la forme d'une vision normale. Est-ce l'effet d'une erreur de l'imagination, ou bien est-ce qu'à défaut d'expression con-

Google

venable, il a recours à un terme de comparaison pour nous exprimer sa pensée? Je crois devoir adopter de préférence cette dernière explication.

« Voyez-vous bien votre état et les remèdes qu'il vous faut? demandait un jour M. le comte Le Peltier-d'Aunay à un de ses somnambules. — Je ne le vois pas, je le sens; il y a en moi quelque chose qui me certifie que je ne dis que la vérité. — Que voulez-vous dire? — Je ne puis vous exprimer ni vous définir ce que j'éprouve. » (*Archives du Magnétisme*, t. V, p. 257.)

C'est à peu près le langage que m'ont tenu tous les somnambules lucides que j'ai interrogés. Il est difficile, en effet, d'admettre qu'un sujet clairvoyant distingue nos organes ou nos maladies, comme nous distinguons les caractères d'impression d'un livre placé sous nos yeux.

On objectera peut-être que la plupart des somnambules lucides apprécient parfaitement la coloration des objets : c'est un fait que je ne puis révoquer en doute; mais il n'est pas nécessaire, je pense, d'avoir recours à la vision ordinaire pour expliquer cette anomalie. Ne sait-on pas qu'il y a des aveugles auxquels la sensibilité du tact permet de distinguer les couleurs? toutes les sensations ne peuvent-elles pas se réduire à un sens unique, le toucher?

Le siége des intuitions somnambuliques est quelquefois fixé à la nuque ou au front. J'ai observé ce dernier mode de perception chez une de mes somnambules : il y avait au milieu du front une partie de la peau de la largeur et de la forme d'une pièce de cinq francs, qui ne souffrait pas le plus léger

contact sans une violente douleur ; toute espèce d'intuition était circonscrite dans cet endroit.

D'après les observations du docteur Bertrand, presque tous les somnambules dont la crise est parvenue à un certain degré voient ou entendent par l'épigastre (*Traité de Somnamb.*, p. 476).

Le baron Massias (*Philosophie*, p. 422) partage entièrement cette opinion.

Le professeur de médecine de Lyon Petetin, qui nous a laissé de si curieuses recherches sur les cataleptiques (*Électricité animale*), a presque toujours observé la transposition des sens à l'épigastre, quelquefois aussi à l'extrémité des doigts. Je n'ai jamais pu constater qu'un seul cas d'intuition épigastrique : c'était chez une personne épileptique et somnambule. J'ai le plus fréquemment observé l'intuition somnambulique au bout des doigts, particulièrement chez les sujets d'une bonne constitution. Quelquefois, enfin, plusieurs organes sont employés simultanément par les somnambules pour effectuer la perception.

« Alexandrine Guttin, dit le docteur Despine (ouv. cité, p. 172), lisait avec le coude, la nuque et l'un des doigts de la main gauche. »

§ II.

Il y a des somnambules qui semblent s'identifier si intimement à l'état des malades, soit par une sorte d'efflux de matières morbifiques qui paraîtraient se dégager du corps ou des vêtements de la personne souffrante, soit à la suite d'émanations fluidiques particulières, qu'il n'y a jamais incertitude dans leur esprit sur la nature des affections.

***



Dans le premier cas, ils ressentent intérieurement les mouvements irréguliers qui ont lieu chez le patient; les magnétiseurs éprouvent même quelquefois aussi cette espèce de perturbation organique. Dans le second cas, au contraire, c'est une impression instinctive qui les dirige dans l'appréciation des maladies.

La sensation réciproque de nos infirmités doit-elle nous surprendre, lorsque nous voyons des hommes d'un mérite incontestable reconnaître que chaque individu du règne animal répand autour de lui certaines émanations qui peuvent produire sur les sens une affection de plaisir ou de peine, d'attraction ou de répulsion? Si l'on admet ce phénomène, les modifications du système nerveux ne peuvent-elles pas nous rendre impressionnables aux émanations que nous ne pouvons percevoir dans notre état normal?

« Il existe, dit Thouret (*Doutes sur le Magnét.*, p. 200), au moins dans les émanations insensibles, un principe d'activité particulier qui, quoique nullement sensible pour les personnes bien constituées, pourrait le devenir cependant pour des femmes d'une extrême sensibilité des nerfs, ou tombées en spasme. »

« On ne peut méconnaître, dit de Humboldt (*Expér. sur le Galvan.*, p. 182), l'impression vive qu'éprouvent des personnes très-sensibles lorsqu'il s'opère des changements dans l'atmosphère. »

Hippocrate traite d'insensés ceux qui refusent de croire que deux âmes peuvent se réunir et s'identifier en quelque sorte.

Tous ceux qui ont examiné les jumeaux siamois,

Google

et Ritta-Christina, se feront facilement une idée de ces communications.

« Ils sont contraints d'agir toujours simultanément, disent MM. Serres et Geoffroy Saint-Hilaire (Rapport sur les jumeaux siamois), tellement, qu'on croirait qu'ils sont mus par une seule volonté. Ce qui est très-remarquable, c'est que la volonté provient tantôt de l'un, tantôt de l'autre, et que l'harmonie instinctive qui s'est établie entre eux est telle, que, dès que la pensée d'une action est venue à l'un des frères, l'autre y obtempère sur-le-champ. »

« Les somnambules, dit Bertrand (*Traité du Somnamb.*, p. 233), parlent souvent comme si un être distinct, séparé d'eux, leur révélait toutes les notions. »

Estelle, somnambule de M. Despine (ouv. cité p. 35), aperçut une figure céleste lorsque la lucidité se développa chez elle ; elle s'entretenait avec cet ange tutélaire, qui lui indiquait les moyens de se guérir.

Ce mode de perception somnambulique, dont je n'ai jamais été témoin, est assez fréquent ; on en trouvera des exemples dans les *Archives du Magnétisme* (t. V, p. 253), et dans la plupart des ouvrages qui ont trait au somnambulisme.

Les erreurs sont assez communes chez ces sortes de somnambules ; aussi est-il fort important d'imprimer une bonne direction à leurs dispositions instinctives et à se mettre en garde contre les dérèglements de leur imagination.

« Toutes les facultés de l'esprit, dit Deleuze (*Instruct. prat.*, p. 318), peuvent entraîner l'homme

loin de la vérité, lorsque leur exaltation a détruit l'équilibre qui doit régner entre elles. »

Je ne m'arrêterai pas davantage sur les modes de perception somnambuliques, toujours si variables ; je n'entreprendrai pas non plus d'aborder l'explication d'un phénomène dont les innombrables transformations déjoueront probablement encore longtemps tous les efforts de notre intelligence. Qu'il nous suffise aujourd'hui de constater des faits qui se présentent journellement à notre observation.

§ III.

J'ai toujours envisagé l'intuition médicale sous deux formes bien distinctes : la première que j'appellerai vision médicale, et la seconde instinct médical.

La vision médicale est le mode de perception somnambulique le plus fréquent : c'est la faculté qu'ont certains somnambules de voir leurs maladies ou celles de leurs semblables. Je rappellerai seulement que cette expression est de pure convention, la pauvreté de langage me mettant dans l'obligation de la conserver.

Les uns distinguent leurs organes et, par suite, les lésions dont ils sont atteints ; leur intuition ne pénètre pas au delà de leur propre individualité.

Les autres, doués d'une clairvoyance plus étendue, se mettront facilement en rapport avec les malades qu'on leur présentera ; ils découvriront la nature de leur affection, et en détermineront la marche et la terminaison. Le traitement qu'indiqueront ces deux sortes de somnambules sera

Google

généralement le résultat d'un raisonnement. Ils se reporteront alors aux souvenirs de leur vie intellectuelle pour l'administration des remèdes, ou s'adresseront aux connaissances de la médecine. Le secours d'un magnétiseur intelligent leur sera toujours d'une grande utilité, soit pour diriger leur intuition sur les différents organes, soit pour leur indiquer des médicaments et leur en faire connaître les propriétés.

Quelquefois la vision médicale s'exerce à d'énormes distances. La plupart des magnétiseurs ont observé cette expansion animique que j'ai constatée sur plusieurs sujets, entre autres sur une somnambule de mon ami et collaboaateur Alph. Lecavelier. Jamais vision à distance ne surpassera en merveilleux résultats celle dont nous avons été témoins pendant deux années.

J'espère publier un jour une partie de ces observations, recueillies avec le soin le plus religieux par un de nos plus fervents adeptes, M. G, Rupalley.

« Je ne sais pas encore, dit Deleuze, jusqu'où mes somnambules voyageurs peuvent aller; je sais, du moins, où ils ont été. J'en ai déjà fait voyager dans tous les départements de la France, et principalement dans les villes d'extrême frontière. Je suis enfin parvenu à en lancer au delà des mers, et jusqu'en Amérique. D'autres en ont envoyé aux Indes orientales. »

Ne trouvons-nous pas une analogie frappante entre ce phénomène et celui de *seconde vue*. S. Johnson (*Relation d'un voyage aux îles occidentales*), J. Boswel (*Journal d'un voyage aux îles Hébrides*), tous les voyageurs, enfin, qui ont étudié les mœurs

et les usages des montagnards du nord de l'Écosse, nous donnent des détails fort curieux sur cette faculté, assez commune chez quelques autres peuples.

« Je ne puis nier les effets surprenants de la seconde vue. » (Walter-Scott., *Ivanhoë.*)

Rollin (*Hist. ancienne*) parle d'un homme dont la vue s'étendait à deux cents lieues.

Sheffer (*Hist. de la Laponie*) nous entretient des devins qui, chez les Lapons, faisaient le métier de découvrir ce qui se passait à de grandes distances.

Nous lisons, dans le *Dictionnaire général des Sciences* (art. *Seconde vue*), que la seconde vue est une propriété extraordinaire que l'on observe chez certains peuples, et qui peut s'exercer à volonté.

La vision médicale se développe rarement d'une manière spontanée. A son origine, c'est une intuition fort incertaine; ses progrès sont lents et gradués : elle est cependant susceptible d'un grand perfectionnement par l'exercice.

Elle est quelquefois sujette à beaucoup d'erreurs, qui, je crois, proviennent le plus ordinairement de la propension qu'ont certains somnambules à recourir à des moyens d'exploration étrangers à la lucidité somnambulique, soit pour éviter une fatigue, soit pour tout autre motif. L'examen attentif d'un organe ne leur permet pas toujours d'embrasser tous les ressorts d'une maladie compliquée. C'est alors que le magnétiseur doit soutenir et diriger l'attention de son sujet, en évitant toutefois de l'exposer à l'influence d'idées préconçues, qu'il pourrait facilement lui imposer par un acte de sa

Google

volonté, ou par la puissance de ses convictions. C'est une observation que j'ai été à même de faire dans ma pratique,

On rencontre aussi des somnambules qui voient des êtres imaginaires soit avec plaisir, soit avec frayeur ; d'autres s'épouvantent à la pensée d'un grand malheur. Ces accidents sont ordinairement le résultat on de vives préoccupations, ou de grands chagrins; ils peuvent aussi être occasionés par les croyances ou les dispositions morales du magnétiseur.

« Quelques somnambules, dit M. Aubin Gauthier (*Traité prat. du Magnét.*, p. 612), se refusent à examiner leur état; ils éprouvent de la répugnance pour le tableau qu'il leur offre, et des inquiétudes pour les suites qu'il leur présage. »

J'ai connu deux somnambules qui ne pouvaient se livrer à l'examen de leurs organes sans ressentir un effroi involontaire ; il fallait qu'elles fussent accompagnées mentalement dans cette exploration par leur magnétiseur.

§ IV.

L'instinct médical est la connaissance irréfléchie des maladies et des médicaments qui leur sont propres; il se déclare toujours spontanément, sans aucun acte de la volonté. Il faut bien se garder de confondre ces brillants éclairs d'une nature providentielle avec les perturbations cérébrales si fréquentes chez les extatiques et les illuminés. On observe quelquefois l'instinct dans l'extase et l'illuminisme, et même dans beaucoup de maladies susceptibles d'exalter le système nerveux; il faut

alors user d'une grande réserve dans son application. L'instinct médical ne se perfectionne pas par l'exercice comme la vision médicale. Souvent opposé aux idées de la vie intellectuelle, il réclame l'isolement le plus absolu. Des questions inconsidérées, la présence de personnes malveillantes ou antipathiques, un temps orageux, des souffrances morales ou physiques, etc., suffisent pour dissiper momentanément cette précieuse faculté.

L'instinct médical d'une de mes somnambules s'obscurcit pendant une maladie ou à la suite d'émotions violentes. La santé ou la tranquillité de l'esprit ramène toujours son intuition.

Une autre perdit entièrement sa lucidité après de violents efforts pour découvrir la maladie d'une personne qu'elle aimait beaucoup. Sa constitution se ressentit longtemps des fatigues de cette expérience, qui produisirent chez elle un grand épuisement des facultés intellectuelles.

Il y a des somnambules qui conservent avec leur magnétiseur un rapport si intime, qu'ils ont conscience de près comme de loin des douleurs qu'il éprouve. Leur instinct les pousse à s'occuper de leur intéressant malade, et même à s'en rapprocher lorsqu'il est éloigné; ils lui prodiguent alors tous leurs soins et lui indiquent la médication qui convient à son état. Je ne me suis jamais trouvé en présence d'un de mes sujets lucides, lorsque j'étais souffrant, sans qu'il ne s'aperçût de suite de mon indisposition; indifférent à ses propres souffrances, il se dévouait au soulagement des miennes. Un seul cependant a fait exception : c'était une femme atteinte d'une affection chronique fort an-

Google

cienne et réputée incurable par tous les médecins. Dix-huit mois de soins assidus et désintéressés, et une guérison complète ne m'ont offert pour dédommagement de mes fatigues qu'égoïsme pendant une maladie que je fis, et ingratitude révoltante lorsqu'elle eut recouvré la santé.

On trouvera plusieurs exemples de l'intérêt des somnambules pour leur magnétiseur dans les *Annales de Strasbourg* (t. III, p. 229.)

J'ai quelquefois trouvé réunis chez le même sujet la vision et l'instinct; mais alors ils ne m'ont jamais présenté le degré de clarté et de certitude qu'ils m'ont offert séparément. Ces deux modes d'intuition médicale se neutralisent ordinairement, ou leur existence est de courte durée.

§ V.

La plupart des auteurs qui ont écrit sur le somnambulisme prétendent que l'intuition médicale ne dure qu'un temps limité. Ils n'auront probablement observé ce phénomène que chez des sujets malades. Je crois que l'on peut sans crainte poser ce principe, sauf de rares exceptions : la lucidité qui se déclare dans l'état de santé diminue presque toujours ou disparait entièrement pendant l'état de maladie; la lucidité qui commence dans l'état de maladie disparaît, au contraire, quand la santé se rétablit. J'ai donné mes soins à plusieurs somnambules dont l'intuition commençait avec la maladie et cessait au retour de la santé. M. Alph. Lecavelier a souvent observé ce résultat. Aussi devons-nous, dans cette circonstance, envisager le terme

Google

de la lucidité, ou même du somnambulisme, comme un pronostic favorable.

«Je ris, disait une somnambule de Buzancy, au marquis de Puységur, son magnétiseur, lorsque je songe aux efforts que vous ferez inutilement demain pour m'endormir; vous n'y parviendrez point, parce que je serai guérie.»

«Lorsque la guérison approche, on remarque un changement sensible et gradué dans le sommeil des malades, qui devient plus imparfait chaque jour, à mesure que la maladie diminue.» (Tardy de Montravel, *Théorie du Magnét.*, p. 60.)

On lit, dans les *Annales de Strasbourg* (t. I, p. 88), l'observation de mademoiselle Béna, dont l'intuition médicale continua non seulement après la maladie, mais acquit encore beaucoup de développement. Ne devrait-on pas mettre cette somnambule au nombre de ceux dont la lucidité n'acquièrt un haut degré de perfectionnement que pendant la santé?

§ VI.

J'ai déjà dit que les sujets qui n'étaient doués que de la vision médicale étaient privés de la perception instinctive des remèdes, et que le traitement qu'ils faisaient suivre à leurs malades n'était que le résultat d'une analyse rationelle. Leurs prescriptions sont basées sur la nature de l'affection; aussi leur intuition est-elle généralement insuffisante dans le choix des médicaments. Les somnambules qui possèdent l'instinct médical ont un privilége beaucoup plus étendu; ils réunissent toujours

à cette faculté l'instinct des remèdes ; ou plutôt ces deux modes se confondent en une seule propriété.

On ne peut nier qu'on observe quelquefois isolément l'instinct des remèdes chez des malades et chez tous les animaux. Quel est le médecin qui n'a pas remarqué les penchants irrésistibles de certaines personnes pour une alimentation ou des médicaments très-contraires, suivant nos connaissances acquises, à la nature de leur affection, et dont l'ingestion dans l'estomac produisait les meilleurs effets ? Qui n'a entendu parler des goûts bizarres et souvent dépravés de quelques femmes pendant la gestation ? A-t-on jamais eu dans ce cas à déplorer un accident fâcheux ? Nos appétits et nos répugnances, nos sympathies et nos répulsions, ne sont-ils pas soumis à des lois analogues à celles du galvanisme ? ne rentrent-ils pas dans le domaine de l'instinct médical des somnambules ?

« Nous ne serions probablement pas dépourvus de l'instinct des remèdes, si les habitudes sociales ne nous avaient pas écarté de la nature, en affaiblissant l'énergie primitive de notre organisation. » (Docteur Bertrand, ouv. cité, p. 109.)

Il est probable que cette perception instinctive de certains malades serait susceptible d'un grand perfectionnement pendant le somnambulisme.

Tous mes somnambules jouissant de l'intuition médicale pendant leur santé, la conserveront indéfiniment, si je m'en rapporte à leurs témoignages pendant leur lucidité : il n'y a, suivant eux, que de longues maladies ou des chagrins durables qui pourraient la faire cesser. C'est un fait constant pour moi que la vision médicale s'affaiblit graduel-

lement lorsque l'on ne prend pas le soin de la cultiver. L'instinct médical, au contraire, se réveille toujours dans tout son éclat. Le moyen le plus infaillible de conserver cette dernière faculté dans son entière pureté, c'est de s'opposer au développement de tout autre phénomène somnambulique, particulièrement de la vision. S'il venait à disparaître à la suite de souffrances morales ou physiques, il serait aisé de lui rendre toute sa force. Je l'ai toujours fait renaître assez promptement par un sommeil magnétique quelquefois prolongé pendant plusieurs jours.

§ VII.

Je n'ai pas encore rencontré un somnambule d'une grande lucidité instinctive qui prescrivît la même médication dans deux maladies identiques chez deux malades différents. C'est un fait d'autant plus remarquable, que nous avons chaque jour l'occasion de signaler les insuccès de la médecine systématique. Tous nos médecins qui s'évertuent à rattacher nos maladies à la même cause, croiraient manquer à leurs principes s'ils modifiaient leur traitement lorsqu'ils ont à soigner deux maladies offrant quelques points d'analogie entre elles.

« Donnez à un somnambule, dit le docteur Koreff (*Lettre à Deleuze*), dix personnes affectées de la même maladie, avec des circonstances semblables en apparence, et vous verrez, à votre grand étonnement, que toutes les dix seront traitées par des moyens différents, et guéries d'une manière inattendue. Tout paraît individuel dans les intuitions des somnambules. »

Google

Tous les malades, à de rares exceptions près, soumis au traitement d'un somnambule dont l'instinct médical est bien constaté, obtiennent leur guérison. La médecine classique osera-t-elle leur disputer ce privilége?

Les magnétiseurs sont unanimes pour recommander une grande prudence dans le choix des malades que l'on soumet aux recherches somnambuliques. Il est certain qu'on ne peut s'entourer de trop de précautions lorsque l'on connaît l'énorme susceptibilité qu'ont les somnambules à s'imprégner des émanations morbifiques. On évitera facilement les accidents de ce genre avec un sujet lucide, en prenant conseil de son intuition; mais il faut généralement s'abstenir d'exposer un somnambule au contact de certains malades.

« Toutes les maladies qui peuvent être contagieuses, dit M. A. Gauthier (ouv. cité, p. 653), la petite vérole, diverses maladies de la peau, l'épilepsie, les maux vénériens, la dyssenterie, la diarrhée, la catalepsie, et même les affections nerveuses très-intenses, doivent, sinon empêcher toute communication avec un somnambule, au moins faire prendre toutes les précautions possibles. Ma pratique m'en a offert la preuve, et de tout temps les mêmes effets ont été observés. »

Je crois pouvoir admettre, d'après mes observations, que la disposition des somnambules à recevoir le germe des maladies varie suivant leur organisation. J'ai vu des sujets lucides manifester la plus vive répulsion en présence d'épileptiques, et d'autres se livrer à l'examen de ces malades avec la plus entière sécurité. La plupart n'ont jamais varié

dans leurs réponses sur le danger réel des affections contagieuses, scrofuleuses et syphilitiques.

CHAPITRE III.

Observation confirmative.

Cette étude, bien incomplète, il est vrai, de l'intuition médicale chez les somnambules, est basée sur de nombreuses observations que je me propose de publier un jour. Qu'il me suffise aujourd'hui d'en citer une seule à la suite de ce travail.

J'avais observé plusieurs fois des phénomènes de prévision médicale chez madame B,, âgée de trente ans, somnambule d'une lucidité admirable. Elle ressentit, au commencement du mois de février 1847, un ébranlement général dans sa constitution, à la suite de violents chagrins. Je la magnétisai le 15, pour m'assurer de la nature de cette affection. Aussitôt que le somnambulisme fut déclaré, elle me dit avec effroi : « Les émotions m'ont brisée ; c'est une espèce de mort pour moi. J'aurai une crise affreuse dans une quinzaine ; je ne puis encore vous en fixer le jour et l'heure. Je mourrai si vous ne pouvez me porter secours. Il faudra m'endormir dans cinq jours. »

Mise en somnambulisme le 20 février, elle me dit : « J'aurai cette crise le 1er mars ; elle sera précédée quelques jours d'avance de somnolences et d'affaiblissement. La nuit du 27 sera mauvaise ; celle du 28 au 29 beaucoup plus mauvaise. A la suite de ces nuits d'agitation extrême, je ressentirai des frissons, des sueurs abondantes au col, aux

Google

pieds et aux articulations des membres ; enfin, un affaiblissement toujours croissant qui se terminera par une syncope. Je ne pense pas supporter cet évanouissement plus de trois heures ; je vois la mort au bout...... Faites en sorte de m'endormir avant cette époque, et je vous indiquerai ce que vous aurez à faire. »

Magnétisée le 26, madame B. prévoit toujours les mêmes accidents. Dans la nuit, elle éprouva déjà de la somnolence, qui augmenta le lendemain. Magnétisée le 27, elle me déclara que sa crise aurait lieu le 1er mars, à six heures et demie du soir. Elle me donna alors toutes les indications nécessaires pour l'arracher, disait-elle, à une mort certaine. Le dimanche, 28, mêmes accidents toujours progressifs. Le 1er mars, je me rendis chez mon intéressante malade, à deux heures du soir, et j'appris qu'elle avait avalé un grand verre de vin sucré, dans l'espoir de relever ses forces épuisées. Cette imprudence développa une sorte d'enivrement. A trois heures, le pouls était plein et fréquent; mais cette réaction fut de courte durée. A cinq heures, elle fut obligée de se mettre au lit. Une transpiration abondante se déclara au col, aux articulations des bras et des jambes, aux pieds et aux mains. Des frissons vinrent compliquer cet état; le pouls s'affaiblit considérablement; agitation générale. A sept heures et demie, l'abattement est extrême, le pouls filiforme; anxiété profonde. Ma présence soutient son courage et dissipe son effroi. J'attends avec calme et confiance les derniers symptômes qui doivent précéder la crise. Enfin, le pouls devient tout à fait insensible,

et, à huit heures deux minutes, une roideur cataleptique envahit spontanément tout le système musculaire; perte de tout sentiment, mouvement convulsif de temps à autre; oppression particulière; enfin, léthargie complète. Alors je dirigeai, suivant les conseils qu'elle m'avait donnés antérieurement, des courants magnétiques sur les muscles du larynx et les apophyses mastoïdes, tout en cherchant à développer le somnambulisme. La roideur des muscles laryngés ne cessa qu'après trois quarts d'heure de magnétisation. Alors la vie sembla renaître; quelques paroles mal articulées me firent diriger des insufflations chaudes sur l'estomac, le cœur et les poumons; passes sur les bras, les épaules et les membres inférieurs. La roideur cataleptique se dissipe peu à peu; le pouls était encore imperceptible; les mouvements péristaltiques du cœur se faisaient légèrement sentir. Je terminai cette séance par des insufflations chaudes, prolongées, sur le cœur et l'estomac. Les forces revinrent insensiblement. Lorque madame B. les trouva suffisantes pour passer la nuit sans danger, elle m'engagea à me reposer: il était onze heures. Trois heures de magnétisation, consistant presque entièrement en insufflations chaudes, m'avaient épuisé.

Elle me dit que sa crise avait été retardée d'une heure et demie, par suite de l'imprudence qu'elle avait faite en prenant un verre de vin. « J'ai beaucoup plus souffert, ajouta-t-elle; et, sans cette circonstance, vous m'eussiez soulagée beaucoup plus promptement. Je serais certainement morte au bout de trois heures si vous n'étiez venu à mon secours. » Elle me supplia de revenir le lendemain

de grand matin; que les forces que je lui avais données seraient alors insuffisantes, et qu'elle courrait de grands dangers. Je la quittai à onze heures et demie, sur sa demande, après l'avoir laissée dormant d'un sommeil magnétique, calme et profond.

Le mardi 2, je me rendis à sept heures chez madame B. Je la trouvai excessivement faible; le somnambulisme n'avait pas cessé; mais le sommeil magnétique avait été de bien courte durée : l'abattement général où elle se trouvait ne lui avait pas permis de reposer plus de trois heures.

Nouvelle magnétisation; retour des forces. Je maintiens le somnambulisme et le sommeil magnétique.

Je réveille ma malade à quatre heures du soir pour des raisons indépendantes de ma volonté; car j'eusse désiré, dans l'intérêt de sa santé, ne pas interrompre le somnambulisme. Elle s'était prescrit quelques cuillerées d'eau magnétisée, un quartier d'orange et un lavement avec des feuilles de bette. Je l'endormis de nouveau à neuf heures : elle passa la nuit entière dans cet état.

Le mercredi 3, je visitai madame B. à huit heures du matin. Elle avait dormi d'un sommeil tranquille et non interrompu; les forces avaient beaucoup augmenté; sa lucidité médicale, momentanément obscurcie, avait repris tout son éclat. Elle se prescrivit pour la journée un bouillon d'herbes, lavement émollient; orange, consommé pour le soir; eau ferrugineuse coupée avec un tiers de vin de Bordeaux; lever pendant une heure; promenade de quelques instants au grand air lorsque les forces le lui permettraient. Il y eut chaque

Google

jour, depuis ce moment, une amélioration bien notable dans son état, et huit jours après elle put reprendre ses habitudes. J'ajouterai seulement que, pendant une des dernières séances de somnambulisme, madame B. eut une prévision fort remarquable. L'événement ne tarda pas à m'en démontrer l'exactitude.

Dr Alfred Perrier.

VARIÉTÉS.

Nécrologie. — M. Thiry nous écrit de Metz :

« Vous savez que, dans une de mes dernières lettres, et d'après votre demande, je vous faisais l'énumération des magnétiseurs existants à Metz; un seul avait été omis : c'était le baron de Guillemain. Il était toujours présent à la rédaction de mes lettres, car c'est de pair que nous vous écrivions, et, par modestie, il n'avait pas voulu y voir figurer son nom. Mais à présent qu'il est mort, il m'est bien permis de vous peindre toutes ses grandes qualités, et de vous dire que c'était un magnétiseur par excellence, unissant la théorie à la pratique et à l'expérience. Sa mort est d'autant plus déplorable pour la noble science du magnétisme, qu'il joignait à l'ardeur d'un jeune magnétiseur la sagesse et la prudence de son âge, malheurensement trop avancé.

Google

Rien n'échappait à son œil observateur ; il était zélé et studieux, ne reculant devant aucune peine, nul sacrifice ne lui coûtait pour atteindre le but qu'il se proposait. Constant et courageux, il a su vaincre bien des répugnances, et ramener bien des incrédules. Sa correspondance et ses relations s'étendaient bien au-delà de l'Europe ; car il connaissait l'histoire du magnétisme dans tous les pays. Il laisse des notes et des manuscrits très intéressants ; si, plus tard, je suis en position de le faire, et que la famille veuille bien me le permettre, j'aurai l'honneur de vous transmettre ce que j'aurai pu recueillir, et qui pourrait intéresser la publication de votre Journal. »

Chronique. — Un de nos amis, M. Chipron, qui vient d'aller se fixer en Amérique, nous écrit de Saint-Louis (Missouri) :

« J'ai trouvé ici un Français qui connaît vos ouvrages, et magnétisant en amateur. Il y a aussi un individu qui donne des séances publiques de magnétisme, mais c'est, je crois, seulement sous le rapport de la curiosité, tandis que le premier le fait dans un but de soulagement. »

— La deuxième édition de *The Night side of Nature*, par M. Crowe, vient de paraître à Londres, la première ayant été épuisée en moins d'un mois. C'est un recueil, en deux volumes, de faits psychologiques authentiques, la plupart *récents*. La vogue extraordinaire de cet ouvrage prouve qu'en Angleterre on n'est pas indifférent aux affaires d'*outre-terre*.

M. Meade nous dit que nous ne pouvons pas ne pas lire cet écrit. En attendant que nous ayions pu

Google

nous acquitter de ce devoir, pour en entretenir nos lecteurs, disons qu'il se trouve chez T. C. Newby, 72, Mortimer Street-Cavendish square.

Prix ; L. 1 — 1 (26 fr. 25.)

— On vend dans les rues de Paris un canard intitulé : *Révélations d'une Somnambule, sur l'avenir et les destinées du général Cavaignac.* On y prétend que le général ayant été consulter sur l'élection présidentielle, la lucide lui aurait prédit l'échec de sa candidature, et le succès de Louis-Napoléon Bonaparte.

Le Somnambulisme et le Vol. — Voici une aventure si singulière, tellement extraordinaire, que nous refuserions d'y croire, si elle ne nous était rapportée avec tous les caractères de l'authenticité.

Madame Eugénie F..., auteur de plusieurs romans qui ont eu du succès, ayant besoin de sortir avant-hier, donna ordre à son domestique de mettre le cheval au cabriolet. Celui-ci obéit ponctuellement. Il attendait depuis quelque temps avec le véhicule devant la porte, lorsqu'un de ses camarades vint à passer et l'engagea à prendre un canon chez le marchand de vins. Il se laissa tenter ; au lieu d'un canon il en but deux ou trois. Pendant ce temps, un individu montait dans le cabriolet et s'éloignait au plus vite sans qu'il s'en aperçût.

Notre automédon fut bien sot quand tout à coup, voyant sortir sa maîtresse et s'empressant d'accourir, il ne trouva plus de cabriolet.

Le désappointement de madame F... ne fut pas moins grand que celui du cocher. On alla en toute

Google

hâte prévenir le commissaire de police de ce qui venait d'arriver. Il promit de faire d'actives recherches pour découvrir l'audacieux voleur ; mais madame F..., malgré sa confiance dans l'habileté de la police, pensa qu'il serait peut-être plus sûr de recourir aux visions surnaturelles d'un somnambule. Elle se rendit chez un magnétiseur qui possède un sujet du sexe masculin, doué, dit-on, de facultés extraordinaires, et le magnétiseur la mit en rapport avec lui.

Le somnambule, à la question que lui adressa la dame, répondit que si elle voulait se rendre le lendemain au bois de Boulogne, et se trouver à midi précis à un carrefour qu'il indiqua, elle verrait venir tout ensemble, l'un portant l'autre, et le voleur et le cabriolet.

Madame F... ne put s'empêcher de trouver la prédiction un peu téméraire, et le doute entra dans son esprit. Elle revint au bureau du commissaire et lui avoua la démarche qu'elle venait de faire, en lui demandant ce qu'il en pensait.

« Madame, lui répondit le magistrat, il nous arrive quelquefois de connaître la vérité par les moyens les plus détournés. A votre place, j'irais à tout hasard au carrefour du bois de Boulogne. L'heure de midi n'a rien de cabalistique, et vous ne courez aucun risque ; d'ailleurs, je vous ferai suivre par des agents. »

Madame F... suivit ce conseil. Le lendemain matin elle était au carrefour indiqué, et ce n'était pas sans une certaine émotion qu'elle suivait des yeux l'aiguille de sa montre, en attendant midi. Au moment où elle indiqua cette heure fatale, madame F...

Google

leva les yeux. Qu'on juge de sa surprise, nous dirons presque de son effroi, lorsqu'elle aperçut au détour d'une allée son cabriolet, dans lequel se trouvait une personne, et qui s'avançait vers elle !

Mais madame F... n'était pas au bout de son étonnement. Lorsqu'elle s'approcha vers le conducteur du cabriolet, qui était accompagné d'une dame, qui reconnut-elle en lui ? Nous vous le donnons en mille !... son somnambule !!! lequel est, du reste, un jeune homme fort élégant.

Madame F... lui demanda comment il s'était procuré ce cabriolet. Il répondit d'une manière peu satisfaisante et voulut passer outre ; mais les agents se montrèrent, et il fut obligé de se rendre avec eux chez le commissaire de police.

Là, ce jeune homme a dit qu'il s'était trouvé en possession d'un cabriolet sans savoir d'où il lui venait. «Voici, dit-il, comment la chose a pu arriver. Après une séance de somnambulisme, mon magnétiseur m'aura laissé sortir sans que je fusse bien éveillé. Comme je jouis, dans le sommeil magnétique, de toutes mes facultés, je serai monté dans le cabriolet, que j'aurai ainsi conduit chez moi. »

Nonobstant cette explication, le commissaire a envoyé ce jeune homme à la préfecture de police.

(*Démocratie Pacifique.*)

— Il est fâcheux que la plupart des faits de prévision répandus par la presse soient toujours incomplets. La science ne peut rien conclure de ces demi-révélations ; elle attend toujours qu'un fait soit enregistré avec tous ses détails et circonstances. Nous savons bien que la prévision existe, nous l'avons constatée dans cent endroits de ce Journal ;

Google

mais quant à ces histoires de vols, d'objets et de personnes retrouvés, nous restons encore dans un doute que nous commande la réserve. C'est d'ailleurs une chose délicate ; des accusations non prouvées peuvent conduire le somnambule et le magnétiseur en police correctionnelle. Plus encore : il est des recherches, dictées par les passions, qui peuvent jeter le trouble dans les familles, et qui n'ont qu'un médiocre intérêt d'utilité. La vérité, dans ce cas, devrait être voilée, recueillie seulement par un petit nombre d'hommes capables de juger de la portée des choses.

Ces demi-lumières jetées de temps à autre par le somnambulisme, font prévoir les modifications les plus grandes dans la société ; mais nous voyons avec regret la police devenir l'auxiliaire de ces recherches. C'est la science, ici, qui devrait présider ; mais il sera dit un jour, que la vérité la plus grande n'a rencontré, pour s'établir, que des hommes étrangers à notre Institut, à nos Académies.

Enseignement. — M. du Potet ouvrira lundi prochain son quatrième Cours de magnétisme. Autant d'élèves, autant d'instruments actifs et éclairés de propagation. Le magnétisme est un art qui a ses difficultés et ses règles : ignorer les unes, et ne point posséder les autres, ce n'est point être magnétiseur, c'est, au contraire, s'exposer à une foule d'éventualités qui placent l'expérimentateur dans le plus grand embarras.

Revue des Journaux. — Le *Salut Public*, de Lyon, consacre son feuilleton du 8 courant à la

Google

narration d'une scène très-compliquée de somnambule lucide.

— Le *Galignani's Messenger*, journal anglais publié à Paris, cite, dans son numéro du 16 de ce mois, un extrait de l'*Examiner*, dans lequel est rélatée la cure d'un cancer par le magnétisme pur et simple. Cette guérison, étant l'œuvre du docteur Elliotson, sera probablement rapportée en entier dans le *Zoïst ;* nous en reparlerons à l'occasion.

BIBLIOGRAPHIE.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE ET MÉTAPHYSIQUE DU MAGNÉTISME; par le Dr CHARPIGNON, médecin à Orléans. Un vol. in-8, de 490 pages. Paris, 1848. Germer Baillère. Prix : 6 fr.

Si, trop souvent, nous avons eu à déplorer les hostilités de certains ouvrages sortis de la plume de médecins incompétents à traiter le magnétisme, par suite de l'ignorance qu'ils manifestaient, ou de la partialité qui les rendait injustes, nous sommes heureux d'avoir aujourd'hui à faire connaître l'œuvre d'un docteur en médecine qui mérite à juste titre de fixer l'attention des partisans et des antagonistes du magnétisme. Les uns, en effet, y trouveront des renseignements précieux, des aperçus neufs, des réflexions judicieuses et un enseignement de haute portée; les autres seront for-

Google

cément éclairés sur les points les plus litigieux de cette science, qui ne peut trouver accès auprès d'eux à cause du peu de fixité de ses principes, qui, suivant eux, ne peuvent supporter l'examen et l'expérimentation sévère du savant.

M. Charpignon a parfaitement compris l'état dans lequel l'exigence des esprits posait la question du magnétisme, et il s'est attaché d'abord à bien étudier si le magnétisme avait réellement quelque chose de commun avec les sciences physiques, et si le fluide magnétique existait réellement. De là des études expérimentales nouvelles, et très-importantes, dont le résultat est la preuve de l'existence d'un fluide particulier au système nerveux de l'homme, fluide que l'auteur différencie nettement de l'éther, de l'électricité, du calorique et des autres impondérables, mais qui pourtant n'est, comme ces divers agents de la vie, qu'une modification d'un même principe dynamique.

Après l'étude approfondie de la nature et des propriétés du fluide magnétique de l'homme, vient celle de l'action de cette force sur les êtres organiques : l'homme, les animaux et les végétaux, et sur les êtres inorganiques.

Les phénomènes magnétiques de l'homme, sur lui-même et sur son semblable, sont savamment étudiés ; et assurément on reconnait, dans l'exposé des théories et des faits, un magnétiseur qui a beaucoup pratiqué.

Le somnambulisme et l'extase nous ont paru savamment étudiés. Des faits du plus haut intérêt viennent à propos appuyer des appréciations théoriques qui auront une certaine influence sur la ma-

Google

nière de procéder à l'avenir dans l'étude de ces grands phénomènes du magnétisme.

Cet aperçu que nous venons de donner s'applique à la première partie de l'ouvrage, que M. Charpignon appelle *Physiologie du magnétisme.*

Dans la deuxième partie, la *Médecine du magnétisme*, l'auteur comprend : 1° la médecine magnétique, c'est-à-dire, l'appréciation de la puissance et de la valeur thérapeutique du fluide magnétique dégagé de toute intervention médicinale. Nous avons trouvé là d'instructives discussions sur les doctrines médicales, sur les procédés de Mesmer, sur ceux des modernes; et, comme partout il fallait appuyer la théorie, des faits de guérisons très-probants pour ceux qui nient l'action du magnétisme comme agent physique et curatif.

2° La médecine somnambulique. Ici le somnambulisme est étudié dans son application au traitement des maladies. M. Charpignon examine l'origine et la nature de cette faculté; il compare les services qu'elle peut rendre avec ceux de la médecine classique; il discute l'utilité du somnambulisme médical, et le degré de confiance qu'on peut lui accorder en tant qu'il s'agit du malade pour lui-même. Ensuite il examine longuement la lucidité somnambulique appliquée à d'autres que le somnambule pour lui-même; et, après des citations toujours puisées dans sa pratique, l'auteur conclut en homme qui a bien jugé le pour et le contre, et qui sait à quoi s'en tenir sur la constance et l'infaillibilité de la lucidité de tant de somnambules dont le plus puissant mobile est la nécessité du gain.

Google

L'application du magnétisme à la chirurgie, la comparaison du magnétisme avec les différents moyens d'abolir la sensibilité dans les opérations, l'avantage de la magnétisation dans un grand nombre de cas de maladies chirurgicales, font le sujet d'un chapitre entier, ainsi que l'étude des procédés magnétiques. Dans l'exposé des procédés, nous avons trouvé des idées neuves et importantes, qui justifient, comme nous l'avons tant de fois enseigné, de la nécessité de bien connaître le mode de diriger les forces vives qui constituent le magnétisme humain.

Arrivant à considérer le magnétisme dans ses rapports les plus élevés, le docteur Charpignon a fait, pour traiter cette grave question, une troisième partie, qu'il a appelée avec bonheur *Métaphysique du magnétisme.* Cette partie décèle un esprit habitué aux méditations philosophiques; chaque page renferme les pensées les plus profondes, et l'auteur, se posant à un point de vue particulier que nous respectons sincèrement, entame les discussions les plus savantes sur les facultés de l'âme, sur ses rapports avec l'organisme, et sur les grands phénomènes du somnambulisme et de l'extase. La vision à distance, celle à travers les corps opaques, la communication des pensées, la prévision, la faculté prophétique, la magnétisation à distance, les phénomènes des stigmates, la puissance de la foi, la modification du moral par le magnétiseur, sont autant de questions qui ont été brillamment élucidées par le raisonnement, et par les faits les plus curieux.

Le dernier chapitre de cette troisième partie est consacré au magnétisme surnaturel. On sait com-

Google

bien les idées actuelles sont portées vers la question de l'intervention des esprits dans le magnétisme. On se rappelle les écrits de plusieurs magnétiseurs qui sont dans cette direction. M. Charpignon s'est livré à des recherches sérieuses sur le mysticisme magnétique, et nous croyons qu'il aura beaucoup aidé à éclairer sur cette question, qui, selon lui, préoccupe trop aujourd'hui les magnétiseurs, au détriment de l'observation froide et sévère de la science.

Une quatrième partie termine l'ouvrage. C'est un rapide coup d'œil sur l'histoire académique du magnétisme. L'auteur montre aux savants académiciens combien leur conduite est mesquine et sans puissance sur l'avenir du magnétisme. Du reste, pour leur récompense, il leur rappelle que l'histoire est le livre où les actes des hommes s'inscrivent pour être appréciés à leur juste valeur par la postérité. Ainsi, MM. Dubois (d'Amiens), Bouillaud, Velpeau et autres, vos couronnes académiques pourront bien un jour perdre quelques fleurons!

M. Charpignon vient aussi de faire paraître, en brochure, son Mémoire sur les Doctrines médicales, publié dans nos derniers numéros.

Voici le prospectus d'un ouvrage qui, d'après quelques pages que nous avons lues, nous paraît devoir être plein d'intérêt. Nous pensons qu'il jetera plus de lumière sur les phénomènes de psychologie, que ceux publiés jusqu'à ce jour.

Google

Il y est question des affaires du ciel; ce sont aussi des *Arcanes*. Nos lecteurs verront si les extatiques, ou voyantes, s'accordent sur les lieux de délices réservés aux mortels.

Il est intitulé :

TRAITÉ DE MAGNÉTISME ET PAROLES D'UN SOMNAMBULE, par Joseph OLIVIÉ, chevalier de la Légion d'honneur, ancien officier de cavalerie.

Cet ouvrage paraîtra en trois livraisons, formant chacune un volume sur beau papier.

MATIÈRES RENFERMÉES DANS CHAQUE VOLUME.

Premier Volume. — Traité de Magnétisme.

Lettre dédicatoire à M. lebaron du Potet de Sennevoy.

CHAP. I. — Médecins.
CHAP. II. — Endormeurs.
CHAP. III. — Magnétisme.
CHAP. IV. — Fluide magnétique.
CHAP. V. — Effets du magnétisme.
CHAP. VI. — Dangers et abus du magnétisme.
CHAP. VII. — Somnolence magnétique.
CHAP. VIII. — Somnambulisme magnétique.
CHAP. IX. — Procédés pratiques du magnétisme.
CHAP. X. — Conclusions; lettre sur le magnétisme.

Deuxième Volume. — Paroles d'un Somnambule.

Lettre des membres de la Société magnétique de Toulouse, à l'auteur.

Origine des Paroles d'un Somnambule.

1° L'extase.
2° Dieu.
3° Le Monde.
4° Le Mal.
5° Le Bien.
6° Marche vers le bien.
7° L'amour et la volonté.
8° La Foi, l'Espérance et la Charité.
9° Hymne.
10° Religion.
11° Apôtres et Prêtres.
12° L'Autorité.
13° Société et Famille.
14° Résumé.
15° Développements de l'extase.

Troisième Volume. — Traitements Magnétiques.

Trente-trois Traitements magnétiques, avec les phénomènes thérapeutiques, physiologiques et psychologiques qu'ils ont produits. — Observations.

PRIX DU VOLUME : — TROIS FRANCS.

On souscrit :

A Toulouse. Au Bureau de l'*Emancipation*, rue de l'Orme-Sec, 8.
A Paris. Au Bureau du *Journal du Magnétisme*.

PETITE CORRESPONDANCE.

Paris. — MM. les Abonnés sont prévenus qu'ils ne pourront désormais entrer aux conférences dominicales après 1 heure et demie. Cette mesure est prise pour éviter le trouble qu'occasionne toujours l'arrivée des personnes durant les expériences.

La Castille. — M. C.....r. — Je vous écrirai aussitôt que j'aurai pu rechercher les liv. en question.

Saussens. — Mme de S.......i. — Reçu ; merci. — Nous poursuivons l'examen des A. ; vous en entendrez bientôt reparler.

Saint-Elix Theux. — M. T.....c. — Courage ; vous êtes sur la voie. — Reçu le 30, 60 fr.

Londres. — M. M...e. — L'abon. de M. S...z datera du nº 85. — C'est du frère de M. G. qu'est le discours ; merci de vos bons offices pour lui.

Niort. — M. L.....on. — Vous m'avez envoyé 1 fr. de trop.

Metz. — M. T..... — Une longue lettre va vous partir.

Barcelone. — M. P.... y G.... — Nous n'avons pas reçu les numéros 7 et 8, 2e année, d'*el Teleg. med.*

Rambouillet. — M. R....d — Le Kab. est arrêté au nº 3 : insignifiant.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Paris. — Imprimerie de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



VARIÉTÉS.

Prix somnambulique. — Le *Brighton Guardian* du 22 novembre rend compte de la fameuse séance du meeting tenu dans cette ville pour juger le somnambulisme. Nous traduisons en entier cette longue narration, attendue partout avec anxiété.

« La discussion ajournée du discours de M. Parsons, sur le magnétisme, a eu lieu avant-hier soir, au Town-Hall. La réunion, quoique considérable, était moins nombreuse que la première fois.

« M. Cornford, président de la précédente assemblée, occupait encore le fauteuil. Il a dit, en ouvrant la séance, que la réunion ayant pour but de rechercher la vérité, il espérait que chaque orateur aurait une impartiale audience. Depuis la dernière réunion, il a ouvert le pli déposé par M. Drummond, et resté cacheté à la séance; il contenait un billet de la banque d'Angleterre, de 20 l. (500 fr.) Il a reçu ce soir un autre pli, contenant, selon l'avis de M. Burrows, deux billets de 50 l. (2,500 fr.), qui deviendront la propriété de qui lira la phrase écrite au dos de l'un d'eux. Ce prix a été annoncé dans les journaux de Brighton, ainsi que dans le *Times* à Londres, et le *Galignani* à Paris. Ensuite il invite M. Parsons à prendre la parole.

« M. Parsons dit qu'il peut y avoir confusion dans l'esprit de beaucoup de gens, parce que son discours et l'annonce du défi ont été associés d'une manière tout à fait intime. Il n'a rien à faire avec le Prix ; il n'a jamais dit qu'il amènerait des somnambules. On a trouvé mauvais qu'il ait débuté par le somnambulisme, mais le public lui avait dit : « Si « vous voulez commencer par prouver un état de « coma, de sommeil simple, nous vous croirons « pour le reste. » Maintenant il vient exposer la vérité. Il va traiter d'abord de la clairvoyance, parce qu'il pense que rien n'a nui autant qu'elle au mesmérisme. Il peut faire voir que la lucidité a existé sans lien magnétique. Le docteur Thuckery disait qu'il importait pour l'admission d'un fait, qu'il fût analogue aux choses reçues. Eh bien ! c'est cette analogie même que M. Parsons invoque pour démontrer que la clairvoyance n'est pas nouvelle : elle existait dans la catalepsie spontanée. Elle est caractérisée par 1° l'intravision, ou faculté de voir l'intérieur de son propre corps ; 2° l'extravision, ou faculté de voir les objets extérieurs, mais proches ; 3° la vue à distance, ou plutôt mensambulance, qui perçoit les choses éloignées ; 4° la communication de pensée, qui permet de répondre à des questions posées mentalement ; 5° la prévision, ou faculté de prophétiser les événements ; 6° la rétrovision, ou faculté de retracer le passé.

« Zschokkée dit, dans son *Autobiographie*, qu'il était sujet à cette dernière faculté relativement aux personnes ; qu'elle s'est quelquefois manifestée lors de ses premières rencontres avec des étrangers : qu'en écoutant leurs discours avec attention, leur

Google

histoire et mille petites circonstances y relatives, ou, fréquemment, quelque trait particulier de leur vie, lui étaient révélés sans qu'il le désirât aucunement, et que cette vision était pour lui comme un rêve dont on conserve le souvenir distinct au moment du réveil. « Je vais, dit-il, en citer un exem-
« ple qui m'étonna au suprême degré. Un beau jour,
« dans ville de Waldshut, j'entrai dans une auberge
« avec deux jeunes étudiants forestiers. Nous étions
« las de parcourir les bois; nous soupâmes, en nom-
« breuse compagnie, à la table d'hôte, où les con-
« vives s'égayaient fort des singularités, des excen-
« tricités des Suisses, surtout du magnétisme de
« Mesmer, et de la physiognomonie de Lavater. Un
« de mes compagnons, dont l'orgueil national était
« vivement blessé de cette moquerie, me pria de
« répondre particulièrement à un commis-mar-
« chand assis en face de nous, qui s'était permis
« une licence extraordinaire. L'histoire de cet
« homme était à ce moment présente à mon esprit.
« Je me tournai vers lui, et lui demandai s'il vou-
« drait avouer candidement les secrets de sa vie
« que je lui révélerais, moi qui ne le connaissais
« pas plus que je n'en étais connu. Il promit d'a-
« vouer franchement tout ce que je dirais de vrai.
« Je relatai alors ce que la vision m'offrait à son
« égard, et toute la société fut initiée à sa vie pri-
« vée : son enfance, ses folies de jeunesse, et même
« récentes, avec un vol commis au préjudice de
« son patron. Je lui décrivis la chambre inhabitée,
« avec murs blanchis, où, à droite de la porte brune,
« se trouvait la caisse noire. Un profond silence ré-
« gna durant toute la narration, que seul j'inter-

Google

« rompais à l'occasion pour m'informer si je disais
« vrai. Le jeune homme, confondu, confirma cha-
« que particularité, et même, ce que j'avais à peine
« espéré, la dernière mentionnée. Touché de sa
« candeur, je lui serrai la main et n'en dis pas da-
« vantage. Il me demanda mon nom, que je lui dis,
« et nous restâmes à causer intimement jusqu'après
« minuit. — Ce singulier don, ajoute-t-il, ne me fut
« jamais de la moindre utilité; il se manifestait ra-
« rement, tout à fait indépendamment de ma vo-
« lonté, et le plus souvent envers des personnes
« que je ne tenais nullement à voir d'outre en
« outre. »

« M. Cooper rapporte aussi, dans son dernier ouvrage, *The Behunter*, qu'il s'est mis en rapport avec un somnambule qui a deviné ses pensées dans des circonstances qui excluent toute information par d'autres moyens connus.

« Quant à l'imagination considérée comme cause des effets attribués au mesmérisme, le baron de Reichenbach a fourni un témoignage en faveur de ce dernier agent, par sa découverte que 1° des personnes d'une idiosyncrasie particulière (sensitives), voient plus ou moins vivement une apparence lumineuse, comme une flamme mouvante aux pôles de puissants aimants; 2° l'eau aimantée peut être si profondément altérée, en apparence et en qualité, que les sensitives la distinguent infailliblement de celle qui ne l'est pas; 3° cette eau attire la main.

« Maintenant, continue M. Parsons, je vais vous dire ce qui est arrivé à un de mes malades. Je mesmérisais un verre d'eau, et il dit : « Il y a un fluide « qui sort de vos doigts; il descend au fond du

« verre, puis remonte comme une vapeur, et s'a-
« masse au-dessus du liquide jusqu'à ce que le vase
« ne le puisse plus contenir. » Et, pour prouver que ceci n'est pas dû à l'imagination, on peut montrer que non seulement l'homme, mais les animaux, mais même les plantes, sont influencés par cet agent. M. Picard, médecin de Saint-Quentin, a communiqué au *Journal du Magnétisme*, la relation suivante : (*Voy.* t. Ier, p. 477).

. . . .

« Il (M. Parsons) mentionne ces faits pour montrer que ce n'est pas à l'imagination, mais à la réalité qu'on a affaire ; qu'il y a un agent électrique à l'aide duquel les magnétiseurs influencent leurs sujets; que, selon lui, le principal usage de cet agent doit être la cure des maladies. On peut aussi l'employer à la production d'une insensibilité telle, que les opérations chirurgicales puissent être effectuées sans douleur ; mais il ne charlatanise pas le mesmérisme : il ne dit point qu'il est propre à tout. Il croit que les phénomènes les plus extraordinaires peuvent se présenter, sans qu'il en résulte pour le malade autre chose qu'un soulagement temporaire. Ce qu'il désire faire voir, c'est que le mesmérisme possède une vertu curative, et il demande solennellement qu'on ne l'emploie jamais que pour guérir. Il ne faut pas être fâché que le malade ne dorme point. Il a guéri un cas sans autre effet apparent que l'amélioration graduelle de l'état du patient, qui n'éprouva plus le moindre malaise au bout de six magnétisations. On ne doit pas être avide de la lucidité, parce qu'elle peut détourner l'attention de l'objet principal : la cure de l'affection. Il va en

Google

donner un exemple. Un de ses malades étant en voie de guérison, il essaya la clairvoyance; il lui mit une carte sur l'épigastre, et celui-ci en lut une partie. Le lendemain il recommença l'épreuve, mais sans succès, non plus que les jours suivants. Qu'en arriva-t-il? C'est que le malade, qui allait aussi bien qu'on pouvait le désirer, rétrograda d'une manière alarmante; il cessa ses essais, et le malade alla bien de nouveau.

« Revenant au mesmérisme comme producteur de l'insensibilité, M. Parsons en discute la valeur par rapport au chloroforme. Il le croit bien préférable à ce dernier, qui, outre mille accidents graves, a souvent causé la mort sans circonstances atténuantes, tandis que l'on ne peut pas citer un seul cas de mort résultant de l'emploi du mesmérisme.

« Relativement à la clairvoyance, il dit qu'elle explique bien des choses auparavant incompréhensibles. Il croit que des milliers d'individus sont clairvoyants étant endormis, cela se montre sous forme de rêves prophétiques, etc. Une personne rêve qu'une certaine chose est arrivée à son ami, et dans le cours d'une ou deux postes, elle reçoit une lêttre établissant que la chose s'est passée comme elle l'avait rêvé. Il pense que la lucidité est un état anormal, et que ceux qui explorent l'inconnu par ce moyen en souffriront plus tard. Quand cette faculté vient, on devrait s'en servir pour guérir les somnambules, car ils se trompent rarement dans leurs propres affections. En fait, le docteur Elliotson lui a dit qu'il suivait depuis huit ans les prescriptions de ses malades lucides, avec succès, quoiqu'il en eût été effrayé dans l'origine.

Google

« Dans l'état magnétique, il y a désunion, pour ainsi dire, entre l'âme et le corps. Il cite un passage de Yung Stilling, dans lequel cet auteur expose, comme une vérité reconnue, qu'il y a dans la machine humaine un double corps lumineux; l'un éthérien, véhicule de l'esprit raisonnable immortel, qui se manifeste évidemment dans le magnétisme, le galvanisme, l'électricité, la sympathie et l'antipathie. Cette âme humaine, affirme-t-il, est susceptible de divers degrés de relâchement d'avec le système nerveux, par des frictions manuelles, ou passes magnétiques; elle devient même libre si le relâchement est poussé à l'extrême. Cette séparation peut aussi être opérée par certaines maladies, et quelques drogues ou plutôt plantes vénéneuses. Dans les premiers degrés de détachement, la conscience persiste, mais l'imagination est plus vive, en sorte que l'individu croit voir et entendre ce qu'il ne fait qu'imaginer. Le sommeil naturel est aussi une espèce d'état de détachement. M. Parsons croit que l'âme peut se séparer du corps, et aller dans les lieux éloignés, sans que mort s'en suive. Ceci est prouvé par des personnes qui virent et furent vues dans des endroits où elles avaient rêvé être. Par exemple, *A* désire voir *C*, il se couche avec ce désir vif dans l'esprit, et dit en s'éveillant qu'il a vu *C*, qu'il lui a dit telle et telle chose. Quelque temps après, on reçoit une lettre de *C*, disant qu'il a vu *A* à telle époque, et que telle conversation eut lieu entre eux. Il y a un nombre suffisant de cas de ce genre pour montrer que cette séparation de l'âme et du corps est réelle. Il n'a pas le temps aujourd'hui de détailler ces faits; mais il recommande aux antagonistes

Google

du magnétisme animal la lecture des livres qui les contiennent.

« L'orateur descend de la tribune au milieu des plus vifs applaudissements.

« M. Merrifield persiste dans son assertion que le mesmérisme dépend entièrement de l'imagination, qu'il n'a aucun fondement. On a tenté, à la dernière séance, de l'assimiler à l'électricité; mais il n'y a nulle comparaison entre eux. Si quelqu'un nie l'existence de l'électricité, on l'électrisera sur-le-champ, et alors il croira. Les mesméristes disent qu'ils peuvent faire certaines choses; qu'ils les fassent donc, et on les croira, mais non avant. M. Levison recommandait aux médecins, dans la précédente réunion, d'étudier le mesmérisme; mieux vaut s'adresser aux professeurs Maitland et Parsons (*rires*). A les entendre, leurs portes doivent être encombrées; si leur doctrine est vraie, les maladies doivent bientôt disparaître, et les miracles cesser d'être considérés comme des merveilles.

« M. J.-C. Burrows dit, sur le dernier sujet, que, trompé par un ami médecin, il a avancé à tort que ce qui concernait la marquise demeurant autrefois *Devonshire place*, fût inexact. A l'égard du mesmérisme, il maintient son opinion; jusqu'à ce qu'il ait des preuves, il n'y croira pas. C'est étonnant combien il y a, dans cette ville, des gens toujours faciles à tromper. Il rappelle les trente-trois voitures pleines de personnes, allant à la file pour voir le prophète Couchman, qui promettait de les guérir toutes : elles revinrent se croyant guéries, et se couchèrent; mais, le lendemain, elles reconnurent leur erreur. Il a cependant pensé durant longtemps

Google

que le coma pouvait être produit, et que, dans cet état, le patient ne sentait pas exactement le même degré de douleur.

« C'est pourquoi, prenant un enfant, il le mit dans une chaise sur sa terrasse, et, en le regardant fixement et lui faisant des passes pendant une ou deux minutes, parvint à l'endormir. M. Rumball lui toucha alors vivement la joue avec les barbes d'une plume, et il se leva brusquement. « C'est « assez, dit M. Rumball. — Parfaitement bien, ob- « serva M. Burrows; je n'ai jamais dit que vous « produiriez l'insensibilité par le mesmérisme. » Il prit encore un autre enfant et essaya de le mesmériser, mais il n'obtint aucun effet. M. Maitland le prit alors; et, quand l'enfant parut dormir, il lui étendit le bras qu'il massa, dans le but d'amener la catalepsie; mais le bras tomba lorsqu'il le lâcha. Il recommença, mais sans plus de succès; alors on s'aperçut que le gamin ne dormait pas du tout.

« M. Burrows en vient à dire qu'il n'a amené ces deux petits garçons ici que parce qu'il s'est antérieurement assuré qu'ils peuvent être comatisés. Mais il nie positivement qu'on puisse produire un effet quelconque par ce mouvement monotone. Il affirme qu'on ne peut trouver dans les ouvrages de médecine un seul cas bien observé, montrant qu'une personne en état de catalepsie ou de somnambulisme possède des facultés plus étendues que normalement. Il insiste, au contraire, sur la diminution des facultés. M. Parsons a dit que le mesmérisé connaissait les pensées de son mesmériseur. Il va, si on le désire, magnétiser l'autre enfant, et le laissera essayer de connaître ce que lui,

Google

M. Burrows, a écrit sur la bank-note. Il mettra, quand on voudra, un billet de 20 l. (500 f.) sous enveloppe, et n'importe qui lira la sentence aura le billet; pourvu qu'il (M. Burrows) soit présent à la lecture de la phrase. Il ne croit rien de ce qu'a avancé M. Parsons, si ce n'est qu'on peut produire un état comateux dont le magnétisme animal ne lui paraît point être la cause.

« M. Rumball s'adresse ensuite à l'assemblée. Il est connu, dit-il, comme le premier magnétophobe. Il n'admet rien. Une observation de dix ans, commencée avec le désir de trouver la vérité et une grande propension au mesmérisme, lui a prouvé que tout est faux dans cette prétendue science. On lui offre maintenant des témoignages en guise de preuves. Et, quels témoignages? ceux des malades. Il y a dix ans, cinquante ans qu'on fait de même. Mesmer guérissait des milliers de gens; le gouvernement français lui offrit une pension de 20,000 fr. pour révéler son secret; mais il refusa d'être examiné par une commission nommée *ad hoc*. Son élève, Deslon, se soumit cependant à l'examen de la commission et du docteur Franklin. Il mesmérisa des arbres dans une forêt, prétendant que, conducteurs du fluide, ils seraient distingués par les sujets magnétisés. Mais quand Franklin alla les voir ils tombèrent en convulsions survenant au contact des arbres non magnétisés! D'où la commission conclut que l'imagination faisait tout. En 1825 une autre commission fut nommée; elle conclut que le magnétisme étant une science, il devait occuper une place parmi les sciences. M. J. Cloquet rapporta à cette commission l'histoire d'une malade qui avait eu le

sein amputé. Elle fut endormie et resta quarante-huit heures dans cet état; au réveil elle dit n'avoir aucun souvenir de l'opération. Mais qu'est-ce que cela prouve? Le médecin n'était vraisemblablement pas resté quarante-huit heures auprès d'une malade dont l'opération avait justement bien réussi. Il l'aura laissée à la surveillance d'une garde; mais les gardes n'ont pas la réputation de veiller aussi longtemps de suite. La garde ne pouvait savoir que par le dire de la malade; et ce que la malade avait dit à la garde, celle-ci le répéta au médecin, qui le transmit à la commission, dont nous le tenons de la même façon. Est-ce là de l'évidence? (*Rires, applaudissements.*)

« Il n'est pas l'avocat de l'insensibilité. Il regarde la douleur comme un messager de grâce; c'est la sonnette d'avis, le sifflet de la machine humaine pour avertir que quelque danger est proche. Quand le corps est insensible aux blessures, c'est qu'il est malade. Il y a une maladie, bien connue des médecins, l'anesthésie, dans laquelle tout sentiment est aboli. C'est pourquoi il nie qu'on puisse produire un état dans lequel le corps sente le moins, et non le plus. Si la peau supporte le contact du fer chaud, elle devrait l'endurer rouge. La dame qu'il vient de mentionner s'était déshabillée: elle sentait donc les boutons, agrafes, épingles, etc.; or, si elle sentait ces choses, comment admettre qu'elle fût insensible à la douleur (1)? Il ne paraît pas que les lois de la nature puissent être enfreintes par n'importe quel orgueilleux. Mais l'âme

(1) L'insensibilité étant *locale* quand on le veut, cette objection disparaît d'elle-même. (*Note du Traducteur*).

étend son empire sur le corps, même jusqu'à la production de la mort. L'usure du corps par le désespoir et l'abattement est bien connue. Les médecins ne sont pas hommes à déprécier l'influence du moral sur le physique. On en a relaté en France un cas bien curieux. Des physiologistes furent autorisés à faire une expérience sur un condamné au dernier supplice. Ils dirent à cet homme qu'ils avaient obtenu de le soustraire à la honte d'une exécution publique, et qu'ils le saigneraient jusqu'à la mort. Ils lui bandèrent les yeux, lièrent les membres, et le couchèrent sur une table; puis ils le piquèrent avec une épingle et versèrent doucement sur son bras de l'eau chaude, qu'ils laissaient dégoutter de la table comme si c'était son sang qui coulât; le cœur s'arrêta bientôt : il crut qu'il se mourait, et il mourut, quoiqu'on ne lui eût pas tiré une goutte de sang. Tel est l'effet de l'imagination sur le corps.

« M. Donovan fait observer que le préopinant a dit que les faits magnétiques étaient tous le produit de l'imagination, mais il n'a point dit ce qu'est l'imagination. Le mesmérisme fait de grands progrès. Il y a peu d'années qu'on niait encore sa propriété comatisante; mais maintenant elle est admise, et un comité a été formé à Londres dans le but d'établir un hôpital magnétique, pour lequel 5 à 600 l. (12,500 à 15,000 fr.) ont été souscrites par douze seigneurs et grand nombre de gentilshommes dont quelques-uns sont médecins.

« Cette discussion a commencé par un défi; il veut qu'elle finisse par un autre. Il déclare que le sommeil, le coma, le phréno-mesmérisme et l'insensibilité peuvent être produits, et il les produira. Il

invite une commission de trois membres : l'un prêtre, l'autre médecin, le troisième bourgeois, à déterminer le sujet; et, s'il ne réussit pas, il promet de donner 20 l. (500 fr.), non à une bibliothèque, mais à un établissement de bienfaisance. Il ne connaît personne à Brighton, et c'est parmi les habitants de cette ville qu'il prendra ses sujets. Si ce défi n'est pas accepté, il laissera l'assemblée juge des fanfaronnades de ces messieurs qui se mettent vaniteusement en évidence avec leurs 100 l. (2,500 fr.)

« M. L. Lee fait aussi une proposition par laquelle le mesmérisme peut-être reconnu. Il en lit les dispositions à l'assemblée; les principaux points sont que l'épreuve durerait trois mois, que l'enveloppe de M. Burrows resterait déposée telle qu'elle est, et que le clairvoyant qui, dans l'intervalle, pourrait lire la sentence en question deviendrait propriétaire desdits billets.

« M. Burrows répond que la somme proposée ne lui appartient pas totalement; il ne peut s'engager pour ses deux co-souscripteurs. Jusqu'à concurrence de sa propre portion, il laisse à M. Lee et ses amis lucides le choix de l'opportunité.

« M. Maitland dit qu'il est plus que jamais convaincu de la folie des expériences en public. Il magnétisa il y a peu de jours cet enfant (faisant allusion au petit garçon qu'il avait essayé de cataleptiser); son bras était raide et il y suspendit les pincettes. Enfin M. Maitland insinue que les adversaires du magnétisme sont monomanes à cet égard; il poursuivait ce thème quand le président l'a rappelé à l'ordre. Il se résume alors en disant qu'il y a assez de choses dans l'Écriture, l'histoire

ancienne et les récits de l'état actuel de l'Inde, de la Chine et de la Turquie, pour prouver qu'en Orient le magnétisme animal est depuis longtemps connu et appliqué à la guérison des maladies.

« M. Mott remarque que, comme toutes les questions débattues en public, celle-ci a été mêlée à une foule de choses étrangères. S'il a bien compris le sujet, il s'agissait d'entendre un discours sur le mesmérisme et de le discuter. Il pense qu'on doit appeler le mesmérisme *medium de volition*. Mais soit qu'on le désigne par ce nom ou par imagination, c'est un fait qui doit être prouvé, si on y consacre encore trois séances ici, non en essayant d'endormir des enfants et n'y réussissant point, mais en montrant d'où vient l'agent, et comment il se comporte.

« M. Parsons réplique très-brièvement, et la discussion est close.

« M. Burrows propose un vote de remerciement à M. Parsons, ce qui est accordé par acclamation.

« La même chose a lieu pour le président.

« Avant de lever la séance le président dit qu'il a ouvert le pli déposé dans ses mains par M. Burrows, et trouvé qu'il contenait cinq bank-notes montant ensemble à 100 liv. ; au dos d'une est écrit : « *Five gentlemen have joined in this challenge*. — Cinq « messieurs ont concouru à ce défi. » Après quoi il rend ces billets à M. Burrows, et l'assemblée se sépare. »

— Cette discussion nous intéresse vivement ; lorsqu'une vérité est parvenue à passionner les esprits, son triomphe est proche. Voir aujourd'hui

Google

les Anglais, peuple positif s'il en fut, sceptique jusqu'à l'exagération, se rassembler pour entendre émettre des opinions sur le magnétisme, et proposer des Prix considérables à ceux qui croient pouvoir justifier des faits avancés, c'est là, pour nous, la marque la plus certaine du progrès de nos idées. Pourquoi faut-il qu'il soit toujours question du somnambulisme, qui n'offre qu'une lumière fugace et passagère, au lieu de l'agent provocateur de ce phénomène bien plus important pour les sciences?

Nous nous serions refusé nous-même à suivre les antagonistes sur ce terrain, non que nous doutions de la lucidité, mais parce que nous savons que, dans l'état actuel des choses, aucun Prix ne serait gagné. C'est ainsi que M. Burdin a pu provoquer impunément tous les dormeurs : en France comme en Angleterre, le Prix est resté à son auteur.

Répétons-le donc à ceux qui veulent marcher résolument vers l'inconnu ; partez des bases fixes, immuables, que fait connaître l'agent magnétique. Étudiez ensuite toutes ses propriétés, son action sur l'intelligence; puis, suivez bien attentivement les résultats, fixes encore, des premiers phénomènes moraux : la lucidité, la vue à distance, etc.; puis encore les prévisions qui sont de son domaine. Dans tout ceci il y a une marche dont tous les degrés sont rationels. Que l'instrument qui les offre soit étudié par vous, avec cette condition que vous vous connaîtrez vous-mêmes; alors vous pourrez vous promettre de remporter tous les Prix, et de faire plus encore, car vous confondrez la raison humaine en soulevant le voile qui cache le mystère

Google

de la vie. Mais, jusque là, expérimentateurs, quelque dévoués que vous soyez, votre fortune dépendra du hasard, et vous ne pourrez vous promettre qu'un succès douteux, car tout se fait avec science, avec méthode, par poids et mesure. C'est pourquoi nous disons : toute discussion semblable à celle-ci peut être intéressante, mais elle ne fera point le triomphe définitif.

Nécrologie. — Jamais la cause magnétique n'a perdu autant de défenseurs qu'à la fin de cette année : nous avons encore à enregistrer une perte aujourd'hui. M. Deligny, qui a présidé la *Société Magnétologique* de Paris pendant cinq ans, vient de mourir à l'âge de cinquante-six ans. Voué spécialement à la propagation de la méthode de Jacotot, il ne magnétisait qu'occasionellement; mais il servait beaucoup la science par sa parole. Ses nombreuses occupations l'ayant obligé de renoncer à la présidence de la *Société Magnétologique*, il en avait été nommé membre honoraire. Il était également membre de la *Société du Magnétisme*.

— Deux autres magnétistes de Paris, MM. Quélin-Bichotte et Chappuis, sont également décédés.

Chronique. — Le nouveau doyen de la Faculté de Médecine de Paris, M. Bérard, fait actuellement un Cours de Physiologie. Il a parlé du magnétisme à plusieurs reprises, à propos de la vision. Il a établi que la vision ne pouvant s'exercer sans instrument d'optique, l'œil est indispensable pour voir, ce qui est incontesté. Poursuivant ce raisonnement, il est arrivé sans peine à démontrer « l'absurdité des pré-

Google

« tentions des magnétiseurs, qui osent dire sérieu-
« sement que leurs somnambules voient par la nu-
« que l'heure à une montre, etc. » L'apparente rigueur de cette argumentation a séduit l'esprit du plus grand nombre des auditeurs, tous jeunes gens qui ne connaissent le magnétisme que de nom; mais il est évident que M. Bérard a commis la faute très-grave, si ce n'est point un calcul perfide, de prendre le mot pour la chose. Le mode de perception somnambulique n'est point une vision; la pauvreté du langage a fait employer les termes : clair*voyance*, *vue* à distance, seconde *vue*, pré*vision*, retro*vision*, etc.; mais, en réalité, c'est un phénomène tout autre que celui de la vue. Déplorable empire des noms! Voyez quelles conséquences peut avoir une expression vicieuse!

Revue des Journaux. — *L'Union monarchique* du 3 courant, rapporte qu'une somnambule consultée sur un assassinat, commis rue de Verneuil, en aurait indiqué l'auteur. La suite nous apprendra sans doute si ce dire est fondé.

— Le *Courrier français* du 5, reproduit le récit de la *Démocratie pacifique*, inséré dans notre dernier numéro.

PETITE CORRESPONDANCE.

Avis. — MM. les Actionnaires du *Journal du Magnétisme* vont être con-en assemblée générale, conformément aux articles 19—21 des Statuts, à l'effet d'entendre le rapport annuel du Gérant, sur l'état de la Société.

BIBLIOGRAPHIE.

SAGGIO SULL' AZIONE CURATIVA DEL MAGNETISMO ANIMALE NELLE MALATTIE NERVOSE, par le Dr Maurizio POETI. 1 vol. in-8°. Turin, 1848, chez Bocca.

Le livre de M. Poeti est consacré moitié à l'homœopathie, moitié au magnétisme; c'est de cette dernière partie que nous allons nous occuper.

Après avoir fait l'historique abrégé du magnétisme, cité divers passages des expériences de M. du Potet à l'Hôtel-Dieu, et du rapport de M. Husson à l'Académie de Médecine de Paris, qui établissent des faits irréfutables à la raison, l'auteur ajoute que c'est un parti pris par l'Académie de se refuser à l'évidence de tous les faits passés, présents et futurs.

« Toutes les décisions de l'Académie, dit-il, tous les raisonnements de M. Dubois (d'Amiens), ne disparaissent-ils pas comme une vaine fumée devant cet argument sans réplique : que le magnétisme animal guérit des maladies de long cours contre lesquelles échouent tous les moyens suggérés par la médecine classique?

« A ceux qui voudront répéter, contre ce que nous avançons, les arguments favoris de MM. Du-

Google

bois et Burdin, nous adresserons cette prière : Qu'ils veuillent bien éclairer les ténébreuses intrigues, la connivence qui ont pu exister entre nous et nos malades, qui, quoique tombés dans cet état plusieurs années avant qu'ils nous soient connus, se sont donné l'agréable passe-temps de feindre si longtemps leur maladie, afin d'avoir la satisfaction d'être guéris par notre fourberie.

« Cette supposition absurde est indigne d'un homme raisonnable, intelligent. »

Après une discussion approfondie des diverses questions que le magnétisme soulève; après la citation des *Lettres* si remarquables de feu le docteur Frapart, et de la Conférence de l'abbé Lacordaire, à Notre-Dame de Paris, M. Poeti s'exprime ainsi :

« La plupart des médecins se sont faits les ennemis du magnétisme, et surtout des magnétiseurs, parce que beaucoup d'enthousiastes de cette science ont dit qu'elle renversait la médecine de fond en comble. Le magnétisme confirme, au contraire, beaucoup de vérités proclamées par la médecine; et il opère lui-même comme le font les remèdes, en excitant dans l'organisme des réactions salutaires. Ce n'est qu'un moyen de plus, pour le médecin, de triompher de certaines maladies particulières contre lesquelles échouent les autres remèdes. »

Il termine son introduction en annonçant que son ouvrage est uniquement destiné à prouver l'action thérapeutique du magnétisme; qu'il laisse de côté les phénomènes psychologiques, comptant y revenir plus tard dans un autre écrit.

Google

Le chapitre Ier a pour titre :

Qu'est-ce que le magnétisme animal?

Sa définition est la même que celle donnée par M. du Potet et la plupart des magnétologistes actuels.

L'origine probable du fluide magnétique forme le sujet du second chapitre. M. Poeti cherche à démontrer que le système nerveux cérébro-spinal est, par sa construction et la ressemblance de disposition, une sorte de machine électrique, produisant le fluide nerveux, comme la machine électrique, qui semble avoir été construite d'après ce système, est productrice et conductrice de l'électricité.

Cette comparaison, déjà faite par plusieurs des auteurs qui ont écrit sur la matière a été vivement attaquée dans ces derniers temps, comme n'offrant qu'une similitude apparente, sans bases sérieusement soutenables. On lui a opposé, comme bien plus vraisemblable, la production du fluide en question par les actions chimiques de la respiration. D'après cette théorie, le fluide formé dans le sang par la combinaison de l'oxygène de l'air avec les matières nutritives, s'accumulerait dans le cerveau et la moëlle-épinière, pour être de là distribué par les nerfs dans les muscles, etc. Cette explication réunit en sa faveur l'opinion des principaux physiologistes, tels que Muller, Mattucci; mais ce n'est pas la seule qui ait été présentée; elle a pour rivale celle qui considère les corpuscules de Paccini comme sécréteurs du fluide que nous appelons magnétique. Il y a des faits d'analogie qui militent pour l'une et l'autre.

Google

On voit par ces quelques mots combien est peu avancée la solution du problème agité par le docteur Poeti. Tout n'est encore qu'hypothèse sur ce point important; et ce vague désolant n'est pas près de finir, car il dépend de la physiologie, dont les bases sont si incertaines, que la plupart des phénomènes de la vie sont restés jusqu'ici sans explication satisfaisante. Mais de ce que la science qui devrait guider nos recherches ne nous offre que des données incomplètes, devons-nous négliger les tentatives de systématisation de nos faits? Non; car en scrutant les mystères de l'organisme vivant avec la longue vue du somnambulisme, nous sortirons peut-être la question du cercle étroit où les savants la tournent en vain depuis si longtemps.

Le troisième chapitre est consacré à l'examen de l'essence des maladies; l'auteur pense qu'elles consistent dans un premier désordre de la force vitale, ou du fluide magnétique. C'est, comme on voit, un médecin vitaliste. Il explique que le magnétisme pouvant produire une lésion de la force vitale, il est nécessaire que le magnétiseur soit en parfait état de santé pour qu'il n'en résulte rien de fâcheux pour le magnétisé.

Il y a là une question de principes. La force vitale peut-elle être lésée à la manière des organes qu'elle pénètre? ou bien les désordres morbides qu'on lui attribue ne sont-ils que des lésions fonctionnelles, n'affectant ni la nature de force vitale, ni la texture des organes, mais bien l'harmonie de leurs rapports? Ne pouvant résoudre la difficulté, nous ne la discuterons pas.

Le quatrième chapitre traite, avec beaucoup de

Google

lucidité, des propriétés curatives du magnétisme dans une foule de maladies. C'est un résumé à peu près complet de tout ce qui a été écrit en France sur le sujet.

Le cinquième est intitulé :

Histoire d'une épilepsie guérie par le magnétisme.

L'auteur opère sur une servante peu intelligente, le lendemain d'un affreux accès qui avait duré vingt-quatre heures, le 13 juin 1841. Au bout de dix minutes de magnétisation, elle tombe en somnambulisme ; et, après trois ou quatre minutes de repos, le docteur lui demande :

— Où est votre mal?

— A l'estomac.

— Qu'y a-t-il à l'estomac?

— Du sang extravasé.

— Qui a causé cet épanchement?

— Un coup de pied que j'y ai reçu.

— Ce sang partira-t-il?

— Oui ; si vous continuez de me magnétiser.

— Quand sortira-t-il?

— Mardi ou mercredi.

— D'où viennent vos attaques?

— D'une frayeur.

— En aurez-vous d'autres?

— Non ; si vous continuez.

— Combien de fois?

— Deux fois de suite.

« Voulant, ajoute-t-il, me convaincre si la transposition de la vue existait chez elle, je lui posai sur l'épigastre, après lui avoir bandé les yeux pour bannir toute crainte de supercherie, une cuillère, une clef et un livre. Ces objets furent vus et décrits

Google

exactement par elle. L'état cataleptique existait au plus haut degré, et la sensibilité physique était presque nulle. Elle ne répondait qu'à moi, qu'elle voyait aussi seul; les autres personnes, quoique en rapport, étaient invisibles.

« Je magnétisai une bouteille d'eau pour boire pendant la journée.

« Le 14 et le 15, même magnétisation; rien de nouveau.

« Le 16, jour indiqué par elle, où le sang répandu depuis si longtemps dans l'estomac devait enfin être évacué, je lui demandai, endormie :

— Quand ce sang sortira-t-il?

— Aujourd'hui.

— A quelle heure?

— A six heures du soir.

— Devez-vous prendre quelque chose auparavant?

— Oui.

— Quoi?

— Du miel mêlé avec du beurre.

« Je magnétisai d'autre eau, et je lui en fis boire durant tout le traitement.

« Je me rendis, avant six heures, à la maison de la malade; à l'heure précise elle fut prise de violentes coliques, qui durèrent un quart d'heure, et furent suivies de selles contenant un morceau de sang coagulé, du poids de 5 à 6 onces, noir comme du charbon, rouge d'un côté, et tout couvert d'une espèce de membrane pseudo-muqueuse.

« Le 17, je l'endormis et l'interrogeai de nouveau.

— Qu'y a-t-il à la place où était le sang?

— C'est tout ulcéré, et me fait mal.

— Quel remède y porter?

Google

— Un purgatif.

— Lequel?

— Une once de sel d'Angleterre, avec une demi once de crême de tartre.

— Et le miel et le beurre?

— Je dois en prendre encore trois jours.

« Le 18, je la magnétisai à l'heure accoutumée; elle avait pris, le matin, le purgatif qui avait agi.

— Comment êtes-vous?

— Mieux.

— Que faire après le purgatif?

— Appliquer un vésicatoire.

— Où?

— Sur la cuisse droite.

— Combien de jours faudra-t-il le laisser rendre?

— Trois jours.

— Combien aurez-vous encore d'évacuations aujourd'hui?

— Quatre.

— Combien de temps voulez-vous dormir?

— Un quart d'heure.

« Au bout de dix minutes, montre en main, je lui demandai:

— Combien de temps avez-vous encore à dormir?

— Cinq minutes.

« Le vésicatoire fut appliqué le 19 au matin. Rien de nouveau ce jour là, sinon la confirmation des quatre évacuations annoncées.

« Le 20, j'amenai quelques jeunes médecins. La malade, magnétisée en leur présence, dormit au bout de cinq minutes. Je leur fis remarquer la catalepsie, et ils se plurent à lui donner diverses positions. Mais ensuite ils ne pouvaient plus remettre

Google

les membres dans leur pose naturelle ; raides comme du fer, ils les auraient plutôt brisés que de les faire ployer d'une seule ligne ; et moi je la touchais à peine, que tout se remettait en place.

« Le vésicatoire rendit beaucoup.

« Il serait trop long de redire ici les interrogatoires de chaque séance, les réponses étant toujours aussi claires et précises. »

Du mois de juin à celui de septembre, M. Poeti magnétise presque toujours la malade ; tantôt pour ses règles, tantôt pour une diarrhée, une fièvre, des vers, etc., obéissant en cela scrupuleusement aux ordonnances de la somnambule, qui toujours réussirent merveilleusement. Le 14 septembre, revint une attaque d'épilepsie contre laquelle la magnétisation fut reprise : ce fut la seule ; mais fièvre, rétention d'urine, etc., surviennent, pour lesquels elle ordonne des remèdes, et gronde le magnétiseur s'il s'écarte le moins du monde de ses prescriptions. Tout cela en grand détail jusqu'au 31 octobre, jour indiqué par elle pour la fin de ses maux. Cette dernière fois elle dit qu'aucun médecin n'aurait pu la guérir par une autre méthode ; qu'elle avait cinq maladies réunies : l'épilepsie, le sang au sein, un dépôt à l'estomac, une rétention d'urine et une inflammation d'entrailles.

Elle dicta son régime pour huit mois à partir de ce jour.

Dès lors ses fonctions reprirent leur état normal, et, « je la magnétisai irrégulièrement, dit le docteur Poeti, pour développer sa lucidité, qui devenait merveilleuse. Elle voyait les choses les plus secrètes dans la pensée de personnes qui habitaient au loin.

Google

Un jour elle me pria de ne plus la magnétiser, à cause du profond dégoût où la plongeaient les turpitudes qu'elle découvrait.

« Je restai deux mois sans la magnétiser ; puis, l'ayant consultée pour un malade affecté de syphilis constitutionnelle, elle se plaignit, trente-six heures après, d'un mal de gorge qui devint bientôt tel, que c'était la copie fidèle de ce qu'éprouvait le malade en question. Des doses minimes de mercure soluble la guérirent en quinze jours. Un mois après, un de mes confrères et ami me pria de la consulter sur ses souffrances. Elle trouva de l'inflammation au cœur, et fut aussi, dans la soirée, prise de fortes palpitations. Dès lors elle ne voulut plus me voir : la plus profonde antipathie se déclara, et elle appela un autre médecin, qui la traita par force saignées. Elle tomba bientôt dans une irremédiable consomption, et mourut un an après la guérison de son épilepsie par le magnétisme. »

Le sixième chapitre renferme encore une histoire d'épilepsie, guérie par le magnétisme et l'homœopathie. Le sujet est un garçon de treize ans, en proie depuis sept années à des attaques contre lesquelles tous les remèdes possibles avaient été inefficaces. Il devint aussi immédiatement somnambule, avec une extrême finesse de perceptions. Sa guérison fut complète en quelques mois.

Cinq ans après, atteint d'une fièvre cérébrale, on le magnétisa de nouveau. Il indiqua les moyens à employer, annonça minutieusement les crises, et fut promptement guéri.

Les chapitres VII, VIII, IX, X et XI, sont formés d'observations inédites du docteur Dugnani, de Milan,

dont les intéressants essais sur les végétaux sont déjà connus des lecteurs de ce journal (voy. t. VI, p. 38); la première a pour titre :

Noctambulisme, Epilepsie et Ver solitaire.

« Une bonne de dix-huit ans, somnambule naturelle, avait le tœnia. Un individu lui ayant conseillé de prendre de la chicorée sauvage, elle se leva la nuit et sortit en chemise, se dirigeant vers un bastion de la ville pour cueillir cette plante. S'étant frappé la tête dans la cour, elle s'éveilla, et s'aperçut avec surprise de cette excursion nocturne; puis, retombant en somnambulisme, elle se coucha sur la pierre froide, et ne se réveilla qu'au jour. Elle fut prise d'un tremblement général, et, dix jours après, apparurent de violentes convulsions épileptiques, avec délire.

« Je la traitai par la loi des semblables, et il y eut amélioration. Le ver solitaire restait toujours. L'ayant magnétisée, pour la première fois, le 29 juin 1845, elle tomba en somnambulisme au bout de dix minutes. Elle devint bientôt excessivement lucide.

« Elle s'ordonna la teinture de chicorée sauvage, deux fois par jour, jusqu'à l'évacuation du tœnia. Et, le 18 juillet, après dix sept magnétisations, elle annonça qu'elle rendrait le ver le 7 août. Dans les séances suivantes, elle s'ordonna saignée sur saignée, et dit que, si on exécutait scrupuleusement ses prescriptions, elle serait entièrement guérie vers la fin d'août.

« Dans ses crises convulsives, elle avait des accès de folie qui se calmaient par quelques passes magnétiques. Tous les jours nouvelle somnambulisa-

Google

tion; ordonnance des remèdes convenables, etc. Le 6 août, elle se plaignit de mal de tête, mais disant que le ventre était libre; qu'elle avait rendu la tête du ver; qu'il était mort par la chicorée et pourri; qu'une pilule suffirait désormais à son évacuation entière.

« Elle fut effectivement guérie à la fin du mois, comme elle l'avait prédit. »

La seconde observation est intitulée :

Palpitations de cœur.

« Une demoiselle de dix-sept ans, affectée depuis quatre ans de violentes palpitations, n'étant pas réglée, offrait l'aspect d'une enfant de neuf ans. Au mois de février 1846, je la soumis au mesmérisme. Elle s'endormit en trois minutes. A la seconde séance, j'obtins les phénomènes d'attraction et de répulsion. Elle possédait une exquise sensibilité externe; il me suffisait de présenter un doigt vers une partie quelconque du corps pour qu'elle se retirât immédiatement, comme si elle était piquée d'une aiguille.

« Après ces deux magnétisations, il y eut sensible amélioration dans son état.

« Je ne pus la faire parler qu'à la treizième séance. Elle se plaignit d'une terrible démangeaison générale. A la dix-huitième, elle assura que, vers le 15 juillet, c'est-à-dire quatre mois après, ses règles apparaîtraient, et que, pour la guérir, je devais continuer de la magnétiser les jours qu'elle indiquerait. A la vingt-troisième séance, elle vit son mal, qui était un commencement d'anévrisme, radicalement guéri par le magnétisme.

« Le 15 juillet, elle fut prise de violentes dou-

leurs de reins et du bas-ventre; les menstrues allaient s'établir ; mais ses parents, lui ayant administré une purge pour aider au travail, contrarièrent la nature, et ce ne fut que le mois suivant qu'elles parurent. Depuis lors elle s'est portée à merveille. »

La troisième observation concerne le même objet. C'est encore une cure de palpitations par le magnétisme simple.

Le quatrième cas est une gastro-entérite chronique.

Une jeune fille magnétisée indique les remèdes propres à la guérir, et annonce la cessation de ses maux, le tout avec des détails longs et précis. Elle tombe en catalepsie, puis en extase, et se trouve, après quelques mois, radicalement guérie.

La cinquième observation est la relation d'une guérison d'anévrisme, d'épilepsie et d'entérite.

« C'est encore une jeune fille, qui, depuis quatre mois, ne se levait plus, par suite d'une cardite lente, qui la faisait beaucoup souffrir. En outre, des convulsions épileptiques depuis quatre ans. Après quarante jours de traitement homœopathique, elle abandonna le lit avec amélioration. Puis, l'ayant magnétisée, je l'interrogeai. Elle indique, comme les précédentes, les remèdes qui lui conviennent, se guérit, puis meurt de phthisie. »

Là se bornent les récits du docteur Dugnani.

M. Poeti examine, dans le chapitre XII, les cas où le magnétisme paraît impuissant.

Il pense que :

1° Chez les personnes d'une sensibilité exquise, il vaut mieux s'abstenir de magnétiser.

2° Cet agent est impuissant contre les maladies

Google

ayant pour cause des miasmes chroniques tels que la gale ou psore, la syphilis, ies dartres, etc.

3° Il peut apaiser le mal, pallier l'intensité des symptômes, mais non détruire le virus.

« C'est pourquoi, dit-il, je regarde comme préférable, pour obtenir la guérison de beaucoup de maladies chroniques, d'employer les remèdes reconnus capables de détruire le virus psorique. »

Par contre, l'auteur énumère, dans le chapitre suivant, les maladies que l'agent mesmérien semble guérir mieux que tout autre moyen thérapeutique.

« Ce sont, dit-il, les affections dont le principal caractère est l'affaiblissement général des forces; comme la chlorose, l'abus des émissions sanguines, l'engorgement des glandes, l'hydropisie, la dyssenterie, l'épilepsie, l'hystérie, les convulsions, les spasmes, la prosopalgie, les douleurs sciatiques, les céphalalgies, etc., etc. »

Le chapitre XIV établit cette proposition : que le magnétisme produit une modification salutaire dans la force vitale affectée, et la rend plus sensible à l'action des agents médicamenteux.

« Ainsi, dans les deux cas d'épilepsie précités, je ne les aurais pas guéris en donnant simplement les drogues ordonnées par les somnambules; et, réciproquement, l'application directe du mesmérisme n'aurait pas suffi non plus sans les remèdes. Mais le premier remède à administrer doit être le magnétisme, pour remettre en ordre la force vitale et la disposer à recevoir efficacement les remèdes. »

Cette proposition, vraie en général, souffre d'as-

Google

sez nombreuses exceptions pour que le docteur Poeti ait cru devoir y ajouter un correctif dans le chapitre suivant, où il dit :

« Néanmoins, le magnétisme seul peut aussi guérir dans certains cas et sur certaines personnes. Ainsi, j'ai magnétisé une dame qui avait des attaques d'épilepsie, dix-sept fois sans produire autre chose qu'un léger sommeil; et elle fut pourtant entièrement guérie. Il en fut de même pour un jeune homme de Turin : du moment où je le magnétisai, une épilepsie qui durait depuis trois ans ne reparut plus.

Les chapitres xvi à xx ne contiennent absolument rien de saillant : c'est la répétition de tout ce qui a été écrit en France depuis Mesmer. Tout le monde sait, par exemple, qu'il vaut mieux que le magnétiseur soit médecin : sa science et son expérience le rendent plus apte qu'un autre, etc., etc.

Chapitre xxi. — *De l'eau magnétisée.* — « C'est un remède excellent, assurent les somnambules; elle agit sur le système nerveux *ganglionaire*, et favorise les réactions naturelles. »

Cette vue est neuve; il appartient aux médecins magnétistes d'en vérifier l'exactitude. Cet mot renferme peut-être une révélation : il est très-important à noter.

Le reste de l'ouvrage est rempli de citations des magnétologistes français et anglais sur l'instinct des remèdes, la lucidité autopathique, l'insensibilité chirurgicale, l'isolement, etc., etc.

L'auteur termine par le phréno-magnétisme.

Il a observé, dit-il, ce phénomène dans toute son exactitude. Ayant touché l'organe de la véné-

Google

ration chez une femme instruite, elle se mit de suite en prières, les yeux au ciel, mains jointes, exprimant une douceur de traits angélique et inimitable. Ayant touché la gaieté, disparut la mélancolie, et une indicible hilarité commença.

Un autre somnambule, touché sur la destructivité, se mit à déchirer ses habits ; sur la musique, chanta, etc.

Ces deux somnambules n'avaient aucune idée pratique du système de Gall.

De nombreuses expériences faites à la Société du Mesmérisme de Paris (voy. ce journal, t. I et II), ont mis en relief la fausseté *théorique* du phréno-magnétisme. Il est aujourd'hui démontré qu'il suffit de vouloir, sans toucher, pour obtenir toutes les manifestations d'instinct, d'affectivité et d'intelligence. La preuve que l'attouchement est au moins inutile, c'est qu'en appliquant le doigt sur une bosse, tout en voulant que l'effet se produise ailleurs, c'est l'organe voulu, et non le touché, qui agit. Tout se réduit à un commandement mental. Ajoutons qu'à Paris les phréno-magnétistes ne touchent plus.

En résumé, le livre que nous venons d'analyser n'étant qu'une compilation, serait sans importance écrit en français, mais, en italien, il doit être éminemment utile.

ADALBERT DE BEAUMONT.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

PARIS. — Imprimerie de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



THÉORIES.

DES HALLUCINATIONS RELATIVES AU MAGNÉTISME.

Deuxième observation.

(Suite.)

Dans une lettre postérieure à la dernière publiée, M. M*** dit :

« J'aurais bien une dernière lettre à écrire à M. du Potet au sujet de notre obsédé ; mais je suis tellement occupé en ce moment, que je suis obligé de la différer. Vous lui direz seulement que la maladie de l'individu en question est entrée dans une nouvelle phase ; il n'accuse plus aucun mortel de ses afflictions, qu'il met toutes sur le compte d'un être surnaturel ou puissance infernale, autrement dite du démon. Vous saurez, en outre, que la prière à laquelle il a recours depuis quelque temps a amené chez lui beaucoup de calme et de résignation ; qu'il la considère comme le seul moyen de guérison des obsédés, et qu'il a même écrit, pour appuyer son opinion, un recueil d'observations et de conseils, qu'il adresse aux affligés de son espèce pour leur recommander la prière. Mais j'ai trouvé ce travail trop incorrect pour vous l'envoyer de suite. D'ailleurs, ce qu'il donne comme moyen ra-

dical de guérison n'en est pas encore un pour lui, puisque l'obsession n'a pas cessé depuis qu'il implore le secours de la Divinité; seulement elle n'a plus sur son esprit les mêmes conséquences, car il prétend qu'au lieu d'être l'esclave timoré de l'être occulte, il est presque aujourd'hui son dominateur par la force qu'il puise dans ses inspirations religieuses, et le désespoir dont il accable son ennemi. Voilà, en résumé, sa position actuelle. »

Troisième observation.

Notre correspondant de Londres, M. le colonel J. P. Meade, nous écrit :

« Le Mémoire de M. M*** m'a tellement intéressé, que je l'ai lu sans démordre. Son contenu confirme de point en point ce que j'ai toujours pensé des individus appelés sorciers. Les procédures inquisitoriales suivies contre ceux-ci sont pleines de cas analogues. Vous pourrez vous en convaincre par la lecture du *Compleat Wizzard*, que je vous envoie. C'est un livre qui mérite bien votre attention.

« Il y a à cette heure, en Angleterre, un Monsieur qui se trouve précisément dans le même état que l'obsédé dont il est question dans le Mémoire de M. M***; mais il est bien plus malheureux que votre compatriote, puisque la personne à laquelle il s'est adressé implorant du secours, n'a su lui apporter aucun soulagement, tandis que je vois avec infiniment de satisfaction, que MM. les membres de l'*Athénée magnétique* ont pris à cœur de soustraire au pouvoir de son infernal persécuteur, la victime qui s'est confiée à leur zèle philanthro-

pique. Je vois aussi avec bien du plaisir qu'il y a à Lyon des somnambules assez lucides pour seconder efficacement leurs efforts. Il me tarde d'en savoir le résultat final..... Je vous prie donc avec instance de ne pas me laisser ignorer les progrès que l'on fera à ce sujet tant à Lyon qu'à Paris. Je désire d'en être instruit, tant à cause de l'intérêt que je prends pour la vraie lumière en général, que par suite de ma sympathie pour tous les êtres souffrants. Les moyens curatifs ou calmants que l'expérience aurait prouvé être favorables à l'obsédé français pourraient être appliqués ici à l'obsédé anglais. J'ai lu confidentiellement les lettres que ce malheureux a écrites, et, si la personne qui les a reçues se croyait autorisée à me le permettre, je me ferais un devoir d'en prendre copie pour vous les envoyer, en omettant le nom de la victime, qui redoute d'être pris pour un fou, et d'accroître l'enchantement de ses persécuteurs. »

Quatrième observation.

La lettre suivante nous a été adressée par notre correspondant, M. Jobard, de Bruxelles.

Monsieur,

Le récit des persécutions magnétiques contenu dans vos derniers numéros, m'a d'autant plus intéressé, qu'il m'a remis en mémoire les tristes lamentations d'un pauvre somnambule hollandais qui, après avoir été promené par toute l'Allemagne, il y a une vingtaine d'années, s'était échappé des mains de ses exploitateurs, et venait implorer

Google

mon secours pour le délivrer de leur obsession. « Ces infâmes scélérats, me disait-il, voudraient me ravoir auprès d'eux, et pour me forcer à les rejoindre, ils ne me laissent pas un instant de repos, je les entends sans cesse qui m'appellent et me menacent; j'ai été en prison, et leur voix pénétrait dans mon cachot; j'ai adressé des plaintes signées de mon sang, au roi Guillaume, une pétition aux États-généraux, une plainte au procureur du roi, et je n'ai rien obtenu; je voudrais faire un appel à tous les magnétiseurs honnêtes, pour qu'ils réunissent leurs forces contre mes persécuteurs, voudriez-vous bien l'insérer dans votre journal? »

Comme j'ignorais à cette époque les effets du magnétisme occulte, je n'ai vu là qu'un pauvre somnambule surmené, auquel on avait troublé la raison; mais ces faits se reproduisant plus fréquemment depuis que le magnétisme se répand davantage, je pense qu'il serait assez sage d'en rechercher la cause, bien qu'il soit plus académique de la laisser sur le compte de l'hallucination et de la folie. Que ces malheureux finissent par perdre la raison, cela n'est pas extraordinaire; mais il se peut que l'hallucination et la manie ne soient que des résultats; la cause pourrait bien exister dans le maléfice de la pensée mauvaise que les Italiens appellent la *jettatura*, et les Français l'ensorcellement ou le mauvais œil.

Les cataleptiques étaient jadis des possédés, aujourd'hui ce ne sont plus que des malades que les magnétiseurs guérissent aisément; je pense qu'ils guériraient aussi bien les *obsédés* que les *possédés*, car toutes les affections névrurgiques devant les-

quelles la médecine ordinaire reste impuissante, ne sont qu'un jeu pour les magnétiseurs.

C'est ainsi que j'ai fait guérir, d'un mot, par son père, un écolier somnambule naturel qu'on avait renvoyé de sa pension, et que les médecins voulaient faire saigner à blanc, ou purger à mort.

Je crois, mon cher maître, que vous avez tort de répudier trop catégoriquement, au nom du magnétisme, le mal qu'il pourrait faire, c'est donner gain de cause à ceux qui l'accusent de ne pouvoir faire le bien; car toute force peut être employée dans deux sens opposés, en bien ou en mal, cela dépend de la manière de s'en servir. Il n'y a pas d'action sans réaction : si vous avez la puissance de guérir, vous avez celle de tuer, il n'y a pas de milieu.

Le jour triomphal du magnétisme sera celui où l'on aurait démontré que le magnétisme a la vertu de produire les phénomènes effrayants que vous placez, comme les médecins, sur le compte de l'hallucination. Cette puissance serait la justice de l'opprimé, et la punition du méchant; croyez-vous, par exemple, qu'une famille injustement dépouillée, et réduite à la misère par quelque puissant spoliateur, n'a pas d'action sur lui? Croyez-vous que toutes ces malédictions dirigées en faisceau permanent vers le coupable, ne suffisent pas pour le rendre malheureux au milieu de ses biens mal acquis?

Comparez le calme d'un homme de bien, comme on en trouve encore quelques-uns, avec l'inquiétude fébrile et l'ennui permanent de ces mauvais riches dont la souffrance se lit dans tous les traits,

Google

et qui cherchent en vain à se distraire par des fêtes et des festins auxquels ils n'assistent que pour la forme.

Je connais un de ces malheureux millionnaires par testament véreux, qui est probablement tombé sous l'obsession de ceux qu'il a dépouillés; car il n'a plus un instant de sommeil, ne prend plus goût à rien, ne se trouve bien nulle part, et qui, d'heureux et content qu'il était dans sa médiocrité, est devenu une espèce de remords ambulant depuis qu'il a failli.

A mon sens, il n'y aurait rien de plus moralisateur au monde, que de pouvoir établir, par des expériences incontestables, qu'il n'est rien de caché à l'œil magnétique, et que cet œil peut dénoncer le crime et poursuivre le coupable, même ici-bas.

Comprenez-vous, cher maître, qu'il suffirait d'enseigner que la justice est dans le monde métaphysique l'analogue de la gravitation dans le monde matériel, et que l'équilibre rompu tend sans cesse à se rétablir, pour

. . . des méchants arrêter les complots.

Une pareille croyance aurait plus d'influence sous la moralisation sociale, que toutes les pénalités comminatoires ultra-mondaines.

L'institution du *Domine salvum fac regem* est aussi ancienne que le monde; les vœux de tout un peuple, s'ils sont sincères et énergiques, ne peuvent être sans influence psychique bienfaisante sur le patient. Au point de vue magnétique, il est impossible que vous le puissiez contester, et dans ce cas vous devez admettre la proposition contraire.

Google

La tympanisation n'est pas une affection nouvelle, et vous vous rappelez ce forgeron écossais qui passait la nuit dans sa cave, occupé à frapper sur un chaudron d'airain, à l'intention d'un lord qui l'avait ruiné; le malheureux tympanisé à distance, a été obligé, pour recouvrer son repos, de rendre au forgeron tout ce qu'il lui avait pris.

Vous savez qu'on peut se faire entendre d'un somnambule, en lui parlant à voix basse à l'extrémité d'un long cordon ; vous savez aussi qu'on peut l'endormir et l'influencer d'une ville à l'autre, sans conducteur apparent, et pourtant vous semblez douter des cas d'obsession que vous rapportez, parce qu'il ne s'agit pas de somnambule; mais quand je vous ai vu attirer et faire baiser la terre à un inconnu placé à dix pas de vous, croyez-vous que ce soit là le *maximum* de la portée de votre action.

Or, s'il suffit pour établir un rapport d'apercevoir un individu, n'est-il pas possible de s'aider d'une lunette? Et le trou percé dans la planche placée à la fenêtre du troisième étage de la maison du magnétiseur, n'avait-il pas pour objet de dissimuler la lunette et l'individu? Ce premier rapport une fois établi, le reste n'offre plus rien d'obscur à l'esprit des personnes familières avec les effets du magnétisme à distance. La théorie des pressentiments, et la transmission des sensations traumatiques dont les Chinois se servent depuis longtemps en guise de télégraphe, comme j'aurai l'honneur de vous en entretenir, en font foi.

J'ai l'honneur, etc.

JOBARD.



— La lettre de M. Jobard est si féconde en observations judicieuses, et fait naître tant de réflexions, que nous l'avons placée sans hésiter parmi les pièces de l'histoire curieuse des hallucinations. Nous remercions sincèrement M. Jobard de s'intéresser si vivement au grand procès qui s'instruit ; mais à quoi ne s'intéresse-t-il pas? C'est l'homme universel; il sait tout, il voit tout, entend tout. S'il nous arrive de commettre des erreurs, nous sommes certain qu'il les rectifiera, et nous nous en féliciterons. Cependant aujourd'hui nous persistons dans notre sentiment, tout en étant de son avis sur les faits de magnétisme étrangers aux hallucinations. La justice et la morale n'ont qu'à gagner à ces discussions; il doit en sortir un grand bien, car des lois soupçonnées, mais jamais prouvées, vont être mises hors de doute par le magnétisme et le somnambulisme.

Longtemps on a conduit les hommes avec cette pensée sublime : Dieu te voit; on dira bientôt : L'homme lui-même peut voir les actions de ses frères, et connaître leur vie passée; il n'y aura plus rien de caché. Ce n'est point de ceci que je doute, c'est seulement du pouvoir du magnétiseur, dont la limite touche à nos sens, tandis que la vue de l'âme s'étend jusqu'en l'immensité. Quoique sentant mon infériorité, j'oserai pourtant soutenir contre M. Jobard les idées que j'ai émises sur les hallucinations attribuées au magnétisme. Cette science fera surgir bien d'autres questions plus épineuses encore, et c'est de leur solution qu'on doit attendre le progrès de la science et de l'humanité.

Comme un nouveau soleil, la liberté se montre

Google

à l'horison; quelques nuages rougeâtres en ternissent les rayons : ils disparaissent bientôt. La vérité, sœur de la liberté, a visité notre terre, déjà elle y a répandu une divine semence : pourquoi faut-il que les savants de nos Académies n'en aient point cultivé les germes! Nous jouirions aujourd'hui de la vraie lumière, et nos yeux ravis contempleraient les œuvres du Dieu de justice et de miséricorde, tandis qu'on nous a appris à douter de la Providence, et à chercher dans un abject matérialisme les jouissances que les vérités morales peuvent seules nous donner.

Cinquième observation.

Il nous revient en mémoire un fait non moins étrange que ceux dont le récit précède. Il est relaté tome V, page 250 de ce Journal.

Les suites en furent déplorables. Cet homme est mort, il y a deux mois environ, après avoir donné de nombreuses marques d'altération des fonctions cérébrales. La pensée de l'homme qu'il accusait de l'avoir magnétisé ne s'était pas même appesantie sur lui, et cependant il fut impossible de l'en dissuader. C'est tout tremblant, la face décomposée, qu'il voyait l'approche de celui qu'il croyait son persécuteur, et qui certes ne lui voulait aucun mal. Notre ami, dont la conscience est sans reproche, fut cruellement affecté de cette accusation d'un mal dont il ignorait la cause, mais que l'on faisait remonter jusqu'à lui; et ce n'est encore qu'avec chagrin qu'il nous en entretient parfois.

Il est important de remarquer qu'ils exerçaient la même profession.

Google

Sixième observation.

Une femme, vieille déjà, vivant dans la solitude, et traitée autrefois par le magnétisme, s'imagine, lorsqu'elle souffre de maux accidentels, que la pensée de son magnétiseur se porte spontanément sur elle, et la débarrassé de ses souffrances. Elle lui écrit pour le remercier de ses bons soins, de ses pensées généreuses, bien qu'il ne se soit occupé d'elle en aucune façon. Il est évident que cette femme est travaillée par un germe d'hallucination qui n'attend qu'un complément d'idées fausses, ou une cause futile pour éclater tout à coup.

Celle-ci, du moins, s'imagine le bien ; c'est la seule qui ne croit point au mal. Cette différence est bonne à constater.

Septième observation.

Une fille de trente-cinq ans environ, qui avait eu des chagrins d'amour, mélancolique par suite d'espérances trompées, s'adonna à une dévotion qui semblait de nouveau captiver son cœur. Assistant naguère à des expériences de magnétisme, elle aperçut un magnétiseur qui, sans doute, lui rappelait l'objet de ses affections passées. Elle crut qu'il s'occupait d'elle, et la magnétisait. Il n'en était absolument rien. Cependant elle écrivit plusieurs lettres incohérentes dans lesquelles elle reprochait au magnétiseur sa conduite blâmable, et lui donnait rendez-vous pour une explication. Chose singulière à noter! Moi qui l'avais magnétisée, et déterminé des phénomènes incontestables, je n'étais point celui qu'elle accusait, bien qu'à plus juste

titre elle eût pu penser que celui qui avait agi ostensiblement pût très-bien aussi exercer une action occulte. Sa pensée eût été erronée, mais elle eût pu paraître vraisemblable.

Voilà donc encore un cas qui prouve jusqu'à l'évidence que ces faits d'hallucination ont pour cause des désordres fonctionnels, qu'un observateur superficiel aurait attribués à une magnétisation occulte.

Cette pauvre fille est maintenant dans une maison de fous. Je suis convaincu que chez elle les contentions d'esprit, résultant de peines profondes, ont dérangé l'équilibre cérébral. Je pourrais citer mille faits qui ont été suivis des mêmes résultats.

Huitième observation.

Une dame bien élevée, et dans une position de fortune qui la place parmi les gens *heureux*, est venue un jour me consulter sur des tourments causés, selon elle, par la magnétisation occulte d'un grand nombre d'individus. Je l'écoutai attentivement; elle entra dans les détails les plus circonstanciés, et ayant une suite qui paraissait fort raisonnable.

Ce n'était plus des magnétiseurs vulgaires qui abusaient ainsi de leur pouvoir, mais bien des curés, des chanoines d'une grande ville du centre de la France. Tous lui procuraient de cruelles insomnies, et s'amusaient à tourmenter son âme de mille manières, si bien qu'elle était sans aucun repos, et que, cherchant partout un remède à ses souffrances, qu'elle n'avait point trouvé dans les ressources de la médecine, elle écrivit à l'évêque du lieu pour

le prier d'interposer son autorité afin d'obtenir la cessation de ces cruelles pratiques. Elle fit plus, elle s'adressa au pape; nous ne connaissons pas la réponse qu'il lui fit, mais il paraît qu'elle n'en fut pas satisfaite, car, dernièrement, elle porta ses plaintes au gouvernement. Mais l'efficacité de toutes ces mesures échoua devant la persistance de ses ennemis.

Je cherchai doucement à agir sur sa raison, à l'éclairer sur l'impossibilité que son état misérable fût dû au pouvoir magnétique; mais je vis clairement qu'en insistant plus longtemps elle m'eût placé au nombre de ses persécuteurs. A ses yeux, si je n'avouais pas, c'est que je savais; un homme comme moi ne peut pas ignorer ces choses, je suis trop instruit du magnétisme pour les mettre en doute sans un but caché. Je n'entrepris pas la cure, j'en vis trop bien les difficultés, et peut-être les dangers. Maintenant encore, les mêmes chanoines, qui sont, nous dit-on, si amateurs du repos et du sommeil, passent la nuit dans les tourelles de la maison de Dieu pour, de là, diriger leur *batterie* magnétique, et obséder cette infortunée malade. Le sonneur lui-même, quand il ébranle sa cloche, a des pensées coupables qu'il communique au son, et, en vibrant, l'air lui porte le maléfice jusqu'au fond des entrailles. Elle entend des voix, elle voit des hommes armés prêts à la transpercer. Les hommes d'église sont seuls accusés. D'où donc est née, chez l'hallucinée, cette préférence?

Dira-t-on, dans ce cas, que le magnétisme a été exercé?..... Non, pas le moins du monde, et tous les raisonnements ne pourraient m'en convaincre.

Google

Les magnétiseurs, s'ils ne sont pas tous honnêtes, ont tous un pouvoir limité. Il est sans doute curieux de savoir jusqu'où va cette limite, et nous le dirons avec franchise lorsque l'occasion nous en sera fournie par des abus d'une autre espèce, moins imaginaires que ceux dont nous venons de parler ; par des actes coupables qui ne manqueront pas d'avoir lieu, et sur lesquels les tribunaux, sans doute, seront fort embarrassés de se prononcer.

Quant à ce qui m'est personnel, personne au monde n'a plus magnétisé que moi, et fait d'aussi nombreuses expériences sur des sujets plus divers. Je ne sache pas pourtant avoir jamais été accusé d'exercice occulte du magnétisme dans une pensée blâmable. Est-ce un hasard ? est-ce plutôt à une sévérité de principes qui ne me permet jamais de jouer avec cet agent, et même d'en pousser les récits jusqu'à l'exagération ? J'aime à penser qu'il en est ainsi. Pourquoi tous les magnétiseurs ne conservent-ils point la même réserve. C'est l'exagération en tout qui cause le délire, et je connais plusieurs magnétiseurs eux-mêmes qui sont dans un état voisin de l'hallucination : à force de s'exagérer leur puissance, ils ont fini par croire à des possibilités qui n'étaient point dans leur nature. Un homme raisonnable doute du magnétisme en les entendant, un sot peut en avoir peur, un malade peut sentir une influence imaginaire, et chez eux les idées peuvent être facilement perverties.

Réflexions.

Une mer calme et tranquille ne peut donner l'idée de ce qu'est ce terrible élément. Ainsi de l'homme ; pour le connaître il ne faut pas seulement l'examiner en santé, mais le voir remué, tourmenté par les passions, ou en proie aux maladies qui affectent les principaux organes de la sensibilité. S'il est quelques êtres dont la vie s'écoule sans secousses, ils ne sont qu'une exception à la règle commune. Presque tous se sont trouvés en dehors de ce qui fait et caractérise l'homme *raisonnable*. Tous, sans doute, ne voient point se perpétuer ces cruels accidents ; et, les causes cessant, la vie habituelle reprend son cours. Et, cependant, on s'étonne encore des égarements d'esprit, comme s'ils n'étaient point une des conditions de notre nature. La colère, quels qu'en soient les motifs, nous hallucine et laisse en nous des haines lentes à se détruire. L'amour hallucine, sans qu'ils s'en doutent, jeunes et vieux, qui se laissent prendre à ses filets. La politique ne fait-elle pas souvent des fous dangereux? Et l'avarice ne trouble-t-elle point également l'esprit de celui qui, plein de santé, consent à mourir auprès de son trésor, dans la crainte d'en distraire une parcelle? La religion, faite pour donner la paix à l'âme, mal comprise ou exagérée, trouble aussi la raison. L'étude, portée audelà de certaines limites, nous rend hallucinés. Newton, lui-même, vit son génie pâlir et disparaître. La jalousie, l'envie, ont donné lieu aux plus grands déréglements; c'est ainsi que les artistes les

plus éminents ont vu leur vie troublée et sont morts misérablement. Hélas! tout, dans cette vie, peut nous faire trébucher; et, comme des enfants, la plupart des hommes auraient besoin de lisières.

Mais comment ce qui est faux et mensonger peut-il avoir la puissance d'altérer notre jugement, et se perpétuer de telle sorte que l'erreur finit souvent par prendre la place occupée par les notions justes que nous avions des choses? C'est une maladie, dira-t-on. Sans doute, c'est une faiblesse de certains organes; mais comment ces organes se laissent-ils affecter par ce qui n'est point matière? Il y a donc quelque chose ici qui s'en différencie, et qui est d'une autre nature? Je sais bien que l'on va me répondre : L'*esprit :* mais qu'est-ce que l'esprit? Hélas! *nul ne sait d'où vient le vent ni où il va.* Il en est de même de l'esprit; tout est muet quand nous interrogeons les hommes. A cette question les gens d'esprit cessent d'en avoir; lorsqu'ils veulent établir une opinion sur ce sujet, ils prouvent bientôt leur faiblesse et leur impuissance. Irai-je me perdre avec les grands hommes, moi, chétif embryon, qui n'ai fait encore qu'entrevoir la nature? Mon ignorance me sauve du péril; cependant je dois parler sur des faits mystérieux, presque tous du domaine de l'esprit. Mais en parler n'est point les expliquer; et on peut exposer ses doutes avec simplicité.

C'est une occupation grande et belle que l'étude des facultés de l'âme, longtemps elle fut stérile; et, plongé dans un océan de merveilles, l'homme avait seulement le sentiment de leur existence. La découverte du magnétisme va donner les moyens de les voir et de les considérer; puissent les hommes

Google

conserver leur sang froid et ne point mêler à leurs récits les produits de leur imagination! Une vue trop rapide nous trompe; et beaucoup d'hommes ne savent pas voir! C'est ainsi que la plupart des phénomènes inaccoutumés de la nature furent dénaturés. On les vit au travers du prisme des préjugés régnants. Nous rions aujourd'hui de la crédulité de nos pères, sans songer que les générations à venir se moqueront de notre ignorance. Car, à force de travaux, on aura rendu clairs et sensibles les faits qui, aujourd'hui, sont ou à l'état de doute, ou présentés avec une auréole qui empêche d'en saisir le vrai caractère.

Cherchons donc à nous mettre en garde autant contre les erreurs de la science que contre nous-mêmes; et, en avançant, restons pourtant dans les limites encore saisissables. Rattachons, s'il se peut, ce qui est sensible à ce qui cesse de l'être; laissons ce dernier à l'examen d'un esprit plus profond. Nous admettons l'action de la pensée sans signes qui puissent la révéler; cette action, cependant, se traduit par des actes visibles chez celui qui est l'objet de notre préoccupation. Il ne faut pas même qu'il soit doué d'une grande sensibilité magnétique. Il y a une communication réelle des pensées; et les mouvements produits en nous-mêmes peuvent, avec l'agent que la nature a créé pour cet effet, être déterminés en autrui. Voilà donc la double propriété du fluide magnétique que nous rencontrons dans tous les phénomènes. Action physique et morale. Par l'emploi de ce levier invisible, on peut donc concevoir l'assujétissement d'un être par un autre être, et l'apparition de tous les faits con-

Google

nus sous le nom de *sorcellerie ;* et expliquer, jusqu'à un certain point, ceux contenus dans les observations d'hallucination publiées dans nos derniers numéros. Cependant nous tenons pour certain que le magnétisme n'entre pour rien dans les faits de ces récits, y est tout à fait étranger. Ce qui paraît évident est l'action de l'individu sur lui-même; la cause ne vient point du dehors, mais du dedans. Le cerveau n'est plus qu'un instrument dérangé; les forces mues par l'âme touchent les cordes d'un clavier rendu discordant; et de là une série de faits bien propres à nous épouvanter, à nous faire croire que nous sommes le jouet d'un agent spirituel qui se plaît à nous tourmenter.

Personne n'a jamais entendu les voix que les hallucinés perçoivent distinctement. Aucun ne vit les fantômes créés par leur esprit; mais il peut arriver cependant que, par un mélange de somnambulisme ou d'extase avec cet état anormal, les objets et les personnes vus de cette manière présentent parfois une apparence de vérité. On voit même dans le somnambulisme magnétique pur se développer des phénomènes d'hallucination; des rêves sont pris pour des réalités; des apparitions qui n'ont rien de réel troublent l'âme des dormeurs, les charment ou les épouvantent. Créations imaginaires de notre entendement, ressemblant aux songes et s'évanouissant comme eux.

La nature, cependant, ne fait rien en vain; toutes ces choses sont des indications; nous ne comprenons rien à ce langage, mais nous le traduisons néanmoins comme s'il nous était révélé. Toute la science divine et humaine est peut-être ici. Qui donc osera

Google

sonder cette profondeur? L'homme tient au ciel par un lien invisible. Les astres agissent sur nous comme tout ce qui de près nous entoure. Nous-mêmes, faibles créatures, nous sommes essentiels aux évolutions de la nature. Cependant notre puissance, quoique venant d'elle, semble parfois se soustraire à ses lois. Les affinités d'un ordre divin attirent à chaque instant notre âme, et cherchent à la délier des étreintes corporelles. Il faut donc toujours en revenir à *matière* et *esprit ;* et c'est justement ce qui rend plus compréhensibles les dérangements singuliers qui nous occupent en ce moment. Mélange de deux forces, inégales en puissance et en vertu, elles ne restent unies que peu d'instants; et, dans cette éphémère durée, elles ne font que se combattre. Lorsque la force matérielle, celle due à toutes ces combinaisons et réunie dans notre organisation, prédomine sur l'intelligente, on n'aperçoit que par intervalles le jeu régulier de l'esprit. Lorsque, au contraire, la force spirituelle domine en nous, l'organisation se dégrade; et c'est ici surtout que se montrent les hallucinations. L'équilibre étant rompu, l'esprit ne trouve plus qu'une faible résistance des organes, il se les asservit, mais aux dépens de la raison. Tout a donc besoin d'être pondéré, et c'est dans cet état seulement qu'on jouit de la santé.

Rien n'est plus facile, pour un magnétiseur, que de produire des hallucinations passagères, en portant tout ou partie de ses forces sur l'organe de l'intelligence. Son esprit n'a plus qu'à se complaire alors dans les créations les plus fantastiques; le magnétisé prendra ces créations pour des réalités,

Google

car son cerveau les reflètera comme si elles venaient de lui-même. Mais tout ceci n'est point durable; l'organe recouvre sa situation première aussitôt que le magnétiseur voit sa puissance diminuer.

Souvent on peut refouler la force spirituelle, et s'emparer complètement des organes qui lui sont soumis; produire une sorte d'asservissement de l'être; le libre arbitre semble ne plus exister, car il ne se montre point. Le chloroforme n'est pas plus prompt dans ses effets. Dans cette situation nous voyons une chose merveilleuse : les organes fonctionnent et sont mus par une intelligence qui leur est étrangère. Ce qui apparaît peut être dû au principe magnétique, qui a emporté bien évidemment avec lui le rudiment des connaissances du magnétiseur. Dans le somnambulisme magnétique ordinaire, déjà ces choses se remarquent. Le somnambule est influencé par la pensée de son magnétiseur ou de la personne mise en rapport. C'est ce qui caractérise les phénomènes de double vue. Toutes les pensées, tous les souvenirs, ainsi que tous les actes peuvent être dévoilés; mais aussi les erreurs se montrent-elles dès le moment où il s'agit d'obtenir du dormeur des révélations qui lui soient propres : il n'a plus de guide assuré, et raconte souvent des histoires qui n'ont pas le moindre fondement.

Si le magnétiseur est incertain dans ses pensées; son somnambule offre la même incertitude. Il m'est arrivé de produire des rêves chez des magnétisés, par le seul fait de distraction tout involontaire, et cependant moi seul pouvais juger de la situation de mon esprit.

Il y a une foule d'inductions à tirer de ces faits,

Google

mais nous devons seulement les rattacher aux hallucinations. On vient de voir le jeu des forces vives ou spirituelles; supposez maintenant qu'en nous-mêmes, par une sorte de magnétisme naturel, notre volonté règle irrégulièrement la distribution de ces forces, ce qui peut arriver par un travail forcé de l'intelligence ou des perceptions trop actives. Dans d'autres cas même, les forces vives s'égarent du chemin qui leur est tracé, et vont frapper trop fortement sur quelque point du système nerveux, de manière à y produire un ébranlement trop considérable. On le voit dans les affections hystériques et l'épilepsie, comme dans la plus grande partie des affections nerveuses : l'hypochondrie, la mélancolie, etc., etc.

Nul n'est donc assuré de la perpétuité de sa raison. Ne vîmes-nous pas, il y a quelques années, un ministre de Louis-Philippe se jeter par une fenêtre, en proie qu'il était à de vaines terreurs. Voilà des causes de désordres qu'il faut étudier. Ceux dont nous avons rendu compte, et qui sont attribués au magnétisme, doivent être, sont dûs à une débilité du cerveau, à l'altération d'une ou de plusieurs de ses parties, au travail seul des forces qui sont en l'être, et qui ont perdu leur équilibre.

Le magnétisme peut donc offrir artificiellement l'image de ces tristes phénomènes, mais pour quelques instants seulement ; la puissance qui les produit s'affaiblit, s'use bientôt. Cela suffit cependant pour nous faire comprendre comment, en nous-mêmes, des faits d'hallucination peuvent se produire, sous l'empire de la même puissance, agissant seule, en se repliant sur elle-même. Et tout

Google

cela, sans sorcellerie, sans possession, sans obsession, et sans qu'il soit besoin de causes en dehors de la nature.

Si ma pensée pouvait s'exercer longtemps sur ce sujet, je le traiterais avec maturité, et en développerais toutes les parties. Mais ai-je le temps seulement d'y arrêter mes idées? Écrire, produire, enseigner, soutenir constamment des luttes où l'on a besoin, pour vaincre, non seulement de toutes les forces physiques, mais aussi de l'activité de l'esprit, est une tâche trop grande, on le conçoit, pour être accomplie par un seul homme : aussi faisons-nous appel à tous les magnétiseurs intelligents, pour fouiller cette mine et en mettre les produits sous les yeux de tous. C'est avec une grande joie que nous enregistrerons leurs travaux. Nous reviendrons sur ce sujet, car il nous intéresse plus que tout autre : n'avons-nous pas à pénétrer dans le domaine des choses occultes, connues sous le nom de magie. Ce n'est point pour céler la science que nous cherchons à acquérir, mais pour la divulguer.

DU POTET.


Google

INSTITUTIONS MAGNÉTIQUES.

HOPITAL MESMÉRIQUE DE CALCUTTA.

Le gouvernement a fait imprimer : *A record of cases treated, in the Mesmeric hospital, from november* 1846, *to may* 1847 ; *with reports of the official visitors.* Ce document important fait connaître les résultats de la pratique du docteur Esdaile depuis l'ouverture de l'hôpital dont la direction lui a été confiée. Devançant la publication officielle, nous avons déjà mis sous les yeux de nos lecteurs une relation abrégée des faits cliniques qui se sont passés dans le premier mois de l'existence de cet établissement. (Voy. t. V, p. 265.) Nous n'avons plus aujourd'hui qu'à poursuivre.

On doit remarquer que, nonobstant les termes précis du décret organique, qui affecte l'hôpital spécialement aux opérations chirurgicales à faire sans douleur, des maladies internes y ont été traitées magnétiquement. Grâce à cette infraction, tacitement consentie, l'épreuve portera à la fois sur l'applicabilité du mesmérisme au traitement des maladies, et à la prévention des douleurs traumatiques.

Nous nous bornons à la traduction des principaux passages de cet écrit, que nous allons diviser en deux sections.

Google

§ I. — CAS DE CHIRURGIE.

1° *Hypertrophie du scrotum.*

« Baboo Nundkishore Roy, teneur de livres chez MM. Lattey frères et Ce, à Calcutta, se présenta le 9 décembre 1846, avec une tumeur ordinaire grosse comme la tête. Cette infirmité commença il y a seize ans, avec un hydrocèle; mais elle est restée stationnaire depuis plusieurs années; il n'en souffre point, mais c'est un embarras local dont il désire être débarrassé. C'est un homme grand et robuste, jouissant d'ailleurs d'une santé parfaite.

« Endormi journellement du 15 au 30, il ronfle bruyamment, mais il s'éveille dès qu'on le pique ou qu'on l'appelle.

« Il présente d'une manière bien évidente un symptôme simple, mais très-curieux et caractéristique, qu'on rencontre chez les dormeurs magnétiques. Il ronfla fortement durant dix jours environ, au bout desquels sa respiration devint silencieuse et tranquille comme celle d'un enfant. J'ai vu au moins deux cents personnes magnétiquement endormies, et je ne me rappelle pas un cas dans lequel le ronflement naturel ait persisté quand l'influence eut acquis son *maximum* d'intensité. La raison physiologique de ce fait est évidente pour quiconque a été placé dans les circonstances propres à l'observation.

« Dans le sommeil naturel, les muscles semi-volontaires de la respiration continuent d'agir après

que tous les muscles volontaires ont cessé de fonctionner, et la première invasion du sommeil magnétique ne peut être distinguée de l'assoupissement naturel. Mais lorsque l'influence est devenue profonde, les muscles semi-volontaires participent graduellement à l'état général du système musculaire : soit qu'il y ait rigidité, catalepsie, ou flaccidité ; et cet état est souvent si complet qu'on n'aperçoit aucune trace de mouvement thoracique ; la respiration s'effectue alors par le diaphragme et les muscles abdominaux. Dans ce cas, les mouvements respiratoires descendent souvent de vingt-quatre à seize par minute. L'inspiration et l'expiration sont plus lentes et plus fortes, et c'est pourquoi le ronflement disparaît, même quand la poitrine n'est pas entièrement immobile.

« Le 31 décembre la salle fut chauffée pour la première fois ; le sommeil fut parfaitement établi, et le ronflement cessa.

« Le 4 janvier 1847, Baboo Nundkishore Roy supporta le plus faible courant de la machine électro-magnétique, pendant trois minutes, après quoi il s'éveilla.

« Le 5, fortement pincé et tourmenté par la machine électro-magnétique, durant trois minutes, il commença à se tourner, et s'éveilla bientôt après spontanément, dit-il.

« Le 6, il me parut en état d'être opéré.

« Le 7, j'invitai beaucoup de personnes à assister à l'opération ; mais, juste au moment de passer de la veille au sommeil, le tuyau du poële tomba sur son lit avec un fracas terrible, ce qui lui causa une frayeur très-vive.

Google

« Il resta trois nuits sans dormir ; et quand on le magnétisait, il avait à peine franchi le seuil du sommeil, qu'il s'éveillait d'une manière brusque et convulsive, pensant que le toît s'affaissait sur lui. Cette inquiétude dura jusqu'au 25.

« Le 26, cet homme approche de nouveau de l'insensibilité. »

Un mois s'écoula en essais nouveaux.

« Le 27 février, étant trouvé insensible aux piqûres, ses jambes furent élevées et laissées tomber, *ac testis admodum comprimebatur*, sans trouble aucun.

« Le 3 mars, il fut sourd aux bruits les plus forts ; mais il parut souffrir *teste compresso*.

« Le 4, il fut très-profondément endormi ; un grand bassin de cuivre fut frappé à plusieurs reprises sur les pierres voisines de son lit, faisant un très-grand bruit sans l'éveiller ; son corps fut piqué partout durant quatre minutes, *ac testis multum comprimebatur*, sans aucun effet.

« Il avait une très-grande répugnance à être opéré à l'hôpital, je lui dis que j'étais prêt à le faire s'il ne s'y opposait pas : son silence me parut un consentement.

« Le 5, les mêmes essais furent répétés avec un égal succès. Pour plus de sûreté, je lui plaçai du carbonate d'ammoniaque sous le nez. Cela l'émut un peu, sans l'éveiller ; quand il fut démagnétisé, je lui remis le flacon ammoniacal sous le nez, et il en fut aussi désagréablement affecté que moi-même. On lui demanda s'il avait déjà senti cette odeur, il répondit que c'était comme des sels, mais qu'il ne l'avait jamais sentie avant d'entrer à l'hôpital.

Google

« Le 6, je l'opérai en présence de nombreux témoins, parmi lesquels se trouvaient les Drs Mouas et Thompson, et M. O'Shaughnessy. Son pouls, qui fut compté différentes fois, donna toujours cent-vingt pulsations en sommeil et quatre-vingt à l'état normal. »

Après les détails chirurgicaux de l'opération, M. Esdaile ajoute :

« La seule chose qui le distinguât d'un cadavre était le trouble de la respiration vers la fin de l'opération, mais elle redevint très-promptement régulière. Ce fait, qu'on observe souvent, provient, je présume, d'un effort instinctif des poumons et du cœur pour s'accommoder à la circulation troublée. Le pouls, me fut-il dit, resta à cent-vingt jusqu'à l'ablation de la masse, alors il descendit à quatre-vingt-cinq, et quand j'éveillai le patient, il était fixé à cinquante-huit.

« Comme les jours précédents, il affirma avoir bien dormi, et ne sentir de douleur nulle part. Grande fut également sa surprise, quand il vit que tout était fini. Il manifesta du dépit de n'avoir point été opéré chez lui.

« Le 7, il n'a pas eu de douleur locale depuis la première demi-heure qui suivit son réveil. Il a souffert un peu des reins le soir et dans la nuit ; il a une légère fièvre, point de mouvements.

« La fièvre dura huit jours, diminuant graduellement par l'usage approprié de laxatifs et de quinine. La plaie paraît en bon état, et se ferme rapidement. Il s'assied maintenant sur son lit, et marche ; il mange bien, et va mieux de jour en jour. »

Google

2° *Hypertrophie du scrotum.*

« Mano, porteur, agé de trente-cinq ans, est venu de Cuttack sur l'avis d'un de ses amis opéré à Hooghly. Il a l'œil vif et l'air bien portant, il a marché dix jours de suite, en faisant vingt milles par jour. C'est un nouvel exemple d'insensibilité intense chez l'homme en santé, et presque tous ceux que j'ai opérés ici étaient dans le même cas. S'ils nous causent plus de peines que les autres, le résultat est aussi plus satisfaisant en raison des difficultés survenues.

« Cet homme, entré le 9 janvier 1847, fut profondément influencé le jour même, et j'aurais pu l'opérer dès le quatrième sans une particularité de son état magnétique, que j'observai tout d'abord, et dont je désirais me rendre compte.

« La voici :

« Quoiqu'il fût remarquablement cataleptique, qu'il supportât avec une parfaite indifférence l'action de la machine électro-magnétique durant plusieurs minutes, et qu'il pût être piqué, pincé partout impunément, il s'éveillait cependant dès qu'on essayait de le tirer sur son matelas, aux pieds du lit, ou que, ses jambes étant levées, on les lui laissait tomber subitement. Je regrette d'avoir à dire que je n'ai pu comprendre cette particularité de sa constitution magnétique, dont pourtant je me suis rendu maître en prolongeant le traitement. Chaque magnétiseur est au fait de ces bizarres anomalies ; ils savent tous qu'un magnétisé capable d'endurer les plus cruelles tortures est quelquefois éveillé par

Google

les stimulants les moins énergiques. Mais une fois leur côté faible connu et évité, on peut tout se permettre sans qu'ils bougent. Ainsi cet homme aurait pu être opéré dès le début, mais j'ai préféré le garder comme objet utile et curieux d'expérience et d'observation.

« Le cas de Baboo est une illustration dans ce genre; bien qu'il sentît l'ammoniaque avant l'opération, cela ne m'empêcha pas d'agir, et il fut aussi impassible qu'un cadavre. »

Du 10 janvier au 19 février, Manoo fut tous les jours endormi; on le piquait en tout sens sur sa tumeur et les parties voisines, sans qu'il manifestât la moindre sensation; l'application de la machine électrique durant cinq minutes déterminait des mouvements convulsifs dans les membres, sans éveiller le patient; la compression violente et la traction forte des *testes* s'exerçaient sans apparence de sensibilité; les bruits les plus forts n'étaient point entendus; puis, appelait-on doucement le magnétisé, un léger souffle, un corps froid touchaient-ils une partie quelconque de son corps; voulait-on l'enlever avec son matelas pour le placer dans une position favorable à l'opération, ou bien lui laissait-on tomber sur le lit les jambes préalablement élevées, il s'éveillait brusquement, et dans tous les cas il n'avait nulle connaissance de ce qui s'était passé durant qu'il dormait. Tout cela est rapporté minutieusement, jour par jour, avec l'indication des précautions et détours employés pour arriver à connaître la cause de cette singulière disposition, qui, à la fin, s'est éteinte sans qu'on sache ni pourquoi ni comment.

Google

« Le 20, dit M. Esdaile, je l'opérai selon les règles de l'art, en présence de quinze personnes européennes et indigènes.

« Le patient étant cataleptique, ses bras furent étendus avant l'opération, et restèrent dans cette position jusqu'au réveil. Il n'y eut pas la moindre contraction sous l'instrument, ni de mouvements généraux, et pas un son ne sortit de sa bouche. On m'a dit que de légères contractions avaient eu lieu dans les jambes et les doigts, ainsi qu'une augmentation des mouvements du larynx. Dans le sommeil de ce jour et des précédents, le pouls était à quatre-vingt-huit, mais le docteur Williamson, chargé de l'observer, m'a dit qu'il avait considérablement baissé durant l'opération. Quand les artères furent liées, le magnétiseur fut prié de ne plus agir, et un quart d'heure après, le patient s'éveilla brusquement, comme de coutume.

« Baboo Kaseeprosand Ghose, à qui la langue anglaise est si familière, servait d'interprète; il a posé au patient toutes les questions que les assistants ont formulées.

« Le principal de ses réponses, c'est qu'il avait bien dormi, qu'il ne souffrait nulle part, enfin qu'il se trouvait comme d'habitude.

« On lui dit alors de se lever, ce à quoi il se disposa avec promptitude. On lui répéta qu'il était trop fort, que nous avions beaucoup de peine à le rendre insensible, et qu'il valait mieux l'opérer selon l'habitude. Il répondit qu'il y était tout à fait résolu, si tel était mon avis. La plaisanterie s'arrêta là; on l'informa que tout était fini; et, contrairement à la coutume, il ne sentit de douleur dans

Google

la partie que dix minutes après qu'il fut instruit du fait. Au bout d'une demi-heure il sentait une petite démangeaison. A ce moment j'entendis un des médecins visiteurs lui demander : *Bohut durd hai?* Souffrez-vous beaucoup ; il répondit : *Bode hai, sahib.* Il y a sensation dans la partie, ou : Je la sens. »

Il eut un accès de fièvre la nuit, et des douleurs de reins ; mais le tout disparut bientôt, et la cicatrisation marcha rapidement.

(*La suite au prochain numéro.*)

PETITE CORRESPONDANCE.

Avis. — MM. les Actionnaires du *Journal du Magnétisme* vont être convoqués en assemblée générale, conformément aux art. 19—21 des Statuts, à l'effet d'entendre le rapport annuel du Gérant, sur l'état de la Société. Le jour, l'heure et le lieu de la réunion, seront indiqués dans les lettres de convocation.

Aux Abonnés. — Les personnes dont l'abonnement expire aujourd'hui, sont priées de le renouveler avant le 10 du mois prochain, faute de quoi elles ne recevront pas le prochain numéro.

N.-Orléans. — M. J. B.....t. — Reçu lettres et journaux, par Havre et Bordeaux. — Tout ce qui portera votre estampille sera bien accueilli.

Dax. — Madame B......e. — Veuillez dire à M. L.....e, s'il doit renouv. votre abonn.

FIN.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).



TABLE.

A.

Aimant. — Son action sur les sensitives, 31. — L'eau, 324.
Anti-magnétisme (l'). — Faits et opinions, 33.
Arcanes de la vie future dévoilés, par M. Cahagnet.—Analyse, 88.
Athénée magnétique.—Discours du docteur Blanc sur les baquets magnéto-minéraux, 129.
Académie impériale de Vienne. — Examen de faits magnétiques présentés par les docteurs de Reichenbach et d'Eisenstein, 30.
Abd-el-Kader. — Ce qu'il pense du somnambulisme, 179.
Anévrisme. — Guérison, 348.

B.

Beitrage zur Lehre von Magnetismus, par le docteur Gouge.— Analyse, 17.
Blessés de juin (les). — Réflexions chirurgicales, 37.
Buste de Mesmer. — Détails historiques, 255.

C.

Cuivre. — Son action sur Prudence, 177.
Chronique. — Nouvelles et faits divers d'actualité, 41, 123, 179, 255, 309, 336.
Cours de magnétisme. —Annonces, 124, 162, 254, 313.

D.

Danse de Saint-Guy.—Guérison, 4.

E.

Etudes sur les Mœurs judiciaires au 17e siècle, par Gendebien. —Extraits sur la sorcellerie, la possession et l'obsession, 182.
Epilepsie. — Guérisons, 342, 347.
Eau magnétisée. — Son action sur les nerfs ganglionnaires, 351.

F.

Fatalité. — Fait de prévision, 253.
Fascination. — Fable de Lachambeaudie, 123.
Fièvre typhoïde. —Guérison, 258.

H.

Hydrothérapie. — Examen de ce système, 146.
Homeopathie. — Critique, 80.
Histoire de la Médecine, par le docteur Renouard. — Analyse, 221.
Hallucinations magnétiques. — Faits, 178.
— attribuées au magnétisme. — Rapports et réflexions, 161, 173, 278, 353.
Hypertrophie du scrotum.—Opération sans douleur, 375.

I.

Intuition médicale (de l'). — Dissertation et observations somnambuliques, 263, 289.
Instinct des remèdes (de l'), 294.
Insensibilité, 176, 374.

Google

L.

Lucidité. — Faits et opinions, 36, 176, 143, 263.
Lettres de Deleuze sur le magnétisme, 39.
— M. Lassagne, id., 119.
— M. Laforgue, id., 117.
— M. Lasseron, id., 120.
— M. Thiry, id., 119.

M.

Manie. — Guérison, 5.
Magnetismus im Verhaeltniss zur Natur und Religion, par le docteur Ennemoser. — Analyse, 17.
Manuscrits de Mesmer. — De la Dette publique, 65.
Magie magnétique. — Avis, 97.
Magnétisme (du) thérapeutique, 114.
Médecine classique (coup d'œil sur la), 73.
Magikon. — Journal allemand de Magnétisme. — Analyse, 17.

N.

Nécrologie. — Notices biographiques : sur M. de Puységur, 179.
— Berzélius, 219.
— Viancin. 255.
— Guillemain, 308.
— Deligny, 336.

O.

Obsessions magnétiques. *Voy.* Hallucinations.

P.

Philosophische Weltanschanung, par Carrière. — Analyse, 17.
Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme, par le docteur Charpignon. — Analyse, 314.
Prix somnambulique, 266, 321.
Phréno-magnétisme. — Faits, 351.
Pharmaco-magnétisme (du). — Examen critique, 136.

R.

Revue des Journaux. — Mentions, critiques, polémiques, reproduction, etc., d'articles relatifs au magnétisme dans les écrits périodiques, 41, 124, 181, 219, 256, 313, 337.

S.

Société du magnétisme de la Nouvelle-Orléans, 138, 251.
Système Raspail. — Examen, 147.
Solidarité, par H. Reynaud. — Extrait, 125.
Somnambulisme. — Faits et opinions, 143, 342.
— (le) et le Vol. — Anecdote, 310.
Somnambulismus, par Fischer. — Analyse, 17.
Saglio sull' magnetismo animale, par le docteur Poeti. — Analyse, 388.

T.

Traité de magnétisme, et paroles d'un somnambule, par Ollivié. — Annonce, 317.

U.

Ueber Somnambulismus, hellschen und thierischen Magnetismus, par Hummel. — Analyse, 17.

V.

Vue à distance, 36, 345.

Z.

Zoomagnétisme, 287.

Paris. — Imprimerie de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.